COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

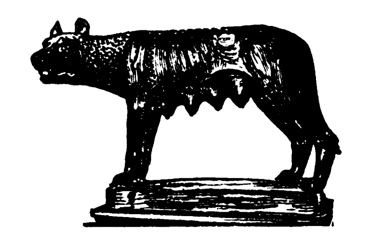
TACITE

DIALOGUE DES ORATEURS

VIE D'AGRICOLA

LA GERMANIE

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
HENRI GOELZER, H. BORNECQUE, G. RABAUD



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
157, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1922

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

200 exemplaires sur papier pur fil Lafuma,
numérotés à la presse de 1 à 200.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Biographie de Tacite

Nous sommes assez mal renseignés sur la vie de Tacite : c'est un auteur discret qui n'aime pas à parler de lui, et d'autre part les rares écrivains de l'antiquité, entre autres Pline le Jeune, Tertullien et Vopiscus, qui font mention de lui, ne nous fournissent que de bien maigres documents[1].

P. Cornelius Tacitus[2], que nous appelons Tacite, était, à ce que l'on croit, fils ou neveu d'un chevalier romain, procurateur de la Gaule Belgique, nommé Cornelius Tacitus[3].

Quel que fût son degré de parenté avec ce personnage, il appartenait par sa famille à l'ordre des cheva-

1. Voyez Urlichs, *de uita et honoribus Taciti*, Wirceburgi, 1879, et surtout G. Boissier, *Tacite*, Paris, Hachette.

2. La plupart des manuscrits de second ordre qui nous ont transmis les *Œuvres de Tacite*, et même le *Mediceus II*, d'après lequel on établit le texte des *Histoires*, se contentent de l'appeler *Cornelius Tacitus* ou tout simplement *Tacitus*. Sidoine Apollinaire, en deux passages (*Ep.*, IV, 14 ; 22), lui attribue le prénom de *Gaius*, qu'on retrouve dans certains mss inférieurs du xv[e] siècle. Mais le *Mediceus I*, qui fait autorité pour les premiers livres des *Annales*, l'appelle *Publius*, et c'est vraisemblablement ce prénom qu'il faut retenir. La question ne se poserait même plus aujourd'hui, si l'on pouvait faire fond sur l'inscription de Mylasa (en Carie) découverte par G. Doublet et G. Deschamps (voy. *Bull. de corr. hell.*, t. XIV [1890], p. 621); malheureusement elle est tronquée et, au lieu de lire ΠΟ (abr. de ΠΟΒΛΙΩ) au début de la seconde ligne on peut aussi bien lire ΤΩ débris d'<ΑΝΘΥΠΑ> ΤΩ (voy. Hula et Szanto, *Sitzungsber. der philosoph.-histor. Kl. der Kais. Akad.d. W. zu Wien*, 132 Band, Vienne, 1895, p. 18).

3. Voy. Pline, *Hist. Nat.* VII, § 76.

liers, où se recrutaient les administrateurs financiers des provinces et où les grandes fortunes n'étaient pas rares. Ce détail a son importance : il indique que, si Tacite était distingué par sa naissance et par sa fortune, ce n'était pas ce que nous appelons un grand seigneur. Les critiques lui font donc tort qui, pour contester son impartialité, lui reprochent d'avoir confondu sa cause avec celle d'une caste privilégiée. En réalité Tacite était ce que les Romains appelaient un « homme nouveau », voulant dire par là qu'aucun des siens n'avait encore fait partie de l'ordre sénatorial. « Il est probable que son père, qui possédait ce que donnaient ordinairement les charges équestres, la considération et la richesse, voulut que son fils montât plus haut et pût aspirer aux dignités curules. Il dut obtenir pour lui que l'empereur lui accordât le laticlave, c'est-à-dire le droit de porter la robe blanche bordée d'une large bande de pourpre : c'était la façon ordinaire d'introduire un jeune homme dans les rangs de ceux auxquels étaient réservés les honneurs publics. Il était ainsi désigné d'avance pour la questure[1], et plus tard, si la fortune lui souriait, il pouvait arriver au consulat[2]. »

Au XVe siècle, les habitants de Terni (l'ancienne *Interamna*, en Ombrie) ont réclamé l'honneur de compter Tacite parmi leurs grands concitoyens ; mais leur prétention est-elle fondée ? Elle repose sur un texte de Vopiscus[3], lequel dit simplement que l'empereur Tacite, né à Interamna, se considérant comme le descendant du grand historien, avait prescrit qu'on

1. Magistrature qui donnait accès au Sénat.
2. Voy. G. Boissier, *Tacite*, p. 5.
3. Vopisc., *Tac.*, 10,3.

plaçât dans toutes les bibliothèques un buste de son ancêtre et qu'on fît dix fois par an des copies de ses œuvres pour en assurer l'immortalité. Que prouve ce passage ? Il atteste l'hommage rendu par l'empereur à l'historien, son homonyme ; il n'indique nullement que Tacite était né, comme lui, à Interamna. Quoi qu'il en soit, il est vraisemblable que, si Tacite n'avait pas vu le jour dans cette petite ville, il était du moins originaire d'un municipe italien. On a prétendu, il est vrai, qu'il était de Rome, sous prétexte que, s'il était d'un municipe, il n'aurait pas (*Ann.*, IV, 3) traité dédaigneusement Séjan de *municipalis adulter*, à propos de son intrigue avec Livie, femme de Drusus. Mais cette épithète ne vaut que par le contraste entre l'extraction de Séjan et l'illustration de Livie ; par elle-même elle n'implique aucun mépris du bourgeois italien. D'autre part on connaît l'anecdote rapportée par Pline le Jeune[1]. Un jour que Tacite assistait à une représentation du Cirque, il se trouva à côté d'un chevalier romain, qui, après un échange de propos savants et variés, lui demanda tout à coup : « Etes-vous Italien ou originaire d'une province ? » « Vous me connaissez, repartit finement Tacite, et cela grâce aux lettres. » Alors l'autre vivement : « Etes-vous Tacite ou Pline ? » Cette anecdote ne témoigne pas seulement de l'estime où l'on tenait les deux amis, estime si particulière qu'on ne les séparait pas l'un de l'autre et même qu'on pouvait confondre l'un avec l'autre ; elle prouve encore que l'interlocuteur de Tacite avait sa curiosité satisfaite : comme Pline, Tacite était né dans un municipe, mais lequel ? Son

1. Pline, *Ep.* IX, 23, 2-3.

voisin du Cirque le savait évidemment, puisqu'il n'insiste pas ; mais il est regrettable pour nous qu'il le sût[1].

Nous sommes un peu moins embarrassés pour fixer la date de sa naissance, mais c'est à Karl Nipperdey[2] que revient le mérite de l'avoir trouvée approximativement et d'avoir reconstitué la carrière politique de Tacite. Le point de départ de ses déductions est un passage de Pline le Jeune[3], où il est dit : « Ce sera un fait rare et insigne que deux hommes *à peu près égaux en âge* et en dignité aient secondé les efforts l'un de l'autre dans les lettres. Pour moi qui étais un tout jeune homme à l'époque où tu avais l'influence que donnent la réputation et la gloire, je n'avais qu'une ambition, c'était de marcher sur tes traces, d'être et de passer pour être, bien que de loin, le premier après toi. » Entre deux hommes à peu près égaux en âge il ne saurait y avoir une différence de plus de dix ans. Or nous connaissons exactement la date de la naissance de Pline le Jeune : 62 après J.-C., et comme il était (nous venons de le voir) plus jeune que son ami, Tacite ne peut pas être né avant 52. Mais nous avons les moyens d'arriver à plus de précision. Tacite nous apprend lui-même qu'il était encore un jeune homme quand (en 77), il fut fiancé à la fille d'Agricola qu'il épousa en 78[4] ; que sous Vespasien

1. Voy. Cipolla, *Riv. di filologia classica*, t. VII, p. 474 suiv.

2. Voy. K. Nipperdey, *P. Cornelius Tacitus*, t. I (Ab excessu diui Augusti I-VI), *Einleit.*, p. 6 et suiv.

3. Voy. Pline, *Ep.*, VII, 20, 3 : « Erit rarum et insigne duos homines *aetate*, dignitate *propemodum aequales*, alterum alterius studia fouisse. Equidem adulescentulus, cum iam tu fama gloriaque polleres, te sequi, tibi longo sed proximus interuallo et esse et haberi concupiscebam. »

4. *Agr.* 9 : « Consul egregiae tum spei filiam iuueni mihi despondit ac post consulatum collocauit et statim Britanniae praepositus est. » Or les fastes consulaires nous permettent de fixer en l'an 77 ap. J.-C. le consulat d'Agricola.

(mort en 79) il entra dans la carrière des charges publiques, que Titus (79-81) lui a donné de l'avancement et que Domitien (81-96) l'a poussé plus loin encore[1]. Nous savons que sous l'Empire on arrivait à la questure à vingt-cinq ans au plus tôt et qu'un an après on pouvait être ou tribun du peuple ou édile (ces deux dignités étant considérées comme équivalentes) ; on n'avait pas le droit d'arriver à la préture avant trente ans. C'était la règle appliquée à tous les fils de famille. A l'époque où Tacite fut fiancé à la fille d'Agricola, il n'avait pas encore l'âge de la questure sans doute, mais il s'en fallait de peu, et, puisque c'est Vespasien qui lui a ouvert l'accès aux dignités curules[2] et que Vespasien est mort en 79, c'est au plus tard à cette date qu'il fut nommé questeur sur la recommandation du prince ; s'il avait vingt-cinq ans en 79, il était né en 54 ; il avait donc huit ans de plus que Pline. En l'année 88, quand Domitien célébra les jeux séculaires, Tacite était, en même temps que préteur, membre du collège des quindecem-

1. *Hist.*, I, 15 : « Dignitatem nostram a Vespasiano inchoatam, a Tito auctam, a Domitiano longius prouectam non abnuerim. »

2. Je ne crois pas que par les mots *dignitatem nostram a Vespasiano inchoatam* Tacite ait désigné le vigintivirat ; car les *uigintiuiri* (triumuiri capitales, triumuiri monetales, quattuoruiri uiarum curandarum, decemuiri stlitibus iudicandis) étaient des magistrats subalternes dont le choix était ordinairement laissé au Sénat : or Tacite nous dit expressément en employant le tour *a Vespasiano* (et non *sub Vespasiano*) qu'il a été le candidat du prince ; et d'autre part le mot *dignitatem* conviendrait mal même à la fonction de *decemuir stlitibus iudicandis*, dont Tacite a été vraisemblablement revêtu, si l'on en juge par ses aptitudes juridiques. Son ami Pline, dont on a conservé le *cursus honorum*, devait remplir plus tard la même charge. Comme on arrivait au vigintivirat à vingt ans, Tacite fut nommé *decemuir stlit. iudic.* en 74, sous Vespasien. Ce fut seulement à vingt-cinq ans, un peu avant la mort de l'empereur (79), qu'il obtint la questure ; pour y parvenir avant cet âge, il lui eût fallu une dispense spéciale ; voy. Tac., *Ann.* III, 29 : « Vt... munere capessendi uigintiuiratus solueretur (Nero e liberis Germanici) et quinquennio maturius quam per leges quaesturam peteret... postulauit (Tiberius a senatu) ».

virs[1]. Immédiatement après sa préture Tacite quitta Rome et en demeura absent pendant quatre ans (de 90 à 94)[2] : il ne put pas assister son beau-père à ses derniers moments[3]. Qu'a-t-il fait pendant ces quatre années d'absence ? Il ne nous l'a pas dit, mais nous pouvons le conjecturer. Les magistrats qui venaient d'exercer la préture étaient d'ordinaire nommés lieutenants de l'empereur *(legati Augusti pro praetore)* et chargés, en cette qualité, soit de commander une légion, soit de gouverner une province impériale[4]. Il est peu probable que Tacite ait été un homme de guerre et qu'il ait réuni dans sa personne, comme les grands Romains du temps passé, les talents civils et militaires. Il a suffisamment prouvé comme historien que, sans être complètement étranger à ces choses, il était peu versé dans la tactique et dans la stratégie[5] ; aussi pourrait-on lui appliquer ce qu'il dit de Cluvius Rufus, « homme éloquent, avec des talents politiques, mais que la guerre n'avait pas mis à l'épreuve[6] ». Nous sommes donc fondés à croire que, si l'on offrit à Tacite un emploi militaire, il se récusa et préféra gouverner une province. Sans doute il avait

1. Voy. Tacite, *Ann.*, XI, 11 : « Isdem consulibus (Ti. Claudio IV L. Vitellio III css) ludi seculares octingentesimo post Romam conditam, quarto et sexagesimo quam Augustus ediderat, spectati sunt. Vtriusque principis rationes praetermitto, satis narratas libris quibus res imperatoris Domitiani composui. Nam is quoque edidit ludos saeculares iisque intentius affui sacerdotio quindecimuirali praeditus ac tunc praetor. »

2. Voy. Tacite, *Agr.*, 45 : « Noster hic dolor, nostrum uulnus, nobis tam longae absentiae condicione ante quadriennium amissus est. »

3. Agricola mourut le 22 août 93.

4. On appelait provinces impériales (par opp. à provinces sénatoriales) celles que l'empereur s'était réservées, lors du partage, parce qu'elles étaient difficiles à administrer et exigeaient la présence d'une armée dont l'empereur était le chef nominal.

5. Voy. notre édition des *Histoires*, t. I, p. XIII.

6. Tac., *Hist.*, I, 8[2] : « Cluuius Rufus, uir facundus et pacis artibus, bellis inexpertus. »

fait, comme tous les jeunes gens de famille, six mois ou un an de service à l'armée, puisqu'il n'eût pas pu arriver aux charges publiques sans avoir rempli cette obligation ; mais on avouera que, s'il l'a remplie dans les mêmes conditions que Pline le Jeune, s'il a passé son temps à faire des écritures dans un bureau d'état-major[1], c'était une préparation insuffisante au commandement d'une légion. Peut-être lui confia-t-on le gouvernement de la Gaule Belgique, l'une des provinces impériales administrées par un ancien préteur, et qui offrait pour lui cet avantage de n'avoir qu'un soupçon d'armée, depuis que Tibère l'avait diminuée des deux Germanies. C'est une hypothèse[2], mais qui est très séduisante, car elle nous explique certains aspects du petit livre de Tacite sur la Germanie ; nous y reviendrons à ce propos. Rentré à Rome à la fin de 93 ou au commencement de 94 il eut à souffrir moralement de la terreur que faisait régner Domitien. Dans son *Agricola* il nous a fait entendre ses plaintes éloquentes et nous a montré quelles tristesses et quelles hontes il avait endurées comme sénateur. C'est que Domitien ne souffrait pas qu'on se dispensât d'assister aux séances : il était là lui-même pour noter les absents, et quant à ceux qui étaient présents, il les surveillait et ne leur pardonnait ni un geste équivoque, ni une défaillance, ni même la pâleur répandue sur leur traits, quand ils venaient de condamner un ami, un parent sur l'ordre de l'empereur. Tacite dut faire comme les autres, et il le laisse entendre[3]. Mais

1. Voy. Pline, *Ep.* III, 11.
2. Due à Borghesi elle a été reprise par Urlichs et développée par G. Boissier, *Tacite*, p. 38 suiv.
3. Voy. *Agr.*, 45.

s'il fut coupable de faiblesse, il ne fut pas abject au point de mériter les faveurs du prince. D'après les règles ordinaires de l'avancement dans les charges publiques, on pouvait prétendre arriver au consulat deux ans après avoir été préteur. « Or, il s'en était écoulé quatre quand Tacite revint, et ni alors, ni dans les trois années qui suivirent, il ne fut nommé consul. Evidemment, il n'était pas dans les bonnes grâces du maître. Faut-il croire qu'il lui était suspect par son talent, ou lui reprochait-on d'être le gendre d'Agricola ? Dans tous les cas, il dut voir à quel péril il était exposé et prit le parti de se faire oublier[1]. »

C'est seulement sous Nerva, en 97, un an après la mort de Domitien, que Tacite fut nommé consul en remplacement de Verginius Rufus, qui venait de mourir à quatre-vingt-trois ans et dont il prononça l'oraison funèbre. Son activité politique ne s'en tint pas là. En 99 il fut chargé par le sénat de requérir avec son ami Pline le Jeune contre le proconsul d'Afrique Marius Priscus, accusé par les habitants de cette province de péculat et d'actes de cruauté. Enfin nous savons par une inscription naguère découverte en Carie[2] que vers la fin du règne de Trajan, il était proconsul de la province d'Asie, et qu'il occupait par conséquent un des postes les plus enviés de l'Empire. Voilà tout ce que nous savons de la vie politique de Tacite. Quant à la date de sa mort il est impossible de la fixer. On a supposé qu'il n'avait pas survécu à la publication de ses *Annales* dont les derniers livres ont dû paraître vers 117. Mais la raison qu'on donne ne vaut rien. La preuve, dit-on, qu'il a dû mourir

1. G. Boissier, *Tacite*, p. 15.
2. En 1890, voy. ci-dessus, p. v, n. 2.

après avoir achevé les *Annales*, c'est qu'il n'a pas donné les ouvrages annoncés et promis dans la préface de ses *Histoires*, c'est-à-dire la vie d'Auguste et l'histoire des règnes de Nerva et de Trajan. Ne peut-il pas y avoir d'autres raisons que la mort qui l'aient empêché d'exécuter son dessein ?

Formation intellectuelle de Tacite

Comme les jeunes gens de grande famille destinés aux charges publiques, Tacite avait reçu une éducation de choix, et, puisqu'il était destiné à entrer dans la carrière politique, il dut étudier la rhétorique, qui prétendait enseigner l'art du beau langage. Le professeur le plus illustre du temps était Quintilien, pour lequel l'empereur Vespasien avait créé une chaire publique d'éloquence payée sur les fonds de sa cassette particulière. Ses cours furent suivis par tout ce que Rome comptait de jeunes gens épris d'art oratoire, et nous savons que Pline fut du nombre. Tacite avait-il précédé son ami dans l'école du maître ? On l'a supposé avec vraisemblance. Toutefois, si Tacite a été l'élève de Quintilien, « ce devait être, dit G. Boissier[1], un élève singulièrement indépendant et qui ne se piquait pas d'approuver toujours les idées de son maître. » La preuve nous la trouvons dans le *Dialogue des Orateurs*, le plus ancien des ouvrages composés par Tacite, celui où se reflète le mieux ce qu'il doit à son éducation. La forme du *dialogue* est encore et en grande partie cicéronienne, et c'est surtout par là que l'auteur se rapproche de Quintilien dont tous les efforts avaient tendu à réhabiliter la manière du plus illustre des

1. *Tacite*, p. 6.

prosateurs latins. Mais dans le fond combien il s'écarte de Quintilien ! Il a mis dans la bouche de Messala, son ami et peut-être son porte-parole, une critique très vive des rhéteurs et de leur enseignement; il oppose à cette instruction artificielle celle que recevaient les jeunes Romainsdu temps de la République, et dès les premières lignes de son petit livre, il a soin de nous apprendre lui-même que pour son compte il a essayé de suivre les anciens exemples : ne s'est-il pas attaché à Marcus Aper et à Julius Secundus, c'est-à-dire aux deux hommes qui, à l'époque, avaient la plus grande réputation d'éloquence ? « Je n'étais pas seulement, nous dit-il, leur auditeur assidu au tribunal, mais je ne les quittais ni chez eux, ni en public ; entraîné par une extraordinaire passion pour l'étude et par une certaine ardeur toute juvénile, je recueillais pieusement leurs conversations familières, leurs entretiens sérieux et leurs exercices de parole secrets[1]. » Ainsi avait fait Cicéron avec son maître Scévola, et Coelius avec Cicéron ; et Tacite devait mériter lui-même un jour le même hommage, puisque nous savons par Pline le Jeune[2], qu'il vivait au milieu d'une véritable cour de jeunes gens studieux qu'attirait à lui son génie. Ce n'est pas le seul point où Tacite a des idées plus saines que Quintilien. Il a eu le mérite non seulement de grouper et de développer avec vigueur les diverses théories qui avaient cours sur la décadence de l'éloquence et de montrer qu'il faut en chercher la principale cause dans le triomphe de la

1. Tacite, *Dial.* 2 : « Quos ego utrosque non modo in iudiciis studiose audiebam, sed domi quoque et in publico assectabar mira studiorum cupiditate et quodam ardore iuuenili, ut fabulas quoque eorum et disputationes et arcana semotae dictionis penitus exciperem... »

2. *Ep.* IV, 13, 11.

monarchie, mais encore de reprendre pour son propre compte l'idée que Cicéron exposait avec tant de force et d'originalité dans le *de Oratore*, à savoir que la vraie éloquence se moque de la rhétorique. Nous trouvons cette idée toute naturelle aujourd'hui ; mais c'était une nouveauté hardie au temps de Cicéron, alors que les rhéteurs affichaient la prétention de fournir les moyens de suppléer au talent, et c'était encore une idée originale pour les contemporains de Tacite, puisque le grand maître en l'art de la parole, Quintilien lui-même, estimait que sans rhétorique il n'y a pas d'orateur. Et Tacite avait d'autant plus de mérite à soutenir cette thèse que Cicéron avait fini par l'abandonner : dans ses derniers ouvrages de rhétorique il a oublié la belle et saine doctrine du *de Oratore* pour revenir à l'ancienne méthode, qui s'appuie avant tout sur les préceptes et sur les règles de l'art oratoire, sans se douter qu'il encourageait ainsi les esprits médiocres à croire que des recettes et des artifices peuvent tenir lieu de talent.

C'était encore une hardiesse que d'essayer de remettre en honneur des idées abandonnées depuis longtemps, et, par exemple, de proclamer, comme le fait Tacite[1], qu'il est nécessaire au véritable orateur d'avoir un certain talent naturel développé par l'exercice et la méditation, de se livrer à un travail opiniâtre pour acquérir cette variété de connaissances sans laquelle l'éloquence est bientôt tarie ; il veut (car c'est lui qui parle ici par la bouche de Messala[2]) que l'orateur, comme le soldat, marche au combat armé de toutes pièces : « C'est grâce à une érudition

1. *Dial.*, c. 30.
2. *Dial.*, ibid.

prodigieuse, à une foule de connaissances, à une science universelle que coule à flots pressés et déborde même l'éloquence digne d'admiration. »[1] Que Tacite ait voulu mettre cette idée en pratique, qu'il ait étudié tout ce qu'on pouvait savoir de son temps, c'est ce que nous montrent ses ouvrages où l'on trouve à chaque instant les marques d'un esprit instruit, « ouvert et curieux que la science attire pour elle-même[2] ».

Toutes ces connaissances l'enseignement de la rhétorique ne les donnait pas, et Tacite a dû en poursuivre ailleurs l'acquisition. En essayant de se les procurer par ses propres moyens, il n'avait peut-être qu'un but, celui de nourrir son éloquence de fortes études, et il n'est pas défendu de penser qu'il leur dut d'abord sa réputation de grand orateur ; mais, sans qu'il y songeât, son esprit devenait plus souple, ses idées plus larges, et insensiblement sa curiosité, son goût pour la science en général et l'étude particulière qu'il avait faite de la politique romaine l'inclinaient vers l'histoire qu'il devait aborder un jour.

L'esprit de Tacite

Ses études achevées, et ce fut vraisemblablement dans les premières années du principat de Vespasien, Tacite débuta au barreau et Pline nous apprend qu'il y conquit d'emblée la réputation et la gloire[3]. Les succès que

1. Cicéron avait déjà dit, *de Orat.* I, 6, 20 : « Ac mea quidem sententia nemo poterit esse omni laude cumulatus orator, nisi erit omnium rerum magnarum atque artium scientiam consecutus. Etenim ex rerum cognitione efflorescat et redundet oportet oratio. »

2. G. Boissier, *Tacite*, p. 13. On lira avec profit tout le passage et notamment le paragraphe sur l'importance et le caractère des digressions chez Tacite ; elles attestent l'étendue de son savoir.

3. Pline, *Ep.*, VII, 20, 3.

lui valait son talent d'orateur le firent rechercher par la société du temps, et c'est dans le monde qu'il acheva de former son esprit. On se représente ordinairement Tacite comme un personnage austère et grave, et l'on a peine à se le figurer dans les cercles mondains où le sérieux n'est toléré qu'à la condition d'être tempéré à l'occasion par le sourire et par des saillies spirituelles. Mais il suffit de lire ses œuvres, et même les plus imposantes, pour rencontrer nombre de fines peintures, de traits piquants et mordants, de pensées brillantes, que seul peut trouver un esprit naturellement distingué, sans doute, mais aiguisé et affiné par le commerce du monde[1]. Et, si la correspondance de Pline le Jeune nous donne une idée de la société de Rome à son époque, l'œuvre de Tacite peut servir à la rendre encore plus exacte et plus complète. Cette société, peut-être moins brillante que celle des premiers temps de l'Empire, parce que l'ancienne aristocratie avait été décimée par la cruauté de certains empereurs, se composait surtout, à l'époque de Vespasien, de nouveaux nobles, originaires des municipes d'Italie ou des provinces. Tous avaient eu une carrière honorable et, après être passés par les charges publiques, étaient entrés dans l'ordre sénatorial. Un lien les unissait, leur amour commun pour les lettres ; mais la plupart ne se contentaient pas d'applaudir au talent : ils s'essayaient à faire figure d'orateurs, quand ils avaient comme magistrats l'occasion de parler en public, ou de poètes dans leurs cercles d'amis complaisants ; tous faisaient assaut de distinction et d'esprit. Ils y étaient d'ailleurs encou-

1. Voyez quelques exemples cités par G. Boissier, *Tacite*, p. 26 et suiv.

ragés par la présence des femmes, qui, nous le savons, jouaient un grand rôle dans ces réunions mondaines ; elles n'avaient pas pour unique souci l'élégance et la coquetterie ; elles avaient l'ambition de ne pas paraître déplacées dans des entretiens où l'on abordait souvent la discussion de quelque problème littéraire ou philosophique ; elles disaient à l'occasion leur mot, qui n'était pas nécessairement vain ou frivole.

Tacite doit à leur compagnie d'abord un jugement exact et profond de leur caractère et de leurs passions, mais ensuite, et surtout certaines délicatesses de pensées et d'expression que n'aurait pas trouvées un homme vivant hors de leur commerce. J'ajouterais qu'il leur doit, sans doute aussi, un certain penchant pour la médisance et les malins propos, s'il n'était avéré que sur ce point les hommes en société ne le cèdent guère aux femmes.

Parmi les cercles qui recherchaient la présence de Tacite, celui dont Agricola faisait l'ornement a dû exercer sur lui une grande influence, si nous en jugeons par l'éloge qu'il fait du caractère et des talents de celui qui fut son beau-père ; le commerce de cet homme droit et vertueux, élevé par une mère tendre mais éclairée dans le goût de la mesure en tout, et qui se trouvait aussi à son aise dans le monde qu'à la tête d'une armée ou dans les plus hautes charges de l'Etat, ne pouvait manquer d'inspirer à Tacite des idées dont nous trouvons la trace dans ses ouvrages. Peut-être même est-ce l'opinion qu'Agricola avait de la philosophie et des philosophes qui explique pourquoi Tacite n'a plus à partir d'une certaine époque, et à un degré aussi élevé, la sympathie qu'il

témoignait dans son *Dialogue* aux études philosophiques. S'il se montre de plus en plus réservé à leur égard, on peut croire que c'est, entre autres causes, la raison de son beau-père qui l'a éclairé. « Il me souvient, nous dit-il[1], de l'avoir souvent entendu raconter que dans sa première jeunesse, il s'était assimilé la philosophie avec plus d'ardeur qu'il n'est permis à un Romain, à un sénateur, et que seul le sens avisé de sa mère avait servi de modérateur à son esprit tout feu, tout flamme. Apparemment sa nature élevée et tendue vers l'idéal recherchait avec plus de passion que de prudence la beauté séduisante de la gloire philosophique. Plus tard la réflexion et l'âge modérèrent cet enthousiasme, et Agricola garda de la philosophie, ce qui est très difficile, la mesure dans la sagesse. » En écrivant ce passage Tacite nous a livré le secret de ses sentiments personnels, et nous a expliqué pourquoi, à l'exemple de son beau-père, il les a modifiés dans le cours de sa vie.

C'est vraisemblablement aussi les opinions du monde qui se reflètent dans les idées religieuses de Tacite. On a souvent remarqué que sur bien des points il oscille entre la crédulité et le scepticisme, et que souvent chez lui le bon sens ne l'emporte pas sur la superstition. Comment expliquer cet état d'esprit sinon par la lutte qui se livrait dans son âme entre la raison et les opinions courantes ? Sur la religion officielle il s'exprime à la fois en citoyen respectueux de croyances qui ont, à son avis, fait la grandeur de Rome, et en homme qui incline au monothéisme,

1. Voy. Tacite, *Agricola*, ch. 4.

comme d'ailleurs tous les esprits cultivés du temps[1]. Sur la magie et sur la divination, ses contradictions, quelquefois même ses plaisanteries venant après certaines affirmations surprenantes, témoignent du désarroi de sa pensée préoccupée de ne pas paraître dupe, mais soucieuse en même temps de ne pas rompre en visière aux gens du monde. C'est pour parler comme eux, qu'il n'a pas craint de se faire l'écho des préjugés défavorables qui condamnaient comme des superstitions abominables la religion juive et la religion chrétienne. Ces préventions l'ont même entraîné à prodiguer sans preuves aux Juifs et aux Chrétiens des expressions où s'exhalent son mépris et sa haine. Cette violence inouïe nous indigne et en même temps nous remplit de tristesse ; nous aurions voulu que ce grave esprit résistât avec fermeté à une tendance qui, pour avoir été générale de son temps, n'en est pas moins sans excuse. Cependant il serait injuste de prendre prétexte de cette aberration pour condamner toute l'œuvre de Tacite et pour soutenir qu'ayant manqué gravement une fois au devoir de l'impartialité, il a partout et toujours cédé à des préventions. Rien dans sa conception de l'histoire, rien dans la manière dont il l'a réalisée ne permet de lui adresser ce reproche[2]. D'ailleurs il avait environ quarante-cinq ans quand il entreprit d'écrire l'histoire et ce n'était pas à l'âge où son jugement et sa raison avaient

1. Voyez le passage (*Hist.*, V, 5^{8}) où il parle des Juifs qui ne conçoivent Dieu que par la pensée, et où « sans dire expressément qu'il pense comme eux..., il le laisse entendre par la façon dont il s'exprime. » (G. Boissier, *Tacite*, p. 142).

2. Ce n'est pas le moment de traiter la question : on la trouvera exposée et, nous l'espérons du moins, résolue dans la notice qui précède les *Histoires* et surtout dans celle qui sera consacrée aux *Annales*.

atteint leur pleine maturité qu'il risquait de tomber dans les excès qui sont le propre de la légèreté et de l'irréflexion. Ce que nous avons dit de ses études et de sa formation intellectuelle permet de deviner comment, presque à son insu, il s'était préparé à écrire l'histoire. Quand il y songea sérieusement et quand il s'y essaya en écrivant l'*Agricola*, puis la *Germanie*, il était déjà presque en possession des qualités maîtresses dont il devait donner la preuve dans ses *Histoires* et dans les *Annales*[1].

Le style Si tout le monde ne partage pas sur Tacite historien les idées qui sont les nôtres[2], en revanche il n'est à peu près personne qui ne rende justice aux qualités de son style. Ses ouvrages nous offrent en effet un échantillon de choix de la prose d'art latine au temps de l'empire. Sans doute ils ne sont pas exempts des défauts de l'époque, car aucun écrivain, même de génie, ne peut se soustraire complètement à l'influence du milieu dans lequel il vit, et Tacite élevé, comme tous ses contemporains de marque, à l'école de la rhétorique, s'est laissé parfois dominer par elle. C'est ainsi qu'on peut lui reprocher

1. Sur la date, le caractère et les mérites de ces œuvres voyez les notices particulières qui leur sont consacrées dans ce volume et dans les suivants.

2. Depuis que Voltaire *(Dictionnaire philosophique)* a dit de lui : « ce fanatique pétillant d'esprit » et que Linguet *(Histoire des révolutions de l'Empire romain)* a vu en lui à la fois un pessimiste hargneux et un vil complaisant du pouvoir, il s'est rencontré, aussi bien en France qu'en Allemagne, des polémistes qui ont fait servir leur érudition d'emprunt à dénigrer Tacite et même des savants qui ont cherché à expliquer par son caractère, par ses idées politiques, par ses relations mondaines la sévérité, excessive à leurs yeux, dont il a usé envers certains empereurs et à l'égard de la société du temps. Que ces critiques soient injustes, c'est ce qu'a fort bien montré G. Boissier, *Tacite*, p. 108 et suiv.

de trop viser à l'effet, et de préférer en général au naturel et à la simplicité la recherche et l'affectation. Mais ces défauts communs à toute la littérature du temps sont rachetés chez Tacite par des qualités de premier ordre. D'abord, même quand il subit l'influence de son époque ou de ses modèles, Tacite est original en quelque façon. C'est un grand esprit qui imprime sa marque même à ce qu'il emprunte à autrui et qui, tout en sacrifiant au goût du jour, en dédaigne les mesquineries et les petitesses. On le voit bien dans la manière dont se présentent chez lui ces pensées brillantes qu'il était alors de mode de prodiguer dans les écrits. Personne n'en a plus que lui ; mais alors que chez d'autres ce sont des phrases à effet qui sentent l'apprêt et l'artifice, chez Tacite elles jaillissent du fond même des choses, résument d'une façon saisissante le jugement que l'auteur veut nous soumettre et réveillent même dans notre conscience des réflexions que l'expérience de la vie nous avait plus ou moins confusément suggérées. On ne sent là aucun effort pour colorer ou déguiser la vérité : c'est la réalité, c'est la vie même prise sur le fait. En dehors de ces traits brillants qui illuminent l'esprit sans l'éblouir, la trame générale du style est chez Tacite tissée d'une main ferme et vigoureuse ; l'expression est serrée et nerveuse, comme il sied à un écrivain sérieux et grave, qui veut aller au fond des choses. Mais cette perfection Tacite ne l'a pas atteinte d'emblée : il y a une progression marquée de son premier à son dernier ouvrage, du *Dialogue* aux *Annales*. Encore cicéronien, au moins en partie, dans le *Dialogue*, il se dégage peu à peu de la manière du grand orateur dans l'*Agricola* et dans la *Germanie*, qui sont

comme des ouvrages de transition, pour arriver dans les *Histoires* et surtout dans les *Annales* à la pleine conscience d'un génie qui a su se créer un style digne de lui[1].

HENRI GOELZER

1. L'évolution du style de Tacite a été mise pour la première fois en lumière par Ed. Wœlfflin, *Philologus*, t. XXV, p. 92 suiv., t. XXVI, p. 121 suiv., t. XXVII, p. 113 suiv. Les idées de ce savant, modifiées sur quelques points par Ed. Wolff, *die Sprache des Tacitus* (Progr. Francfort-s.-M. 1879), sont généralement admises aujourd'hui.

I

DIALOGUE DES ORATEURS

Texte établi par H. GOELZER
Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris,

ET

traduit par H. BORNECQUE
Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Lille.

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, le Dialogue a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé M. Goelzer d'en faire la revision et d'en surveiller la correction, en collaboration avec M. Bornecque.

NOTICE

L'auteur Bien des questions se posent au sujet du *Dialogue des Orateurs*. D'abord, quel en est l'auteur ? Tous nos manuscrits attribuent l'ouvrage à Tacite, ce qui prouve que le manuscrit primitif, conservé au monastère d'Hersfeld (Hesse) et aujourd'hui presque entièrement perdu, auquel remontent tous ces manuscrits, le mettait sous le nom du grand historien. Or, précisément, comme l'a noté M. Boissier[1], à la date vraisemblable où l'archétype a été transcrit, Tacite n'était connu que comme historien. « Tout le monde ignorait que Tacite avait commencé par être un orateur célèbre ; on ne savait plus qu'il eût fait une étude approfondie de l'éloquence, au point de passer pour un maître et d'avoir des élèves qui prenaient modèle sur lui. Ce n'est donc pas son nom qu'on aurait été chercher pour le mettre en tête d'un livre de rhétorique, et il faut croire que le moine qui l'inscrivait sur le manuscrit d'Hersfeld l'avait trouvé dans celui qui lui servait de modèle. On voit que la tradition était ancienne et devait remonter à un temps où il restait quelque connaissance des lettres romaines. »

Mais, au XVIe siècle, lorsque Beatus Rhenanus et surtout Juste Lipse, suivis à peu près par tous les savants, dénièrent à Tacite la paternité du *Dialogue*, ils croyaient

1. Compte rendu de la grande édition du *Dialogue*, publiée par M. Goelzer. C'est à cet article important, paru dans le numéro du *Journal des Savants* de novembre 1887, que sont empruntées toutes les autres citations de Boissier que l'on trouvera ici.

qu'il en existait peu de manuscrits, et, par suite, ne pouvaient être frappés de cette unanimité dont M. Boissier a si bien montré l'importance. D'autre part, ils remarquaient des différences très sensibles entre le style du *Dialogue* et celui des *Histoires* et des *Annales*. Ainsi s'explique l'attribution du *Dialogue* à Quintilien, à Pline le Jeune, à Suétone, ou à Maternus, l'un des interlocuteurs du *Dialogue*. Or le *Dialogue* ne saurait être d'aucun de ces auteurs.

Tacite nous avertit, en effet, qu'il était tout jeune (*admodum iuuenis*) à l'époque où se place l'entretien qu'il rapporte et qui eut lieu en 75. A cette date, Suétone naissait, Pline avait treize ans, Quintilien quarante. Quant à Maternus, s'il était l'auteur, pourquoi aurait-il dit, au commencement de l'ouvrage, qu'il assistait à l'entretien, mais sans y prendre part, alors qu'il y joue le premier rôle ? De plus, Pline le Jeune et Suétone n'étaient pas capables d'un ouvrage aussi puissant. Quant à Quintilien, nous savons qu'il avait écrit un traité sur la décadence de l'éloquence. Mais il ne semble pas que ce fût un dialogue. D'autre part, il cherchait la cause principale de cette décadence, non pas, comme l'auteur du *Dialogue*, dans le changement des mœurs politiques, mais bien dans le mauvais goût de ses contemporains.

Au contraire, en 75, Tacite, lui, a vingt ans environ. En politique, en morale, sur l'éducation, sur l'art oratoire, sur certains orateurs, l'auteur du *Dialogue* exprime les mêmes idées que celui des *Histoires* ou des *Annales*. Reste l'objection tirée du style : mais l'on a montré que le style de Tacite a été sans cesse en se modifiant, pour n'acquérir toute son originalité que dans les *Annales*[1] ; d'autre part, à côté des différences, on a relevé les ressemblances « dans la vigueur des expressions, dans l'éclat des images, dans la hardiesse à créer des mots et des tours nouveaux. Or c'est précisément par ces qualités que le génie personnel d'un écrivain se révèle ; le reste

1. Voir ci-dessus p. XXIII, n. 1.

est plutôt affaire d'habitude et d'éducation. On peut donc dire que Tacite est déjà dans le *Dialogue des Orateurs* par la meilleure partie de lui-même. » (G. Boissier.)

Donc aucun motif ne s'oppose à ce que nous acceptions le témoignage unanime des manuscrits, qui est même confirmé par bien des présomptions. Au contraire, on ne saurait attribuer le livre à aucun des contemporains de Tacite que nous connaissons. Mais l'auteur ne peut-il être resté anonyme ? Nous mentionnons cette hypothèse pour être complets, car il n'est guère admissible qu'un homme capable d'écrire une œuvre de cette valeur n'ait laissé aucun nom dans l'histoire littéraire.

Date de la publication et de la composition

Il semble d'ailleurs que le cadre du dialogue soit purement fictif. Si l'entretien a pu avoir lieu en 75, l'ouvrage n'a pas été composé à cette date. L'auteur, en effet, a pris soin de nous avertir qu'il s'était écoulé quelques années entre le moment où il assista à l'entretien et celui où il le reproduisit ; toutefois le temps passé était assez court pour que sa mémoire lui suffît à retrouver le dialogue dans toutes ses parties et avec tous ses détails. D'autre part, s'il a noté qu'à l'époque où l'entretien a eu lieu, il était très jeune, c'est qu'il ne l'était plus au moment où il écrit.

Ces considérations ont conduit à placer la rédaction de l'ouvrage en 81, sous Titus, époque à laquelle se comprennent l'attitude de Maternus[1] et l'attaque contre Vibius Crispus[2], très en faveur sous Domitien, dont le règne commence en 81. Tacite a donc vingt-sept ans, et peut prétendre à une maturité d'esprit qui n'a rien d'extraordinaire chez un homme dont nous savons que le talent s'est révélé très vite. De plus, « à ce moment-là, Tacite est tout entier tourné vers l'art oratoire : avocat illustre, entouré d'une cour de jeunes gens qui suivent avec ardeur tous ses plaidoyers, il est naturel qu'il ait voulu dire sa façon de penser sur l'éloquence

1. Chap. III.
2. Chap. VIII.

de son temps. Il est naturel aussi que son style soit celui d'un orateur, très bon élève de Cicéron, plutôt qu'une création vraiment personnelle ». (Pichon.) Enfin l'intervalle de dix-sept ans entre la rédaction du *Dialogue* et celle d'*Agricola* explique les différences entre le style des deux ouvrages.

Le livre a-t-il été publié aussitôt après avoir été composé ? On est d'abord tenté de le croire, parce qu'il n'est pas vraisemblable qu'un auteur ait pu garder longtemps une si belle œuvre inédite. Mais il est à remarquer que Quintilien ne fait aucune allusion au *Dialogue*, même dans les occasions où il était tout naturel d'en parler ; or l'*Institution Oratoire* n'a été publiée qu'à la fin du règne de Domitien. On est donc amené à conclure, avec M. Boissier, que Tacite, après avoir rédigé le *Dialogue*, l'a conservé dans ses tiroirs jusqu'au moment où tout auteur devenu célèbre éprouve le besoin, pour satisfaire la curiosité du public, de mettre au jour ses œuvres de jeunesse.

Sujet du Dialogue

Les difficultés ne s'arrêtent pas à l'auteur de l'ouvrage, à la date de la composition ou de la publication. Elles s'étendent au sujet même. Ce que Tacite veut montrer, ce sont les causes de la décadence de l'éloquence ; il le dit à plusieurs reprises[1] et par la bouche de plusieurs personnages[2]. Or quel est le plan de l'ouvrage ?

Entre une introduction assez courte (chap. I-V, 2), indiquant les circonstances où s'est déroulé le dialogue, et une conclusion assez brève (chap. XL, 2-XLII), on peut distinguer trois parties :

Dans la première (V, 3-XIII), sont discutés les mérites comparés de l'éloquence et de la poésie, Aper défendant l'éloquence et Maternus la poésie (XI-XIII).

L'arrivée de Messalla fait dévier l'entretien : on va rechercher si l'éloquence est en décadence (XIV-XXVII).

1. Ch. I, XV, XXIIII, XXVII, XXXII.

2. Dans les chapitres XV et XXXII, c'est Messalla qui parle; dans les chapitres XXIV et XXVII, Maternus; au chapitre I, l'auteur lui-même.

Aper parle en faveur des modernes : il montre la difficulté d'établir où finissent les anciens et où commencent les modernes (XVI-XVII). Il remarque ensuite que les formes de l'éloquence varient suivant les époques (XVIII-XX) et qu'il y a une évolution constante et un progrès, ce qu'il établit, à la fois par une critique des anciens orateurs (XXI), en particulier de Cicéron (XXII-XXIII,4) et par l'éloge des orateurs présents (XXIII, 5-fin). Messalla va répondre ; Maternus le prie de ne pas s'arrêter à louer les anciens, qui n'ont pas besoin d'éloges, mais de montrer simplement pourquoi l'on est si loin d'eux (XXIV). Néanmoins Messalla montre que, dans l'ensemble, les anciens sont supérieurs aux modernes (XXV-XXVI). Maternus le rappelle à la question (XXVII).

Ici commence la troisième partie, sur les causes du déclin de l'éloquence (XXVIII-XL, 1). Elle comprend un discours de Messalla (XXVIII-XXXV), dont la fin manque, et un discours de Secundus[1], dont le commencement et la fin ne nous ont pas été conservés (XXXVI-XL, 1). Messalla voit les causes de la décadence dans l'éducation des enfants (XXVIII-XXIX) et de l'orateur (XXX-XXXII). Messalla s'arrête. Mais, sur la prière de Maternus (XXXIII, 1-3), il fait le tableau de l'éducation oratoire ancienne (XXXIII, 4-XXXIV) et moderne (XXXV). Secundus, lui, met en cause les conditions politiques (XXXVI-XXXVII), et la forme même de la justice (XXXVIII, XL, 1).

Maternus exprime une opinion conciliante, dont le début, ici encore, a disparu. Comme la grande éloquence ne peut naître et grandir dans une société bien constituée, on ne peut avoir à la fois les avantages de celle-ci et les qualités de celle-là (XL, 2-XLI). L'heure avancée sépare les interlocuteurs qui se donnent rendez-vous pour un autre jour (XLII).

Donc, sur quarante-deux chapitres, quinze seulement, soit un tiers environ, répondent directement à la question posée. Mais il ne faut pas oublier que, après le chapitre XXXV, et au début du chapitre XL, il y a

1. Sur ce point, voir plus loin, p. 9.

des lacunes qui semblent avoir été assez considérables. En outre, la discussion, qui commence au chapitre XIV, se relie étroitement à la dernière partie : avant de chercher les causes de la décadence, il faut établir qu'il y a eu décadence. Quant au début du *Dialogue*, il s'explique par l'imitation de Cicéron, surtout du *de Oratore*[1]. Comme son modèle, Tacite ne croyait pas devoir aborder immédiatement le sujet principal. « Des orateurs, qui sont venus voir un poète, le lendemain du jour où il a obtenu un triomphe dans une lecture publique, écrivait Gaston Boissier, commencent naturellement par s'entretenir d'éloquence et de poésie, et arrivent de là insensiblement à la question que l'auteur a entrepris de traiter. »

Il n'en reste pas moins que les proportions de cette entrée en matière seraient un peu exagérées, si la discussion sur la prééminence de l'éloquence ou de la poésie était un pur hors-d'œuvre. Tel n'est pas le cas. La conclusion de l'ouvrage est que, du fait des circonstaces, politiques et autres, la grande éloquence est morte. Dès lors, peut-on sous-entendre, à quoi les gens de talent occuperont-ils les loisirs que leur laisse l'empereur, sinon à la poésie, d'autant que, comme le rappelle A. Gudeman dans la Préface de son édition, il y a, à l'époque où écrit Tacite, pénétration réciproque de l'éloquence et de la poésie ? On devrait même dire plus généralement : pénétration de l'éloquence et de toutes les formes littéraires. puisque le mot *eloquentia* en vient à signifier « littérature ». La première partie prépare donc la conclusion que nous en sommes en droit de tirer de l'ouvrage.

Les interlocuteurs

Cette conclusion, notons-le, est exprimée par le protagoniste du *Dialogue*, Maternus. Il ne prend pas à la conversation une part aussi importante qu'Aper ou Messalla. Mais « la conversation a lieu chez lui ; c'est lui qui suggère la discussion préliminaire, lui qui dirige le débat principal, s'engageant pour Secundus comme pour lui à y contribuer et rappelant Messalla à la question principale qu'il semble avoir

1. V. Gudeman, édit. angl., p. LXXXVII sqq.

oubliée. Il donne d'ailleurs son approbation à la plupart des idées exposées par Messalla et Secundus, et peut être considéré, au point de vue littéraire comme au point de vue politique, comme le porte-parole de Tacite, de même que Crassus, dans le *de Oratore*, est plus particulièrement le représentant de Cicéron » (Constans). D'ailleurs ce personnage ne nous est connu que par le *Dialogue*, bien qu'il ait été aussi célèbre à Rome comme poète tragique que comme avocat. Il n'en a pas moins pour nous sa physionomie propre et vivante, ainsi d'ailleurs que tous les personnages du *Dialogue* : comme l'indique M. Pichon, « au contraire de Cicéron, Tacite les fait vivre, agir et parler devant nous, et l'on saisit déjà dans le *Dialogue* ce sens de la réalité, ce don du pittoresque et de la vie si frappants dans les tableaux des *Annales* ».

Sans le *Dialogue*, nous aurions également perdu le souvenir de M. Aper, l'un des maîtres de Tacite. C'est encore le seul Tacite, dans le *Dialogue* et les *Histoires*, qui nous a parlé de Vipstanus Messalla, l'admirateur passionné des anciens. Il avait servi comme tribun militaire dans la guerre entre Vitellius et Vespasien ; plus tard, il écrivit l'histoire de ses campagnes et son livre est une des sources de Tacite pour le livre III des *Histoires*. Mais Messalla est plutôt réputé comme orateur : il n'avait pas encore vingt-cinq ans, lorsque, pour son coup d'essai, il défendit contre les attaques du Sénat son frère, le délateur Régulus.

Julius Secundus, Gaulois, maître de Tacite avec Aper, nous est un peu mieux connu. Quintilien revient plusieurs fois, et en termes touchants, sur cet orateur distingué, qui fut un de ses amis fidèles. Il semble avoir été le chef de la chancellerie impériale sous Othon. Nous savons aussi qu'il s'était exercé dans le genre historique, en écrivant la biographie d'un autre Gaulois, orateur célèbre lui aussi, Julius Africanus. Comme orateur, il eut une grande facilité de parole, mais consacra à la forme un soin trop minutieux. Sa mort prématurée ne lui permit d'ailleurs pas de donner toute la mesure de son talent.

Etant donné le personnage, sa qualité de maître de l'auteur, sa valeur personnelle, enfin la promesse, faite par Maternus[1], que lui et Secundus compléteront, le cas échéant, l'exposé de Messalla, on est étonné que, dans le *Dialogue*, tel qu'il nous est parvenu, aucune place ne soit faite à Secundus. En effet, toute la partie qui commence au chapitre XXXVI est placée par les manuscrits dans la bouche de Maternus. On a supposé que le discours de Secundus se trouvait tout entier dans la lacune qui suit le chapitre XXXVI. Mais on ne voit pas ce qu'il y avait d'essentiel à dire entre le discours de Messalla et celui que les manuscrits attribuent à Maternus. D'autre part, si l'on fait attention que notre texte présente un lacune au début du chapitre XL, si l'on note que, sans parler des répétitions[2], il y a des contradictions singulières entre les chapitres XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XXXIX, d'une part, et, d'autre part, ce que dit Maternus, soit dans les chapitres XII et XIII, soit dans les chapitres XL et XLI, on est tout naturellement amené à la conclusion que la partie comprise entre le chapitre XXXVI et la lacune du chapitre XL doit, comme nous l'avons admis, être attribuée à Secundus, le commencement et la fin de son exposé ayant disparu ; aussi bien les idées exprimées conviennent-elles mieux à Secundus qu'à Maternus. En particulier ne fait-il pas l'éloge répété des anciens orateurs, alors que Maternus, à plusieurs reprises[3], dit à Messalla qu'il est inutile qu'il traite longuement ce point ?

A vrai dire, cette attribution à Secundus soulève deux objections. D'abord, les manuscrits n'indiquent pas de lacune au chapitre XL. Mais le blanc laissé par un scribe a pu être rempli par un copiste ultérieur, qui n'en comprenait pas l'utilité. De plus, comme on l'a fait observer[4], le manuscrit célèbre, sur lequel repose le texte des six premiers livres des *Annales*, le *Medi-*

1. Chapitre XVI[3].
2. On les trouvera relevées par Gudeman dans son édition, p. LXXX LXXXI.
3. Chapitres XXIV[2] et XXVII[1].
4. Gudeman, préface de son édition, p. LXXVIII-LXXIX.

ceus I, particulièrement soigné, présente, au livre V, ch. 5[2], une lacune qui correspond aux événements de deux années environ. Or, cette lacune est indiquée simplement par un blanc de trois ou quatre lettres. Deuxième objection : dans le dernier chapitre du *Dialogue*, il est fait allusion à tous les autres interlocuteurs et non à lui. Mais Secundus a pu se retirer après son discours, dont la fin est perdue. Si l'on ne veut pas admettre cette hypothèse, on doit noter que, au chapitre XLII, sont nommés seulement ceux des interlocuteurs qui, au cours du *Dialogue*, ont pris nettement position, soit en faveur de l'éloquence (Aper) ou de la poésie (Maternus), soit pour la culture ancienne (Messalla) ou pour les orateurs modernes (Aper). Secundus ne se prononce pas sur la première question[1], et, s'il penche plutôt pour les anciens, il ne leur sacrifie pas les modernes : d'ailleurs il se place surtout au point de vue historique, comme il sied à ses goûts.

L'originalité de l'ouvrage Aussi bien n'est-ce pas dans son discours que se trouvent les idées originales de l'ouvrage. Il faut les chercher, d'abord chez Messalla, qui, reprenant les théories de Cicéron, met en lumière la nécessité, pour l'orateur, d'une forte culture générale, où la philosophie tient une grande place, ensuite chez Secundus, lorsqu'il montre qu'il ne reste guère de place à la grande éloquence dans un Etat politique où le forum est réduit au silence. Il y a là une vue qui, aujourd'hui, nous paraît simple et banale, mais que l'on ne trouve que chez Tacite. C'est également dans le discours de Maternus que se trouvent, selon les paroles de Gaston Boissier, « cette hauteur de vue, ces appréciations sereines et impartiales, cette profondeur, cette solidité, qui font bien voir que, dans ce jeune orateur, il y avait déjà un politique, un homme d'Etat, capable de se détacher de lui-même, de voir au delà des préjugés de sa profession et de porter sur les choses un jugement sûr et impartial. C'est le grand intérêt du *Dialogue* de nous montrer que, dès ce moment, Tacite était mûr pour écrire l'histoire. »

Henri BORNECQUE

1. V. chapitre XIV[2].

Les manuscrits

Comme beaucoup d'œuvres de l'antiquité classique, le *Dialogue des Orateurs* ne nous est parvenu que par hasard. Il était resté inconnu, au moins des savants, jusqu'au milieu du xve siècle, quand un moine, Albert Enoch (ou Henoch) d'Ascoli[1], chargé par le pape Nicolas V de rechercher des textes anciens, découvrit vers 1455, au monastère de Hersfeld, dans la Hesse, un manuscrit qui contenait la *Germanie*, l'*Agricola* et le *Dialogue*, avec un fragment du livre de Suétone, *De Viris illustribus*, et le rapporta en Italie[2]. Ce précieux manuscrit, dont Enoch avait sans doute détaché l'*Agricola* pour le vendre à part[3], fut acquis après sa mort par quelque humaniste ou confié à quelque monastère ; nous ne le savons pas exactement ; mais il est permis de supposer qu'un certain bruit s'étant fait autour de lui, on s'empressa d'en prendre des copies. Aucune de ces copies ne nous donne le *Dialogue* seul ; toutes l'associent soit à la *Germanie*, soit au fragment de Suétone. On les rangeait jadis en deux familles, *X* et *Y*. La première était représentée par le *Vaticanus* 1862 (*A*) et le *Leidensis XVIII*

1. Georg Voigt (*die Wiederbelebung des classischen Altertums*[3], t. I, p. 255, n. 3 ; t. II, p. 202, n. 1), suivi par Alfred Gudeman (édit. du *Dialogue*, p. xxc, n. 206) et par R. Wuensch (*Hermes*, t. XXXII [1897], p. 57 suiv.), a prétendu qu'il fallait rejeter cette tradition due à une note de Jovianus Pontanus reproduite au verso du premier feuillet du manuscrit de Leyde : « Hos libellos Iouianus pontanus excripsit nuper adinuentos et in lucem relatos ab Enoc Asculano quamquam satis mendosos ». Mais des découvertes récentes ont montré que Voigt se trompe absolument. Voy. Remigio Sabbadini, *Il ms. Hersfeldese delle opere minori di Tacito*, Rivista di filologia classica, t. XXIX (1901), p. 262. L'opinion de G. Voigt, que les œuvres mineures de Tacite étaient arrivées en Italie un peu après 1430, mais qu'elles n'avaient été connues que d'un très petit nombre d'humanistes jaloux de garder pour eux le manuscrit précieux qui les contenait, est une hypothèse inadmissible, comme l'a fort bien montré Cesare Annibaldi, *L'Agricola e la Germania di Cornelio Tacito nel Ms. latino n.* 8 *della biblioteca del conte G.-Balleani in Iesi...*, p. 143 suiv. Sur toutes les questions touchant Enoch d'Ascoli, on lira avec profit le livre de Remigio Sabbadini, *Le Scoperte dei codici latini e greci nei secoli XIV e XV*, Florence 1905, p. 140 suiv.

2. Nous aurons l'occasion dans notre *Introduction* à la *Germanie* de revenir sur les problèmes que soulèvent la découverte et l'histoire du manuscrit d'Hersfeld. Voy. ci-après, p. 160 suiv. et cf. p. 100.

3. Voy. ci-après, *Introd.* à la *Germanie*, p. 162.

(*B*). La seconde comprenait le *Farnesianus* ou *Neapolitanus* (*C*), le *Vaticanus* 1518 (*D*), l'*Ottobonianus* 1455 (*E*), le *Vaticanus* 4498 (Δ) et le *Vindobonensis* 711 (*V*). Aujourd'hui (cf. ci-après, p. 19) on range l'*Ottobonianus* 1455 et le *Vindobonensis* 711 dans une troisième famille *(Z)*. Quant aux autres manuscrits, le *Vindobonensis* 351 qui appartint jadis à Johannes Sambucus (1531-1584), le *Venetus* (ou *Marcianus*), le *Parisinus* 7773 et l'*Harleianus*, ils n'ont absolument aucune valeur[1]. Enfin on peut négliger l'*Vrbinas* 1194 et le *Vaticanus* 2964, non pas parce qu'ils ne contiennent que des fragments du *Dialogue*, mais surtout parce qu'ils sont dûs à des copistes négligents et étourdis et qui de plus avaient sous les yeux un texte interpolé[2].

Restent six manuscrits importants qu'il convient d'examiner sommairement.

1. Le *Vaticanus* 1862 *(A)* est un in-folio qui contient la *Germanie* et le fragment de Suétone suivis (p. 23ʳ-43ᵛ) du *Dialogue*. Ce qui frappe surtout, quand on jette les yeux sur ce manuscrit, c'est l'exécution, le soin matériel ; le copiste n'avait d'autres préoccupations que celles d'un calligraphe, et, comme il n'a presque jamais songé à corriger ce qu'il ne comprenait pas, il nous a laissé un travail que les connaisseurs mettent au-dessus de tous les autres, même au-dessus du *Leidensis*, qui appartient à la même famille[3].

2. Le *Leidensis Perizonianus* XVIII Q. 21 est d'accord avec le *Vaticanus* 1862 sur tous les points où les autres manuscrits en diffèrent. C'est un assez beau manuscrit que la reproduction phototypique qui en a été faite rend accessible à tous les savants[4] et à tous les

1. Voy. Alfred Gudeman, *P. Cornelii Taciti Dialogus de Oratoribus* p. CXXI ; H. Goelzer, *Tacite, Dialogue des Orateurs*, 2ᵉ éd. (1910), p. VI suiv.

2. L'*Vrbinas* 1194 renferme le fragment de Suétone et le commencement du *Dialogue* jusqu'au chapitre XXVII[1] : *in confesso est*. Le *Vaticanus* 2964 contient, outre la *Germanie*, la fin du *Dialogue*, depuis le chapitre XXVI[7] : *exspectabam*.

3. La preuve c'est que, comme le *Vaticanus* 1862, le *Leidensis* déplace, dans la *Germanie*, la fin du chapitre XXV.

4. Voy. *Codices Graeci et Latini photographice depicti duce Scatone*

lecteurs instruits. Il contient les mêmes écrits que le *Vaticanus* 1862, mais le *Dialogue* vient en tête (f. 2^r-30^r). C'est un manuscrit sur parchemin in-4°, de 59 pages ayant chacune vingt-deux lignes et où l'écriture couvre un espace de 152 millimètres de haut sur 95 de large. Acheté en 1742 on ne sait où, sur les fonds légués en 1715 par Jacques Perizonius à la bibliothèque de Leyde, il a passé longtemps pour avoir une valeur exceptionnelle, parce que c'était, disait-on, l'œuvre d'un docte et qui semblait avoir eu sous les yeux le manuscrit même d'Hersfeld. En effet on lit dans le manuscrit de Leyde (f. 1^v) la note suivante écrite à l'encre rouge : *Hos libellos Iouianus pontanus excripsit nuper adinuentos et in lucem relatos ab Enoc Asculano quamquam satis mendosos. MCCCCLX martio mense*[1]. Or Jovianus Pontanus, né à Cerreto, en Ombrie, en 1426, élevé à Naples par Antoine de Palerme et mort en 1503, fut non seulement un diplomate habile, mais un délicat humaniste. Aussi le nom seul de Jovianus Pontanus semblait assurer au manuscrit de Leyde la première place[2]. Mais il est aujourd'hui démontré que Jovianus Pontanus n'est pas l'auteur du manuscrit : nous connaissons son écriture par le spécimen qu'en a publié Benedetto Soldati dans son édition des œuvres poétiques de cet humaniste, et elle ne ressemble en rien à celle du *Leidensis*[3]. Et même, si nous n'avions pas cette preuve directe, nous serions en droit de rendre le même arrêt : car, si Pontanus était l'auteur du manuscrit, comment expliquerait-on la bévue commise dans la note marginale du f. 47^v ?

de Vries. Supplém. IV : Taciti *Dialogus de Oratoribus* et *Germania*, Suetonii *de uiris illustribus* fragmentum. Codex Leidensis Perizonianus phototypice editus. Praefatus est G. Wissowa. Leyde 1907. A.-W. Sijthoff.

1. De plus, au fol. 47^v, à la fin d'une longue note marginale relative au fragment de Suétone, on lit Iov. PONTANVS VMBER.

2. C'était notamment l'opinion de Tross, qui a en quelque sorte découvert le manuscrit (1840), de F. Ritter (1842), de J.-F. Massmann (1847) et d'autres encore.

3. Voy. *Ioannis Iouiani Pontani carmina edita a Benedicto Soldati* (Florence, 1902), t. I, p. XXII suiv. Cf. Sabbadini, *Scoperte* etc., p. 148, n. 40.

Les mots *eam partem que*, omis d'abord et rétablis ensuite dans l'interligne avec l'addition maladroite de *est*, trahissent la main du copiste de Pontanus. La vérité c'est que Pontanus avait exécuté, en mars 1460, d'après une copie du manuscrit d'Hersfeld, la même qui a servi de modèle au *Vaticanus* 1862, un manuscrit aujourd'hui perdu, mais qui est représenté par le *Leidensis*[1]. Où et comment Pontanus réalisa-t-il son dessein ? il est malaisé de le savoir, car grande est la pénurie de nos renseignements. Peut-être cet humaniste, bien qu'attaché à la cour de Naples, s'était-il rendu à Rome et à Florence pour y examiner les manuscrits récemment découverts et en prendre copie. L'hypothèse n'a rien d'invraisemblable, puisque nous savons qu'en 1451, étant à Florence, il y acheta un manuscrit de Valerius Flaccus[2]. En tout cas, le soin avec lequel il a exécuté son travail est indéniable ; entre autres preuves on peut donner celles-ci : il n'a pas essayé de combler les lacunes qu'il trouvait dans *X*, mais il les a indiquées telles quelles ; il a transcrit les notes que portait *X* et qui mentionnaient les dommages subis par l'archétype (cf. f. 26ʳ et et f. 59ᵛ) ; il a corrigé avec bonheur quelques fautes qui ne sautaient pas toutes aux yeux ; mais ailleurs il a eu tort de se montrer trop ingénieux et d'avoir recours au procédé de l'interpolation. Tous ces traits, le copiste qui travaillait d'après le texte de Pontanus les a fidèlement reproduits, et son exactitude explique en grande partie qu'à première vue on ait attribué son travail à Pontanus lui-même. C'est que sans doute ce n'était pas un copiste à gages, mais un homme instruit appartenant à l'académie de Pontanus, le même à qui l'on doit le manuscrit de Tibulle conservé à la bibliothèque ducale de Wolfen-

1. B. Sepp (*Blätter f. d. bayer. Gymnasialschulwesen*, t. XXVIII [1892], p. 169 suiv. ; *Philologus*, t. LXII [1903], p. 292 suiv.) a en vain prétendu que le *Leidensis* était copié sur le *Vaticanus* 1862. Ses arguments ont été réfutés par G. Wissowa, *Festschrift zum 25 jährigen Stiftungsfest des Historisch-philologischen Vereines der Universität München*, Munich, 1905, p. 1-13.

2. C'est le *Monacensis* 802 ; cf. G. Thilo dans son édit. de Valerius Flaccus, p. LXIII suiv.

büttel[1]. Quoi qu'il en soit, sa copie était encore à Naples après 1476 : en effet en marge du f. 46v on lit une note[2] d'après laquelle un seigneur lithuanien, Alexandre Soltan, confirmait un détail donné par Tacite (*G.* 46[3]) sur la sauvagerie des Fennes. Or nous savons qu'Alexandre Soltan fut chargé d'une mission par l'église de Kiew en 1476, qu'après avoir été reçu par le pape Sixte IV, il se rendit à Naples, où il fut l'hôte du roi Ferdinand Ier d'Aragon, et que de là il alla en pèlerinage à Bari, à l'église de Saint-Nicolas. Après cette date de 1476 nous perdons quelque temps la trace du *Leidensis*, mais nous la retrouvons en 1722 à propos de la vente faite à La Haye, les 23 février et suivants, des bibliothèques de MM. Alexandre Petau... et François Mansart... auxquelles on avait ajouté le Cabinet considérable des manuscrits de Juste Lipse. Sur le catalogue des manuscrits ayant appartenu à Juste Lipse s'en trouve mentionné un dont la description ne laisse aucun doute[3] : il s'agit bien du nôtre.

Dans les marges du manuscrit on trouve des gloses et des corrections qui ne sont pas du copiste lui-même et où l'on reconnaît surtout deux mains[4] différentes : on peut avec Wissowa les désigner par B^1 et par B^2. B^1 est le glossateur ; son écriture est fine, élégante même ; sa tâche a consisté à mettre des titres et des sommaires en marge, à illustrer d'exemples et de nom propres certains passages. B^2 est le correcteur ; il se

1. M. E. Chatelain est le premier qui ait discerné (*Paléogr. des classiques Latins*, t. II, pl. 15) l'étroite parenté qui existe du point de vue de l'écriture entre le *codex Leidensis* 18 et le *Guelferbytanus* 82. 6 Aug. 2°. Voy. la planche du *Guelferbytanus* donnée en appendice dans la reproduction phototypique du *Leidensis*.

2. En voici le texte : « Hoc idem confirmauit Alexander Soltan, id est dominus Lituaniae, cum ad Ferdinandum regem et inde Barum ad Divum Nicolaum se contulisset, dixitque haud procul Lituania esse hoc genus hominum quos duinigliudi, id est siluestres homines appellent. »

3. Voy. G. Wissowa, préface de la reproduction phototypique du *Leidensis*, p. XXII.

4. Il y en a davantage, mais il n'est pas toujours facile de les distinguer, et d'ailleurs ce serait prendre une peine inutile, car en dehors de celles que nous allons signaler ces annotations n'ont aucune importance.

sert d'une encre plus pâle que B^1 et son écriture est plus grosse. Il a corrigé les erreurs avec intelligence et avec grand soin ; toutefois son zèle semble se ralentir à mesure qu'il arrive vers le fin de sa tâche et les derniers feuillets du fragment de Suétone ne présentent presque aucune trace de son activité. Il est hors de doute que B^2 a travaillé à une époque où existaient des textes imprimés de Tacite, c'est-à-dire entre 1470 (date de l'édition princeps ou *Spirensis* due à Vendelin de Spire) et 1497 (date de la seconde édition de Puteolanus) ; mais il a connu aussi des manuscrits du dialogue appartenant à la famille *Y*. Comme il a beaucoup emprunté à la première édition de Puteolanus parue en 1475, on peut conjecturer que c'est vers 1476 que B^2 a commencé de travailler sur le texte du *Leidensis*[1].

Mais c'est assez nous occuper de ce manuscrit ; quelle qu'en soit l'importance, il ne doit pas nous faire oublier les autres[2].

3. Le *Vaticanus* 1518 *(D)* est un manuscrit mêlé, de format in-fol. : il contient une biographie d'Horace, le commentaire de Porphyrion, le fragment de Suétone, le *Dialogue* (f. 173v-189r) et la *Germanie*. L'exécution en est très médiocre : les lettres y sont omises ou redoublées au hasard, et il y a encore d'autres traces de négligence ; c'est l'œuvre d'un scribe ignorant, qui se contente de reproduire ce qu'il croit lire, sans se préoccuper de comprendre. Voilà justement ce qui fait la valeur de son travail, parce que nous sommes sûrs avec lui d'avoir une copie fidèle de l'original et non pas un manuscrit interpolé. Le manuscrit *Y* devait contenir une foule d'abréviations qui finissaient par dérouter le scribe ; c'est en essayant de les comprendre qu'il a commis le plus de bévues. Toutefois il est le seul qui avec le *Vaticanus* 1862 n'altère pas trop l'orthographe antique.

1. Voy. Arthur Schoenemann, *de Taciti Germaniae codicibus capita duo* (Halle, 1910). C'est dans le second chapitre de sa dissertation que Schoenemann traite la question de B^2.

2. Nous y reviendrons à propos de la *Germanie*, et nous indiquerons d'après G. Wissowa quelle en était la disposition générale. Voy. ci-après, p. 165.

4. Le *codex Farnesianus* ou *Neapolitanus (C)* est un in-folio qui contient les livres XI à XVI des *Annales*, les *Histoires*, le *Dialogue* (18 ½ feuillets), la *Germanie* et le fragment de Suétone. Longtemps il fut le seul qu'on utilisa pour l'établissement du texte du *Dialogue*. Il était connu de Juste Lipse qui lui attribuait une valeur éminente. La découverte du *Leidensis* par L. Tross (en 1840-41) et les travaux critiques de Michaelis (1868) l'ont définitivement détrôné. L'écriture en est très belle. Les lacunes sont indiquées avec soin, soit par des blancs laissés dans le texte, soit par des notes marginales.

5. Le *codex Ottobonianus* 1455 *(E)* a une certaine importance, puisqu'il renferme déjà un grand nombre de corrections retrouvées par les critiques modernes et que, si l'on excepte Rhenanus et Puteolanus, nul au XVe siècle n'a plus fait que le scribe de ce manuscrit pour l'émendation du texte. A. Michaelis est le premier qui en ait montré la valeur[1]. Comme l'*Ottobonianus* est sur beaucoup de points semblable au *Farnesianus* on a cru qu'il avait été copié sur ce manuscrit ; mais cette opinion est abandonnée aujourd'hui. Scheuer et surtout Andresen ont montré que l'*Ottobonianus* est indépendant de la famille *X*, comme d'ailleurs de tous les autres mess, sauf le *Vindobonensis* 711 *(V)* avec lequel il constitue un groupe spécial qu'on doit, dans ce cas, rattacher à une troisième famille *(Z)*[2].

6. Le *codex Vaticanus* 4498 (Δ) contient le fragment de Suétone, Ps.-Pline, *de uiris illustribus*, l'*Agricola*, le *Dialogue* (p. 78r-97v) et la *Germanie*. Il a avec le *Farnesianus* de telles ressemblances qu'il a sans doute la même origine. On pourrait même croire que Δ a été copié sur *C* ; mais ce qui rend cette hypothèse improbable, c'est qu'en beaucoup d'endroits, où Δ est d'accord

1. Voy. A. Michaelis, *Corneli Taciti Dialogus de Oratoribus*, Leipzig, 1868, p. XIII suiv.
2. Voy. Fr. Scheuer, *de codicum Dialogi Tac. nexu ac fide*, Bresl. Abh. VI (1891), p. 23-28 ; G. Andresen, *Zur handschr. Ueber l. des Tac. Dialogs*, W. f. kl. Philol., T. XVII (1900), p. 644 suiv.; 697 suiv.

avec les autres manuscrits, *C* change arbitrairement le texte.

Pour résumer tout ce qui précède nous pouvons dresser le tableau suivant :

Manuscrit de Hersfeld (IXe-Xe siècle) rapporté par Enoch à Rome (1455)	*X*	*Vaticanus* 1862 (*A*)
		Copie de Pontanus (1460)
		Leidensis (*B*)
	Y	*Farnesianus* (*C*)
		Vaticanus 1518 (*D*)
		Vaticanus 4498 (Δ)
	Z	*Ottobonianus* 1455 (*E*)
		Vindobonensis 711 (*V*)

Ce tableau, où nous n'avons fait figurer que l'essentiel, est emprunté à la seconde édition (1914) d'Alf. Gudeman. Jadis on admettait que pour la constitution du texte on doit suivre avant tout le *Vaticanus* 1862 *(A)*, puis le *Leidensis (B)* et, à leur défaut, en première ligne le *Vaticanus* 1518 *(D)*, le *Farnesianus (C)*, et ensuite l'*Ottobonianus (E)* et le *Vaticanus* 4498 (Δ). Ces conclusions, qui étaient celles de Michaelis en 1868, ont été combattues par Binde[1], par E. Baehrens[2], par F. Scheuer[3] et par A. Gudeman[4]. Ceux-ci ont même soutenu qu'il faut renoncer à voir dans *A B* les représentants de la meilleure tradition ; leurs statistiques, assez impressionnantes je l'avoue, tendent à prouver que *C D* Δ *E* ont une autorité bien supérieure à *AB*, et qu'en conséquence les familles *Y* et *Z* devraient prendre le pas sur la famille *X*. La question est encore fort débattue et les critiques sont partagés. Il me semble qu'il ne faut rien exagérer. Des recherches et des collations faites par F. Scheuer et par A. Gudeman il résulte bien qu'on a peut-être eu tort d'accorder à la famille *X* une supré

1. Voy. O. Binde, *De Tac. dialogo quaestiones criticae*, Diss. Berl., 1884.
2. Dans son édition du *Dialogue*, p. 44-103.
3. Voy. F. Scheuer, *de Tacitei de oratoribus Dialogi codicum nexu ac fide* (1891), p. 7-32.
4. Dans sa première édition du *Dialogue* (1894), p. CXXXIV suiv.

matie marquée sur *Y* et *Z*, mais il ne s'ensuit pas pour cela qu'il faille lui enlever toute autorité au profit de celle-ci. Les partisans des groupes *A B* et ceux du groupe *C D* Δ *V* et *E* ont oublié «les pièges de la classification généalogique», pour emprunter l'expression de M. Louis Havet[1], pièges qu'on ne peut éviter qu'à condition de se rappeler toujours les quatre espèces de difficultés auxquelles on se heurte en établissant une généalogie de manuscrits : « 1° au lieu de diverger toujours, les rameaux de l'arbre convergent ; 2° dans un texte donné, certains morceaux, voire certains courts passages, parfois certains mots, peuvent avoir une généalogie particulière, autre que la généalogie de l'ensemble ; 3° entre manuscrits, comme entre personnes, il peut se produire des rencontres de ressemblance qui ne viennent pas d'héritage ; 4° les surcharges comportent des interprétations multiples, dont le classement spécial peut contredire le classement généalogique[2]. » Faute d'avoir tenu compte de tous ces éléments les critiques ont pu se tromper[3].

Dans l'apparat critique que nous avons dressé, nous avons essayé de nous tenir aussi près que possible de la vérité accessible : nous n'avons pas renoncé complètement à suivre *A B* représentants de la famille *X*, là où il nous a semblé qu'ils donnaient la vraie leçon ; mais nous n'avons pas pour cela négligé de recourir aux manuscrits qui dérivent de *Y* ni à l'*Ottobonianus* que l'on rattache à *Z*. D'ailleurs le texte du *Dialogue* a fait l'objet de tant de travaux estimables qu'un nouvel éditeur a sa tâche singulièrement facilitée.

Des éditions les plus recommandables et les plus célèbres, la liste est facile à dresser à l'aide des bibliographies courantes.

1. Voy. L. Havet, *Manuel de Critique verbale*, Paris, Hachette, 1911, p. 418, §§ 1610 et suiv.

2. J'emprunte cette énumération au *Manuel* de M. L. Havet, p. 418 (§ 1610).

3. Je vois que dans sa seconde édition (Leipzig-Berlin, 1914) A. Gudeman a reconnu de bonne grâce qu'il avait souvent manqué de prudence dans son premier travail (Boston, 1894).

Le *Dialogue* a été publié soit dans les œuvres complètes de Tacite, soit séparément.

Dans les œuvres complètes : Edition princeps (*ed. Spirensis*) due à Vendelin de Spire et publiée à Venise probablement en 1470. — Editions de Puteolanus (1475 et 1497), de Beroald (Rome, 1515), de Beatus Rhenanus (Bâle, 1519), de Juste Lipse (Anvers, 1574 Leyde, 1585), de Pichena (Anvers, 1607), de J.-F. Gronov (Amsterdam, 1672), de J. Gronov (Leyde, 1720), d'Ernesti (Leipzig, 1752; Oxford, 1813), de Walther (Halle, 1883), de Ritter (Bonn, 1836; Cambridge, 1848), de Halm (Leipzig, 1873; 1883), de Joh. Müller (Leipzig, 1887), de Novák (Prague, 1892), de Furneaux, *Cornelii Taciti opera minora* (Oxford, 1900).

Séparément : P. Pithou (Paris, 1604, 3e édit.), Schulze (Leipzig, 1788), Osann (Giessen, 1829), Orelli (Berlin, 1830 ; 1846 ; 1887 [ed. Andresen]), L. Tross (Hamm, 1841), Michaelis (Leipzig, 1868), G. Andresen (Leipzig, 1872 ; 1879 ; 1891), Nipperdey-Schœll (Berlin, 1876), C. Peter (Iéna, 1877), E. Baehrens (Leipzig, 1881), H. Goelzer (Paris 1887 ; 1910), Ed. Wolff (Gotha, 1890), L. Valmaggi (Turin, 1890), W. Peterson (Oxford, 1893), A. Gudeman (Boston, 1894; Leipzig-Berlin, 1914), C. John (Berlin, 1899), L. Constans (Paris, 1899), F.-G. Wick (Turin, 1917).

Nous avons indiqué, en marge de notre texte du *Dialogue*, la pagination du manuscrit de Leyde, non pas que ce soit, à tout prendre, le meilleur, mais parce que la reproduction photographique qui en a été faite le met à la portée de tous ceux qui voudraient le consulter, mais ne peuvent pas faire le voyage de Leyde. D'ailleurs pour la constitution du texte il conserve encore aujourd'hui une valeur incontestable.

Enfin, à l'exemple de Furneaux dans son édition des œuvres mineures de Tacite, nous avons cru bien faire en introduisant dans les divers chapitres la division en paragraphes, et cela pour les raisons données dans notre premier volume des *Histoires* (p. x).

Henri GOELZER

SIGLA

—

CODICES :

A = Vaticanus 1862 (XV saec.)
B = Leidensis Pontani siue Perizonianus (XV saec.)
B^1 = Leidensis secunda manus.
B^2 = Leidensis tertia manus.
C = Farnesianus siue Neapolitanus (XV saec.)
D = Vaticanus 1518 (XV saec.)
Δ = Vaticanus 4498 (XV saec.)
E = Ottobonianus (XV saec.)
H = Harleianus (XV saec.)
V = Vindobonensis 711[1] (XV saec.)
codd. = codicum omnium consensus.
cett. = ceteri codices.

ed. = EDITORES PRAECIPUI :

Puteolanus MCDLXXV-MCDXCVII.
Rhenanus MDCXIX-MDCXXXIII.
Juste Lipse MDLXXIV-MDC.
G. Andresen MDCCCLXXVII-MDCCCXCI-MCMXIV.
A. Gudeman MDCCCXCIV-MCMXIV.
C. John MDCCCXCIX.

In critico apparatu locus corruptus et desperatus cruce † significatur. Versus in codice finem simplici ac directa linea significauimus, duplici autem utimur ad singulas lectiones distinguendas.

1. Omisimus *Vrbinatem* 1194 *Parisiensemque* 7773 codices quorum auctoritas plerumque nulla est.

TACITE

DIALOGUE DES ORATEURS

Introduction (I-V, 2) I. Souvent tu me demandes, Fabius Justus[1], pourquoi les siècles précédents[2] ont porté une floraison si abondante d'orateurs célèbres, au talent si fameux, alors que notre âge, lui, stérile et privé de cette gloire oratoire, a presque oublié jusqu'au terme d'orateur. En effet, nous ne l'appliquons plus qu'aux anciens ; ceux de nos contemporains qui savent parler, nous les appelons défenseurs, avocats, patrons, tout plutôt qu'orateurs. Me rendre à tes instances et prendre sur moi le fardeau d'une question si importante, qu'elle conduit à porter un jugement défavorable sur nos moyens, si notre infériorité est due à notre impuissance, sur notre goût, si elle est due à notre volonté, vraiment je n'en aurais guère le front, si je devais exposer mes vues personnelles et non reproduire la conversation d'hommes parlant fort bien, du moins pour notre époque, et que, tout jeune, j'ai entendu traiter ce sujet à fond. Par suite ce n'est pas l'intelligence, mais les souvenirs et la mémoire qui me sont nécessaires pour reproduire les idées ingénieuses et les expressions fortes que j'ai recueillies d'hommes supérieurs, et dont ils appuyaient successivement des explications variées, toutes plausibles, où

1. Consul suffectus en 102 ; ami de Pline le Jeune. On notera que Tacite, comme les écrivains de son temps, modifie souvent l'ordre traditionnel des noms et surnoms romains.

2. C'est-à-dire la période antérieure à l'établissement de l'empire.

P. CORNELI TACITI

DIALOGVS DE ORATORIBVS

I. [1]SAEPE ex me requiris, Iuste Fabi, cur, cum 2r
priora saecula tot eminentium oratorum ingeniis
gloriaque floruerint, nostra potissimum aetas deserta
et laude eloquentiae orbata uix nomen ipsum ora-
toris retineat ; neque enim ita appellamus nisi
antiquos, horum autem temporum diserti causidici
et aduocati et patroni et quiduis potius quam ora-
tores uocantur. [2]Cui perco*n*tationi tuae respondere
et tam magnae quaestionis pondus excipere, ut aut
de ingeniis nostris male existimandum *sit*, si idem
adsequi non possumus, aut de iudiciis, si nolumus,
uix hercule auderem, si mihi mea sententia pro-
ferenda ac non disertissimorum, ut nostris tempo-
ribus, hominum sermo repetendus esset, quos eandem
hanc quaestionem pertractantis iuuenis admodum
audiui. [3]Ita non ingenio, sed memoria et recorda-
tione opus est, ut quae a praestantissimis uiris et
excogitata subtiliter et dicta grauiter accepi, cum
singuli diuersas uel easdem sed probabilis| causas 2v

TITVLVS. Corneli [C. Cornelii *CD*] Taciti dialogus de oratoribus [et poetis *E*] *codd.*

I, 1 cum *om. C* || eloquentiae B^2 : -tia *B* || appellamus *codex Puteolani*: -emus *cett.* || 2 percontationi *ed.*: -conctationi A -cunctationi *B* || <sit> *add. Juste Lipse* || 3 uel easdem *secl. Juste Lipse* : quidem *V* [*secl. quoque* sed probabiles *Halm*].

se peignaient en même temps leur intelligence et leur caractère ; je passerai par les mêmes points et les mêmes déductions, en respectant la marche de la discussion. En effet, l'opinion contraire trouva, elle aussi, un défenseur, qui, ayant bien maltraité et raillé le passé, mit l'éloquence contemporaine au-dessus du talent des anciens.

II. Oui, le lendemain du jour où Curiatius Maternus avait fait une lecture publique de son *Caton*[1], qui, disait-on, avait déplu en haut lieu[2], parce que, en traitant ce sujet de tragédie, il s'était oublié lui-même pour penser uniquement comme Caton, événement qui, dans toute la ville, formait le thème principal des conversations, Maternus reçut la visite de Marcus Aper et de Julius Secundus, alors les maîtres les plus réputés de notre barreau. L'un et l'autre je les écoutais avec passion au tribunal, et même je ne les quittais ni chez eux ni en public, entraîné par une passion extraordinaire de m'instruire et par une ardeur toute juvénile; c'est au point que je recueillais pieusement même leurs conversations familières, leurs entretiens sérieux et leurs plus secrets exercices de parole, et cela malgré l'opinion malveillante, assez répandue, qui refusait à Secundus la facilité d'élocution, et qui prétendait que le talent et les qualités naturelles plus que l'étude et la culture littéraire avaient valu à Aper sa renommée oratoire. La vérité, c'est que la parole de Secundus ne laissait pas d'être correcte, concise, et, dans toute la mesure nécessaire, coulante. Aper, lui, possédait toutes les connaissances et il méprisait la culture littéraire plus qu'il n'en était dépourvu, pensant que son activité et ses efforts lui mériteraient plus de gloire, si son talent ne paraissait emprunter l'appui d'aucune connaissance acquise.

1. Il s'agit d'une tragédie prétexte sur la mort de Caton d'Utique. C'était un sujet souvent traité, à cause des allusions malicieuses à la politique du jour qu'il autorisait. Les salles de déclamation et de lectures publiques étaient un centre d'opposition. Cette tragédie de Maternus, comme les drames de Sénèque, n'était pas destinée à la représentation ; à cette époque on ne mettait guère en scène que les mimes et des comédies, grecques par le sujet, romaines par le détail des mœurs.

2. Entendez, à Vespasien et à son entourage.

adferrent, dum formam sui quisque et animi et ingenii redderent, isdem nunc numeris isdemque rationibus persequar, seruato ordine disputationis. [4]Neque enim defuit qui diuersam quoque partem susciperet, ac multum uexata et inrisa uetustate nostrorum temporum eloquentiam antiquorum ingeniis anteferret.

II. [1]Nam postero die quam Curiatius Maternus Catonem recitauerat, cum offendisse potentium animos diceretur, tamquam in eo tragoediae argumento sui oblitus tantum Catonem cogitasset, eaque de re per urbem frequens sermo haberetur, uenerunt ad eum Marcus Aper et Iulius Secundus, celeberrima tum ingenia fori nostri, quos ego * utrosque non modo in iudiciis studiose audiebam, sed domi quoque et in publico adsectabar mira studiorum cupiditate et quodam ardore iuuenili, ut fabulas quoque eorum et disputationes et arcana semotae dictionis penitus exciperem, quamuis maligne plerique opinarentur, nec Secundo promptum esse sermonem et Aprum ingenio potius et ui naturae quam institutione et litteris famam eloquentiae consecutum. [2]Nam et Secundo purus et pressus et, in| quantum satis erat, 3r
profluens sermo non defuit, et Aper omni eruditione imbutus contemnebat potius litteras quam nesciebat, tamquam maiorem industriae et laboris gloriam habiturus, si ingenium eius nullis alienarum artium adminiculis inniti uideretur.

|| redderent *AB* : -et *CD* || persequar *H Puteolanus* : pro- *cett. nescio an recte* || 4 anteferret *AC* : -ent *B*.

II, 1 tamquam *codd.* : tamquam <non> *Sauppe* || haberetur *AB* : -betur *C* || utrosque non modo in iudiciis *Gudeman* : in iudiciis non utrosque modo *codd.* utrosque *secl. Ritter Halm* utrosque in iudiciis non modo *Schopen* || 2 omni *CEVΔ* : cum *ABD* communi *Rhenanus* || maiorem *codd.* : maiorem <quam> *Vahlen John* || inniti *C* : *syll.* in *superscr.* ad *AB*.

III. Lorsque nous entrâmes[1] dans la chambre de Maternus, nous le surprîmes assis et tenant en mains précisément l'ouvrage qui, la veille, avait été lu en public.

Secundus lui dit : « Les bruits que font courir les gens malintentionnés ne t'effrayent donc pas et ne t'empêchent pas d'aimer ton héros Caton, bien qu'il ait déplu, ou bien as-tu pris ton livre pour le revoir plus soigneusement, supprimer ce qui a pu être mal interprété, et ainsi publier un *Caton*, non pas meilleur, mais moins dangereux pour toi ? »

Alors lui : « Quand tu le liras, tu verras ce qu'un Maternus a cru devoir dire et tu reconnaîtras ce que tu as entendu. Si Caton a omis quelque chose, lors de la prochaine lecture publique Thyeste le dira ; en effet j'ai déjà tracé et ordonné dans ma tête le plan de cette tragédie. Si je me hâte de mettre au point l'édition de cet ouvrage-ci, c'est précisément pour me libérer de ce travail et me donner tout entier à mon nouveau projet.

— Tu n'es donc pas rassasié de tes tragédies, reprit Aper, que, négligeant la carrière de l'éloquence politique et judiciaire, tu consacres tout ton temps hier à Médée, aujourd'hui à Thyeste, alors que les procès de tant d'amis, la clientèle[2] de tant de colonies et de municipes t'appellent au forum, et que tu aurais peine à y suffire, même si tu n'avais pas été te charger d'un nouveau travail, mettre sur la scène à la fois des sujets grecs et aussi Domitius[3] et Caton, c'est-à-dire des anecdotes de notre histoire et des noms romains. »

IV. Maternus repartit : « Je serais plus que troublé par ta sévérité présente, si l'usage et la pratique de la discus-

1. Tacite nous a dit plus haut qu'il assistait même aux conversations familières de M. Aper et de Julius Secundus.

2. On sait que les provinces (v. chapitre XXXVI) et les villes avaient des patrons à Rome ; elles choisissaient généralement, soit les généraux mêmes qui les avaient vaincues, soit des citoyens éminents par leur crédit et leur talent.

3. Il s'agit vraisemblablement de L. Domitius Ahenobarbus, consul en 54 av. J.-C. et adversaire acharné de César. Fait prisonnier dans Corfinium et gracié par César, il rejoignit l'armée de Pompée et périt, soit à Pharsale, soit dans la déroute qui suivit cette bataille.

III. [1]Igitur ut intrauimus cubiculum Materni, sedentem ipsum*que*, quem pridie recitauerat librum, int*re* manus habentem deprehendimus.

[2]Tum Secundus « Nihilne te » inquit, « Materne, fabulae malignorum terrent, quo minus offensas Catonis tui ames ? An ideo librum istum adprehendisti, ut diligentius retractares, et sublatis si qua prauae interpretationi materiam dederunt, emitteres Catonem non quidem meliorem, sed tamem securiorem ? »

[3]Tum ille « Leges » *inquit* * » quid Maternus sibi debuerit, et adgnosces quae audisti. Quod si qua omisit Cato, sequenti recitatione Thyestes dicet ; hanc enim tragoediam disposui iam et intra me ipse formaui. Atque ideo maturare libri huius editionem festino, ut dimissa priore cura nouae cogitationi toto pectore incumbam. »

[4] — « Adeo te tragoediae istae non satiant », inquit Aper « quo minus omissis| orationum et causarum 3v
studiis omne tempus modo circa Medeam, ecce nunc circa Thyestem consumas, cum te tot amicorum causae, tot coloniarum et municipiorum clientelae in forum uocent, quibus uix suffeceris, etiam si non nouum tibi ipse negotium importasses, *ut* Domitium et Catonem, id est nostras quoque historias et Romana nomina Graeculorum fabulis adgregares. »

IV. [1]Et Maternus : « Perturbarer hac tua seueritate, nisi frequens et assidua nobis contentio iam

III, 1 -que *add. anonymus quidam* || inter *Cujas* : -tra *codd.* || **2** retractares *AC* : -trectares *B* || **3** leges *codd.* : intelleges *Greef Peterson* || <inquit> quid *Halm* : tu [*om. C*] quid [quod *D*] *codd.* inquit <si libuerit> *Nipperdey Andresen* leges tu quae audisti et agnosces quid Maternus sibi debuerit *Baehrens* || omisit *A* : emisit [o *super* e *scripto*] *B* misit *C* || **4** suffeceris *codd.* : -ficeres *Puteolanus* || importasses *codd.* imposuisses [*uel* imperasses] *Acidalius* inrogasses *Baehrens* || <ut> *add. Niebuhr* || Graeculorum *AC* : -corum *B* || aggregares *codd.* : -re *Muret.*

sion n'étaient devenus pour nous comme une habitude. Toi, en effet, tu ne cesses de t'attaquer et de t'en prendre aux poètes, et moi, à qui tu reproches mon peu d'empressement à plaider, chaque jour je suis contre toi le patron et le défenseur de la poésie. Aussi ma joie est-elle d'autant plus grande qu'un juge nous soit offert. Il me défendra de composer des vers à l'avenir ou bien ajoutera son autorité au vœu que je forme depuis longtemps, pour me faire quitter l'étroit sentier de l'éloquence judiciaire, où je me suis assez et trop dépensé, et cultiver cette forme littéraire, plus noble[1] et plus large. »

V. « Pour moi, dit Secundus, avant qu'Aper me récuse comme juge, j'imiterai la conduite habituelle des juges intègres et délicats, qui refusent de siéger dans les procès où ils sont manifestement prévenus en faveur de l'une des parties. Qui ne sait que personne, par une longue amitié et une intimité constante, n'est plus lié avec moi que Saleius Bassus[2], le plus estimable des hommes et le plus parfait des poètes ? Or, si l'on fait le procès de la poésie, je ne vois pas d'accusé plus compromis.

1re Partie : L'éloquence et la poésie. — Aper défend l'éloquence (V, 2-X).

— « Non, dit Aper, que Saleius Bassus soit tranquille, et, avec lui, tous ceux qui s'adonnent à leur goût des vers et visent à la gloire des poètes, étant d'ailleurs incapables de plaider. En effet, du moment que nous avons trouvé un arbitre de ce débat, je ne souffrirai pas que, pour défendre Maternus, on lui associe d'autres personnes ; c'est lui seul que je convaincrai à son propre tribunal, parce que, né pour cette éloquence vraiment digne d'un homme et d'un orateur, qui permet de gagner des amitiés et aussi de

1. Entre *angustiis* et *augustiorem*, il y a un rapprochement que nous n'avons pu rendre.

2. Poète épique, dont Quintilien faisait beaucoup de cas pour sa verve et sa véhémence. Vespasien lui fit don de cinq cent mille sesterces, environ cent mille francs de notre monnaie (chapitre IX). Nous n'avons rien conservé de ses œuvres.

prope in consuetudinem uertisset. Nam nec tu agitare et insequi poetas intermittis, et ego, cui desidiam aduocationum obicis, cotidianum hoc patrocinium defendendae aduersus te poeticae exerceo. [2]Quo laetor magis oblatum nobis iudicem, qui me uel in futurum uetet uersus facere, uel, quod iam pridem opto, sua quoque auctoritate compellat, ut omissis forensium causarum angustiis, in quibus mihi satis superque sudatum est, sanctiorem illam et augustiorem eloquentiam colam. »

V. [1] « Ego uero » inquit Secundus, « antequam me iudicem Aper recuset, faciam quod probi et moderati iudices solent, ut in iis cognitionibus *se* excusent, in quibus manifestum est alteram apud eos partem
gratia| praeualere. [2]Quis enim nescit neminem mihi 4r
coniunctiorem esse et usu amicitiae et assiduitate contubernii quam Saleium Bassum, cum optimum uirum tum absolutissimum poetam ? porro si poetica accusatur, non alium uideo reum locupletiorem. »

« [3]Securus sit » inquit Aper « et Saleius Bassus et quisquis alius studium poeticae et carminum gloriam fouet, cum causas agere non possit. *Ego enim, quatenus arbitrum litis huius †inueniri, non patiar Maternum societate plur*i*um defendi, sed ipsum solum apud *se* coarguam, quod natus ad elo-

IV, 2 illam *CEV* : istam *ABD* || augustiorem *AB* : an- *C*.

V, 1 moderati *AB* : modesti *CD* || cognitionibus AB^2 : cogita- *BC* || <se> *add. Pithou* || 2 Saleium CB^2 [*in margine*] : Salerum *A* Galerium *B* [*sed* s *superscripto*] || 3 Saleius *AC* : Salerius *B* || alius *AB* : -um *C* || ego *Pithou* : et ego *codd.* || inueniri *codd.* : inueni *Pithou* <iuuat> inueniri *Ribbeck* inueniri <contigit> *Peterson* <non> inuenimus *coni. Gudeman* inueniri <non puto> *Andresen fortasse recte* || societate *AB* : sotietaue *C* solicite B^2 [*in margine*] || plurium *Pithou* : plurimum *codd.* || apud se coarguam [*i. e* idem mihi et reus et iudex erit] *Andresen* : apud eos arguam *ABC* apud uos arguam *Juste Lipse* apud eum arguam *Spengel* apud te coarguam *Weissenborn* apud te o Secunde arguam *Meiser* apud te Secunde arguam *Ribbeck* apud nos arguam *John* apud hos arguam *Peterson* || qua *A* : quae *BC*.

les conserver, de se créer des relations, de s'attacher des provinces[1], il renonce à un talent, le plus fructueux qui se puisse imaginer dans notre cité, si l'on considère l'utilité, le plus agréable, si l'on considère les jouissances, le plus glorieux, si l'on considère la dignité, le plus beau si l'on considère la réputation à Rome, le plus éclatant si l'on considère la notoriété dans tout l'empire et auprès de toutes les nations.

« En effet, si c'est l'utilité de la vie qui doit régler tous nos desseins et toutes nos actions, quelle meilleure sauvegarde que de pratiquer un art, dont l'arme toujours prête permet d'apporter du secours à ses amis, de l'aide aux étrangers, le salut aux accusés, à des envieux et à des adversaires la crainte même et la terreur, tranquille soi-même et fortifié vraiment comme par une puissance et un pouvoir légal perpétuels ? Cette influence et cette utilité, quand le cours des événements est prospère, se traduisent par le refuge et la protection offerts à d'autres. Le péril gronde-t-il sur ta propre tête, alors il n'est assurément pas de cuirasse et d'épée qui, au combat, fournissent un rempart plus solide que n'est pour l'accusé en péril l'éloquence, arme à la fois offensive et défensive, qui permet à la fois de repousser les coups et d'en porter, soit au tribunal, soit au Sénat, soit devant le prince. A l'hostilité des sénateurs, qu'est-ce qu'Eprius Marcellus[2] a opposé il y a peu d'années ? Simplement son éloquence, dont l'arme menaçante triompha, en se jouant, de la philosophie d'un Helvidius, qui savait parler, mais manquait d'exercice, et, dans les combats de ce genre, d'expérience. Je ne m'étends pas davantage sur l'utilité ; car ce point ne sera sans doute guère contesté par mon ami Maternus.

VI. « Je passe aux jouissances que procure l'éloquence

1. Les provinces, pour lesquelles on a plaidé, lorsqu'elles intentaient, par exemple, devant le sénat, un procès à leurs anciens gouverneurs pour concussion ou abus de pouvoir.

2. Allusion à des incidents rapportés par Tacite dans les *Histoires* (IV, 6 sqq. 42 sq.) et qui se placent en 70. — T. Clodius Eprius Marcellus, délateur fameux, ami de Néron, consul suffectus deux fois, la première sous Néron, la seconde en 74 sous Vespasien, fut obligé de se donner la mort en 79.

quentiam uirilem et oratoriam, qua parere simul et tueri amicitias, adsciscere necessitudines, complecti prouincias possit, *omittit* studium, quo non aliud in ciuitate nostra uel ad utilitatem fructuosius *uel ad uoluptatem dulcius* uel ad dignitatem amplius uel ad urbis famam pulchrius uel ad totius imperii atque omnium gentium notitiam inlustrius excogitari potest.

« [4]Nam si ad utilitatem uitae omnia consilia factaque nostra derigenda sunt, quid est tutius quam eam exercere artem, qua semper armatus praesidium amicis, opem alienis, salutem periclitantibus, inuidis uero et inimicis metum et terrorem ultro fera*s*,
ipse securus | et uelut quadam perpetua potentia 4^v
ac potestate munitus ? [5]Cuius uis et utilitas rebus prospere fluentibus aliorum perfugio et tutela intellegitur : sin proprium periculum increpuit, non hercule lorica e*t* gladius in acie firmius munimentum quam reo et periclitanti eloquentia, praesidium simul ac telum, quo propugnare pariter et incessere *siue* in iudicio siue in senatu siue apud principem possis. [6]Quid aliud infestis patribus nuper Eprius Marcellus quam eloquentiam suam opposuit ? qu*a* accinctus et minax disertam quidem, sed inexercitatam et eius modi certaminum rudem Heluidii sapientiam elusit. Plura de utilitate non dico, cui parti minime contra dicturum Maternum meum arbitror.

VI. « [1]Ad uoluptatem oratoriae eloquentiae transeo,

|| necessitudines *C* : -sitates *AB* nationes B^2H || omittit *Rhenanus* : amitti *codd.* amittit *Puteolanus* || <uel ad uoluptatem dulcius [honestius *Schulting* iucundius *Classen Nipperdey* suauius *Classen*]> *add. Ritter* || 4 factaque *BE* : fataque *cett.* || nostra *B* : per nostra *ACV* || tutius *codd.* : utilius *Acidalius* || feras *Juste Lipse* : -at *codd. Wolff* || quadam *AC* : quadam uelut *B* || 5 perfugio *C* : pro- *AB* praesidio B^2 || increpuit *ABC* : -puerit *D nescio an recte* irrepat B^2 || lorica et *Seebode* : loricae *codd.* lorica aut *Rhenanus* || siue *Muret* : uel *codd.* || siue in *codd.* : uel in *Nipperdey* || 6 qua *Orsini* : qui *codd.*

digne d'un orateur accompli ; l'agrément n'en est pas d'un instant fugitif[1], mais presque de tous les jours et presque de toutes les heures. En effet, pour une âme libre, généreuse, ouverte aux nobles jouissances, quoi de plus doux, que de voir se presser dans sa maison le concours assidu des personnages les plus considérables ? de savoir que ce n'est ni à l'argent, ni à l'absence d'héritiers directs[2], ni à la gestion de quelque charge publique, mais à soi-même que sont rendus ces devoirs ? Même les vieillards sans enfants, les riches, les puissants viennent souvent trouver un homme jeune et pauvre, pour lui demander, dans les moments critiques, de prendre en mains leurs intérêts ou ceux de leurs amis. Une fortune considérable, une grande puissance procurent-elles pareille jouissance : contempler des hommes d'expérience et d'âge, fiers de la considération du monde entier, regorgeant de tous les biens, avouer qu'ils ne possèdent pas ce qu'il y a de meilleur ?

« Ce n'est pas tout. Quel cortège de citoyens en toge[3] quand tu sors ! Quel spectacle imposant dans la rue ! Quel respect au tribunal ! Quelle joie de se lever pour parler ou pour assister un ami au milieu d'un auditoire silencieux[4], où tous les visages sont tournés vers toi ! de voir un public se réunir, un cercle se former et partager toutes les émotions par lesquelles il plaît à l'orateur de passer ! Ces joies de la parole, que je passe en revue, sont bien connues et frappent même ceux qui ne sont pas du métier : il en est d'autres plus intimes, connues de ceux-là seuls qui parlent ; elles sont plus grandes. Débite-t-on un discours longuement travaillé ? Ainsi que la harangue même, la joie a comme de la gravité et de l'assurance. Est-ce un travail tout récemment terminé que l'on apporte non sans quelque émotion ?

1. Au contraire, au chapitre IX, il dira de la poésie qu'elle ne procure qu'une joie fugitive.
2. La chasse à l'héritage des gens sans enfants est, on le sait, une des plaies de cette époque à Rome.
3. C'est-à-dire de bonne condition : le peuple portait ordinairement la tunique.
4. Le silence flatteur était, aux yeux de Pline le Jeune, la suprême satisfaction (II 10, 7).

cuius iucunditas non uno aliquo momento, sed omnibus prope diebus ac prope omnibus horis contingit. [2]Quid enim dulcius libero et ingenuo animo et ad uoluptates honestas nato quam uidere plenam semper et frequentem domum suam concursu splendidissimorum hominum ? idque scire non pecuniae, non orbitati, non officii ali|cuius administrationi, 5r
sed sibi ipsi dari ? I*ps*os quin immo orbos et locupletes et potentis uenire plerumque ad iuuenem et pauperem, ut aut sua aut amicorum discrimina commendent. [3]Vllane tanta ingentium opum ac magnae potentiae uoluptas quam spectare homines ueteres et senes et totius orbis gratia subnixos in summa rerum omnium abundantia confitentis, id quod optimum sit se non habere ?

« [4]Iam uero qui togatorum comitatus et egressus ! quae in publico species ! quae in iudiciis ueneratio ! quod illud gaudium consurgendi adsistendique inter tacentis et in unum conuersos ! coire populum et circumfundi coram et accipere adfectum, quemcumque orator induerit ! [5]Volgata dicentium gaudia et imperitorum quoque oculis exposita percenseo ; illa secretiora et tantum ipsis orantibus nota maiora sunt. Siue accuratam meditatamque profert orationem, est quoddam sicut ipsius dictionis, ita gaudii pondus et constantia ; siue nouam et recentem curam non sine aliqua trepidatione animi attulerit, ipsa sollicitudo commendat euentum et lenocinatur uolup-

VI, 1 prope diebus *codd.* : prope *del. Andresen* || horis *codd.* : locis *Baehrens* || 2 non officii *AB* : neque officii *C* || administrationi *B* : -onis *cett.* || ipsos *Haase* : istos *AB* illos *CEΔH* || 3 ueteres *del. Acidalius* || orbis *codd.* : urbis *Pithou* || 4 quod illud *EV* : quod id *cett.* id *Andresen* quod ibi *Ritter* quid ? quod *Andresen olim* || coram *codd.* : coronam *Acidalius Halm Andresen* || quemcumque *CDΔEV* : quandocumque *AB* quacumque B^2 [*in margine*] || induerit *C* : -eret *AB* duxerit B^2 imbuerit *coni. Halm* uoluerit *Andresen* || 5 uolgata *codd.* : uulgaria *Orelli Halm* || ipsis orantibus *ABC* : ipsi oranti B^2 || maiora sunt *del. Acidalius* || animi *Pithou Pichena* : -mus *codd.*

L'inquiétude même donne plus de prix au succès et plus de raffinement au plaisir. Mais c'est la hardiesse de l'improvisation et sa témérité même qui procurent la joie la plus forte; car il en est du talent comme de la terre : plus utiles sont les productions semées et cultivées, mais plus agréables celles qui naissent d'elles-mêmes.

VII. « Pour moi, je ferai un aveu sur ce qui me concerne : je n'ai pas éprouvé plus de joie le jour où j'ai reçu le laticlave[1], ni ceux où, homme nouveau[2] et né dans une cité fort peu en faveur[3], j'ai été élevé à la questure, au tribunal ou à la préture, que ceux où, dans toute la mesure où le permettait l'insuffisance de mon talent oratoire, il m'a été donné de défendre heureusement un accusé devant le Sénat[4], ou de plaider une cause avec succès devant les centumvirs[5], ou de défendre et de disculper devant le prince[6] les affranchis mêmes et les procurateurs du prince[7], ces personnages importants. Alors il me semble m'élever au-dessus des tribunats, des prétures et des consulats ; il me semble posséder un talent qui... n'est pas conféré par un brevet ou ne vient pas avec la faveur.

« Il y a plus. Quel est l'art dont la renommée et la gloire peuvent être comparées à la réputation des orateurs ? Il y a plus. Existe-t-il des personnages plus célèbres à Rome, non seulement auprès des hommes qui sont dans l'action et les affaires, mais aussi auprès des oisifs et des jeunes gens, pour peu qu'on trouve chez ceux-ci une intelligence droite et un sentiment louable de leur valeur.

1. Insigne de l'ordre sénatorial.

2. Désigne alors le premier d'une famille qui entre dans l'ordre sénatorial.

3. Il appartenait sans doute à l'une de ces tribus gauloises, dont la fidélité à l'Empire était douteuse.

4. Le sénat pouvait se transformer en haute cour de justice, pour juger les membres de l'ordre sénatorial ou les personnages accusés de lèse-majesté. Il fonctionna aussi comme cour d'appel au civil.

5. Juridiction civile.

6. L'empereur avait le droit d'évoquer n'importe quelle cause devant son tribunal et de réformer ou de casser les jugements rendus.

7. Le terme désigne ici les intendants de la maison de l'Empereur et les administratieurs du fisc (cassette impériale).

tati. [6]Sed extemporalis| audaciae atque ipsius teme- 5^v
ritatis uel praecipua iucunditas est ; nam in ingenio
quoque, sicut in agro, quamquam *utiliora* serantur
atque elaborentur, gratiora tamen quae sua sponte
nascuntur.

VII. « [1]Equidem, ut de me ipso fatear, non eum diem
laetiorem egi, quo mihi latus clauus oblatus est, uel
quo homo nouus et in ciuitate minime fauorabili
natus quaesturam aut tribunatum aut praeturam
accepi, quam eos, quibus mihi pro mediocritate
huius quantulaecumque in dicendo facultatis aut
apud patres reum prospere defendere aut apud cen-
tumuiros causam aliquam feliciter orare aut apud
principem ipsos illos libertos et procuratores princi-
pum tueri et defendere datur. [2]Tum mihi supra tri-
bunatus et praeturas et consulatus ascendere uideor,
tum *h*abere quod, si non in †alio oritur, nec codicillis
datur nec cum gratia uenit.

« [3]Quid ? fama et laus cuius artis cum oratorum
gloria comparanda est ? qui*d* ? * non inlustres sunt
in urbe non solum apud negotiosos et rebus intentos,
sed etiam apud* iuuenes uacuos et adulescentis,
quibus modo recta indoles est et| bona spes sui ? 6^r

VI, 6 in ingenio B^2 *Pithou* : ingenio *ABC* || utiliora *nos* : alia diu *AB* alia *om. CD* potiora *Halm* utilia [*uel* utiliora] <quae> *Ernesti* grata <quae> *Peterson* <quac> diu serantur atque elaborentur <grata> *coni. Gudeman.*

VII, 1 ipso *AC* : -se *BH* || <apud patres> *suppl. Michaelis conl. supra c.* 5^5 || ipsos *codd.* : -sum *cod. Vrbinas Spengel fortasse recte* || principum *codd.* : -pis *Spengel* || 2 habere *Pithou* : abire *codd.* || in alio *ABC* : in albo *V Pithou* in animo *Freinsheim* in aliquo *Ritter* [*locus est corruptus neque ante sanabitur quam coniectura inuenietur sententiae apta quam fuisse* « quod non natalibus paritur » *Andresen arbitratur*] || codicillis *ABC* : in codicillis B^2 || cum gratia *codd.* : cum *secl. Acidalius* [nec <pecunia aut> gratia uenit *Ribbeck* nec <ciuium> gratia uenit *Baehrens*] || 3 quid ? *Roth* : qui *codd.* qui <nam> *Orelli Andresen* || non illustres *codd.* : tam illustres *Boetticher* illustriores *Orelli Andresen* || sunt *Schopen* : et [*ante* non] *codd.* || iuuenes uacuos *Gudeman* : uacuos *B* iuuenes *cett.* || modo *ABC* : morum B^2 || recta *Furneaux* : recta et *ACDV* et recta *B* recta est *Gudeman* || est *ABC* : *om. EV* sit *Michaelis.*

« Est-il des noms que les parents font connaître plus tôt à leurs enfants ? des personnages que même le vulgaire profane et notre petit peuple en tunique[1] désignent plus souvent par leur nom et montrent du doigt à leur passage ? Même les étrangers et les pérégrins[2], qui ont déjà entendu parler d'eux dans leurs municipes et leurs colonies, aussitôt arrivés à Rome, s'enquièrent d'eux et veulent pour ainsi dire retrouver leurs traits.

VIII. « J'oserais soutenir que cet Eprius Marcellus, dont je viens de parler[3], et Vibius Crispus[4] (je préfère, en effet, des exemples modernes et tout frais dans les mémoires à des exemples éloignés et effacés du souvenir) ne jouissent pas d'un moindre crédit au bout du monde, qu'à Capoue ou à Verceil où l'on dit[5] qu'ils sont nés. Et ils le doivent, non pas l'un à ses deux cents millions de sesterces, l'autre à ses trois cents millions (encore pourrait-on considérer leur éloquence comme la source de ces richesses), mais à leur éloquence même. L'essence divine et la puissance céleste de la parole a, dans tous les siècles, fourni de nombreux exemples de la fortune à laquelle des hommes pouvaient s'élever par la puissance de leur talent ; mais, comme je viens de le dire, ces exemples sont tout voisins de nous ; ce n'est pas un récit qui nous les fait connaître, ce sont nos yeux qui les voient. En effet, plus leur naissance a été humble et basse, plus une pauvreté notoire et les difficultés de la vie ont entouré leur berceau, plus ces exemples sont éclatants et propres à démontrer avec une évidence lumineuse l'utilité de l'éloquence du véritable orateur. Oui, sans origine qui les recommande, sans fortune qui les porte, tous deux d'un caractère fort ordinaire, l'un des deux même exposé

1. Cf. p. 29, n. 3.

2. On entend par là les habitants de l'Empire, qui, sans avoir le droit de cité romaine, sont autorisés à mettre en mouvement l'action judiciaire devant un tribunal.

3. Cf. p. 28, n. 2.

4. Orateur célèbre et délateur redouté du Ier siècle.

5. Peu importe leur ville natale, puisqu'ils sont connus dans tout l'Empire.

« [4]Quorum nomina prius parentes liberis suis ingerunt ? quos saepius uolgus quoque imperitum et tunicatus hic populus transeuntis nomine uocat et digito demonstrat ? Aduenae quoque et peregrini iam in municipiis et coloniis suis auditos, cum primum urbem attigerunt, requirunt ac uelut adgnoscere concupiscunt.

VIII. « [1]Ausim contendere Marcellum hunc Eprium, de quo modo locutus sum, et Crispum Vibium (libentius enim nouis et recentibus quam remotis et oblitteratis exemplis utor) non min*ores* esse in extremis partibus terrarum quam Capuae aut Vercellis, ubi nati dicuntur. [2]Nec hoc illis alterius *bis, alterius* ter milies sestertium praestat, quamquam ad has ipsas opes possunt uideri eloquentiae beneficio uenisse, *sed* ipsa eloquentia ; cuius numen et caelestis uis multa quidem omnibus saeculis exempla edidit, ad quam usque fortunam homines ingenii uiribus peruenerint, sed haec, ut supra dixi, proxima et quae non auditu cognoscenda, sed oculis spectanda haberemus. [3]Nam quo sordidius et abiectius nati sunt quoque notabilior paupertas et angustiae re*r*um nascentis eos circumsteterunt, eo clariora et ad demonstrandam oratoriae eloquentiae| utilitatem inlus- 6v
triora exempla sunt, quod sine commendatione natalium, sine substantia facultatum, neuter ·moribus egregius, alter habitu quoque corporis contemptus, per multos iam annos potentissimi sunt ciuitatis ac,

VII, 4 coloniis *codd.* : coloniis <et prouinciis> *Nipperdey.*

VIII, 1 minores *Haase Gudeman* : minus *codd.* minus <illustres> *Ribbeck* minus <notos> *Orsini* minus <esse notos> *Juste Lipse* [<notos> non minus <esse> *Sauppe*] || 2 <bis, alterius> *add. Pichena* || quamquam *codd.* : quin *Nipperdey* quoniam *Baehrens* || <sed> *add. Juste Lipse* || ipsa eloquentia *del.* B^2 || omnibus *AB* : homi- *C* || ad quam *codd.* : ad quantam *Acidalius* || haberemus *ABC* : -bemus B^2 || 3 quoque *B* : quosque *cett.* || angustiae [-stia *Puteolanus*] rerum *Juste Lipse* : angustia ereptum *codd.* [angustia parentum B^2 *Agricola*] || utilitatem *codd.* : nobili- *Acidalius* digni- *Spengel* || ac *om. C.*

au mépris par son physique, depuis de nombreuses années ils sont les plus influents à Rome ; les premiers du barreau, tant qu'ils l'ont voulu, aujourd'hui les premiers dans l'amitié de César, ils traitent l'empire en pays conquis, et trouvent auprès du premier de l'Etat lui-même une affection qui ne va pas sans un certain respect : c'est que Vespasien, ce vieillard vénérable[1] que la vérité n'offense jamais, comprend bien que tous ses autres amis s'appuient sur des avantages qu'ils tiennent de lui-même et qu'il pourrait rapidement leur donner en profusion à eux-mêmes ou accumuler sur d'autres ; au contraire Marcellus et Crispus ont apporté à son amitié des titres qu'ils n'ont pas reçus et ne sauraient recevoir du prince. La moindre place, parmi tant d'avantages si considérables, est occupée par leurs médaillons[2], par les inscriptions élogieuses placées au-dessous, ou par leurs statues[3] ; cependant ces honneurs mêmes ne laissent pas indifférent, non plus certes que les richesses et les biens, dont l'on trouverait plus facilement quelqu'un pour les blâmer que pour en faire fi. Eh bien ! ces honneurs, ces décorations, ces richesses s'accumulent, nous le voyons de nos yeux, dans la maison des hommes qui, dès l'adolescence, se sont consacrés au barreau et à l'étude de l'éloquence.

IX. « La poésie et les vers, auxquels Maternus souhaite de consacrer sa vie entière (car c'est bien là l'origine de tout ce développement) n'apportent, eux, aucune dignité honorifique à ceux qui les cultivent et ne grossissent pas leur fortune ! des jouissances brèves, une gloire sans portée et sans fruits, voilà ce que l'on en tire. Ce que je dis là et tout ce que je vais dire blessera peut-être ton oreille, Maternus ; mais enfin à qui servent les beaux discours qu'Agamemnon ou Jason prononcent dans tes œuvres ? Qui renvoient-ils chez lui sauvé et devenu ton obligé ? Saleius Bassus[4], poète hors pair, ou, si ce titre est plus glorieux, le plus éclatant des chantres inspirés,

1. Il avait alors 77 ans.
2. Placés dans l'atrium.
3. L'honneur d'avoir sa statue supposait alors un vote de Sénat et l'approbation de l'empereur.
4. Voir p. 27, n. 2.

donec libuit, principes fori, nunc principes in Caesaris amicitia agunt feruntque cuncta atque ab ipso principe cum quadam reuerentia diliguntur, quia Vespasianus, uenerabilis senex et patientissimus ueri, bene intellegit [et] ceteros quidem amicos suos iis niti, quae ab ipso acceperint quaeque ipsis accumulare et in alios congerere promptum *sit*, Marcellum autem et Crispum attulisse ad amicitiam suam quod non a principe acceperint nec accipi possit. [4]Minimum inter tot ac tanta locum obtinent imagines ac tituli et statuae, quae neque ipsa tamen negleguntur, tam hercule quam diuitiae et opes, quas facilius inuenies qui uituperet quam qui fastidiat. His igitur et honoribus et ornamentis et facultatibus refertas domos eorum uidemus, qui se ab ineunte adulescentia causis forensibus et oratorio studio dederunt.

IX. « [1]Nam carmina et uersus, quibus totam uitam
Maternus insumere optat (inde enim omnis fluxit
oratio), neque digni|tatem ullam auctoribus suis 7r
conciliant neque utilitates alunt ; uoluptatem autem breuem, laudem inanem et infructuosam consequuntur. [2]Licet haec ipsa et quae deinceps dicturus sum aures tuae, Materne, respuant, cui bono est, si apud te Agamemnon aut Iason diserte loquitur ? quis ideo domum defensus et tibi obligatus redit ? quis Saleium nostrum, egregium poetam uel, si hoc honorificentius est, praeclarissimum uatem, deducit aut salutat aut prosequitur ? [3]Nempe si amicus eius,

|| nunc principes *codd.* : principes *del. Helmreich* || feruntque *codd.* : geruntque *Moser* reguntque *Peerlkamp* uertuntque *Bursian* || patientissimus ueri *codd.* : sapientissimus uir *Acidalius* || et *del. Puteloanus* : et <sentit> *Kraut* [*post* quaeque *conlocat Peter*] || ipsis *codd.* : -si *Juste Lipse* || sit *Halm* : est *codd.* || 4 tot ac tanta *codd.* : tot ac tantas <res> *Nipperdey* || adulescentia *AB* : aetate adulescentia *C* aetate *K. Heraeus.*

IX, 2 deinceps *AB* : deinde *cett. Nipperdey.*

qui le ramène chez lui, vient le saluer le matin ou l'accompagne ? Assurément, si un de ses amis, un de ses parents, si enfin lui-même a quelque difficulté, c'est à Secundus, ici présent, qu'il recourra, ou à toi, Maternus, non parce que tu es poète, ni pour te demander des vers en son honneur ; en effet, ils naissent à foison chez Bassus, et même ils sont pleins de beauté et de charme ; mais à quoi cela le mène-t-il ? Quand, durant une année entière, toute la journée et pendant une grande partie des nuits, il a poli et repoli un seul ouvrage, il lui faut encore, à force de demandes et de courbettes, trouver des gens qui veuillent bien en écouter la lecture, qui, elle-même, ne va pas sans frais ; car il emprunte une maison, fait arranger une salle, loue des sièges et distribue des invitations. Supposons que le succès le plus complet couronne la séance, toute la gloire qui en résulte, bornée à un jour ou deux, coupée pour ainsi dire en herbe ou séchée dans sa fleur, n'aboutit pas à une moisson réelle et durable ; elle ne lui procure ni amitié, ni clientèle, ni souvenir d'une âme reconnaissante[1], mais des acclamations fugitives, des éloges stériles, une joie éphémère. Nous avons loué naguère, comme merveilleuse et extraordinaire, la libéralité de Vespasien, qui avait fait présent à Bassus de cinq cent mille sesterces. Il est beau sans doute de mériter par son talent une faveur impériale, plus beau encore, si votre état de fortune vous y oblige, de ne faire la cour qu'à soi-même, de ne se rendre favorable que son propre génie[2], de ne mettre à l'épreuve que sa propre générosité. Ajoute que les poètes, s'ils veulent vraiment travailler et produire, doivent laisser là le commerce de leurs amis et les agréments de Rome, abandonner toutes les occupations, et se retirer dans les bocages et dans les bois, suivant leurs expressions[3], c'est-à-dire dans la solitude.

X. « L'opinion même et la réputation, qu'ils ont seules

1. Ce membre de phrase est emprunté à Burnouf.

2. Le Génie était une divinité qui naissait avec chaque individu et l'accompagnait durant toute son existence.

3. Allusion à l'idée exprimée par plusieurs poètes latins (Horace Ovide, par exemple) et non citation précise.

si propinquus, si denique ipse in aliquod negotium inciderit, ad hunc Secundum recurret aut ad te, Materne, non quia poeta es, neque ut pro eo uersus facias ; hi enim Basso domi nascuntur, pulchri quidem et iucundi, quorum tamen hic exitus est, ut cum toto anno, per omnes dies, magna noctium parte unum librum excudit et elucubrauit, rogare ultro et ambire cogatur, ut sint qui dignentur audire, et ne id quidem gratis ; nam et domum mutuatur et auditorium exstruit et subsellia conducit et libellos dispergit. [4]Et ut beatissimus recitationem eius euentus
prosequatur, omnis illa laus| intra unum aut alterum 7v
diem, uelut in herba uel flore p*raecer*pta, ad nullam certam et solidam peruenit frugem, nec aut amicitiam inde refert aut clientelam aut mansurum in animo cuiusquam beneficium, sed clamorem uagum et uoces inanis et gaudium uolucre. [5]Laudauimus nuper ut miram et eximiam Vespasiani liberalitatem, quod quingenta sestertia Basso donasset. Pulchrum id quidem, indulgentiam principis ingenio mereri ; quanto tamen pulchrius, si ita res familiaris exigat, se ipsum colere, suum *g*enium propitiare, suam experiri liberalitatem ! [6]Adice quod poetis, si modo dignum aliquid elaborare et efficere uelint, relinquenda conuersatio amicorum et iucunditas urbis, deserenda cetera officia utque ipsi dicunt, in nemora et lucos, id est in solitudinem *s*ecedendum est.

X. « [1]Ne opinio quidem et fama, cui soli seruiunt et quod unum esse pretium omnis laboris sui fatentur,

IX, 3 recurret *codd.* : de- *J. Fr. Gronov* || 4 illa *C* : ista *AB* || praecerpta *Schele* : percepta *ABE* prae- *CDV* || 5 genium *Juste Lipse* : ingenium *codd.* || liberalitatem *E Juste Lipse* : libertatem *cett.* || 6 deserenda *AB* : deferenda *C* || utque *AEH* : ut quae *C* et ut *B* || id est in solitudinem *secl. Lange* || secedendum *Schele* : re-*codd.*

X, 1 omnis *AEV* : -es *CΔ* *om. B.*

en vue, dont ils avouent qu'ils attendent toute la récompense de tout leur travail, sont moins favorables aux poètes qu'aux orateurs, car les poètes ordinaires sont peu connus, les bons le sont à peine. Quand donc la renommée de lectures très remarquables se répand-elle dans la ville entière ? à plus forte raison, quand pénètre-t-elle dans un si grand nombre de provinces ? Combien y a-t-il de voyageurs venant d'Espagne ou d'Asie (je ne parle même pas de nos compatriotes[1] les Gaulois), qui, en arrivant à Rome, s'enquièrent de Saleius Bassus ? Si d'aventure quelqu'un s'enquiert de lui, dès qu'il l'a vu, il passe outre, sa curiosité satisfaite, tout comme s'il avait vu un tableau ou une statue.

« Et je ne voudrais pas qu'on interprète mes paroles comme détournant des vers ceux à qui la nature a refusé les facultés oratoires, du moment que, dans ce genre littéraire, ils peuvent charmer leurs loisirs et glisser leur nom parmi ceux dont on parle. A mes yeux toute la littérature et toutes ses branches sont également sacrées et vénérables : ce n'est pas seulement votre chère tragédie ou les nobles accents du poème épique, mais aussi le charme de la poésie lyrique, l'enjouement des élégies, le fiel des ïambes, les jeux d'esprit de l'épigramme et tous les autres aspects de la littérature, qui, selon moi, doivent être mis au-dessus de la pratique des autres arts. Mais c'est à toi, Maternus, que j'en ai, parce que ta nature te porterait presque dans les sanctuaires de l'éloquence, et que, néanmoins, tu aimes mieux égarer tes pas, et, pouvant atteindre le sommet, tu t'arrêtes sur la pente. Supposons que tu sois né en Grèce, où il est honorable de s'adonner même aux arts de divertissement public, et que les dieux t'aient donné la vigueur et la force physique d'un Nicostrate[2] ; je ne souffrirais pas que la légèreté du javelot ou le lancement du disque fassent tomber ces muscles puissants, créés pour le pugilat. De même, aujourd'hui,

1. Maternus aussi était Gaulois.

2. Athlète célèbre du Ier siècle de notre ère, Cilicien de naissance, nommé par Pausanias. Il était déjà vieux pendant l'adolescence de Quintilien, qui avait encore pu le voir.

a*e*que poetas quam oratores sequitur, quoniam medio-
cris poetas nemo nouit, bonos pauci. [2]Quando enim
rarissimarum recitationum fama in totam urbem
penetrat ? nedum ut per tot prouincias innote-
scat.| Quotus quisque, cum ex Hispania uel Asia, 8r
ne quid de Gallis nostris loquar, in urbem uenit,
Saleium Bassum requirit ? atque adeo si quis requi-
rit, *ut* semel uidit, transit et contentus est, ut si
picturam aliquam uel statuam uidisset.

« [3]Neque hunc meum sermonem sic accipi uolo, tamquam eos, quibus natura sua oratorium ingenium denegauit, deterream a carminibus, si modo in hac studiorum parte oblectare otium et nomen inserere possunt famae. [4]Ego uero omnem eloquentiam omnisque eius partis sacras et uenerabilis puto, nec solum cothurnum uestrum aut heroici carminis sonum, sed lyricorum quoque iucunditatem et elegorum lasciuias et iamborum amaritudinem *et* epigrammatum lusus et quamcumque aliam speciem eloquentia habeat, anteponendam ceteris aliarum artium studiis credo. [5]Sed tecum mihi, Materne, res est, quod, cum natura tua in ipsam arcem eloquentiae ferat, errare mauis et summa adept*urus* in leuioribus subsistis : ut si in Graecia natus esses, ubi ludicras quoque artis exercere honestum est, ac tibi Nicostrati robur ac uires di dedissent, non paterer in-
manis illos et ad pugnam natos lacertos leuitate
iaculi aut iactu| disci uanescere, sic nunc te ab audi- 8v

|| aeque *Puteolanus* : atque *codd.* || 2 rarissimarum *codd.*: clarissimarum *Steiner* uel praeclarissimarum *Halm* rarissima <harum> *Andresen* || nedum B^2: medium *cett.* || Gallis *codd.* : -liis *Schulting* || Saleium *A* : -lerium *B* -ltim *C* || ut *Acidalius* : et *codd.* || 3 sua *codd.* *uncis incl.* *Andresen* || 4 elegorum *CD* : -giorum *AB* || <et> *add.* *Acidalius* || habeat *codd.* : habet *Heumann* || aliarum *codd.* : altiorum *coni.* [*nec recepit*] *Andresen* liberalium *Halm* || 5 tua *codd.* : <te> tua *Halm* || ferat *codd.* <te> ferat *Acidalius* || arcem *EVH* : artem *cett.* || adepturus *Acidalius* : -ptus *codd.* || illos *CΔEV* : istos *AB* || iactu *codd.* *secl.* *Andresen.*

des salles de lecture et des théâtres[1], je t'appelle au forum, au barreau, aux combats réels, d'autant que tu ne peux même pas recourir à l'excuse généralement invoquée, risques moins grands de déplaire, en s'adonnant à la poésie plutôt qu'à l'éloquence. On voit en effet déborder la force de ton admirable nature, et ce n'est pas pour un ami, mais, ce qui est plus dangereux, pour Caton que tu déplais. Et, si tu as déplu, on ne t'excuse pas sur les obligations de la profession, sur la conscience de l'avocat, ou sur le mouvement d'une improvisation hâtive : c'est avec préméditation que tu sembles avoir choisi un personnage connu et dont la parole aura du poids. Je vois bien ce que l'on peut répondre : c'est là ce qui soulève les grands enthousiasmes, ce qui est applaudi surtout par les auditeurs mêmes des lectures et ce qui bientôt est sur toutes les lèvres. <Soit>, mais alors renonce à t'excuser sur ton repos et ta sécurité, puisque tu vas chercher un adversaire au-dessus de toi[2]. Pour nous, qu'il nous suffise de plaider pour des contestations concernant de simples particuliers de notre siècle; là du moins, si par hasard, afin de sauver un ami en danger, il est nécessaire de déplaire aux oreilles de plus puissants que nous, on loue notre conscience et l'on excuse notre hardiesse. »

Maternus défend la poésie (XI-XIII).

XI. Aper s'était exprimé, selon son habitude, avec assez de chaleur et un visage plein de gravité. Calme et souriant, Maternus dit : « Je me préparais à faire le procès des orateurs aussi longuement qu'Aper en avait fait l'éloge ; je croyais, en effet, que, partant de leur éloge, il dénigrerait les poètes et mettrait sous ses pieds le goût de la poésie. Assez habilement il m'a désarmé, en concédant, à ceux qui sont incapables de plaider, le droit de faire des vers[3]. Pour moi, au barreau, mes

1. Souvent des lectures publiques avaient lieu dans des théâtres. En tout cas, il ne s'agit pas de représentations scéniques ; on ne croit pas qu'il y en ait eu après Néron.

2. Sans doute quelqu'un de l'entourage de l'empereur. Tacite a dit plus haut (chap. VIII) de Vespasien que la vérité ne l'offensait jamais.

3. Allusion au passage du chapitre X qui commence au 3e alinéa (p. 28) : « et je ne voudrais pas... »

toriis et theatris in forum et ad causas et ad uera proelia uoco, cum praesertim ne ad illud quidem confugere possis, quod plerisque patrocinatur, tamquam minus obnoxium sit offendere poetarum quam oratorum studium. [6]Efferuescit enim uis pulcherrimae naturae tuae, nec pro amico aliquo, sed, quod periculosius est, pro Catone offendis. Nec excusatur offensa necessitudine officii aut fide aduocationis aut fortuitae et subitae dictionis impetu : meditatus uideris [aut] elegisse personam notabilem et cum auctoritate dicturam. [7]Sentio quid responderi possit : hinc ingentis [ex his] adsensus, haec in ipsis auditoriis praecipue laudari et mox omnium sermonibus ferri. Tolle igitur quietis et securitatis excusationem, cum tibi sumas aduersarium superiorem. [8]Nobis satis sit priuatas et nostri saeculi controuersias tueri, in quibus [expressis] si quando necesse sit pro periclitante amico potentiorum aures offendere, et probata sit fides et libertas excusata. »

XI. [1]Quae cum dixisset Aper acrius, ut solebat, et intento ore, remissus et subridens Maternus « Parantem » *in*quit « me non minus diu| accusare oratores 9r
quam Aper laudauerat (fore enim arbitrabar ut a laudatione eorum digressus detrectaret poetas atque carminum studium prosterneret) arte quadam mitigauit, concedendo iis, qui causas agere non possent,

|| ad causas et ad *delendum censet Gudeman* || plerisque *codd.* : plerisque <poetis> *Andresen olim* || offendere *codd.* : - fendi *coni. Gudeman* -fensae *Acidalius Andresen* || 6 efferuescit — offendis *B* : -et — -is *cett.* || aut *del. Puteolanus* : ultro *Schopen* hanc *Haase* ante *E. Thomas* tibi *Halm* || || 7 hinc B^2 *H.* : hic *cett.* || ex his *del. Gesner* : exsistere *Muret Andresen fortasse recte* || haec *CEV* : hic *AB* hinc B^2 haec <et> *Andresen* || omnium *codd.* : hominun *Baehrens* || *ante* tolle *lacunam statuit F. A. Wolf probante Andresen* || 8 priuatas *codd.* : priuatas <causas> *Bipontini* || expressis *A B om. Edel. Heumann* : -sit *C* [in quibus si quando ex re sit pro periclitante amico *Baehrens*].

XI, 1 parantem inquit me *Walther* : parant quid enim [enim quid *CEV*] me *ABD* parantem me inquit *Bekker*.

efforts ne sont peut-être pas sans fruit ; mais c'est par des lectures publiques de tragédies que j'ai commencé à m'ouvrir le chemin de la renommée, puisque, dans mon *Néron*[1], j'ai abattu Vatinius[2] et son influence scandaleuse, qui profanait jusqu'au caractère sacré des lettres ; aujourd'hui encore, ce que je puis avoir de notoriété et de renom, je le dois, selon moi, à la réputation de mes vers plutôt que de mes plaidoiries. J'ai même résolu de me soustraire au joug des travaux du forum, et ce sort dont tu parlais, ces escortes quand on sort, cet afflux d'hommages, je ne les désire pas plus que ce bronze, ces médaillons[3], qui, <sans mon aveu et> même contre mon gré, ont forcé la porte de mon atrium. Car la situation et la sécurité sont mieux protégées par l'innocence que par l'éloquence, et si j'ai jamais un accusé à sauver au Sénat, je suis sûr que ce sera un autre que moi.

XII. « Quant à ces bocages, à ces bois et à cette solitude même, auxquels s'en prenait Aper[4], j'y trouve de telles jouissances que je regarde comme un des plus grands avantages de la poésie, qu'on ne puisse pas s'y livrer au milieu du bruit, ni un plaideur assis devant sa porte, ni parmi les accusés en guenilles[5] et en larmes. Au contraire l'âme se retire dans des lieux purs et innocents et goûte la jouissance d'un séjour sacré. Tel fut le berceau de la parole[6] ; c'est encore son sanctuaire. C'est sous cet aspect et avec cette parure que, pour le bien des mortels, elle pénétra dans ces cœurs primitifs, cœurs purs, que ne souillait le contact d'aucun vice. C'est en vers que parlaient les oracles. L'éloquence de lucre et de sang que nous

1. Nous ne connaissons pas autrement cette pièce.

2. Né à Bénévent, où il exerçait la profession de savetier, il s'était fait le bouffon de Néron et avait eu à la cour une fortune scandaleuse. — On ne sait d'ailleurs pas à quel événement particulier Tacite fait allusion dans ce passage.

3. Cf. p. 32, n. 2.

4. Voir chap. IX.

5. En signe de deuil.

6. L'idée, courante dans l'antiquité, que les genres de prose sont sortis de la poésie remonte à Aristote.

ut uersus facerent. [2]Ego autem sicut in causis agendis efficere aliquid et eniti fortasse possum, ita recitatione tragoediarum et ingredi famam auspicatus sum, cum quidem †in Nerone inprobam et studiorum quoque sacra profanantem Vati*n*ii potentiam fregi, *et* hodie si quid in nobis notitiae ac nominis est, magis arbitror carminum quam orationum gloria partum. [3]Ac iam me deiungere a forensi labore constitui, nec comitatus istos et egressus aut frequentiam saluta*n*tium concupisco, non magis quam aera et imagines, quae etiam me nolente in domum meam inruperunt. [4]Nam statum cuiusque ac securitatem melius innocentia tuetur quam eloquentia, nec uereor ne mihi umquam uerba in senatu nisi pro alterius discrimine facienda sint.

XII. « [1]Nemora uero et luci et secretum ipsum, quod Aper increpabat, tantam mihi adferunt uoluptatem, ut inter praecipuos carminum| fructus numerem, 9v
quod non in strepitu nec sedente ante ostium litigatore nec inter sordes ac lacrimas reorum componuntur, sed secedit animus in loca pura atque innocentia fruiturque sedibus sacris. [2]Haec eloquentiae primordia, haec penetralia ; hoc primum habitu cultuque commoda mortalibus in illa casta et nullis contacta uitiis pectora influxit ; sic oracula loque-

|| laudauerat *codd.* : -auit *Acidalius* || 2 recitatione — quidem *codd.* : recitatione tragoediarum mei ingeni famam aucupatus sum olim quidem *Usener* || in Nerone *CD*: in Neronem *AB Gudeman* imperante Nerone *Haupt Lucianus Müller* in Neroniis *Osann* || improbam *codd.* : improbatam *Pichena* importunam *coni. Halm* || Vatinii *J. F. Gronov* : uaticinii *codd.* || <et> *add. Juste Lipse* || nominis B^2 *H cod. Puteolani* : nu- *cett.* || 3 deiungere *codd.* : dis -*Woelfflin* || istos *codd.* : illos *Halm* || salutantium *Schele* : salutationum *codd.* || 4 ac *Pichena* : ad *codd.* [hucusque ac *Juste Lipse* huius uitae ac *Baehrens*] || tuetur *Pichena* : -eor *codd.*.

XII, 1 increpabat *AC*: -pat *B* || in strepitu *codd.* : in strepitu <urbis> *Schopen* || 2 penetralia hoc *om. C* || commoda *codd.* : commendata *Muret* commodata *Juste Lipse* || in B^2 *CΔDEV* : et *AB* || illa B^2 *CEDV* : sta *AB Michaelis*.

voyons aujourd'hui est d'un usage récent[1]; elle est née de la corruption des mœurs, et, comme tu le disais[2], Aper, on l'a inventée pour en faire une arme. Ah ! bien plutôt siècle heureux, et, pour parler comme de nos jours, siècle d'or, qui, pauvre en orateurs et en accusations, comptait en abondance des poètes et des chantres inspirés, pour célébrer les actes glorieux et non pour défendre les mauvaises actions!

« Et personne ne jouissait d'une gloire plus grande et d'honneurs plus vénérables, d'abord auprès des dieux, dont ils passaient pour révéler les réponses et partager les festins, ensuite auprès de ces enfants des dieux, de ces monarques sacrés, parmi lesquels nous avons entendu dire qu'il y avait, non pas un avocat, mais bien Orphée et Linus[3], et, si nous voulons y regarder de plus près, Apollon lui-même[4]. Si tout cela te paraît trop sentir la légende et l'arrangement, tu m'accorderas bien, Aper, que la postérité n'honore pas moins le nom d'Homère que celui de Démosthène, et que la réputation d'Euripide ou de Sophocle n'est pas bornée dans des limites plus étroites que celle de Lysias ou d'Hypéride[5]. Tu trouveras plus de nos contemporains pour rabaisser[6] la gloire de Cicéron que celle de Virgile, et aucun ouvrage d'Asinius Pollion ou de Messalla n'est aussi célèbre que la *Médée* d'Ovide ou le *Thyeste* de Varius.

XIII. « Le sort même des poètes et leur bienheureuse fréquentation des Muses[7], je ne craindrais pas de les mettre en parallèle avec la vie d'agitation et d'angoisse que mènent les orateurs. Sans doute les dangers qu'ils courent dans les luttes oratoires les élèvent au consulat ; j'aime mieux néanmoins la retraite de Virgile[8], exempte d'inquiétude et d'agitation ; elle n'empêcha nullement son crédit auprès du divin Auguste et sa popularité auprès du peuple

1. Allusion aux condamnations capitales obtenues par les délateurs de l'époque.
2. Chap. v.
3. Fils d'Apollon et maître d'Orphée.
4. Allusion au séjour d'Apollon chez Admète.
5. Lysias et Hypéride sont cités ensemble à cause de leur qualité qui est la grâce et aussi parce que ,aux yeux des Atticistes, ils représentent l'idéal du style.
6. Sur les détracteurs de Cicéron, v. chapitre XVIII.
7. Cette partie répond à ce que disait Aper à la fin du chapitre IX.
8. Au séjour de Rome, Virgile préférait sa retraite de Naples.

bantur. Nam lucrosae huius et sanguinantis eloquentiae usus recens et ex malis moribus natus, atque, ut tu dicebas, Aper, in locum teli repertus. [3]Ceterum felix illud et, ut more nostro loquar, aureum saeculum, et oratorum et criminum inops, poetis et uatibus abundabat, qui bene facta canerent, non qui male admissa defenderent.

« [4]Nec ullis aut gloria maior aut augustior honor, primum apud deos, quorum proferre responsa et interesse epulis ferebantur, deinde apud illos dis genitos sacrosque reges, inter quos neminem causidicum, sed Orphea ac Linum ac, si introspicere altius uelis, ipsum Apollinem accepimus. [5]Vel si haec fabulosa nimis et composita uidentur, illud certe mihi concedes, Aper, non minorem honorem Homero quam
Demostheni apud| posteros, nec angustioribus ter- 10r
minis famam Euripidis aut Sophoclis quam Lysiae aut Hyperidis includi. [6]Pluris hodie reperies, qui Ciceronis gloriam quam qui Vergilii detrectent ; nec ullus Asinii aut Messallae liber tam inlustris est quam Medea Ouidii aut Varii Thyestes.

XIII. « [1]Ac ne fortunam quidem uatum et illud felix contubernium comparare timuerim cum inquieta et anxia oratorum uita. Licet illos certamina et pericula sua *ad* consulatus euexerint, malo securum et quietum Vergilii secessum, in quo tamen neque apud diuum Augustum gratia caruit neque apud popu-

|| sanguinantis *codd.* : saginantis *ed. Iuntina ann. MCXXVII* sanguini inhiantis *Bezzenberger* sanguine manantis *Schulting* || ex *C* [*om. ABD*] || 3 admissa *ABD* : amissa *C*Δ*D* || 4 ullis *CD* : -us *AB* || maior *V* [*in margine*] *Juste Lipse* more *A* [in ore *supr.*] *C* in ore *C*^{2} maior <erat> *Ritter* maior <erat eo tempore> *Ribbeck* maior <contingebat> *Maehly* || augustior *AB* : an- *C* || proferre *ACD* : prae- *B* || epulis *codd.* oraculis *Haupt* || illos *B*^{2}*CDEV* : istos *AB Michaelis* || causidicum *Heumann* : -dicorum *codd.* || et — ac *C*Δ*V* : ac — et *Gudeman* || 5 illud *B*^{2}*C* : istud *AB* || concedes *Acidalius* : -is *codd.*

XIII, 1 ad *Juste Lipse* : et *codd.* <uel> ad *Gudeman* || consulatus C : cent' *A* coetus *B* conuentus *D*.

romain. Témoin les lettres d'Auguste, témoin le peuple lui-même, qui, ayant entendu au théâtre des vers de Virgile, se leva tout entier, et comme il se trouvait que Virgile était présent au spectacle, lui rendit les mêmes respects qu'à Auguste. Même à notre époque, Pomponius Secundus[1] ne me semble le céder à Domitius Afer[2], ni pour la considération qui entoure sa vie, ni pour la solidité qui s'attache à sa réputation. Quant à Crispus et à Marcellus, que tu me proposes en exemple[3], qu'ont-ils de si enviable dans leur sort ? De craindre ou d'être craints ? De se voir chaque jour demander un service et de mécontenter ceux auxquels ils le rendent ? Enchaînés par tous les liens de l'adulation, de ne jamais paraître au pouvoir assez esclaves, à nous assez libres ? Où est donc cette influence prépondérante ? Les affranchis de l'empereur en ont généralement tout autant.

« Pour moi, que « les douces Muses », selon l'expression de Virgile, m'éloignant des inquiétudes, des soucis, de la nécessité d'agir chaque jour contre ma volonté, me portent vers leurs retraites sacrées, vers leurs fontaines, et je n'affronterai pas plus longtemps les dangers fous du forum ni les émotions de la popularité. Je ne veux pas que le bruit sourd de ceux qui viennent me saluer ou qu'un affranchi hors d'haleine me réveille ; je ne veux pas, incertain de l'avenir, écrire un testament comme garantie[4] ; je ne veux pas posséder trop de fortune pour qu'il me soit impossible, après moi, d'en disposer à mon gré,

lorsque aussi bien sera venu le jour
fixé pour moi par le destin,

et je veux que l'image placée sur mon tombeau me représente, non pas triste et sombre, mais gai et couronné de fleurs, et que personne, pour perpétuer ma mémoire[5], n'ait à solliciter un vote du sénat ou l'assentiment de l'empereur. »

1. Poète tragique, consul suffectus en 44.
2. Mort en 59. D'après Quintilien, le plus remarquable des orateurs du temps avec Julius Africanus.
3. Comparer chap. VIII.
4. C'était une garantie contre la cupidité de certains empereurs, qui, faute de cette précaution, cassaient le testament.
5. Par des statues ou d'autres honneurs publics.

lum Romanum notitia. [2]Testes Augusti epistulae, testis ipse populus, qui auditis in theatro Vergilii uersibus surrexit uniuersus et forte praesentem spectantemque Vergilium ueneratus est sic quasi Augustum. [3]Ne nostris quidem temporibus Secundus Pomponius Afro Domitio uel dignitate uitae uel perpetuitate famae cesserit. [4]Nam Crispus iste et Marcellus, ad quorum exempla me uocas, quid habent in hac sua fortuna concupiscendum ? quod timent, an quod timentur ? quod, cum cotidie aliquid rogentur, ii quibus praestant indignantur ? quod adligati *omni* adulatione nec imperantibus umquam satis| ser- 10v
ui uidentur nec nobis satis liberi ? Quae haec summa eorum potentia est ? tantum posse liberti solent.

« [5]Me vero « dulces », ut Vergilius ait, « Musae », remotum a sollicitudinibus et curis et necessitate cotidie aliquid contra animum faciendi, in illa sacra illosque fontis ferant ; nec insanum ultra et lubricum forum famamque pallentem trepidus experiar. [6]Non me fremitus salutantium nec anhelans libertus excitet, nec incertus futuri testamentum pro pignore scribam, nec plus habeam quam quod possim cui uelim relinquere,

quandoque enim fatalis et meus dies
ueniet ;

statuarque tumulo non maestus et atrox, sed hilaris et coronatus, et pro memoria mei nec consulat quisquam nec roget. »

XIII, 2 Vergilium *secl. Ernesti* || 4 ii quibus *codd.*: <uel> ii quibus *Andresen* || praestant *codd.* : <non> praestant *Juste Lipse* quibus praestant <perinde et quibus non praestant> *Michaelis* quibus praesto non sunt [*uel* quibus opem nullam praestant] *Halm* || omni *Walther* : cum *codd.* communi *Schneider* humili *Schulting secl. Andresen* || 5 illa B^2C : ista *AB* || illosque B^2C : istosque *AB* || fontis *codd.*: <ad> fontis *Ritter* [illasque frondis *Haupt*] || pallentem B^2H : pallantem *AC* palantem *BDEV* || 6 quandoque — ueniet *sic disposuit Heller* || enim *del. Nipperdey* || ueniet B^2 *H* : -at *cett. Nipperdey John* || statuarque *codd.* : -que *secludendum censet Gudeman.*

2e Partie : L'éloquence est-elle en décadence ? (XIV-XXVII)

Arrivée de Messala. La discussion se met en train.

XIV. A peine Maternus avait-il terminé ce discours, prononcé dans un mouvement qui touchait à l'inspiration, que Vipstanus Messalla entra dans sa chambre. Ayant soupçonné, rien qu'au sérieux des assistants, qu'ils traitaient un sujet d'un caractère assez relevé : « Mon arrivée, dit-il, n'est-elle pas un peu intempestive, au milieu d'une conférence secrète et de la préparation de quelque cause ?

— Nullement, nullement, dit Secundus, et même j'aurais voulu que tu arrives plus tôt. Tu aurais été heureux d'entendre notre ami Aper, en un langage très soigné, engager Maternus à tourner vers les plaidoiries tout son talent et toute son activité, et Maternus parler pour sa chère poésie en un style brillant, et, comme il convient à la défense des poètes, assez hardi et plus voisin des vers que de la prose.

— Oui, dit Messalla, j'aurais trouvé un immense plaisir à cet entretien ; et je suis déjà heureux de voir que vous, le modèle des citoyens, des orateurs de notre époque, vous ne bornez pas votre talent aux débats du forum et aux exercices de déclamation, mais que vous y ajoutez de telles discussions, qui nourrissent l'esprit et offrent le plus agréable régal d'érudition et de littérature à vous, qui y prenez part, et, en outre, à ceux qui ont la bonne fortune d'y assister. Aussi bien je vois qu'on vous loue également, toi, Secundus, pour avoir publié cette *Vie de Julius Africanus*[1] et fait espérer plusieurs ouvrages du même genre, et Aper, pour n'avoir pas encore abandonné les controverses d'école[2] et pour employer ses loisirs à la manière des rhéteurs d'aujourd'hui plutôt que des orateurs d'autrefois.

1. Voir p. 9.
2. Ironie qu'Aper relèvera dès les premiers mots de sa réponse.

XIV. [1]Vixdum finierat Maternus, concitatus et uelut instinctus, cum Vi*psta*nus Messalla cubiculum eius ingressus est, suspicatusque ex ipsa intentione singulorum altiorem inter eos esse sermonem, « Num parum tempestiuus » inquit « interueni secretum consilium et causae alicuius meditationem tractantibus ? »

« [2]Minime, minime » inquit Secundus, « atque adeo uellem maturius interuenisses ; delectasset enim te et Apri nostri accuratissimus sermo,| cum Mater- 11r
num ut omne ingenium ac studium suum ad causas agendas conuerteret exhortatus est, et Materni pro carminibus suis laeta, utque poetas defendi decebat, audentior et poetarum quam oratorum similior oratio. »

« [3]Me uero » inquit « et sermo iste infinita uoluptate adfecisset, atque id ipsum delectat, quod uos, uiri optimi et temporum nostrorum oratores, non forensibus tantum negotiis et declamatorio studio ingenia uestra exercetis, sed eius modi etiam disputationes adsumitis, quae et ingenium alunt et eruditionis ac litterarum iucundissimum oblectamentum cum uobis, qui ista disputatis, adferunt, tum etiam iis, ad quorum auris peruenerint. [4]Itaque hercule, non minus probari uideo in te, Secunde, quod Iuli A*frican*i uitam componendo spem hominibus fecisti plurium eius modi librorum, quam in Apro, quod nondum ab scholasticis controuersiis recessit et otium suum mauult nouorum rhetorum more quam ueterum oratorum consumere. »

XIV, 1 cum *V* : tum *cett.* || Vipstanus *Ruperti* : Vibanius *ACDEVΔ* Libanius *B* Vrbanus *B*[2] || eius *secl. Ernesti* || est *del. Acidalius* || et causae *codd.* : aut causae *Halm* || 2 exhortatus *B*[2]*H Puteolanus* : et hortatus *ABCD* || 3 uero *B* : uera *cett.* || et *codd.* : *secl. Halm* et <oratio et> *Andresen* || iste *Halm* : ipse *codd.* ille *coni. Gudeman* || eruditionis *B* : -nes *cett.* - nem *Rhenanus* || cum *om. C* || 4 Africani *Nipperdey* : asiatici *codd.* || quam in Apro *codd.* : quam <damnari> in Apro *Halm* quam <improbari> in Apro *Andresen* || consumere [*corr. ex* consuetudine] *B* : consuetudine consumere *Meiser*.

— XV. Tu ne cesses pas, dit alors Aper, de réserver ton admiration aux choses passées et anciennes, et de n'avoir, pour les productions de notre temps, qu'ironie et mépris. Car j'ai souvent recueilli de ta bouche les mêmes propos où tu déclarais, oubliant ton éloquence et celle de ton frère[1], qu'il n'y avait pas à notre époque d'orateur digne de ce nom ; tu le faisais avec d'autant plus d'assurance que tu n'avais pas, je crois bien, à craindre de te voir reprocher ton esprit de dénigrement, puisque tu te refusais à toi-même la gloire que d'autres t'accordent.

— Ces propos que tu rappelles, repartit Messalla, je ne m'en repens pas, et je ne crois pas que Secundus ou Maternus ou toi-même, Aper, vous pensiez autrement que moi, bien que parfois, dans la discussion, tu soutiennes la thèse contraire. Je voudrais même que l'un de vous prît sur lui de creuser et d'exposer les causes de cette extrême différence, causes sur lesquelles je fixe souvent ma pensée. Et une circonstance où d'aucuns voient un motif de consolation, agrandit à mes yeux la question : je fais une constatation analogue chez les Grecs, où, entre Eschine ou Démosthène et le célèbre Sacerdos Nicétès[2] ou un rhéteur quelconque qui ébranle Ephèse ou Mitylène des acclamations unanimes et des applaudissements de ses élèves, la distance est plus grande que l'intervalle qui met Afer[3] ou Africanus[4] ou vous-mêmes au-dessous de Cicéron ou d'Asinius Pollion.

— XVI. Grande et bien digne d'être traitée est la question que tu as soulevée[5], dit Secundus. Mais qui la débrouillera mieux que toi, dont l'érudition profonde et les facultés éminentes sont complétées par le travail de la réflexion[6] ? »

Messalla repartit : « Je vous ouvrirai mes pensées,

1. Le fameux délateur M' Aquilius Regulus, qui commença son métier d'accusateur, fort jeune encore, vers la fin du principat de Néron.
2. Né à Smyrne, avait ouvert à Rome une école.
3. V. chapitre XIII.
4. V. chapitre XIV.
5. Il s'adresse à Messalla.
6. Voir ce qu'a dit Messalla au chapitre XV

XV. [1]Tum Aper : « Non desinis, Messalla, uetera tantum et antiqua mirari, nostrorum autem temporum studia inridere atque contemnere. Nam hunc tuum sermonem saepe excepi, cum oblitus et| tuae 11v
et fratris tui eloquentiae neminem hoc tempore oratorem esse contenderes *atque id* eo, credo, audacius, quod malign*itat*is opinionem non uerebaris, cum eam gloriam, quam tibi alii concedunt, ipse tibi denegares. »

« [2]Neque illius » inquit « sermonis mei paenitentiam ago, neque aut Secundum aut Maternum aut te ipsum, Aper, quamquam interdum in contrarium disputes, aliter sentire credo. Ac uelim impetratum ab aliquo uestrum ut causas huius infinitae differentiae scrutetur ac reddat, quas mecum ipse plerumque conquiro. [3]Et quod quibusdam solacio est, mihi auget quaestionem, quia uideo etiam Gra*ec*is accidisse ut longius absit *ab* Aeschine et Demosthene Sacerdos ille *Nicetes*, et si quis alius Ephesum uel Mytilenas concent*u* scholasticorum et clamoribus quatit, quam Afer aut Africanus aut uos ipsi a Cicerone aut Asinio recessistis. »

XVI. « [1]Magnam » inquit Secundus « et dignam tractatu quaestionem mouist*i*. Sed quis eam iustius explicabit quam tu, ad cuius summam eruditionem et praestantissimum ingenium cura quoque et meditatio accessit ? »

[2]Et Messalla « Aperiam » inquit « cogitationes meas

XV, 1 non *BH* : num *cett.* || atque id *Juste Lipse* : antiquis *codd.* *del. Acidalius* <parem> antiquis *Juste Lipse* || malignitatis *Rhenanus* : malignis iis *AB* maligni in iis *C* maligni iudicis *Acidalius* || ipse *B* : -si *cett.* || 2 conquiro *ABC* : in- $A^2B^2C^2$ || 3 Graecis *Dronke* : gratis *codd.* Graiis *Puteolanus Andresen* || absit *ABEV*Δ: abiisset *CD* || <ab> *add. Wesenberg* || Nicetes *Juste Lipse* : enitet *codd.* || concentu *Orelli* : -tus *ABE* -tentus *C* B^2 *cett.* contentionibus *Baehrens.*

XVI, 1 mouisti *Juste Lipse* : -tis *codd.*

pourvu que, d'abord, j'obtienne de vous la promesse que, vous aussi, vous apporterez à mon exposé le secours de vos lumières.

— Pour tous deux je m'y engage, dit Maternus. Secundus et moi reprendrons les points que tu auras, non pas laissés de côté, nous le comprenons bien, mais plutôt que tu nous auras réservés. Aper, lui, est ordinairement d'un avis contraire, comme tu viens de le dire[1]; et il est bien évident que depuis longtemps il prépare ses armes contre nous, et qu'il souffre de voir notre accord actuel pour défendre la gloire des anciens.

Aper défend les modernes. Où finissent les anciens et où commencent les modernes?

— Non vraiment, dit Aper, je n'admettrai pas que notre siècle ne soit pas entendu et défendu avant d'être condamné par votre accord présent, et je vous demanderai d'abord qui vous appelez anciens, quelle génération d'orateurs vous délimitez par ce nom. Pour moi, quand j'entends parler d'anciens, je pense à des gens d'un passé lointain, nés longtemps avant nous, et devant mes yeux se présentent Ulysse et Nestor, dont l'époque se place treize cents ans avant notre siècle ; vous, c'est Démosthène et Hypéride que vous me citez; or, il est constant qu'ils ont été contemporains de Philippe et d'Alexandre, auxquels ils ont même survécu l'un et l'autre. Il en résulte qu'il ne s'est pas écoulé beaucoup plus de trois cents ans entre notre époque et celle de Démosthène. Cet intervalle, comparé à la faiblesse de nos corps, peut sans doute paraître long ; comparé à la durée véritable des siècles et à la considération du temps qui n'a pas de limites, il est très bref et met Démosthène tout près de nous. En effet, si, comme Cicéron l'écrit dans son *Hortensius*[2], la grande année, la véritable, est celle où se retrouvera exactement la position actuelle du ciel et des astres, et que cette année comprenne douze mille neuf cent cinquante-quatre des divisions que nous

1. Voir chapitre XV.
2. Traité aujourd'hui perdu, où Cicéron répondait aux attaques d'Hortensius contre la philosophie.

si illud a uobis ante impetrauero, ut uos quoque sermonem hunc nostrum adiuuetis. »

« [3]Pro duobus » inquit Maternus « promitto : nam et ego et| Secundus exsequemur eas partis, 12r
quas intellexerimus te non tam omisisse quam nobis reliquisse. Aprum enim solere dissentire et tu paulo ante dixisti et ipse satis manifestus est iam dudum in contrarium accingi nec aequo animo perferre hanc nostram pro antiquorum laude concordiam. »

« [4]Non enim » inquit Aper « inauditum et indefensum saeculum nostrum patiar hac uestra conspiratione damnari ; sed hoc primum interrogabo, quos uocetis antiquos, quam oratorum aetatem significatione ista determinetis. [5]Ego enim cum audio antiquos, quosdam ueteres et olim natos intellego, ac mihi uersantur ante oculos Vlixes ac Nestor, quorum aetas mille fere et trecentis annis saeculum nostrum antecedit ; uos autem Demosthenem et Hyperidem profertis, quos satis constat Philippi et Alexandri temporibus floruisse, ita tamen ut utrique superstites essent. [6]Ex quo apparet non multo pluris quam trecentos annos interesse inter nostram et Demosthenis aetatem. Quod spatium temporis si ad infirmitatem corporum nostrorum referas, fortasse longum uideatur ; si ad naturam saeculorum ac| respectum inmensi huius aeui, perquam breue 12v
et in proximo est. [7]Nam si, ut Cicero in Hortensio scribit, is est magnus et uerus annus, quo eadem positio caeli siderumque, quae cum maxime est, rursum existet, isque annus horum quos nos uocamus annorum duodecim milia *non*gentos quinquaginta

XVI, 2 si *B om. ACDΔV* || illud *C*: istud *AB*. || 6 trecentos *codd.* : quadringentos *Juste Lipse Andresen* || 7 nongentos *Nic. Loensis* : septingentos *A* octingentos *cett.*

nommons années, il s'ensuit que votre Démosthène, que vous mettez dans le passé et parmi les anciens, a vécu la même année et je dirais le même mois que nous.

XVII. « Mais je passe aux orateurs latins ; parmi eux, ce n'est pas, je pense, Ménénius Agrippa[1], qui, lui, pourrait bien sembler un ancien, que vous avez coutume de placer au-dessus des beaux parleurs de notre époque, mais bien Cicéron, César, Célius, Calvus, Brutus, Asinius Pollion et Messalla ; pourquoi vous les rangez dans la période des anciens plutôt que dans la nôtre, je ne le vois pas. En effet, pour me borner à Cicéron, c'est indubitablement sous le consulat d'Hirtius et de Pansa[2], comme l'écrit son affranchi Tiron, le septième jour avant les ides de décembre[3], qu'il fut tué, l'année où Auguste substitua comme consuls, à Hirtius et à Pansa, lui-même et Q. Pédius[4]. Compte les cinquante-six années suivantes, pendant lesquelles Auguste a dirigé l'Etat ; ajoutes-en, pour Tibère, vingt-trois, quatre à peu près pour Caligula, quatorze pour Claude et autant pour Néron, cette seule, mais longue année de Galba, d'Othon et de Vitellius, le sixième renouvellement de ce principat bienfaisant que Vespasien consacre au bonheur de l'Etat, on arrive, depuis la mort de Cicéron jusqu'à ce jour, à un total de cent vingt ans[5], soit la durée d'une vie humaine. En effet j'ai vu de mes yeux, en Grande-Bretagne[6], un vieillard qui déclarait avoir pris part au combat où, lorsque César voulait envahir la Grande-Bretagne, les habitants essayèrent de le repousser du rivage et de le jeter à la mer. Donc cet homme qui, soldat, combattit contre César, si la captivité, si sa volonté, si une circonstance quelconque

1. Consul en 250, auteur du fameux apologue des Membres et de l'Estomac.
2. En 43.
3. Le 7 décembre 43.
4. Ce fut le 19 août 42.
5. Exactement 117. C'est l'habitude des anciens d'arrondir les chiffres.
6. Où il avait servi, probablement sous les ordres de Suetonius Paullinus, en même temps qu'Agricola. Le combat en question se place lors de la première expédition de César en Grande-Bretagne (55 av. J.-C.).

quattuor complectitur, incipit Demosthenes uester, quem uos ueterem et antiquum fingitis, non solum eodem anno quo nos, sed *etiam* eodem mense extitisse.

XVII. « [1]Sed transeo ad Latinos oratores, in quibus non Menenium, ut puto, Agrippam, qui potest uideri antiquus, nostrorum temporum disertis anteponere soletis, sed Ciceronem et Caesarem et Caelium et Caluum et Brutum et Asinium et Messallam : quos quid antiquis potius temporibus adscribatis quam nostris, non uideo. [2]Nam ut de Cicerone ipso loquar, Hirtio nempe et Pansa consulibus, ut Tiro libertus eius scribit, septimo idus *Decembris* occisus est, quo anno diuus Augustus in locum Pansae et Hirtii se et Q. Pedium consules suffecit. [3]Statue *sex* et quinquaginta annos, quibus mox diuus Augustus rem publicam rexit ; adice Tiberii tris et uiginti, et prope quadriennium Gai, ac bis quaternos denos Claudii et Neronis | annos, atque illum Galbae et Otho- 13r
nis et Vitellii longum et unum annum, ac sextam iam felicis huius principatus stationem, qua Vespasianus rem publicam fouet : centum et uiginti anni ab interitu Ciceronis in hunc diem colliguntur, unius hominis aetas. [4]Nam ipse ego in Britannia uidi senem, qui se fateretur ei pugnae interfuisse, qua Caesarem inferentem arma Britanniae arcere litoribus et pellere adgressi sunt. [5]Ita si eum, qui armatus C. Caesari restitit, uel captiuitas uel uoluntas uel fatum aliquod

|| incipit *codd.* : *uncis incl. Halm* ille ipse *Andresen* || etiam *Michaelis* : fama *ABC* fere B^2H.

XVII, 1 Menenium *BE* [*in margine*] : me ninium *cett.* || soletis *codd.* : uoletis *coni. Kleiber* || Coelium *B* : calium *E* alium *cett.* || 2 <Decembres> *add. Juste Lipse lacunam indicant* B^2C || 3 sex *Juste Lipse* : nouem *codd.* septem *Steiner* || illum *EV* : istum *AB* ipsum *CD* || sextam iam *codd.* : septimam *Urlichs* sexennem iam *Meiser* sextam iam *secl. Nipperdey* || qua *codd.* : quo *Steiner Weissenborn* || uiginti *CDH* : decem *cett.* || 4 fateretur *AB* : -batur *CEV*Δ || ei *EV Muret* : et *cett.*

l'avait amené jusqu'à Rome, il aurait pu entendre César lui-même et Cicéron et assister également à nos plaidoyers. Lors de la dernière distribution d'argent[1], vous-mêmes avez vu beaucoup de vieillards qui racontaient avoir déjà participé à ces distributions une ou deux fois même sous le divin Auguste. On peut en conclure qu'ils auraient été en mesure d'entendre Corvinus et Asinius Pollion ; car l'activité littéraire de Corvinus dura jusqu'au milieu du principat d'Auguste[2] et celle de Pollion presque jusqu'à la fin de ce principat. N'allez donc pas couper un siècle en deux et sans cesse donner comme anciens, comme gens du passé, des orateurs que les oreilles des même hommes ont pu connaître et pour ainsi dire rapprocher et réunir.

Les formes de l'éloquence varient avec les époques.

XVIII. « Ces prémisses tendent à établir, que, si ces orateurs[3], par leur renommée et leur gloire, jettent quelque lustre sur leur époque, il rejaillit sur celle qui précède et celle qui suit, et sur la nôtre plus[4] que sur celle de Servius Galba, de C. Laelius ou de C. Carbon et des autres aussi, que nous pourrions, eux, appeler anciens à juste titre : ils sont, en effet, raboteux, négligés, grossiers, affreux, et il serait à souhaiter qu'on ne retrouvât aucune trace de leur imitation chez Calvus, votre modèle, chez Célius ou même chez Cicéron. En effet ma plaidoirie va prendre plus de force et de hardiesse, lorsque j'aurai préalablement montré les changements que les différentes époques apportent aux types mêmes et aux genres des discours. C'est ainsi que, comparé au vieux Caton, C. Gracchus a plus de plénitude et d'abondance ; c'est ainsi que l'on trouve chez Crassus[5] plus de soin et d'orne-

1. Sous Titus, en 72.
2. Auguste régna jusqu'en 14 ap. J.-C. ; M. Valerius Messalla Corvinus mourut en 9 et Pollion en 5 de notre ère.
3. Cicéron et ses contemporains.
4. Parce qu'elle n'est guère séparée de Cicéron que par une génération ; il y en a deux au contraire entre Galba, consul en 144 av. J.-C., Laelius, ami du second Africain, ou Carbon, consul en 120 av. J.-C. et Cicéron.
5. Vécut de 140 à 91. Ce fut, avec Antoine, le plus grand orateur de l'époque antérieure à Cicéron.

in urbem pertraxisset, *ae*que idem et Caesarem ipsum et Ciceronem audire potuit et nostris quoque actionibus interesse. [6]Proximo quidem congiario ipsi uidistis plerosque senes, qui se a diuo quoque Augusto semel atque iterum accepisse congiarium narrabant. [7]Ex quo colligi potest et Coruinum ab illis et Asinium audiri potuisse ; nam Coruinus in medium usque Augusti principatum, Asinius paene ad extremum durauit, ne diuidatis saeculum, et antiquos ac ueteres uocitetis oratores, quos eorundem hominum aures adgnoscere ac uelut coniungere et copulare potuerunt.

XVIII. « |[1]Haec ideo praedixi, ut si qua ex horum oratorum fama gloriaque laus temporibus adquiritur, ea*m* docerem in medio sitam et propiorem nobis quam Seruio Galbae aut C. Carboni quosque alios merito antiquos uocauerimus ; sunt enim horridi et inpoliti et rudes et informes et quos utinam nulla parte imitatus esset Caluus uester aut Caelius aut ipse Cicero. [2]Agere enim fortius iam et audentius uolo, si illud ante praedixero, mutari cum temporibus formas quoque et genera dicendi. Sic Catoni seni comparatus C. Gracchus plenior et uberior, sic Graccho politior et ornatior Crassus, sic utroque distinctior et urbanior et altior Cicero, Cicerone mitior Coruinus et dulcior et in uerbis magis elaboratus. [3]Nec quaero quis disertissimus ; hoc interim probasse contentus sum, non esse unum eloquentiae uultum, sed in illis quoque quos uocatis antiquos pluris species 13v

XVII, 5 aeque idem *Nissen*: et quidem *codd.* || et Caesarem *ACD* : Caesarem *B* || 7 nam — durauit *secl. censet Gudeman* || Coruinus — Asinius *codd.*: Asinius — Coruinus *Borghesi* || medium *codd.* : extremum *Nipperdey* || uocitetis *CD*Δ : uocetis *ABEV*.

XVIII, 1 eam *Halm* : eandem *codd.* || aut C. Carboni *codd.* : aut C. <Laelio aut C.> Carboni *Ritter* || nulla *ADV* : in nulla Δ in ulla *BE* ne in illa *Muret* ne illa *Halm* || imitatus *codd.* : miratus *coni. Gudeman* || 2 illud *codd.* : istud *AB* || mitior *codd.* : nitidior *Michaelis* || 3 in B^2 ; *om. cett.*

ments de style que dans Gracchus ; c'est ainsi que l'on trouve chez Cicéron plus de précision, de goût et de noblesse que chez les deux orateurs précédents, chez Messala plus de calme que chez Cicéron, plus de moelleux, plus de travail dans le choix des mots. Je ne cherche pas qui parle le mieux ; pour l'instant, il me suffit d'avoir prouvé que l'éloquence n'a pas une seule physionomie, et que, même chez les hommes que vous appelez anciens, on en découvre plus d'un aspect. Or une chose n'est pas forcément inférieure à une autre parce qu'elle en diffère absolument ; mais, par un défaut de la malignité humaine, au passé vont toujours les louanges, au présent le dédain. Doutons-nous qu'il se soit trouvé des contemporains de Caton pour admirer Appius Caecus[1] plus que lui ? Il est constant que Cicéron même n'a pas manqué de détracteurs, auxquels il semblait emphatique, boursouflé, insuffisamment sobre, mais au contraire plus exubérant que de mesure, redondant et trop peu attique. Vous avez lu, dans tous les cas, les lettres de Calvus et de Brutus à Cicéron ; il est facile de constater que, pour Cicéron, Calvus était sans suc et sans sève, Brutus sans verve et sans cohésion, et que, par contre, Cicéron se vit critiquer par Calvus comme sans énergie et sans nerf, et par Brutus, pour employer ses propres expressions, comme manquant de force et de reins. Veux-tu mon avis ? Tous me semblent avoir raison : mais je viendrai bientôt aux cas particuliers ; maintenant c'est dans l'ensemble que je traite la question.

XIX. « En effet, du moment que les admirateurs des anciens ont coutume de fixer pour ainsi dire comme limite des orateurs anciens ceux qui jusqu'à Cassius Sévérus..., qu'ils mettent en accusation, et dont ils affirment que, le premier, il s'est écarté de la route droite suivie jusque-là par l'éloquence, je soutiens que, s'il a adopté un autre genre d'éloquence, ce n'est pas par manque de force intellectuelle ou de connaissances littéraires, mais par choix et par sagesse. Il vit, en effet, comme je le disais il y a un instant, que le caractère de chaque époque et le goût

1. Appius Claudius Caecus (« l'aveugle »), consul en 337 et 298, avait prononcé en 280 un discours, resté célèbre, pour s'opposer à ce qu'on fît la paix avec Pyrrhus.

deprehendi, nec statim deterius esse quod diuersum est, uitio autem malignitatis humanae uetera semper in laude, praesentia in fastidio esse. [4]Num dubitamus inuentos qui p*rae* Catone Appium Caecum magis mirarentur ? satis constat ne Ciceroni quidem ob|trectarores defuisse, quibus inflatus et tumens nec 14r
satis pressus, sed supra modum exsultans et superfluens et parum Atticus uideretur. [5]Legistis utique et Calui et Bruti ad Ciceronem missas epistulas, ex quibus facile est deprehendere Caluum quidem Ciceroni uisum exsanguem et a*rid*um, Brutum autem otiosum atque diiunctum ; rursusque Ciceronem a Caluo quidem male audisse tamquam solutum et eneruem, a Bruto autem, ut ipsius uerbis utar, tamquam « fractum atque elumbem ». [6]Si me interroges, omnes mihi uidentur uerum dixisse : sed mox ad singulos ueniam, nunc mihi cum uniuersis negotium est.

XIX. « [1]Nam quatenus antiquorum admiratores hunc uelut terminum antiquitatis constituere solent, qui usque ad Cassium**, quem reum faciunt, quem primum adfirmant flexisse ab illa uetere atque directa dicendi uia, non infirmitate ingenii nec inscitia litterarum transtulisse se ad *ali*ud dicendi genus contendo, sed iudicio et intellectu. [2]Vidit namque, ut paulo ante dicebam, cum condicione temporum et diuersitate aurium formam quoque ac speciem orationis esse mutandam. Facile perferebat prior

XVIII, 4 prae *Groslot*: pro *codd. Gudeman* Porcio *Bipontini* || magis *del. Schurzfleisch seruans* pro || Atticus *Juste Lipse* : antiquus *codd.* || uideretur *AB* : -detur *CD*Δ || 5 aridum *Schulting* : attritum *codd.* || diiunctum *AC* : de- *B* discinctum *Rutgers Juste Lipse* || 6 interroges *AB* : -as *CD*.

XIX, 1 qui *codd.* : quem *Puteolanus* || quem reum *codd.* : Seuerum *Puteolanus* || atque directa *secl. censuit olim Gudeman* || aliud *Andresen* : illud *codd.*

différent des auditeurs doivent entraîner aussi un changement dans les formes et les aspects du discours. Le public d'autrefois, sans expérience ni culture, supportait facilement toutes les longueurs des discours les plus verbeux, et, à ses yeux, c'était déjà un mérite que de traîner le discours jusqu'à la tombée de la nuit. Il y a plus : de longs exordes préparatoires, les détails d'une narration remontant bien haut, l'appareil de nombreuses divisions, une échelle interminable d'arguments, et tout ce que recommandent les traités les plus arides d'Hermagoras et d'Apollodore, voilà qui était en vogue ; si d'aventure quelqu'un semblait exhaler un léger parfum de philosophie et tirait de cette science un développement qu'il glissait dans son discours, on le portait aux nues. Rien de plus naturel : tout cela était nouveau et inconnu ; parmi les orateurs mêmes, très peu possédaient les préceptes des rhéteurs ou les maximes des philosophes. Mais aujourd'hui, où toutes ces connaissances sont banales, où l'on aurait peine à trouver, dans l'enceinte réservée, un assistant qui, sur les éléments des sciences, à défaut d'une connaissance théorique, n'ait des notions pratiques, il faut que l'éloquence s'engage dans une route nouvelle et choisie, pour éviter les dédains de l'auditoire, surtout devant des juges qui conduisent l'affaire en vertu de leur autorité et de leur charge, et non suivant le droit et les lois, qui, <pour la durée de la plaidoirie>, ne se laissent plus imposer un certain nombre d'heures, mais le fixent, qui n'ont plus à attendre l'orateur jusqu'au moment où il lui plaît d'en venir au fait ; au contraire, plus d'une fois, ils l'admonestent quand il se lance dans une digression, ils le rappellent à la question et ils déclarent bien haut qu'ils sont pressés.

XX. « Qui supporterait aujourd'hui un orateur qui, dans ses exordes, parlerait de sa mauvaise santé ? Tels sont presque tous les débuts de Corvinus. Qui aurait la patience d'écouter cinq discours contre Verrès ? Qui, sur la formule donnée par le préteur et l'exception qu'il y avait introduite, supporterait tous ces immenses volumes, que nous lisons sous le titre de *Pro Tullio* ou de *Pro Aulo*

ille populus, ut imperitus et rudis, impe*d*itissimarum
orationum spatia,| atque id ipsum laudabat, si 14v
dicendo quis diem eximeret. [3]Iam uero longa principiorum praeparatio et narrationis alte repetita series et multarum diuisionum ostentatio et mille argumentorum gradus, et quidquid aliud aridissimis Hermagorae et Apollodori libris praecipitur, in honore erat ; quod si quis odoratus philosophiam uideretur et ex ea locum aliquem orationi suae insereret, in caelum laudibus ferebatur. [4]Nec mirum : erant enim haec noua et incognita, et ipsorum quoque oratorum paucissimi praecepta rhetorum aut philosophorum placita cognouerant. [5]At hercule peruulgatis iam omnibus, cum uix in cortina quisquam adsistat, qui*n* elementis studiorum, etsi non instructus, at certe imbutus sit, nouis et exquisitis eloquentiae itineribus opus est, per quae orator fastidium aurium effugiat, utique apud eos iudices, qui ui et potestate, non iure et legibus cognoscunt, nec accipiunt tempora, sed constituunt, nec exspectandum habent oratorem, dum illi libeat de ipso negotio dicere, sed saepe ultro admonent atque alio transgredientem reuocant et festinare se testantur.

XX. « [1]Quis nunc feret oratorem de infirmitate ualetudinis suae praefantem ? qualia sunt fere prin-
ci|pia Coruini. Quis quinque in Verrem libros ex- 15r
spectabit ? quis de exceptione et formula perpetietur illa inmensa uolumina, quae pro M. Tullio aut Aulo Caecina legimus ? [2]Praecurrit hoc tempore iudex dicen-

XIX, 2 impeditissimarum *Muret* : imperi- *codd.* || laudabat *AB* : laudi dabatur *CEVΔ* || 3 narrationis *codd.* : -num *Spengel* || quod si *codd.* : quin si *Baehrens* || odoratus B^2 *VH* : ado-*cett.* adortus *Baehrens* || ferebatur *BCD* : -antur *AE* [*corr. V*] || 5 quin *Muret* : qui *codd.* || etsi *codd.* : etsi <si> *Acidalius* || at certe *AB* : et certe *C* || et legibus *C* : aut legibus *AB Halm*.

XX, 1 de exceptione B^2E : exceptione *cett.* || illa B^2C : ista *AB* [*in rasura*] || aut *codd.* : et *B* || 2 dicentem *secl. Schele*.

Caecina[1] ? Maintenant le juge devance l'orateur, et, si le défilé rapide des arguments, le caractère brillant des traits, l'éclat et la richesse des descriptions n'offrent pas leur attrait et leur séduction, il ne suit plus l'orateur. Même le commun des assistants aussi bien que l'auditoire fortuit et intermittent a maintenant coutume d'exiger, dans le style, de la richesse et de la beauté, et, au tribunal, il ne supporte pas longtemps l'allure triste et mal peignée des anciens discours, non plus que, sur la scène, la reproduction des gestes de Roscius[2] ou d'Ambivius Turpion. Il y a plus : les jeunes gens, dont le talent est précisément sur l'enclume, et qui accompagnent assidûment les orateurs pour faire des progrès, veulent entendre et aussi rapporter chez eux quelque chose de brillant et qui mérite d'être retenu ; ils se redisent les uns aux autres et souvent ils écrivent dans leur colonie ou leur province, soit les pensées, auxquelles un trait fin et bref communique une lueur resplendissante, soit les lieux communs que met en lumière une forme exquise et poétique. En effet, maintenant on exige même dans le discours les ornements de la poésie, non pas ternis par la rouille d'Accius ou de Pacuvius, mais empruntés au sanctuaire d'Horace, de Virgile et de Lucain. C'est donc pour se conformer à nos oreilles et à leur goût que l'école actuelle d'orateurs a recherché davantage la beauté et les ornements. Et il ne faut pas croire que nos discours sont moins efficaces parce qu'ils arrivent à l'oreille des juges en produisant une impression agréable. Ne serait-il pas étrange de croire qu'il y a moins de solidité dans les temples de notre époque, pour être, non pas bâtis en ciment grossier et en tuiles irrégulières, mais tout brillants de marbre et resplendissants d'or ?

Critique des anciens orateurs

XXI. « A vrai dire, je vous avouerai en toute franchise que, pour un certain nombre d'anciens, j'ai peine à m'empêcher, tantôt de rire, tantôt de dormir. Et je ne parle

1. Discours de Cicéron.
2. Q. Roscius, acteur célèbre, favori de Sylla et ami de Cicéron, qui prononça pour lui un plaidoyer que nous avons encore. L. Ambivius Turpion, contemporain de Térence, dont il joua la plupart des pièces.

tem et, nisi aut cursu argumentorum aut colore sententiarum aut nitore et cultu descriptionum inuitatus et corruptus est, auersatur dicentem. [3]Volgus quoque adsistentium et adfluens et uagus auditor adsueuit iam exigere laetitiam et pulchritudinem orationis; nec magis perfert in iudiciis tristem et impexam antiquitatem quam si quis in sc*a*ena Roscii aut Turpionis *Ambiuii exprimere gestus uelit. [4]Iam uero iuuenes et in ipsa studiorum incude positi, qui profectus sui causa oratores sectantur, non solum audire, sed etiam referre domum aliquid inlustre et dignum memoria uolunt; traduntque in uicem ac saepe in colonias ac prouincias suas scribunt, siue *sensus* aliquis arguta et breui sententia effulsit, siue locus exquisito et poetico cultu enituit. [5]Exig*i*tur enim iam ab oratore etiam poeticus decor, non Accii aut Pacuuii ueterno inquinatus, sed ex Horatii et Vergilii et Lucani sacrario prolatus. [6] Horum igitur auribus et iudiciis| obtemperans nostrorum oratorum aetas 15v
pulchrior et ornatior extitit. Neque ideo minus efficaces sunt orationes nostrae, quia ad auris iudicantium cum uoluptate perueniunt. [7] Quid enim, si infirmiora horum temporum templa credas, quia non rudi caemento et informibus tegulis exstruuntur, sed marmore nitent et auro radiantur?

XXI. « [1]Equidem fatebor uobis simpliciter me in quibusdam antiquorum uix risum, in quibusdam autem uix somnum tenere. Nec unum de populo

XX, 3 scaena *edd.* : scena *EH* -nam *BCD* || Roscii *codd.* : <Q.> Roscii *Boetticher* || Ambiuii *Juste Lipse* : aut ambiuii *codd.* || 4 non solum *C* : nec solum *AB* || audire *AB* : adire *CDΔEV* [*sed* u *superser.* *E*²] || ac prouincias *A* : et prouincias *BC* || suas *codd.* : suis *Halm* || sensus *Muret* : in suis *codd.* || 5 exigitur *Juste Lipse* : -etur *C* exercetur *ABDE* || inquinatus *codd.* : -andus *Halm.*

pas ici d'un orateur quelconque, Canutius [1] ou Attius[2]... de Furnius[3], Toranius[4] et tous ceux de la même infirmerie, qui vantent les squelettes décharnés dont je parle; Calvus même, bien qu'il ait laissé, je crois, vingt et un discours, me satisfait à peine dans une ou deux de ces œuvres ! Et les autres, à ce que je vois, n'ont pas un goût différent : combien y en a-t-il qui lisent le discours de Calvus contre Asitius ou contre Drusus[5] ? Par contre, tous ceux qui étudient ont sans cesse entre les mains ses accusations intitulées contre Vatinius[6] et surtout le second de ces discours; il est, en effet, riche en figures de mots et de pensées, mis au diapason de l'oreille des juges, ce qui prouve que Calvus même a compris ce qui serait mieux, et que ce n'est pas la volonté qui lui a manqué pour parler avec plus de noblesse et d'élégance, mais bien le talent et la force. Passons à Célius. Parmi ses discours, il n'y a pas de doute, ceux qui plaisent, soit en tout, soit en partie, sont ceux où nous reconnaissons l'élégance et l'élévation de notre temps. Par contre ces termes sans éclat, ces mots décousus, ces phrases sans art, sentent leur vieux temps et personne, je crois, n'est assez amateur de vieilles choses pour louer en Célius ce qu'il a de vieilli. Nous pouvons passer à César, en raison de ses vastes projets et de ses occupations actives, de n'avoir pas donné comme orateur ce que demandait son divin génie[7], et pareillement laisser Brutus à sa philosophie ; car, dans ses discours, il est inférieur à sa réputation, de l'aveu même de ses admirateurs, à moins qu'il n'y ait encore des gens qui lisent les discours

1. Sans doute P. Canutius, qui fut mêlé au procès de Cluentius.

2. Personnage inconnu.

3. Il y a eu deux personnages de ce nom, qui se firent tous deux un nom comme orateurs : le père fut tribun de la plèbe en 50 et le fils consul en 17 av. J.-C.

4. Il y a deux Toranius connus, le père et le fils ; le père fut le tuteur d'Octave.

5. Personnages inconnus.

6. P. Vatinius, questeur en 62 av. J.-C., tribun de la plèbe en 59, consul suffectus en 47. Accusé trois fois par Calvus, en 58, 56, et 54. Lors de la première accusation, Calvus avait vingt ans.

7. Ce n'est pas, on le sait, l'avis de Quintilius (X, 1, 114).

Canuti aut Atti... de Furnio et Toranio †quique alios
in eodem ualetudinario haec ossa et hanc maciem
probant : ipse mihi Caluus, cum unum et uiginti,
ut puto, libros reliquerit, uix in una et altera oratiun-
cula satis facit. [2]Nec dissentire ceteros ab hoc meo
iudicio uideo : quotus enim quisque Calui in Asitium
aut in Drusum legit ? At hercule in *o*mnium studio-
sorum manibus uersantur accusationes quae in Vati-
nium *in*scribuntur, ac praecipue secunda ex his
oratio ; est enim uerbis ornata et sententiis, auribus
iudicum accommodata, ut scias ipsum quoque Cal-
uum intellexisse quid melius esset, nec uoluntatem
ei, quo *minus* sublimius et cultius diceret,| sed inge- 16r
nium ac uires defuisse. [3]Quid ? ex Caelianis oratio-
nibus nempe eae placent, siue uniuersa*e* *siue* parte*s*
earum, in quibus nitorem et altitudinem horum
temporum adgnoscimus. [4]Sordes autem illae uerbo-
rum et hians compositio et inconditi sensus redolent
antiquitatem ; nec quemquam adeo antiquarium
puto, ut Caelium ex ea parte laudet qua antiquus
est. [5]Concedamus sane C. Caesari, ut propter magni-
tudinem cogitationum et occupationes rerum minus
in eloquentia effecerit, quam diuinum eius ingenium
postulabat, tam hercule quam Brutum philosophiae
suae relinquamus ; nam in orationibus minorem esse

XXI, 1 Canuti *B^2VDH* : Ganuti *AC* Sanuti *cett.* || aut Atti *ABCD*: aut Ari *B^2 Puteolanus* || Toranio *BH* : Coranio *cett.* [*lacunam ita suppleuit Andresen ut ante* de Furnio *insereret* memorabo nec dicam : *Nipperdey autem* nec unum de populo nominabo Canutium aut Arrium uel Furnios et Toranios *scripsit praeunte Gronov*] || alios *CD* : quique alios *AB* quosque — haec macies [ob— hanc maciem *Vahlen*] *Gronov* quique alii — produnt *Acidalius* || probant *codd.* : produnt *Acidalius* praebent *Ritter* || 2 omnium *Acidalius* : hominum *codd.* || inscribuntur *Juste Lipse* : scribuntur *C* conscr- *AB cett.* || quo <minus> *Halm* : quo *codd.* quin *Puteolanus* || 3 nempe *codd.* : nonne *Heumann* || siue uniuersae <siue> partes earum *Pithou* : siue uniuersa parte serum *codd.* si non uniuersae at partes earum *Acidalius* || 4 illae *C* : regule *ABD* [*del B^2*] reliquae *Sorof* [hercule *Ribbeck malebat*] foetidae [*uel* putidae] *Halm* || redolent *AB*: reddent *C*Δ || 5 minus *AB cett.* : *om. C* || quam *AB*: quae *C*.

de César pour Décius le Samnite[1] ou de Brutus pour Déjotarus[2] et toutes les autres œuvres aussi languissantes et aussi froides, ou des gens qui admirent leurs poésies. Car ils ont fait aussi des poésies, qui figurent dans les bibliothèques ; en vers, ils n'ont pas eu plus de talent que Cicéron, mais plus de chance, parce que moins de gens savent qu'ils en ont composé. Même Asinius, bien que sa naissance se place plus près de nous[3], me semble avoir étudié parmi les Ménénius[4] et les Appius[5]. Dans tous les cas, c'est Pacuvius et Accius qu'il a imités, non seulement dans ses tragédies, mais dans ses discours, tant il est dur et sec. Or un discours, tout comme le corps humain, n'est pas vraiment beau, quand les veines sont en saillie et que l'on peut compter les os, mais quand un sang pur et sain remplit les membres et couvre les muscles, et que les nerfs mêmes ont des couleurs qui les cachent et une beauté qui les rehausse. Je ne veux pas faire le procès de Corvinus : il n'a pas dépendu de lui qu'on ne retrouve dans ses œuvres la richesse et l'éclat de notre époque ; d'autre part nous voyons dans quelle mesure son goût était servi par la force de son esprit ou de son talent.

Critique de Cicéron

XXII. « J'arrive à Cicéron qui soutint contre ses contemporains la même lutte que moi contre vous. Eux, en effet, admiraient les anciens ; lui préférait l'éloquence de son temps et il n'est pas de qualité par laquelle il l'emporte sur les orateurs de la même époque plus que par le goût. Le premier, en effet, il travailla le style ; le premier, il apporta de l'attention à choisir les mots, de l'art à les disposer ; il s'essaya à des développements plus brillants et trouva quelques traits, surtout dans les discours qu'il composa dans un âge plus avancé

1. Ce personnage est tout à fait inconnu. Comme Cicéron (*pro Cluentio*, § 161) parle d'un certain Cn. Decitius Samnis, proscrit par Sylla, et que beaucoup de mss. estropient son nom et en font Decius, on peut se demander s'il n'est pas permis de rétablir ici la forme Decitius.
2. Discours prononcé devant César à Nicée en 47 av. J.-C.
3. Il était né en 75 av. J.-C.
4. Voir p. 42, n. 1.
5. Voir p. 44, n. 1.

fama sua etiam admiratores eius fatentur : [6]nisi forte quisquam aut Caesaris pro Decio Samnite aut Bruti pro Deiotaro rege ceterosque eiusdem lentitudinis ac teporis libros legit, nisi qui et carmina eorundem miratur. Fecerunt enim et carmina et in bibliothecas rettulerunt, non melius quam Cicero, sed felicius, quia illos fecisse pauciores sciunt. [7]Asinius quoque, quamquam propioribus temporibus natus sit, uidetur mihi inter Menenios et Appios studuisse. Pacuuium certe et Accium non solum tragoediis sed etiam orationibus suis expressit ; adeo durus| et siccus est. [8]Oratio autem, sicut corpus 16v
hominis, ea demum pulchra est, in qua non eminent uenae nec ossa numerantur, sed temperatus ac bonus sanguis implet membra et exsurgit toris ipsosque neruos rubor tegit et decor commendat. [9]Nolo Coruinum insequi, quia nec per ipsum stetit quo minus laetitiam nitoremque nostrorum temporum exprimeret, *et* uide*m*us in quantum iudicio eius uis aut animi aut ingenii suffecerit.

XXII. « [1]Ad Ciceronem uenio, cui eadem pugna cum aequalibus suis fuit, quae mihi uobiscum est. Illi enim antiquos mirabantur, ipse suorum temporum eloquentiam anteponebat ; nec ulla re magis eiusdem aetatis * oratores praecurrit quam iudicio. [2]Primus enim excoluit orationem, primus et uerbis delectum adhibuit et compositioni artem, locos quoque

XXI, 6 nisi forte *codd.* : nec fere *Gronov* nunc forte *Classen* || teporis *Juste Lipse* : temporis *codd.* torporis *Schele* || miratur *AC* : -antur *B^2* || quia *B^2* : qui *AB* || illos *B^2C* : istos *AB* || 7 tragoediis *codd.* : <in> tragoediis *Ritter* || 8 rubor *BH* : rubore *AC* robur *B^2* || tegit *codd.* : tingit *Schulting* || 9 nec *AB* : non *cett.* || <et> uidemus in quantum *Acidalius* : uiderimus inquam [in quantum *EV*] *codd.* uidemus enim quam *Baehrens John fortasse recte.*

XXII, 1 euisdem aetatis oratores *C Baehrens* : oratores aetatis eiusdem *AB* <ceteros> eiusdem aetatis oratores *Andresen* || 2 delectum *codd.* : di- *Halm EV*.

et vers la fin de sa vie[1], c'est-à-dire quand il s'était perfectionné et que l'âge et l'expérience lui avaient enseigné la façon de parler la meilleure. Car ses premiers discours[2] ne sont pas exempts des défauts du vieux temps : il est languissant dans l'exorde, long dans la narration, lent dans les digressions ; il s'émeut tardivement, s'échauffe rarement ; peu de phrases se terminent harmonieusement et avec quelque relief. Rien à extraire, rien à retenir, et, comme dans un édifice grossier, le mur est solide et durable, mais insuffisamment poli et brillant. Or, pour moi, l'orateur, tel un père de famille riche et qui recherche l'élégance, doit être couvert par un toit[3], qui, tout en le protégeant contre la pluie et le vent, charme la vue et les yeux ; il doit, à côté d'un mobilier qui suffise aux besoins courants, avoir aussi, sur des meubles, de l'or et des pierreries qui inspirent le goût de les manier et de les regarder plus souvent. Dans tous les cas, il doit s'écarter de certaines choses comme surannées et sentant le moisi ; qu'il n'emploie pas de mot pour ainsi dire taché de rouille ; qu'il ne compose pas ses phrases à la manière lâche et sans art d'une chronologie ; qu'il s'attache à fuir la bouffonnerie basse et fade ; qu'il varie le tour de ses phrases et ne les termine pas toutes d'une seule et même façon.

XXIII. « Je ne veux pas tourner en ridicule la « roue de fortune[4] », le *ius uerrinum*[5], et le groupe de mots qui, dans chaque discours, revient toutes les trois phrases[6] en guise de trait, *esse uideatur*. Car j'ai cité ces passages à regret et j'en ai omis un bien plus grand nombre, qui cependant ont seuls le privilège d'être admirés et imités par

1. Allusion au *pro Caelio* (56 av. J.-C.), au *pro Milone* (52), au *pro Marcello* (46) et aux *Philippiques* (44 et 45).

2. Surtout le *pro Quinctio* (81 av. J.-C.), le *pro Roscio Amerino* (80), le *pro Roscio comoedo* (76) et même, dans une certaine mesure, les *Verrines* (70).

3. Nous n'avons pu rendre le rapprochement *tecto tegi*.

4. Cette expression, dans le *Discours contre Pison*, est rapprochée des ronds que l'on fait en dansant.

5. Ce déplorable jeu de mots, que Cicéron d'ailleurs ne prend pas à son compte, signifie à la fois « jus de verrat et « justice de Verrès ».

6. Sans doute, Cicéron termine volontiers ses phrases de cette façon ; néanmoins le reproche d'Aper est très exagéré. Ce sont plutôt les contemporains de Quintilien qui pensaient, en employant cette fin de phrase, donner à leur style une allure cicéronienne.

laetiores attentauit et quasdam sententias inuenit, utique in iis orationibus, quas senior iam et iuxta finem uitae composuit, id est, postquam magis profecerat usuque et experimentis didicerat quod optimum dicendi genus esset. [3]Nam priores eius orationes non carent uitiis antiquitatis : lentus est in principiis, longus in narrationibus, otiosus circa excessus ; tarde commouetur, raro| incalescit ; pauci 17r
sensus apt*e* et cum quodam lumine terminantur. Nihil excerpere, nihil referre possis, et uelut in rudi aedificio, firmus sane paries et duraturus, sed non satis expolitus et splendens. [4]Ego autem oratorem, sicut locupletem ac lau*t*um patrem familiae, non eo tantum uolo tecto tegi quod imbrem ac uentum arceat, sed etiam quod uisum et oculos delectet ; non ea solum instrui supellectile quae necessariis usibus sufficiat, sed sit in apparatu eius et aurum et gemmae, ut sumere in manus et aspicere saepius li*b*eat. [5]Quaedam uero procul arce*a*ntur ut iam oblitterata et olentia : nullum sit uerbum uel*ut* rubigine infectum, nulli sensus tarda et inerti structura in morem annalium componantur ; fugitet foedam et insulsam scurrilitatem, uariet compositionem, nec omnis clausulas uno et eodem modo determinet.

XXIII. « [1]Nolo inridere « rotam Fortunae » et « ius uerrinum » et illud tertio quoque sensu in omnibus orationibus pro sententia positum « esse uideatur ». Nam et haec inuitus rettuli et plura omisi, quae tamen sola mirantur atque exprimunt ii, qui se anti-

|| esset *E* : est *cett.* || 3 apte et *Acidalius* : opt. et *A* optet *C* ***lacunam indicant BE*** apte <cadunt> et ***Michaelis*** || et uelut ***codd.*** : set uelut *Michaelis* || 4 lautum ***Juste Lipse*** : laudatum ***codd.*** || supellectile *ABEV* : -li *CD*Δ || et aspicere *AB* : ut aspicere *C* || libeat ***Agricola*** : liceat ***codd.*** || 5 arceantur ***Juste Lipse*** : -entur ***codd.*** || olentia ***codd.*** : <antiquitatem> olentia ***Andresen*** insolentia ***Peterson*** obsoleta ***Wolff Gudeman*** || uelut ***Rhenanus*** : uel ***codd.***

XXIII, 1 inuitus B^2 : inuitatus *cett.*

ceux que l'on donne sans cesse comme orateurs anciens. Je ne nommerai personne; il me suffit d'avoir désigné tout un groupe. Mais je suis sûr que vous voyez se dresser sous vos yeux ces archaïsants, qui lisent Lucilius au lieu d'Horace et Lucrèce au lieu de Virgile, pour lesquels le style d'Aufidius Bassus ou de Servilius Nonianus est méprisable si on le compare à celui de Sisenna ou de Varron, qui repoussent dédaigneusement des discours publiés par nos rhéteurs, alors qu'ils admirent ceux de Calvus. Lorsque, devant le juge, ils racontent leur affaire à la manière ancienne, il n'y a pas d'auditeurs pour les suivre attentivement, pas de public pour les écouter ; à peine leur client même les supporte-t-il jusqu'à la fin ; c'est qu'ils n'ont ni éclat ni élégance, et que la santé même dont ils se targuent, ils la doivent, non pas à une bonne constitution, mais au jeûne. Or, même lorsqu'il s'agit du corps, les médecins n'aiment pas la santé maintenue par une inquiétude d'esprit exagérée[1] ; il ne me suffit pas qu'on ne soit pas malade : force, brillant, entrain, voilà ce que je veux. Il n'est pas loin de la maladie, celui dont on peut dire, pour tout éloge, qu'il est d'une bonne santé.

Eloge des orateurs présents

« Mais vous, qui savez si bien parler, continuez, comme vous le pouvez, comme vous le faites, à jeter sur notre siècle l'éclat de la plus belle éloquence. Car toi, Messalla, je te vois imiter, chez les anciens, ce qu'ils offrent de plus brillant ; quant à vous, Maternus et Secundus, à des pensées fortes vous savez si bien associer des mots éclatants et élégants, vous montrez un tel goût dans le choix des sujets, une telle habileté dans l'exposition, une telle abondance, toutes les fois que la cause le prescrit, une telle brièveté, toutes les fois qu'elle le permet, une telle beauté dans l'ordonnance de la phrase, une telle clarté dans les traits, vous exprimez si bien les passions, vous réglez si bien vos hardiesses, que, même si la malignité et l'envie mettent quelque frein à nos éloges, la vérité sur votre compte sera proclamée par la postérité. »

1. Aper pense à ces gens de constitution délicate, qui tremblent sans cesse de commettre quelque excès.

quos oratores uocitant. [2]Neminem | nominabo, genus 17v
hominum significasse contentus ; sed uobis utique
uersantur ante oculos isti, qui Lucilium pro Horatio
et Lucretium pro Vergilio legunt, quibus elo-
quentia Aufidii Bassi aut Seruilii Noniani ex
comparatione Sisennae aut Varronis sordet, qui
rhetorum nostrorum commentarios fastidiunt, ode-
runt, Calui mirantur. [3]Quos more prisco apud
iudicem fabulantis non auditores sequuntur, non
populus audit, uix denique litigator perpetitur :
adeo maesti et inculti illam ipsam, quam iactant,
sanitatem *non* firmitate, sed ieiunio consequuntur.
[4]Porro ne in corpore quidem ualetudinem medici
probant quae animi anxietate contingit ; parum
est aegrum non esse : fortem et laetum et alacrem
uolo. Prope abest ab infirmitate, in quo sola sani-
tas laudatur.

« [5]Vos uero, *uiri* disertissimi, ut potestis, ut facitis,
inlustrate saeculum nostrum pulcherrimo genere
dicendi. [6]Nam et te, Messalla, uideo laetissima quae-
que antiquorum imitantem, et uos, Materne ac
Secunde, ita grauitati sensuum nitorem et cultum
uerborum miscetis, ea electio inuentionis, is ordo
rerum, *ea*, quotiens causa poscit, ubertas, ea, quo-
tiens permittit, breuitas,| is compositionis decor, 18r
ea sententiarum planitas est, sic exprimitis adfectus,
sic libertatem temperatis, ut etiam si nostra iudicia
malignitas et inuidia tardauerit, uerum de uobis
dicturi sint posteri nostri. »

|| uocitant *Schurzfleisch* : uocabant *codd.* uocant *Juste Lipse* || 2 isti *ABC* [*del.* B^2] : illi *Halm* || Aufidi *EV* : tui fidi [*uel* cui fidi] *cett.* || fastidiunt oderunt *AC* : fastidiunt te oderunt *B* fastidiunt *Heumann* || 3 illam B^2C : istam *AB* || <non> firmitate *Acidalius* : infirmitatem *CDEV* infirmitatemque *AB* || 4 animi *codd.* : a nimia *Groslot* nimia *Schulze* cum *coni.* *Michaelis* || 5 <uiri> *add.* *Acidalius* || 6 rerum ea *Wopkens* : rerum et *codd.* || permittit *Spengel* : -titur *codd.*

Maternus prie Messalla d'indiquer les causes d'une décadence qu'il admet.

XXIV. Comme Aper avait ainsi parlé : « Reconnaissez-vous, dit Maternus, la véhémence et la fougue de notre ami Aper ? Quel torrent ! Quelle impétuosité pour défendre notre siècle ! Avec quelle abondance et quelle variété il a bousculé les anciens ! Avec quel talent et quelle verve, ajoutons avec quelle érudition et quel art, il a été leur emprunter des armes pour les assaillir un instant après ! Néanmoins ta promesse, Messalla, ne doit pas en être modifiée. En effet, ce n'est pas un défenseur des anciens que nous réclamons, et, malgré les éloges qu'on vient de nous donner, nous ne comparons aucun de nous à ceux qu'Aper a attaqués. Lui-même ne pense pas ce qu'il dit, mais, suivant une vieille méthode, souvent pratiquée par les philosophes romains, il s'est chargé du rôle de contradicteur. Fais-nous donc, non pas l'éloge des anciens (leur renommée suffit à le faire), mais l'exposé des raisons pour lesquelles nous sommes tellement au-dessous de leur éloquence, étant donné surtout que cent vingt ans seulement se sont écoulés depuis la mort de Cicéron jusqu'à ce jour, comme il résulte du calcul des temps[1]. »

Messalla commence par montrer que, dans l'ensemble, les anciens l'emportent sur les modernes.

XXV. Messalla prit alors la parole : « Je suivrai, Maternus, le plan que tu m'as tracé. Aussi bien n'est-il pas besoin de répondre longuement à Aper, qui, si je ne me trompe, a commencé par soulever une controverse portant sur un mot, parce que, d'après lui, on employait un terme insuffisamment exact en appelant anciens des hommes dont il est constant qu'ils ont vécu il y a cent ans. Moi ce n'est pas sur le terme que je fais porter mon attaque ; qu'Aper appelle les gens d'autrefois anciens ou ancêtres ou de tel nom qu'on voudra, pourvu qu'on reconnaisse la supériorité de l'éloquence d'autrefois. Je ne répugne même pas à

1. Cf. chap. XVII.

XXIV. [1]Quae cum Aper dixisset, « Adgnoscitisne » inquit Maternus « uim et ardorem Apri nostri ? quo torrente, quo impetu saeculum nostr*u*m defendit ! quam copiose ac uarie uexauit antiquos ! quanto non solum ingenio ac spiritu, sed etiam eruditione et arte ab ipsis mutuatus est per quae mox ipsos incesseret ! Tuum tamen, Messalla, promissum immutasse non debet. [2]Neque enim defensorem antiquorum exigimus, nec quemquam nostrum, quamquam modo laudati sumus, iis quos insectatus est Aper comparamus. Ac ne ipse quidem ita sentit, sed more uetere et a nostris philosophis saepe celebrato sumpsit sibi contra dicendi partis. [3]Igitur exprime nobis non laudationem antiquorum (satis enim illos fama sua laudat), sed causas cur in tantum ab eloquentia eorum recesserimus, cum praesertim centum et uiginti annos ab interitu Ciceronis in hunc diem effici ratio temporum collegerit. »

XXV. [1]Tum Messalla : « Sequar praescriptam a te, Materne, formam ; neque enim diu| contra dicendum 18v
est Apro, qui primum, ut opinor, nominis controuersiam mouit, tamquam parum proprie antiqui uocarentur, quos satis constat ante centum annos fuisse. [2]Mihi autem de uocabulo pugna non est ; siue illos antiquos siue maiores siue quo alio mauult nomine appellet, dum modo in confesso sit eminentiorem illorum temporum eloquentiam fuisse ; ne illi quidem

XXIV, 1 ipsis *codd.* : illis *Halm* || nostrum *Acidalius* : -orum *codd.* nostrorum <temporum> *coni. Halm* || 2 quos *AB*: quos modo *C* || uetere *Ritter* : -ri *codd.* || nostris *AB* : uestris *cett.* ueteribus *Nipperdey del. Andresen praeeunte Muret* || 3 illos B^2C : istos *AB* || in tantum *C*: tantum *AB* || recesserimus *C* : -cessimus *AB* || praesertim centum *codd.* : praesertim <tantum> centum *Halm* || effici *secl. Roersch* || ratio *codd.* : -one *Schutting* || collegerit *AB* : -gitur *CD*Δ *del Baehrens*.

XXV, 1 constat *AB*: -aret *C*Δ*E* || 2 illos C: istos *AB* || quo alio *AB* : alio quo *C* || illorum B^2C : istorum *AB*.

admettre cette partie de son exposé... il avoue qu'il y a eu plusieurs genres d'éloquence dans le même siècle, à plus forte raison dans des siècles différents. Mais, parmi les orateurs attiques, le premier rang est attribué à Démosthène, la place la plus rapprochée à Eschine, Hypéride, Lysias et Lycurgue, et de l'aveu unanime cette génération d'orateurs est particulièrement louée ; de même, chez nous, Cicéron a pris le pas sur tous ceux de ses contemporains qui savaient bien parler ; quant à Calvus, Asinius, César, Célius et Brutus, ils sont, à juste titre, mis au-dessus de tous ceux qui les ont précédés et suivis[1]. Peu importent les divergences de détail, du moment que le caractère général est le même. Il y a plus de concision chez Calvus, de nombre chez Asinius, de pureté chez César, de mordant chez Célius, de fond chez Brutus, de véhémence, de plénitude et de vigueur chez Cicéron ; mais tous ont bien nettement le même air de santé, et, si l'on prend en mains tous leurs discours à la fois, on se rend compte que, entre des talents différents, il y a, pour le goût et les tendances, comme une ressemblance et une parenté. Ils se sont dénigrés mutuellement et dans leurs lettres, on relève des passages qui trahissent une sévérité réciproque. Cela tient, non pas à ce qu'ils étaient orateurs, mais à ce qu'ils étaient hommes. En effet, de Calvus, d'Asinius et même de Cicéron, je suis persuadé que, très souvent, ils ont connu la jalousie, l'envie et les autres vices de la faiblesse humaine ; je ne fais exception que pour Brutus : lui, ce n'est pas, je crois, par sévérité ni par envie, mais en toute bonne foi et en toute sincérité qu'il

1. Dans cette énumération, les orateurs ne sont pas rangés chronologiquement : pour nous borner aux Grecs, Lysias appartient à la génération qui a précédé Démosthène, Eschine, Hypéride et Lycurgue. Ils sont classés d'après le rang que la critique leur assigne, et cela est naturel, puisque Messalla veut donner une impression d'ensemble, sans s'arrêter aux divergences de détail que pourrait constater une étude particulière de chacun de ces orateurs. Ce qui nous surprend, c'est que, parmi les orateurs romains, César n'obtient que le troisième rang, après Calvus et Asinius Pollion. Quant au fait que Démosthène et Cicéron sont mis en parallèle et placés au sommet, l'un de l'éloquence grecque, l'autre de l'éloquence latine, il est d'accord avec l'opinion courante en Grèce et à Rome.

parti sermonis eius repugno, si †comminus fatetur pluris formas dicendi etiam isdem saeculis, nedum diuersis extitisse. [3]Sed quo modo inter Atticos oratores primae Demostheni tribuuntur, proximum [autem] locum Aeschines et Hyperides et Lysias et Lycurgus obtinent, omnium autem concessu haec oratorum aetas maxime probatur, sic apud nos Cicero quidem ceteros eorundem temporum disertos antecessit, Caluus autem et Asinius et Caesar et Caelius et Brutus iure et prioribus et sequentibus anteponuntur. [4]Nec refert quod inter se specie differ*u*nt, cum genere consentiant. A*d*strictior Caluus, numerosior Asinius, splendidior Caesar, amarior Caelius, grauior Brutus, uehementior et plenior et ualentior Cicero : omnes tamen eandem sanitatem eloquentiae *prae se* ferunt, ut si omnium pariter libros in manum| sumpseris, scias, quamuis in diuersis ingeniis, esse 19r
quandam iudicii ac uoluntatis similitudinem et cog*na*tionem. [5]Nam quod inuicem se obtrectauerunt (et sunt aliqua epistulis eorum inserta, ex quibus mutua malignitas detegitur), non est oratorum uitium, sed hominum. [6]Nam et Caluum et Asinium et ipsum Ciceronem credo solitos et inuidere et liuere et ceteris humanae infirmitatis uitiis adfici : solum inter hos arbitror *Brut*um non malignitate nec inuidia, sed simpliciter et ingenue iudicium animi sui detexisse.

XXV, 2 si comminus *ABC* : si quo minus B^2 quominus fatear *VH John* qua quasi conuictus *Halm* qua in commune *Boetticher* qua non sine conuiciis *Haase* qua scilicet cominus acturus *Schœll* qua quasi comminus nisus *J. Müller* ‖ 3 autem *secl. Ritter* ‖ omnium autem *codd.* : omnium tamen *Gudeman* ‖ sic B^2 : sicut *cett.* sic et *Baehrens* ‖ rura B^2 : si uere *cett.* suo iure *Juste Lipse* ‖ 4 differunt *Halm* : -ant *codd.* ‖ adstrictior *Acidalius* : at strictior *codd.* sit strictior *Meiser* ‖ numerosior *codd.* : neruosior *A Meiser* ‖ <prae se> ferunt *Andresen* : ferunt B^2 serunt *cett.* praeferunt *Acidalius* ‖ scias *B* : sciam *cett.* scientia *V* ‖ cognationem *Beroald* : cogita-*codd.* ‖ 5 se obtrectauerunt *codd.* : obtrectauerunt *Nipperdey* ‖ et — detegitur *sic distinxit Doederlein* ‖ 6 et inuidere *del. Nipperdey* ‖ liuere *codd.* : -uore *Ritter* ‖ Brutum *Puteolanus* : utrum [*uel* uerum] *codd.*

exprima sa conviction. Pouvait-il être jaloux de Cicéron, lui qui me semble ne l'avoir pas même été de César ? Quant à Servius Galba[1], à C. Laelius[1] et aux autres orateurs plus anciens auxquels Aper n'a pas cessé de s'attaquer, ils n'ont pas besoin d'être défendus sur ce point, puisque je conviens que leur éloquence, encore naissante et insuffisamment développée, présentait des imperfections.

XXVI. « D'ailleurs si, mettant à part le genre dont j'ai parlé plus haut, le meilleur et le plus parfait, il me fallait choisir un type d'éloquence, certes je préférerais la fougue de C. Gracchus ou le plein équilibre de L. Crassus aux fioritures de Mécène ou au cliquetis de Gallion[2] ; car il vaut mieux, pour le style, revêtir une toge même grossière que se faire remarquer par des vêtements voyants et de courtisane. En effet, elle n'est pas digne d'un orateur, à plus forte raison d'un homme, cette parure dont la plupart des avocats de notre temps font un tel usage que, par l'afféterie du langage, la futilité des pensées et le rythme trop libre des phrases, ils font penser à la musique de scène des pantomimes[3]. Et — ce qu'on ne devrait pas entendre — comme preuve de renommée, de gloire et de talent, la plupart se vantent que leur discours sont chantés et dansés. De là cette exclamation scandaleuse et impertinente..., que nos orateurs parlent langoureusement, que nos mimes dansent éloquemment. D'ailleurs je ne nierai pas que Cassius Sévérus, le seul que notre ami Aper ait osé nommer, ne puisse, par comparaison avec ceux qui ont vécu après lui, recevoir le nom d'orateur, quoique, dans un grand nombre de ses discours, il ait plus de fiel que de sang. Le premier, en effet, méprisant le plan, ne s'inquiétant plus de la modestie et de la pudeur des mots, se servant sans art des armes mêmes qu'il emploie, et,

1. Cf. XVIII ; d'après Cicéron (*Brutus* 94), le style de Laelius était plus archaïque que celui de Galba.

2. Il s'agit sans doute de L. Junius Gallion, déclamateur, ami d'Ovide et de Sénèque le Père, dont il adopta le fils aîné. Il avait composé un traité de rhétorique et de déclamation.

3. Cette musique d'accompagnement avait un caractère voluptueux.

[7]An ille Ciceroni inuideret, qui mihi uidetur ne Caesari quidem inuidisse ? Quod ad Seruium Galbam et C. Laelium attinet, et si quos alios antiqu*i*orum agitare non destitit, non exigit defensorem, cum fatear quaedam eloquentiae eorum ut nascenti adhuc nec satis adultae defuisse.

XXVI. « [1]Ceterum si omisso op*t*imo illo et perfectissimo genere eloquentiae eligenda sit forma dicendi, malim hercule C. Gracchi impetum aut L. Crassi maturitatem quam calamistros Maecenatis aut tinnitus Gallionis : adeo melius est orat*ion*em uel hirta toga induere quam fucatis et meretriciis uestibus insignire. [2]Neque enim oratorius iste, immo hercule
ne| uirilis quidem cultus est, quo plerique temporum 19v
nostrorum actores ita utuntur, ut lasciuia uerborum et leuitate sententiarum et licentia compositionis histrionalis modos exprimant. [3]Quodque uix auditu fas esse debeat, laudis et gloriae et ingenii loco plerique iactant cantari saltarique commentarios suos. Vnde oritur illa foeda et praepostera, sed tamen frequens † sicut his clam... et exclamatio, ut oratores nostri tenere dicere, histriones diserte saltare dicantur. [4]Equidem non negauerim Cassium Seuerum, quem solum Aper noster nominare ausus est, si iis comparetur, qui postea fuerunt, posse oratorem uocari, quamquam in magna parte librorum suorum plus *bil*is habeat quam sanguinis. [5]Primus enim contempto ordine rerum, omissa modestia ac pudore uerborum,

XXV,7 antiquiorum *P. Voss* : -quorum *codd.* || agitare *codd.* : <Aper> agitare *P. Voss* || exigit *codd.* : -gunt *Boetticher.*

XXVI, 1 optimo *Puteolanus* : opimo *codd.* || orationem *Andresen* : -torem *codd.* || 2 actores *B²C* : autores *B* auctores *A* oratores *Ritter* : 3 debeat *codd.* : debebat *Muret fortasse recte* credas *Andresen* || sicut his cla... et *codd.* [*uncis incl. Andresen*] : quibusdam *Rhenanus* saeculo *Lucianus Müller* ut sic dixerim clausula et *Schopen* si dis placet *temptabat Andresen* || tenere *Juste Lipse* : temere *codd.* || 4 bilis *Wopkens* : ius *codd.* uiri *Lünemann* suci *Schœne* salis *Ribbeck* carnis *Meiser.*

dans l'ardeur de frapper, se découvrant souvent, il ne boxe pas, il fait le coup de poing.

« D'ailleurs, comme je l'ai dit, comparé à ses successeurs, par la variété de son érudition, le charme de son urbanité et la vigueur même de ses facultés, il surpasse de loin tous les modernes, parmi lesquels Aper n'a osé en citer aucun, et, pour ainsi dire, en faire entrer un seul dans la bataille. A vrai dire, je m'attendais que, après la mise en accusation d'Asinius, de Célius et de Calvus, il produirait à nos yeux un autre bataillon, et nous citerait plus ou du moins autant d'orateurs, dont nous pourrions mettre aux prises l'un avec Cicéron, un autre avec César, et ainsi de suite en une série de combats singuliers. Mais, content d'avoir rabaissé les orateurs anciens les uns après les autres, il n'a osé louer aucun de leurs successeurs, sinon en général et en masse, craignant sans doute d'en blesser beaucoup s'il en distinguait quelques-uns. En effet, parmi les déclamateurs, combien y en a-t-il qui, dans leur présomption, ne se rangent pas avant Cicéron, mais, par contre, franchement derrière Gabinianus[1] ? Moi, au contraire, je ne craindrai pas de donner des noms, pour qu'il soit plus facile, à la lumière des exemples, de bien voir les étapes de l'affaiblissement et de la décadence de l'éloquence.

Maternus rappelle Messalla à la question

— XXVII. Non, laisse cela, dit Maternus ; acquitte-toi plutôt de ta promesse. Nous ne voulons pas voir établir que les anciens parlent mieux que nous, ce qui, en ce qui me concerne, est admis ; ce sont les causes de leur supériorité que nous cherchons et tu nous as dit que tu y pensais souvent[2] ; il est vrai que, tout à l'heure, tu étais nettement plus calme et moins dur pour l'éloquence de nos contemporains, avant qu'Aper t'offensât en attaquant tes ancêtres[3].

1. Sex. Julius Gabinianus, rhéteur célèbre contemporain de Quintilien. Suétone et saint Jérôme parlent de lui avec grands éloges.
2. Chap. XV.
3. C'est-à-dire les anciens orateurs romains ; Messalla est le seul interlocuteur du *Dialogue* qui soit né à Rome. Le mot « ancêtre » a été employé par Messalla au chapitre XXV.

ipsis etiam quibus utitur armis incompositus et studi*o* feriendi plerumque deiectus, non pugnat, sed rixatur.

« [6]Ceterum, ut dixi, sequentibus comparatus et
uarietate eruditionis et lepore urbanitatis et ipsarum
uirium robore multum ceteros superat, quorum nemi-
nem Aper nominare et uelut in aciem educere sus-
tinuit. [7]Ego autem exspectabam, ut incusato Asinio
et Caelio et Caluo aliud nobis| agmen produceret, 20r
plurisque uel certe totidem nominaret, ex quibus alium
Ciceroni, alium Caesari, singulis deinde singulos oppo-
neremus. [8]N*unc* detrectasse nominatim antiquos ora-
tores contentus neminem sequentium laudare ausus
est nisi in publicum et in commune, uerit*us* credo, ne
multos offenderet, si paucos excerpsisset. [9]Quotus
enim quisque scholasticorum non hac sua persuasione
fruitur, ut se ante Ciceronem numeret, sed plane post
Gabinianum ? At ego non uerebor nominare singulos,
quo facilius propositis exemplis appareat, quibus gra-
dibus fracta sit et deminuta eloquentia. »

XXVII. « [1]A*t* parce » inquit Maternus « et potius exsolue promissum. Neque enim hoc colligi desideramus, disertiores esse antiquos, quod apud me quidem in confesso est, sed causas exquirimus, quas te solitum tractare *dixisti*, paulo ante plane mitior e*t* eloquentia*e* temporum nostrorum mi*n*us iratus, antequam te Aper offenderet maiores tuos lacessendo. »

5 studio *Rhenanus* : -iis *cett.* || deiectus *AB* : deuectus *CD*Δ detectus *Juste Lipse* || 6 sequentibus comparatus *uncis incl. Andresen cf. eiusdem Emend. p. 173* || ceteros *codd.* : eos *Halm* || 7 Ciceroni alium Caesari *codd.* : Ciceroni alium <Bruto alium> Caesari *Spengel* || 8 nunc *V Rhenanus* : non *codd.* || ueritus *Juste Lipse* : -tum *codd.* || excerpsisset *AB* : excerpisset *C* excepisset *Pithou* || 9 sed *codd.* : etsi *Schœll* || plane *codd.* : proxime *Halm* || fracta *B Vat. 2964* : freta *cett.*

XXVII, 1 at parce *Michaelis* : apparate *AC* [*sed* aparte *superscr.*] appara te *B* [*recepit Peterson*] parce *Andresen* a parce *Usener* apparet *Meiser* at paret *Halm* || tractare <dixisti> *Furneaux* : tractare *codd.* tractare <aiebas< *Halm* || paulo ante *codd.* : paulo ante <dixisti> *Juste Lipse* || mitior et eloquentiae *Schele* : mitiore eloquentia et *codd.* || minus *Weissenborn* : miratus *codd.*

— Je n'ai pas été offensé, répondit Messalla, par la façon dont mon ami Aper a discuté, et vous ne devez pas vous offenser non plus des paroles qui pourraient froisser vos oreilles, puisque, vous le savez, la loi, dans ces entretiens, est d'exprimer sa conviction, sans préjudice des sentiments.

— Va, dit Maternus, et, quand tu parleras des anciens, fais-le avec cette franchise des anciens, dont nous avons peut-être encore plus dégénéré que de leur éloquence. »

3e Partie : Causes du déclin de l'éloquence (XX-XL, 1). Discours de Messala a) L'éducation des enfants.

XXVIII. Messalla reprit alors : « Elles ne sont pas bien difficiles à découvrir, les causes que tu cherches, Maternus, et ni toi, ni vous, Secundus et Aper, ne les ignorez, quoique vous me confiiez le soin d'exprimer ici notre opinion commune. Qui ne sait, en effet, que, si l'éloquence ainsi que les autres arts sont déchus de leur gloire passée, ce n'est pas par manque d'hommes de talent, mais par l'oisiveté de la jeunesse, la négligence des parents, l'ignorance des maîtres et l'oubli des mœurs antiques[1]. Ces maux, nés à Rome, se sont ensuite répandus en l'Italie et maintenant ils se propagent dans les provinces. Ce qui vous touche[2] vous est plus connu ; je parlerai donc de Rome et de nos défauts spéciaux et indigènes, qui, dès la naissance, nous reçoivent et qui s'augmentent à mesure que nous montons les marches de la vie ; mais d'abord je dirai quelques mots sur la sévérité de la discipline de nos ancêtres pour l'éducation et la formation des enfants.

« Oui, autrefois, dans chaque famille, le fils, né d'une mère chaste, était élevé non pas dans la chambre étroite d'une nourrice achetée, mais dans le sein et les bras d'une mère, qui faisait avant tout sa gloire de rester chez elle et d'être l'esclave de ses enfants. On choisissait en outre

1. Les idées développées ici par Tacite se trouvent déjà chez Sénèque le Père dans la bouche de Cassius Sévérus et dans trois passages du *Satiricon* de Pétrone.

2 Voir p. 8 sqq.

« [2]Non sum » inquit « offensus Apri *mei* disputatione, n*ec* uos offendi decebit, si quid forte auris uestras perstringat, cum sciatis hanc esse eius modi sermonum legem, iudicium animi citra damnum adfectus proferre. »

« [3]Perge » inquit Maternus « et cum de antiquis loquaris, utere antiqua libertate, a qua uel magis| degenerauimus quam ab eloquentia. » 20v

XXVIII. [1]Et Messalla « Non reconditas, Materne, causas requiris, nec aut tibi ipsi aut huic Secundo uel huic Apro ignotas, etiam si mihi partis adsignatis proferendi in medium quae omnes sentimus. [2]Quis enim ignorat et eloquentiam et ceteras artis desciuisse ab illa uetere gloria non inopia hominum, sed desidia iuuentutis et neglegentia parentum et inscientia praecipientium et obliuione moris antiqui ? quae mala primum in urbe nata, mox per Italiam fusa, iam in prouincias manant. [3]Quamquam uestra uobis notiora sunt : ego de urbe et his propriis ac uernaculis uitiis loquar, quae natos statim excipiunt et per singulos aetatis gradus cumulantur, si prius de seueritate ac disciplina maiorum circa educandos formandosque liberos pauca praedixero.

« [4]*N*am pridem suus cuique filius, ex casta parente natus, non in cel*lu*la emptae nutricis, sed gremio ac sinu matris educabatur, cuius praecipua laus erat

2 Apri <mei> *Schurzfleisch :* a prima *codd.* Aprina *Juste Lipse* Apri illa *Sillig* Apri nostri *J. F. Gronov* || nec *Puteolanus* : nam et *AB* nam nec *CEV* nec <iam> *Halm* nec <mea> *Andresen* nec <nunc> *Peterson* || perstringat *AB* : -it *C Baehrens* -et *Juste Lipse* || 3 et cum *C*: cum *ABD* || a qua B^2: qua *cett.*

XXVIII, 1 et *CDE*: qui *AB* cui *Halm* || etiam si *AB*: etenim iam si *C* <sed> tantum *Acidalius* sed tamen <dicam> si *Ritschl fortasse recte* sed edam si *Baehrens* || 2 hominum *codd.* : ingeniorum *Jacob fortasse recte* proemiorum *Helmreich* || in urbe *BEH* : urbe *cett.* || 3 his *AC* : iis *B* eius *Meiser* huius *Spengel probante Andresen* || de B^2 : a *cett.* || 4 nam pridem *Weissenborn* : iam pridem *codd.* iam primum *Rhenanus* tum quidem *Meiser* || cellula *D Baehrens* : cellam *ABC* cella *Puteolanus* || gremio *codd.* : <in> gremio *Andresen* || educabatur B^2C : -bitur *AB* || erat B^2C : -it *AB*.

une parente un peu âgée ; à ses vertus éprouvées et sûres on confiait toute la descendance de la même maison[1] et devant elle il n'était permis de rien dire qui semblât grossier ou de rien faire qui semblât honteux. Et ce n'était pas seulement les études et les devoirs, mais aussi les distractions et les jeux de ses enfants que la mère réglait avec autant de vertu que de pudeur. C'est ainsi, nous apprend l'histoire, que Cornélia[2] a dirigé l'éducation des Gracques, Aurélie[3] celle de César, Atia[4] celle d'Auguste, et qu'elles ont élevé ces enfants de grandes maisons. Par cette discipline et cette sévérité, on voulait que ces âmes pures, innocentes, que rien de défectueux n'avait encore altérées, se jettent de tout leur cœur sur les arts libéraux, et que, quelle que fût la carrière vers laquelle les porterait leur goût, art militaire, science du droit, éloquence, elles s'y donnent tout entières et s'en pénètrent complètement.

XXIX. « Aujourd'hui, au contraire, aussitôt né, l'enfant est abandonné à je ne sais quelle servante grecque[5], à laquelle on adjoint un ou deux esclaves pris au hasard[6], généralement sans valeur morale et impropres à tout emploi sérieux. Ce sont leurs contes et leurs superstitions qui imprègnent ces âmes toutes fraîches et neuves, et nul dans toute la maison ne se préoccupe de ce qu'il dit ou fait en présence du jeune maître. Il y a plus : les parents mêmes accoutument leurs enfants, dès le bas âge, non pas à la modestie et à l'honnêteté, mais à la mauvaise tenue et au persiflage, qui ouvrent insensiblement la porte à l'effronterie et au mépris de soi-même et des autres. Même les vices propres et particuliers à Rome

1. Groupe de personnes dépendant du même paterfamilias.
2. Cornelia, fille de Scipion, le premier Africain, épouse de Ti. Sempronius Gracchus. Elle eut douze enfants et en perdit neuf; les survivants furent deux fils, les Gracques, et une fille, qui épousa Scipion Emilien. Elle leur donna une éducation telle que le nom de mère des Gracques devint à Rome un titre d'honneur.
3. Fille de M. Aurelius Cotta. Plutarque parle d'elle avec une épithète élogieuse.
4. Fille de M. Atius Balbus et de Julia, sœur de César. Nous n'avons pas d'autre renseignement sur elle.
5. Nous n'avons pu rendre la valeur dépréciative du latin *graeculae*.
6. On ne se donne même pas la peine de choisir entre les esclaves.

tueri domum et inseruire liberis. [5]Eligebatur autem
maior aliqua natu propinqua, cuius probatis specta-
tisque moribus omnis eiusdem familiae suboles com-
mitteretur ; coram qua neque dicere fas erat quod
turpe dictu, neque facere quod inhonestum factu
uideretur. [6]Ac non studia| modo curasque, sed remis- 21r
siones etiam lususque puerorum sanctitate quadam
ac uerecundia temperabat. Sic Corneliam Graccho-
rum, sic Aureliam Caesaris, sic A*t*iam Augusti
[matrem] praefuisse educationibus ac produxisse
principes liberos accepimus. [7]Quae disciplina ac
seueritas eo pertinebat, ut sincera et integra et [in]
nullis prauitatibus detorta unius cuiusque natura toto
statim pectore arriperet artis honestas, et siue ad
rem militarem siue ad iuris scientiam siue ad elo-
quentiae studium inclinasset, id solum ageret, id
uniuersum hauriret.

XXIX. « [1]At nunc natus infans delegatur Grae-
culae alicui ancillae, cui adiungitur unus aut alter
ex omnibus seruis, plerumque uilissimus nec cuiquam
serio ministerio adcommodatus. Horum fabulis et
erroribus * uirides * statim et rudes animi imbuuntur ;
nec quisquam in tota domo pensi habet, quid coram
infante domino aut dicat aut faciat. [2]Quin etiam ipsi
parentes *non* probitati neque modestiae paruulos
adsuefaciunt, sed lasciuiae et dicacitati, per quae
paulatim impudentia inrepit et sui alienique contem-

5 eligebatur *codd.* : <aut> eligebatur *Meiser* || autem *codd.* : saltem *Ribbeck* etiam *Schoell del. Meiser* [*post* autem *excidisse* uolgo *uel* saepe *suspicatur Michaelis*] || suboles *edd.* : so- *codd.* || *post* uideretur *lacunam statuit Bernhardy* || 6 Atiam *Ernesti* : Acciam *AC* actiam *BH* || matrem *del. Sauppe* || 7 et nullis *Rhenanus* : et in nullis *codd.* || rem militarem *C* : militarem *AB* militarem rem *Halm.*

XXIX, 1 uirides statim *nos auctore Furneaux* : uiles *C* uiros C^2D et uirides teneri *AB* [et uirides *del.* B^2H *Puteolanus* teneri *del. Kraut*] || rudes *codd.* : *delendum censet Gudeman* || 2 non probitati *Vahlen* : improbitati [*uel* nec probitati] *codd.* || dicacitati B^2 : bibacitati *cett.* || et — contemptus *secl. censet Gudeman* || inuenies B^2C : -ires *AB.*

me semblent mettre la main sur l'enfant presque dans le sein de la mère, je veux dire le goût du théâtre et la passion pour les combats de gladiateurs et les courses ; quand une âme est ainsi envahie et possédée, quelle place peut-elle bien garder pour les études honorables ? Où trouveras-tu un jeune homme qui parle d'autre chose ? De quels autres sujets les entendons-nous s'entretenir, lorsque nous venons à entrer dans les salles de cours ? Les maîtres mêmes, dans leurs conversations avec leurs auditeurs, n'abordent guère d'autre point ; en effet, ils attirent des disciples non par la sévérité de la discipline ou les preuves de leur talent, mais par l'intrigue des visites et les séductions de la flatterie.

b) L'éducation de l'orateur

XXX. « Je passe sur l'enseignement élémentaire, auquel on consacre déjà trop peu de soin. Ni la lecture des grands auteurs, ni la connaissance du passé, ni l'étude des sciences, des hommes[1] et de l'histoire n'est l'objet des efforts convenables. C'est qu'on se hâte vers les personnages qu'on appelle rhéteurs ; l'époque à laquelle leur profession a été introduite à Rome et le peu de crédit qu'elle a trouvé auprès de nos ancêtres, je le dirai tout à l'heure[2] ; mais d'abord il est nécessaire de reporter notre pensée à la formation qu'ont reçue les orateurs dont le travail sans fin, les exercices de chaque jour, et, dans toutes les matières, l'application persévérante nous sont révélés par leurs propres ouvrages. Vous connaissez dans tous les cas le traité de Cicéron qui a pour titre *Brutus* ; dans la dernière partie (car la première est remplie par l'histoire des anciens orateurs), il raconte ses débuts, ses progrès et comme le développement de son éloquence : auprès de Q. Mucius[3], il apprit le droit ; auprès de l'académicien Philon[4] et du stoïcien Diodote il épuisa l'étude

1. Etude plutôt biographique.
2. Messalla ne traitera ce point — et en partie — qu'au chapitre XXXV.
3. Il s'agit de Q. Mucius Scaevola, surnommé l'Augure, qui fut consul en 117.
4. Philon de Larissa, qui, chassé de sa patrie par les guerres de Mithridate, se réfugia à Rome en 88.

ptus. [3]Iam uero propria et peculiaria huius urbis uitia paene in utero matris concipi mihi uidentur,| histrionalis fauor et gladiatorum equorumque studia : 21v quibus occupatus et obsessus animus quantulum loci bonis artibus relinquit ? Quotum quemque inuenies qui domi quicquam aliud loquatur ? Quos alios adulescentulorum sermones excipimus, si quando auditoria intrauimus ? [4]N*e* praeceptores quidem ullas crebriores cum auditoribus suis fabulas habent ; colligunt enim discipulos non seueritate disciplinae nec ingenii experimento, sed ambitione salutationum et inlecebris adulationis.

XXX. « [1]Transeo prima discentium elementa, in quibus et ipsis parum laboratur : nec in auctoribus cognoscendis nec in euoluenda antiquitate nec in notitia uel rerum uel hominum uel temporum satis operae insumitur. [2]Sed expetuntur quos rhetoras uocant ; quorum professio quando primum in hanc urbem introducta sit quamque nullam apud maiores nostros auctoritatem habuerit, statim *dicturus* * referam necesse est animum ad eam disciplinam, qua usos esse eos oratores accepimus, quorum infinitus labor et cotidiana meditatio et in omni genere studiorum assiduae exercitationes ipsorum etiam continentur libris. [3]Notus est uobis utique Ciceronis liber, qui Brutus inscribitur, in cuius extrema parte (nam prior commemorationem ueterum| oratorum 22r habet) sua initia, suos gradus, suae eloquentiae uelut quandam educationem refert : se apud Q. Mucium ius ciuile didicisse, apud Philonem Academi-

4 ne *Gronov* : nec *codd.*

XXX, 1 in notitia B^2E^2 : *ABC* in notitiam || statim dicturus *J. F. Gronov*: de curiis statim *codd.* dicam <prius> *Acidalius* iam non persecuturus [*om.* statim] *Michaelis* || qua usos *B*: quo ausos *ACEV* || exercitationes B^2EV : -nis *cett.* || 3 uobis *V Rhenanus*: nobis *codd.* || refert B^2H : referre *cett.*

de toutes les parties de la philosophie. Non content de tous ces maîtres, qu'il avait eu l'avantage de trouver à Rome, il parcourut aussi la Grèce et l'Asie[1], pour faire le tour de toutes les connaissances dans toute leur variété. Aussi les discours de Cicéron le laissent voir : géométrie, musique, grammaire, bref aucun des arts libéraux ne lui était étranger. Il possédait la dialectique et sa subtilité, comme la morale et ses applications, comme la marche et les causes des phénomènes. Car la vérité, mes excellents amis, la vérité, la voici : c'est grâce à une érudition prodigieuse, à une foule de connaissances, à une science universelle que coule à flots pressés et déborde même cette éloquence digne d'admiration; car le talent oratoire ne voit pas, comme il arrive ailleurs, sa force et son abondance contenues dans des limites étroites et resserrées ; l'orateur digne de ce nom est capable, sur toutes les questions, de tenir un langage magnifique, élégant, propre à persuader, et cela conformément à la dignité du sujet, suivant les besoins de la cause, et en sachant plaire aux auditeurs.

XXXI. « Voilà ce dont s'étaient convaincus les anciens, nos maîtres ; pour atteindre ce but, ils comprenaient qu'il leur fallait, non pas se livrer à la déclamation dans les écoles de rhéteurs, et se borner à exercer leur langue et leurs poumons en traitant des controverses imaginaires et sans aucun rapport avec la réalité, mais remplir leur cœur des sciences où l'on traite du bien et du mal, de ce qui est honnête et honteux, du juste et de l'injuste ; car telle est la matière sur laquelle doit parler l'orateur. En effet, dans les procès, c'est presque toujours de l'équité qu'il s'agit, dans les assemblées délibérantes de l'utilité, dans les panégyriques de l'honnêteté, ces trois motifs étant d'ailleurs généralement entremêlés ; mais on ne saurait les traiter avec abondance, variété et agrément, sans avoir la connaissance de la nature

1. A Athènes, il entendit le philosophe académicien Antiochus, les épicuriens Zénon et Phèdre, ainsi que le rhéteur Démétrius Syrus; à Rhodes, il retrouva Molon, son ancien maître de rhétorique. Ces voyages se placent de 79 à 77.

cum, apud Diodotum Stoicum omnis philosophiae partis penitus hausisse ; neque iis doctoribus contentum, quorum ei copia in urbe contigerat, Achaiam quoque et Asiam peragrasse, ut omnem omnium artium uarietatem complecteretur. [4]Itaque hercule in libris Ciceronis deprehendere licet, non geometriae, non musicae, non grammaticae, non denique ullius ingenuae artis scientiam ei defuisse. Ille dialecticae subtilitatem, ille moralis partis utilitatem, ille rerum motus causasque cognouerat. [5]Ita est enim, optimi uiri, ita *est*, ex multa eruditione et plurimis artibus et omnium rerum scientia exundat et exuberat illa admirabilis eloquentia ; neque orat*ion*is uis et facultas, sicut ceterarum rerum, angustis et breuibus terminis cluditur, sed is est orator, qui de omni quaestione pulchre et ornate et ad persuadendum apte dicere pro dignitate rerum, ad utilitatem temporum, cum uoluptate audientium possit.

XXXI. « [1]Hoc sibi illi ueteres persuaserant, ad hoc efficiendum intellegebant opus esse, non ut in rhetorum scholis declamarent, nec ut fictis nec ullo modo ad| ueritatem accedentibus controuersiis lin- 22v
guam modo et uocem exercerent, sed ut * iis artibus pectus implerent, in quibus de bonis et malis, de honesto et turpi, de iusto et iniusto disputatur ; haec enim est oratori subiecta ad dicendum materia. [2]Nam in iudiciis fere de aequitate, in deliberationibus *de utilitate, in laudationibus* de honestate disserimus, ita *tamen* ut plerumque haec ipsa in uicem

|| Diodotum *C* : -rum *cett.* || 4 ille *B* [*sed* ll *in rasura*] : iste *A* || 5 orationis *nos* : -toris *codd.* -toria *J. Müller* || sicut ceterarum rerum *codd.* : sicut ceterae artes certarum rerum *Andresen* certarum rerum [*om.* sicut] *Schœll.*

XXXI, 1 exercerent *EVH* : -cent *cett.* || iis *Puteolanus* : in iis *codd.* || et malis *D* : ac malis *cett.* || 2 <de utilitate in laudationibus> *suppl. Orsini* || ita <tamen> *Acidalius* : ita *codd.* || haec ipsa *C* : ipsa *AB.*

humaine[1], de la force de la vertu[2], de la laideur du vice, et l'intelligence de ces actions que l'on ne range ni parmi les vertus ni parmi les vices[3]. De ces connaissances découle encore un avantage : on arrive plus facilement à exciter ou à calmer la colère du juge, quand on sait ce qu'est la colère, et plus rapidement à émouvoir sa pitié, quand on sait ce qu'est la compassion et quels sentiments la touchent. L'orateur qui aura pratiqué ces études et ces exercices[4], suivant qu'il devra parler devant des juges mal disposés, partiaux, envieux, sévères, timorés, tâtera leur pouls moral, et, d'après le caractère de chacun d'eux, appuiera plus ou moins les doigts, ayant tous ses instruments à côté de lui et prêts à tout besoin. Il est des juges auxquels un style serré, ramassé et qui résume chaque argument en peu de mots inspire plus de confiance ; devant tels autres on se trouvera bien d'avoir étudié la dialectique[5]. Certains préfèrent un discours abondant, uniforme, qui puise dans le fonds des sentiments communs ; pour en toucher d'autres, nous emprunterons aux Péripatéticiens des sources d'arguments appropriés à toute discussion et tout prêts. Nous prendrons à l'Académie sa combativité, à Platon son élévation, à Xénophon sa douceur ; même emprunter à Epicure et Métrodore[6] certaines maximes édifiantes et les appliquer dans la mesure où le sujet le demande ne sera pas défendu à l'orateur. Car nous voulons former non pas un philosophe et encore moins un sectateur du stoïcisme, mais un homme qui doit connaître à fond certaines sciences, les effleurer toutes. Voilà pourquoi les anciens orateurs possédaient le droit civil, et avaient une teinture

1. Tacite imite ici d'assez près un passage de Cicéron (de *Oratore* 1, 12, 53).

2. Nous n'avons pu rendre l'allitération *uim uirtutum*.

3. Allusion à la doctrine stoïcienne des actions indifférentes.

4. L'orateur devra donc être familiarisé avec la philosophie et plus particulièrement avec la discussion des problèmes de morale.

5. En d'autres termes, de connaître la philosophie stoïcienne, la dialectique étant l'occupation principale des stoïciens.

6. Métrodore de Lampsaque, le plus célèbre des disciples d'Epicure et surnommé quelquefois le second Epicure, mourut quelques années avant son maître, en 227. Ses écrits sont perdus.

7. Les philosophes épicuriens avaient l'habitude de donner à leurs maximes une forme exclamative, d'où le terme latin *exclamatio*.

misceantur ; de quibus copiose et uarie et ornate
nemo dicere potest, nisi qui cognouit naturam humanam et uim uirtutum prauitatemque uitiorum et
intellectum eorum, quae nec in uirtutibus nec in
uitiis numerantur. [3]Ex his fontibus etiam illa profluunt, ut facilius iram iudicis uel instiget uel leniat,
qui scit quid ira, *et* promptius ad miserationem impellat, qui scit quid sit misericordia et quibus animi
motibus concitetur. [4]In his artibus exercitationibusque uersatus orator, siue apud infestos siue apud
cupidos siue apud inuidentis siue apud tristis siue
apud timentis dicendum habuerit, tenebit uenas
animorum, et prout cuiusque natura postulabit,
adhibebit manum et temperabit orationem, parato
omni instrumento et ad omnem usum reposito. [5]Sunt
apud quos adstrictum et collectum et singula statim
argumenta concludens dicendi genus plus| fide*i* 23r
meretur : apud hos dedisse operam dialecticae proficiet. Alios fusa et aequalis et ex communibus
ducta sensibus oratio magis delectat : ad hos permouendos mutuabimur a Peripateticis aptos et in
omnem disputationem paratos iam locos. [6]Dabunt
Academici pugnacitatem, Plato altitudinem, Xenophon iucundidatem ; ne Epicuri quidem et Metrodori honestas quasdam exclamationes adsumere
iisque, prout res poscit, uti alienum erit oratori.
[7]Neque enim sapientem informamus neque Stoicorum c*om*item, sed eum qui quasdam artis *h*au*r*ire,
omnes lib*are* debet. Ideoque et iuris ciuilis scientiam

|| intellectum *codd.* : intellectum <habet> *Schopen* || 3 illa *B²CDEV* : ista *AB* || ira *D Juste Lipse* : irae *codd.* ira et *Jacob* ira <sit> *Pithou* || 4 uersatus *EV* : -tur *cett.* || cuiusque *codd.* : cuiusque <causae> *Andresen* || 5 plus fidei *Puteolanus* : plus fidem *codd.* plus fide *Sirker* || 6 exclamationes *codd.* : decl- *Halm* || poscit *codd.* : -et *Pithou* || 7 comitem *Vahlen* : citem *A* ciuitatem *B²CDEV* ciuem *Doederlein* || haurire *Juste Lipse* : audire *codd.* || libare *Bekker praeeunte Acidalio* : liberaliter *codd.* [qui quas dicebam artes haurire omnes liberaliter debet *Andresen*] libare <litteras> *E. Thomas.*

de grammaire, de musique, de géométrie. Il se présente en effet des causes — c'est le cas le plus fréquent et presque général — qui réclament la connaissance du droit, d'autres aussi, en grand nombre, qui exigent également celle des sciences dont je viens de parler.

XXXII. « Et qu'on ne réponde pas qu'il suffit de se faire donner pour la circonstance une instruction superficielle et spéciale[1]. D'abord on n'emploie pas de la même façon ce que l'on possède en propre et ce qui a été prêté, et il est évident que la différence est grande entre tirer de soi ce que l'on dit et le prendre à un autre. Ensuite la connaissance même de nombreuses sciences communique de la beauté à nos paroles, même lorsque nous n'y songeons pas, et, lorsque nous y pensons le moins, elle se montre et se distingue. Ce n'est pas seulement l'auditeur instruit et intelligent qui s'en aperçoit, mais aussi le vulgaire, et de prime abord les éloges qu'il donne saluent un homme qui a fait des études régulières, qui a monté tous les degrés de l'éloquence, bref un orateur digne de ce nom, dont je soutiens qu'il ne peut exister, qu'il n'a jamais existé, sans arriver au forum armé de toutes ses connaissances, comme le soldat à la bataille pourvu de toutes ses armes. Cette culture, les beaux parleurs de notre époque la négligent au point que, dans leurs plaidoyers, on trouve même notre langue familière avec ses défauts honteux et scandaleux, qu'ils ignorent les lois, ne connaissent pas les sénatus-consultes[2], vont jusqu'à tourner en ridicule le droit civil ; quant à l'étude de la sagesse et aux préceptes des philosophes, ils en ont une profonde horreur. Quelques rares idées[3], quelques traits trop concis, c'est à quoi ils réduisent l'éloquence, bannie, en quelque sorte, de son royaume ; elle qui, autrefois, souveraine de toutes les sciences, entourée d'un cortège magnifique, remplissait les âmes, maintenant rognée et ampu-

1. Tacite pense aux connaissances qu'un orateur, embarrassé par une cause difficile, va demander à un spécialiste.

2. A partir de l'empire, le sénatus-consulte devient une des sources du droit privé, et une source assez féconde durant le Ier siècle.

3. Le rapprochement *sensus... sententias* est intraduisible en français.

ueteres oratores comprehendebant, et grammatica,
musica, * geometria imbuebantur. [3]Incidunt enim
causae, plurimae quidem ac paene omnes, quibus
iuris notitia desideratur, pler*ae*que autem, in quibus
haec quoque scientia requiritur.

XXXII. « [1]Nec quisquam respondeat sufficere,
ut ad tempus simplex quiddam et uniforme doceamur.
Primum *enim* aliter utimur propriis, aliter
commodatis, longeque interesse manifestum est,
possideat quis quae profert an mutuetur. Deinde ipsa
multarum artium scientia etiam aliud agentis nos
ornat, atque ubi minime credas, eminet et excellit.
[2]Idque non doctus modo et prudens auditor, sed
etiam populus intellegit ac statim ita laude prose-
quitur, ut legitime| studuisse, ut per omnis eloquen- 23v
tiae numeros isse, ut denique oratorem esse fateatur ;
quem non posse aliter existere nec extitisse umquam
confirmo, nisi eum qui, tamquam in aciem omnibus
armis instructus, sic in forum omnibus artibus armatus
exierit. [3]Quod adeo neglegitur ab horum
temporum disertis, ut in actionibus eorum *hu*ius
quoque cotidiani sermonis foeda ac pudenda uitia
deprehendantur ; ut ignorent leges, non teneant
senatus consulta, ius *hui*us ciuitatis ultro derideant,
sapientiae uero studium et praecepta prudentium
penitus reformident. [4]In paucissimos sensus et angustas
sententias detrudunt eloquentiam uelut expulsam
regno suo, ut quae olim omnium artium domina

|| grammatica musica geometria *Rhenanus* : grammatice musice et geometrie [*uel* -ice] *codd.* || 3 incidunt — requiritur *secl. Andresen cf. Emend. p. 177* || quibus *codd.* : <in> quibus *Meiser* || pleraeque *Rhenanus* : -umque *codd,* || haeec quoque *C* : haec *AB* haec aut illa *Meiser* harum quoque *Schurzfleisch.*

XXXII, 1 sufficere *E* : ret *cett.* || enim *Rhenanus* : autem *codd.* || 2 isse *C* : isse et *ABD* isset *EV* ipse Δ || aliter *codd.* : alium *Andresen olim* || 3 huius *Halm* : uis *AB²CD*Δ ius *B* ipsius *Michaelis* quaeuis *Andresen* || <huius> ciuitatis *Peterson* : ciuitatis *codd.* <suae> ciuitatis *coni. Gudeman.*

tée, privée de pompe, d'honneur, je dirais presque de liberté, s'apprend comme un des moins nobles métiers.

« Voilà, selon moi, la première et la principale raison qui nous a portés tellement au-dessous de l'ancienne éloquence. Veut-on des témoignages ? Puis-je en invoquer un chez les Grecs qui soit supérieur à celui de Démosthène, dont l'histoire nous apprend qu'il a été un auditeur assidu de Platon[1] ? Et Cicéron, si je ne me trompe, nous dit en propres termes que, tout ce qu'il est comme orateur, il le doit, non pas aux classes des rhéteurs, mais aux jardins de l'Académie[2]. Il y a d'autres raisons, importantes et graves, qu'il vous convient de mettre en lumière ; car, pour moi, j'ai rempli ma tâche, et, suivant mon habitude, je n'ai offensé que trop de gens[3], et, si par hasard ils avaient entendu mes paroles, ils auraient dit, j'en suis sûr, que, en louant la science de la philosophie et du droit comme nécessaire à l'orateur, je ne fais qu'applaudir aux misères dont je me suis occupé[4]. »

A la prière de Maternus, Messalla, qui s'était arrêté, reprend.

XXXIII. Maternus dit alors : « A mon sens, la tâche que tu avais assumée, tu ne me sembles pas encore l'avoir terminée ; il me semble même que tu t'es borné à l'aborder et pour ainsi dire à en tracer en quelque sorte les contours et l'esquisse. Les connaissances théoriques dont les orateurs étaient autrefois munis, voilà ce que tu as exposé, en même temps que tu as montré la différence de notre paresse et de notre ignorance avec leurs études si acharnées et si fécondes. J'attends le reste, c'est-à-dire que, de même que tu m'as enseigné ce qu'ils savaient ou ce que nous ne savons pas, tu dois m'apprendre aussi les exercices par lesquels, au sortir de l'adolescence et sur le

1. Simple tradition que nous trouvons, entre autres, chez Plutarque, dans le *Brutus* de Cicéron et l'*Institution Oratoire* de Quintilien.
2. C'est dans l'*Orator 12* que Cicéron s'exprime ainsi.
3. Les rhéteurs qui liront ce livre.
4. En effet la connaissance du droit et les études philosophiques sont des misères aux yeux des rhéteurs, qui s'appuient uniquement sur les règles étroites et précises de l'école.

pulcherrimo comitatu pectora implebat, nunc circumcisa et amputata, sine apparatu, sine honore, paene dixerim sine ingenuitate, quasi una ex sordidissimis artificiis discatur.

« [5]Ergo hanc primam et praecipuam causam arbitror, cur in tantum ab eloquentia antiquorum oratorum recesserimus. Si testes desiderantur, quos potiores nominabo quam apud Graecos Demosthenem, quem studiosissimum Platonis auditorem fuisse memoriae proditum est ? [6]Et Cicero his, ut opinor, uerbis refert, quidquid in eloquentia effecerit, id se « non rhetorum sed Acade|miae spatiis » con- 24r
secutum. [7]Sunt aliae causae, magnae et graues, quas uobis aperiri aequum est, quoniam quidem ego iam meum munus expleui, et quod mihi in consuetudine est, satis multos offendi, quo*s*, si forte haec audierint, certum habeo dicturos me, dum iuris et philosophiae scientiam tamquam oratori necessariam laudo, ineptiis meis plausisse. »

XXXIII. [1]Et Maternus « Mihi quidem » inquit « susceptum a te munus adeo peregisse nondum uideris, ut inchoasse tantum et uelut uestigia ac liniamenta quaedam ostendisse uidearis. [2]Nam quibus *artibus* instrui ueteres oratores soliti sint, dixisti differentiamque nostrae desidiae et *in*scientiae aduersus acerrima et fecundissima eorum studia demonstrasti : cetera exspecto, ut quem ad modum ex te didici, quid aut illi sci*e*r*i*nt aut nos nesciamus, ita

XXXII, 5 ergo *C* : ego *AB* || arbitror cur *Puteolanus* : arbitratur *A* -tus *B* -tror *CD*Δ || recesserimus *AC* : -cessimus *B* || 6 et Cicero his *codd.* : et <apud nos> Ciceronem <qui> his *Andresen* || non rhetorum *codd.* : non <in> rhetorum *Acidalius* non <ex> rhetorum *Gudeman olim* || rhetorum *codd.* : rhetorum <officinis> *Haase* || sed Academiae *codd.* : sed <ex> Academiae *Gudeman olim* || 7 uobis *ABC* : a uobis *B*[2] || quos *Pithou* : quod *codd.* || audierint *AC* : -uerint *B*.

XXXIII, 2 <artibus> *inseruit Schopen* <rebus> *coni. Gudeman* || inscientiae *Rhenanus* : scientiae *codd.* || quid *ABD* : quod *CEV* Δ || scierint *Schurzfleisch* : scirent *codd.*

point de débuter au forum, ils avaient coutume de fortifier et de nourrir leurs qualités naturelles. Car ce ne sont pas seulement la théorie et la science, mais bien plus la facilité de parole et l'expérience qui rendent l'homme éloquent; tu ne le nieras pas, je crois, et, quant à nos amis, leur physionomie semble indiquer que tel est leur avis. »

Messalla fait le tableau de l'éducation oratoire ancienne.

Comme Aper et Secundus avaient fait un signe d'approbation, Messalla, recommençant pour ainsi dire à parler : « Puisque vous trouvez, dit-il, que j'ai montré suffisamment les principes et les germes de l'éloquence d'autrefois, en indiquant les études théoriques qui constituaient ordinairement la formation et la culture des anciens orateurs, je continuerai en parlant de leurs exercices. A dire vrai, la théorie contient implicitement des exercices pratiques et l'on ne saurait apprendre tant de choses si profondes et si variées sans que de la science sorte la réflexion, de la réflexion la facilité de parole et de la facilité de parole l'expérience. Il s'ensuit que la méthode est la même, qu'il s'agisse d'apprendre ce qu'on exposera ou d'exposer ce que l'on a appris. Si d'aventure on trouve ces considérations un peu obscures et qu'on distingue la science et les exercices, on m'accordera du moins qu'un esprit muni et riche de ces connaissances arrivera mieux préparé aux exercices qui semblent convenir spécialement aux orateurs.

XXXIV. « Pour en revenir à mon sujet[1], chez nos ancêtres, le jeune homme qui se destinait à l'éloquence judiciaire et politique, après avoir reçu chez lui un commencement de formation et l'esprit nourri des bonnes études, était conduit par son père ou ses proches à l'orateur qui occupait le premier rang dans la cité[2]. Il devait s'habituer à fréquenter sa maison, à l'accompagner au dehors, à entendre tout ce qu'il disait, soit au tribunal, soit dans les

1. Répond à « je continuerai en parlant de leurs exercices » du chapitre précédent.
2. C'est ainsi que Cicéron fut conduit par son père à Scévola et que Caelius fut le disciple de Cicéron. Il semble, à en croire le *Dialogue*, qu'il en a été de même pour Tacite.

hoc quoque cognoscam, quibus exercitationibus iuuenes iam et forum ingressuri confirmare et alere ingenia sua soliti sint. [3]Neque enim *sol*um arte et scientia, sed longe magis facultate et *usu* eloquentia*m* contineri, nec tu puto abnues et hi significare uultu uidentur. »

[4]Deinde cum Aper quoque et Secundus idem adnuissent, Messalla quasi rursus incipiens : « Quoniam initia et semina ueteris eloquentiae satis demonstrasse uideor, docendo quibus artibus antiqui oratores institui erudirique soliti| sint, persequar nunc 24v
exercitationes eorum. [5]Quamquam ipsis artibus inest exercitatio, nec quisquam percipere tot *tam* reconditas tam uarias res potest, nisi ut scientiae meditatio, meditationi facultas, facultati *usus* eloquentiae accedat. Per quae colligitur eandem esse rationem et percipiendi quae proferas et proferendi quae perceperis. [6]Sed si cui obscuriora haec uidentur isque scientiam ab exercitatione separat, illud certe concedet, instructum et plenum his artibus animum longe parat*iorem* ad eas exercitationes uenturum, quae propriae *e*ss*e* or*a*torum uidentur.

XXXIV. « [1]Ergo apud maiores nostros iuuenis ille, qui foro et eloquentiae parabatur, imbutus iam domestica disciplina, refertus honestis studiis deducebatur a patre uel a propinquis ad eum oratorem, qui principem in ciuitate locum obtinebat. [2]Hunc sectari, hunc prosequi, huius omnibus dictionibus interesse siue in iudiciis siue in contionibus adsue-

|| ingressuri *ABEV* : -si *CD∆H* 3 solum *Dronke* : dum *codd.* tantum *Ritter* || scientia *CD* : inscientia *ABEV* || <usu> *add. Tyrwhitt* : et *del. Puteolanus* || hi *H Rhenanus* : ii *cett.* || 4 uideor B^2 : -etur *cett.* || 5 tot tam reconditas tam uarias *Muret* : aut reconditas tam [aut B^2] uarias *codd.* tam uarias ac reconditas *coni. Gudeman* || paratiorem *Juste Lipse* : parate *BCDVD* -tum B^2VA aperte *C* pate *A* || esse oratorum *Agricola* : et ornatorum *C∆* et ornaturum *ABDV* circa oratorium B^2 [*in margine*] *ed. Spirensis.*

XXXIV, 1 parabatur *codd.* : praeparabatur *Ritter.*

assemblées ; c'était au point qu'il assistait même aux plaidoiries par courtes répliques, qu'il était présent aux discussions violentes, et qu'il apprenait pour ainsi dire à combattre au milieu même de la mêlée. Une grande pratique de leur art, beaucoup d'assurance, une grande sûreté de jugement, tels sont les avantages que ce système apportait aux jeunes gens, qui étudiaient dans le plein jour du forum et au milieu des procès mêmes, où l'on ne peut impunément tenir un langage déraisonnable ou déplacé ; car le juge le repousse, l'adversaire le relève, même les amis qui assistent le plaideur en sont froissés. Dans ces conditions, ils s'imprégnaient immédiatement de l'éloquence réelle et pure, et, bien qu'attachés à un seul avocat, ils apprenaient à connaître tous ceux du même temps dans des causes et devant des juridictions très différentes ; de plus, le public même leur offrait l'occasion d'étudier l'extrême diversité de ses goûts, d'où ils concluaient facilement ce qui, dans chaque orateur, était loué ou déplaisait. Il ne leur manquait donc ni un maître, le meilleur et le mieux choisi, qui leur montrait le vrai visage de l'éloquence et non son fantôme, ni des adversaires et des rivaux, qui combattaient avec des épées, non avec des fleurets[1], ni une salle de cours toujours pleine d'auditeurs toujours nouveaux, les uns mal, les autres bien disposés pour l'orateur, au point que ni les beautés ni les défauts ne passaient inaperçus. Vous savez en effet que cette grande et durable réputation oratoire s'acquiert sur les bancs de la partie adverse, non moins que sur les nôtres ; c'est même de là qu'elle sort avec plus de vigueur, c'est là qu'elle acquiert une solidité plus éprouvée. Assurément, sous de tels précepteurs, le jeune homme dont nous parlons, disciple de vrais orateurs, élève du forum, auditeur assidu des tribunaux, formé et dressé par les épreuves des autres, qui, en écoutant chaque jour, avait appris les lois, s'était familiarisé avec le visage des juges, avait souvent sous les yeux les usages des assemblées, avait éprouvé fréquemment le goût du pu-

1. Proprement des bâtons terminés par une boule, dont les soldats et les gladiateurs se servaient pour leurs exercices.

scebat, ita ut altercationes quoque excipere*t* et iurgiis interesse*t* utque sic dixerim, pugnare in proelio disceret. [3]Magnus ex hoc usus, multum constantiae, plurimum iudicii iuuenibus statim contingebat, in media luce studentibus atque inter ipsa discrimina, ubi nemo inpune stulte aliquid aut con|trarie dicit, 25r
quo minus et iudex respuat et aduersarius exprobret, ipsi denique aduocati aspernentur. [4]Igitur uera statim et incorrupta eloquentia imbuebantur; et quamquam unum sequerentur, tamen omnis eiusdem aetatis patronos in plurimis et causis et iudiciis cognoscebant; habebantque ipsius populi diuersissimarum aurium copiam, ex qua facile deprehenderent, quid in quoque uel probaretur uel displiceret. [5]Ita nec praeceptor deerat, optimus quidem et electissimus, qui faciem eloquentiae, non imaginem praestaret, nec aduersarii et aemuli ferro, non *r*udibus dimicantes, *nec* auditorium semper plenum, semper nouum, ex inuidis et fauentibus, ut nec bene *nec male* dicta dissimularentur. Scitis enim magnam illam et duraturam eloquentiae famam non minus in diuersis subselliis parari quam suis; inde quin immo constantius surgere, ibi fidelius corroborari. [6]Atque hercule sub eius modi praeceptoribus iuuenis ille, de quo loquimur, oratorum discipulus, fori auditor, sectator iudiciorum, eruditus et adsuefactus alienis experimentis, cui cotidie audienti notae leges, non noui iudicum uultus, frequens in oculis consuetudo contionum, saepe cognitae populi aures, siue accusationem susceperat siue defen|sionem, solus statim 25v
et unus cuicumque causae par erat. [7]Nono decimo

XXXIV, 2 exciperet — interesset *Bekker*: excipere — interesse *codd.* || 3 magnus B^2 :- nos *cett.* || 5 rudibus *P. Faber* : sudibus *codd.* || nec *Schele* : sed *codd.* sic *Michaelis* || nec bene <nec male> *Pithou*: nec bene *codd.* || quam suis *codd.* : quam <in> suis *Andresen* || 7 nono decimo *codd.* : uno et uicesimo *Nipperdey*.

blic, qu'il se chargeât d'accuser ou de défendre, pouvait suffire seul à préparer ou à plaider n'importe quelle cause. Dans sa dix-neuvième année L. Crassus s'attaquait à C. Carbon, dans sa vingt-et-unième César à Dolabella, dans sa vingt-deuxième Asinius Pollion à C. Caton[1], vers le même âge environ Calvus à Vatinius, et leurs discours sont lus encore aujourd'hui avec admiration.

L'éducation oratoire moderne

XXXV. « Maintenant, au contraire, à peine entrés dans l'adolescence, nos enfants sont conduits dans les écoles de ces personnages, appelés rhéteurs, qui ont paru un peu avant l'époque de Cicéron et n'ont pas plu à nos ancêtres, comme le montre clairement la décision prise par les censeurs Crassus et Domitius[2] de fermer, selon l'expression de Cicéron, cette école d'impudence. Oui, comme j'avais commencé à l'indiquer, ils sont conduits dans des écoles, où j'hésiterais à dire ce qui, du lieu même, des condisciples ou de la nature des études, est le plus mauvais pour les esprits. Le lieu n'est pas de nature à inspirer le moindre respect, puisque tout le monde y est aussi incapable, les condisciples à faire faire le moindre progrès, puisque les enfants sont avec les enfants, les tout jeunes gens avec les tout jeunes gens, et que les uns et les autres parlent avec l'assurance que leur donne un auditoire incapable de les critiquer ; quant aux exercices mêmes, la plupart vont contre leur but. En effet, si je ne me trompe, on traite chez les rhéteurs des sujets de deux espèces : les suasoriae et les controverses. Les suasoriae ont beau être abandonnées aux enfants, comme beaucoup plus faciles et exigeant moins de pratique, les controverses être réservées aux élèves plus âgés ; quels sujets, grands dieux ! quelles hypothèses incroyables ! De plus, ces sujets, qui n'ont aucun point de contact avec la réalité, sont développés d'un style déclamatoire. Voilà comment ce sont les tyrannicides, l'alternative laissée aux jeunes filles violées[3], les remèdes à la peste, l'inceste des

1. Tribun du peuple en 56 avant J.-C.
2. En 92, sous la censure de L. Licinius Crassus et de Cn. Domitius Ahenobarbus. Cf. Cicéron, *de orat*, 3, 94.
3. La traduction de ce membre de phrase est prise à Burnouf.

aetatis anno L. Crassus C. Carbonem, uno et uicensimo Caesar Dolabellam, altero et uicensimo Asinius Pollio C. Catonem, non multum aetate antecedens Caluus Vatinium iis orationibus insecuti sunt, quas hodieque cum admiratione legimus.

XXXV. « [1]At nunc adulescentuli nostri deducuntur in scholas *istorum*, qui rhetores uocantur, quos paulo ante Ciceronis tempora extitisse nec placuisse maioribus nostris ex eo manifestum est, quod *a* * Crasso et Domitio censoribus claudere, ut ait Cicero, « ludum impudentiae » iussi sunt. [2]Sed ut dicere institueram, deducuntur in scholas, *in* quibus non facile dixerim utrumne locus ipse an condiscipuli an genus studiorum plus mali ingeniis adferant. [3]Nam in loco nihil reuerentiae *est*, in quem nemo nisi aeque imperitus intrat ; in condiscipulis nihil profectus, cum pueri inter pueros et adulescentuli inter adulescentulos pari securitate et dicant et audiantur ; ipsae uero exercitationes magna ex parte contrariae. [4]Nempe enim duo genera materiarum apud rhetoras tractantur, suasoriae et controuersiae. Ex his suasoriae *quidem* etsi tamquam plane leuiores et minus prudentiae exigentes pueris delegantur, controuersiae| robu- 26r
stioribus adsignantur, quales, per fidem, et quam incredibiliter compositae ! Sequitur autem, ut materiae abhorrenti a ueritate declamatio quoque adhibeatur. [5]Sic fit ut tyrannicidarum praemia aut uitiatarum electiones aut pestilentiae remedia aut incesta

|| unoetuicesimo *codd.* : tertio et uicesimo *Pichena* || hodieque *CDΔEV* : hodie quoque *AB*.

XXXV, 1 scholas istorum *Haupt*: seni [se in *EV* scenam *B*²] scholasticorum *codd.* || a Crasso *Michaelis* : M. Crasso *codd.* Crasso *Schurzfleisch* || 2 <in> quibus *Schurzfleisch* : quibus *codd.* || 3 est *Acidalius* : sed *codd. del. Ernesti* || intrat *codd.* : -et *Nipperdey* || 4 quidem etsi *CΔ* : quid etsi *cett.* [etsi *del. B*²] || delegantur *B*² : -guntur *cett.* || per fidem *C* : perfidie *AB* praestigiae *Meiser*.

fils avec leur mère, et autres sujets agités chaque jour à l'école, au forum rarement ou jamais, qui sont traités d'un ton emphatique. Mais devant un vrai tribunal[1]... »

Manque la fin du discours de Messala et le commencement de celui de Secundus.

Secundus met en cause a) les conditions politiques.

XXXVI. « ... réfléchir sur le sujet. Rien de terre à terre, rien de bas ne pouvait être dit. La grande éloquence, comme la flamme, a besoin de matière pour s'alimenter, de mouvement pour se ranimer, et c'est en consumant qu'elle brûle. La même cause, dans notre cité aussi, développa autrefois l'éloquence. En effet, les orateurs contemporains ont eux aussi acquis toute l'influence compatible avec un gouvernement régulier, paisible et heureux ; il n'en reste pas moins que, autrefois, les désordres et la licence politique leur offraient, semblait-il, une plus vaste carrière ; alors, en effet, dans la confusion générale et en l'absence d'un chef unique, plus un orateur avait de talent, plus il avait d'action sur un peuple sans direction. De là de continuelles propositions de loi et un nom populaire ; de là ces harangues de magistrats qui passaient à la tribune presque la nuit tout entière ; de là les accusations dirigées contre les hommes les plus influents et ces inimitiés héréditaires entre familles ; de là la politique factieuse de la noblesse et la lutte continue du Sénat et de la plèbe. Tout cela n'était pas sans déchirer l'Etat, mais exerçait l'éloquence de ces époques lointaines et semblait lui promettre à l'envi de grandes récompenses ; en effet, plus la parole d'un orateur avait d'action, plus il obtenait facilement les honneurs, plus, dans l'exercice même de ses honneurs, il l'emportait sur ses collègues, plus il s'acquérait de crédit auprès des grands, d'autorité sur le Sénat, de notoriété et de renommée auprès de la plèbe. Il avait d'innombrables clients, même dans les nations étrangères ; au moment de partir pour leur province, les magistrats lui

1. Le sens de la phrase est facile à compléter : « les orateurs ainsi formés sont dépaysés ».

matrum aut quidquid in schola cotidie agitur, in foro uel raro uel numquam, ingentibus uerbis persequantur : cum ad ueros iudices uentum*** »

XXXVI. « ***rem cogitare. [1]Nihil humile, nihil abiectum eloqui poterat. Magna eloquentia, sicut flamma, materia alitur et motibus excitatur et urendo clarescit. Eadem ratio in nostra quoque ciuitate antiquorum eloquentiam prouexit. [2]Nam etsi horum quoque temporum oratores ea consecuti sunt, quae composita et quieta et beata re publica tribui| fas 26v
erat, tamen illa perturbatione ac licentia plura sibi adsequi uidebantur, cum mixtis omnibus et moderatore uno carentibus tantum quisque orator saperet, quantum erranti populo persuaderi poterat. [3]Hinc leges assiduae et populare nomen, hinc contiones magistratuum paene pernoctantium in rostris, hinc accusationes potentium reorum et adsignatae etiam domibus inimicitiae, hinc procerum factiones et assidua senatus aduersus plebem certamina. [4]Quae singula etsi distrahebant rem publicam, exercebant tamen illorum temporum eloquentiam et magnis cumulare praemiis uidebantur, quia quanto quisque plus dicendo poterat, tanto facilius honores adsequebatur, tanto magis in ipsis honoribus collegas suos anteibat, tanto plus apud principes gratiae, plus auctoritatis apud patres, plus notitiae ac nominis apud plebem parabat. [5]Hi clientelis etiam exterarum nationum redundabant, hos ituri in prouincias magistratus

XXXV, 5 quidquid *codd.* : quidquid <aliud> *Andresen* || persequantur *Puteolanus*: persequuntur *C* prosequuntur *AB* || uentum hic desunt sex pagelle *A* [*in margine*] deerant in exemplari sex pagelle uetustate consumptae *B* [*in margine*] multum deficit in exemplaribus quae reperiuntur *C* [*in quo codice est lacuna sex et uiginti uersuum*].

XXXVI, 1 cogitare *codd. Decembrio* : -ant *AB*.-aret *Halm* || abiectum *C* : uel abiectum *AB* || 2 fas *codd.* : nefas *Andresen* fas <non> *Schulting* || persuaderi *codd.* : -re *Heumann* || 4 parabat B^2 : probaba *cett.* [*post* parabat *lacunam statuit Andresen*].

rendaient leurs devoirs ; lorsqu'il revenait, ils lui faisaient leur cour ; les prétures et les consulats semblaient venir au-devant de lui ; même comme simple particulier, il n'était pas sans pouvoir, puisque le peuple et le Sénat étaient gouvernés par ses conseils et son autorité. Bien plus, les anciens étaient venus à la conviction que, sans éloquence, personne ne pouvait, dans l'Etat, acquérir ou conserver une situation en vue et en relief. Quoi d'étonnant, puisque, même contre son gré, on était forcé de se présenter devant le peuple, puisque, au Sénat, il ne suffisait pas d'expliquer brièvement son vote, si l'on n'était pas capable de défendre son avis avec talent et éloquence, puisque, impliqué dans une calomnie ou une accusation, il fallait répondre sans emprunter la parole d'un autre, puisque, voulant témoigner en faveur d'un ami dans un procès même politique, on était forcé de le faire non pas de loin et par écrit, mais de vive voix et devant le tribunal. Donc, sans parler des avantages considérables réservés à l'éloquence, elle était vraiment nécessaire ; passer[1] pour disert était comme un honneur et une gloire, au contraire passer pour muet et incapable de parler comme une flétrissure.

XXXVII. «Donc l'honneur autant que les avantages joignaient leur aiguillon ; on ne voulait pas être compté parmi les clients sans importance plutôt que parmi les patrons ; on ne voulait pas voir passer ailleurs des relations transmises par les ancêtres ; on ne voulait pas, comme des gens sans moyens et incapables de remplir les honneurs, ou bien ne pas les obtenir, ou, après les avoir obtenus, en mal soutenir l'éclat. Je ne sais s'il vous est tombé sous la main ces anciens écrits qui, jusqu'à présent, sont restés dans les bibliothèques des amateurs de l'antiquité ; en ce moment même, Mucien[2] en fait des extraits, et déjà, si je ne me trompe, onze volumes d'*Actions*[3] et trois de *Lettres*

1. Il est impossible de rendre en français par le même verbe *haberi* et *habebatur*.
2. C. Licinius Crassus Mucianus, joua un rôle politique important jusqu'en 72. Ensuite il consacra ses loisirs à des travaux littéraires.
3. C'est-à-dire de discours prononcés dans des causes célèbres. Quant aux *Lettres*, le recueil en était formé vraisemblablement de la correspondance littéraire de Cicéron avec ses ennemis les Attiques.

reuerebantur, hos reuersi colebant, hos et praeturae
et consulatus uocare ultro uidebantur, hi ne priuati
quidem sine potestate erant, cum et populum et
senatum consilio et auctoritate regerent. [6]Quin
immo sibi ipsi persuaserant neminem sine eloquentia
aut adsequi posse in ciuitate aut tueri conspicuum
et eminentem locum. [7]Nec mirum, cum etiam inuiti|
ad populum producerentur, cum parum esset in 27r
senatu breuiter censere, nisi qui ingenio et eloquentia
sententiam suam tueretur, cum in aliquam inuidiam
aut crimen uocati sua uoce respondendum haberent,
cum testimonia quoque in publicis *iudiciis* non ab-
sentes nec per tabellam dare, sed coram et praesentes
dicere cogerentur. [8]Ita ad summa eloquentiae prae-
mia magna etiam necessitas accedebat, et *q*uo mod*o*
disertum haberi pulchrum et gloriosum, s*ic* contra
mutum et elinguem uideri deforme habebatur.

XXXVII. « [1]Ergo non minus rubore quam praemiis sti*m*ulabantur, ne clientulorum loco potius quam patronorum numerarentur, ne traditae a maioribus necessitudines ad alios transi*r*ent, ne tamquam inertes et non suffecturi honoribus aut non impetrarent aut impetratos male tuerentur. [2]Nescio an uenerint in manus uestras haec uetera, quae et in antiqu*a*riorum bibliothecis adhuc manent et cum maxime a Muciano contrahuntur, ac iam undecim, ut opinor, Actorum libris et tribus Epistularum composita et edita sunt. [3]Ex his intellegi potest Cn. Pompeium et M. Crassum non uiribus modo et armis, sed ingenio quoque et

XXXVI, 6 ipsi *om. B* || 7 *post* censere *lacunam statuit Andresen quam uerbis* nec probaretur *supplet Ritschl* || nisi qui *codd.* nisi quis *Juste Lipse* || <iudiciis> *inseruit Agricola* || 8 quo modo — sic *Acidalius :* commoda — sed *codd.*

XXXVII, 1 stimulabantur *Rhenanus* : stipu- *codd.* || transirent *Juste Lipse* : -issent *codd.* || honoribus *codd.* : -ores *Schopen* || 2 uetera *codd.* : uetera <uolumina> *Andresen* || et *secl. Heumann* || in *om. B* || antiquariorum *Schurzfleisch* : antiquoriorum *C* antiquorum *AB.*

ont été composés et publiés. Il en ressort que c'est non seulement par les qualités du général que Cn. Pompée et M. Crassus se sont distingués, mais aussi par les talents de l'orateur, que les Lentulus[1], les Metellus[2], les Lucullus[3], les Curion[4] et tous ces représentants des grandes familles ont consacré à ces études beaucoup de travail et de soin, enfin que personne, à cette époque, n'est parvenu à une grande influence sans posséder quelque éloquence.

« N'oublions pas le haut rang des accusés ni l'importance des causes, circonstances qui, à elles seules, sont pour l'éloquence un stimulant énergique. Quelle différence, d'avoir à parler sur un vol, une formule ou une ordonnance extraordinaire du préteur, ou bien sur la brigue dans les comices, sur des alliés dépouillés ou des citoyens massacrés! Ces maux, il vaut mieux qu'ils ne se produisent pas, et nous devons regarder comme la meilleure forme de gouvernement celle où l'on n'éprouve rien de semblable, mais, quand ils se produisaient, ils fournissaient à l'éloquence la matière la plus féconde. En effet la puissance du talent grandit avec l'ampleur des sujets et l'on ne saurait prononcer un discours brillant et lumineux sans avoir trouvé une cause digne de l'inspirer. Ce n'est pas, je pense, des discours prononcés par Démosthène contre ses tuteurs qu'il tire sa gloire ; ce n'est pas la défense de P. Quintius ou de Licinius Archias qui mettent Cicéron au rang des grands orateurs. Catilina, Milon, Verrès, Antoine ont formé cette réputation autour de son nom. Je ne veux pas dire qu'il y eût avantage pour la république à produire de mauvais citoyens, afin que les orateurs eussent une matière abondante pour leurs discours ; mais, comme je ne cesse de le répéter, souvenons-nous de la question et sachons bien que

1. Cn. Cornelius Lentulus Clodianus, consul en 72 av. J.-C., censeur en 70 et légat de Pompée dans la guerre contre les pirates, et P. Cornelius Lentulus Sura, son frère, consul en 71, mis à mort par Cicéron lors de la conjuration de Catilina.

2. Q. Caecilius Metellus Celer, consul en 60 av. J.-C., et Q. Caecilius Metellus Nepos, consul en 57.

3. Le célèbre Lucullus et son frère, consul en 73 av. J.-C.

4. Les trois Curions, le premier préteur en 121 av. J.-C., le second, son fils, consul en 76, le troisième son petit-fils, d'abord adversaire de César, puis acheté par lui.

oratione ualuisse ; Lentulos et Metellos et Lucullos
et Curiones et ceteram procerum manum multum
in his studiis operae curaeque posuisse, nec quem-
quam| illis temporibus magnam potentiam sine ali- 27v
qua eloquentia consecutum.

« [4]His accedebat splendor reorum et magnitudo
causarum, quae et ipsa plurimum eloquentiae prae-
stant. Nam multum interest, utrumne de furto aut
formula et interdicto dicendum habeas, an de ambitu
comitiorum, expilatis sociis et ciuibus trucidatis.
[5]Quae mala sicut non accidere melius est isque opti-
mus ciuitatis status habendus est, in quo nihil tale
patimur, ita cum acciderent, ingentem eloquentiae
materiam subministrabant. Crescit enim cum ampli-
tudine rerum uis ingenii, nec quisquam claram et
inlustrem orationem efficere potest nisi qui causam
parem inuenit. [6]Non, opinor, Demosthenem orationes
inlustrant, quas aduersus tutores suos composuit,
nec Ciceronem magnum oratorem P. Quintius defen-
sus aut Licinius Archias faciunt : Catilina et Milo et
Verres et Antonius hanc illi famam circumdederunt,
non quia tanti fu*e*rit rei publicae malos ferre ciues,
ut uberem ad dicendum materiam oratores haberent,
sed, ut subinde admoneo, quaestionis meminerimus
sciamusque nos de ea re loqui, quae facilius turbidis
et inquietis temporibus ex*i*stit. [7]Quis ignorat utilius
ac melius esse frui pace quam bello uexari ? pluris
tamen bonos proeliatores bella quam pax ferunt.
[8]Similis eloquentiae| condicio. Nam quo saepius 28r
steterit tamquam in acie quoque pluris et intulerit

XXXVII, 4 accedebat *AB* : -dat *CD*Δ ‖ expilatis *AB* : de expilatis *CD*Δ au expilatis *coni*, *Gudeman* ‖ ciuibus *Puteolanus* : comitibus *codd.* ‖ 5 habendus est *AB* : habendus *C*Δ*EV* ‖ 6 tanti fuerit *Madvig* : tanti fuit *codd.* ‖ existit *Juste Lipse* : exstitit *codd.* ‖ 8 maiores aduersarios acrioresque pugnas sibi *Boetticher* : maior aduersarius eo [ei *A* et *A*[2]] acrior qui pugnas sibi *codd.* ‖ ipsa *Orelli* : ipsas [-se *B*] *codd.*

nous parlons d'une chose qui naît plus facilement dans les époques troublées et agitées. Personne n'ignore qu'il est plus utile et meilleur d'éprouver les bienfaits de la paix plutôt que les souffrances de la guerre ; cependant les guerres produisent plus de héros que la paix. De même pour l'éloquence. Plus elle a été pour ainsi dire au combat, plus elle a porté et reçu de coups, plus elle a été chercher des adversaires plus redoutables dans des combats plus acharnés, plus sa grandeur, sa noblesse et la réputation que lui valent ces dangers lui procurent de popularité, puisque les hommes sont ainsi faits qu'ils † veulent la sécurité.

b) la forme même de la justice

XXXVIII. « Je passe à la forme habituelle des anciens tribunaux. Aujourd'hui elle répond sans doute plus exactement aux exigences de la justice ; il n'en reste pas moins que l'éloquence se cultivait mieux dans le forum d'autrefois, où l'on n'était pas obligé de faire tenir sa plaidoirie en très peu d'heures, où le défenseur pouvait librement faire renvoyer sa cause, où chacun fixait lui-même la durée de son discours, où il n'y avait pas de limite au nombre des jours et des avocats. Pompée, le premier, durant son troisième consulat[1], restreignit cette liberté et mit pour ainsi dire un frein à l'éloquence ; cependant tout continuait à se passer au forum, tout suivant les formes légales, tout devant les préteurs ; ceux-ci, en effet, avaient à connaître autrefois de causes bien plus importantes qu'aujourd'hui ; rien ne le prouve mieux que le fait suivant : les procès plaidés devant les centumvirs, qui sont maintenant au premier plan, étaient tellement éclipsés par l'éclat des autres tribunaux, qui ni Cicéron, ni César, ni Brutus, ni Célius, ni Calvus, ni, d'une façon générale, aucun grand orateur n'a publié de discours prononcé devant les centumvirs ; il faut excepter les seuls plaidoyers d'Asinius intitulés pour les héritiers d'Urbinia ; encore Pollion même les a-t-il prononcés vers la moitié du gouvernement du divin Auguste[2], lorsqu'une longue

1. En 52 av. J.-C.
2. Donc vers 15 av. J.-C.

ictus et exceperit quoque maior*es* aduersari*us* acrior*es*qu*e* pugnas sibi ips*a* desumpserit, tanto altior et excelsior et illis nobilitata *dis*criminibus in ore hominum agit, quorum ea natura est, ut secura †uelint.

XXXVIII. « [1]Transeo ad formam et consuetudinem ueterum iudiciorum. Quae etsi nunc aptior est *u*erit*ati*, eloquentia*m* tamen illud forum magis exercebat, in quo nemo intra paucissimas horas perorare cogebatur et liberae comperendinationes erant et modum *in* dicendo sibi quisque sumebat et numerus neque dierum neque patronorum finiebatur. [2]Primus haec tertio consulatu Cn. Pompeius adstrinxit imposuitque ueluti frenos eloquentiae, ita tamen ut omnia in foro, omnia legibus, omnia apud praetores gererentur; apud quos quanto maiora negotia olim exerceri solita sint, quod maius argumentum est quam quod causae centumuirales, quae nunc primum obtinent locum, adeo splendore aliorum iudiciorum obruebantur, ut neque Ciceronis neque Caesaris neque Bruti neque Caelii neque Calui, non denique ullius magni oratoris liber apud centumuiros dictus legatur, exceptis orationibus Asinii, quae pro heredibus Vrbin*i*ae inscribuntur, ab ipso tamen Pollione mediis diui Augusti temporibus habitae, postquam longa temporum quies et continuum populi otium et assidua| senatus tranquillitas et 28v

XXXVII, 8 nobilitata *Latini* : -atus *codd.* || discriminibus *Juste Lipse* : criminibus *codd.* || secura uelint *codd.* : secura nolint *Rhenanus* <dubia laudent> secura nolint *Agricola* <ancipitia non> secura uelint *Schopen* secura <sibi aliis lubrica> uelint *P. Voss* <periculosa mirentur> secura uelint *John fortasse recte et alii alia.*

XXXVIII, 1 ueterum *secl. olim Andresen* || ueritati *Agricola* : ita erit *codd.* [*secl. Dronke*] existimatur *Acidalius* extiterit *Walther* || eloquentiam *Agricola* : -tia *codd.* || horas *om.* A^1BD *transp. post* perorare *Halm* || <in> dicendo *Gudeman* : dicendo *BCD* -di *AH Puteolanus* || 2 aliorum *CDEV* : aliquorum *AB* illorum *H. Meyer* || Vrbiniae *Juste Lipse*: urbine *B* Vruie *A* Vriue *C* || maxime *Haase* : maxima [-mi *C*] *codd.* || omnia alia *C* : alia omnia *E* omnia *AB* || pacauerat *C* : depa- *AB*.

tranquillité dans les événements, les loisirs continuels du peuple[1], la constante tranquillité du Sénat, surtout le gouvernement d'un prince avaient pacifié l'éloquence aussi, comme tout le reste.

XXXIX. « Ce que je vais dire paraîtra peut-être mesquin et ridicule ; je le dirai pourtant, ne fût-ce que pour provoquer le rire. Quel abaissement ne croyons-nous pas que l'éloquence a subi du fait de ces vêtements étroits, où nous sommes serrés et comme emprisonnés pour causer avec les juges ? Quelles forces ne croyons-nous pas qu'ont fait perdre au discours ces salles de classe et ces greffes où désormais l'on débrouille presque toutes les causes. De même que la valeur du cheval s'établit sur un vaste espace, de même, pour les orateurs, il y a comme une carrière ; s'ils ne peuvent s'y lancer libres et sans entraves, l'éloquence se paralyse et s'évanouit. Il n'y a pas jusqu'aux soins méticuleux donnés à la forme dont l'expérience ne nous apprenne qu'ils se tournent contre nous, puisque le juge demande souvent quand nous allons vraiment aborder la cause et qu'il faut l'aborder quand il le demande. Fréquemment † le patron interrompt nos moyens de preuve et nos témoins. Cependant il y a juste un ou deux assistants et le procès se déroule pour ainsi dire en un désert. Or l'orateur a besoin des acclamations et des applaudissements, et vraiment je dirais presque d'un théâtre. Ces avantages, les anciens orateurs les rencontraient presque chaque jour, lorsque tant de personnages connus faisaient paraître le forum trop étroit, que des clients aussi, des tribus, des députations même des municipes et une partie de l'Italie assistaient les accusés, et que, dans presque tous les procès, le peuple romain croyait que son sort y était lié à leur issue. Il est constant que C. Cornélius[2], M. Scaurus[3], T. Milon, L. Bestia[4] avaient attiré la ville

1. Qui ne prenait plus part à la vie publique.
2. Questeur de Pompée, tribun du peuple en 67 av. J.-C. fut accusé de lèse-majesté en 65 et défendu par Cicéron.
3. Préteur en Sardaigne en 56, accusé de concussion en 54 et défendu par Cicéron.
4. L. Calpurnius Bestia, tribun de la plèbe en 62, édile plébéien en 58, candidat à la préture en 56 ; il fut accusé de brigue et défendu par Cicéron.

maxime principis disciplina ipsam quoque eloquentiam sicut omnia alia pacauerat ?

XXXIX. « [1]Paruum et ridiculum fortasse uide*bi*tur quod dicturus sum, dicam tamen, uel ideo ut rideatur. Quantum humilitatis putamus eloquentiae attulisse paenulas istas, quibus adstricti et uelut inclusi cum iudicibus fabulamur ? quantum uirium detraxisse orationi auditoria et tabularia credimus, in quibus iam fere plurimae causae explicantur ? [2]Nam quo modo nobilis equos cursus et spatia probant, sic est aliquis oratorum campus, per quem nisi liberi et soluti ferantur, debilitatur ac frangitur eloquentia. [3]Ipsam quin immo curam et diligentis stili anxietatem contrariam experimur, quia saepe interrogat iudex, quando incipias, et ex interrogatione eius incipiendum est. Frequenter probationibus et testibus silentium †patronus indicit. Vnus inter haec dicenti aut alter adsistit, et res uelut in solitudine agitur. [4]Oratori autem clamore plausuque opus est et uelut quodam theatro ; qualia cotidie antiquis oratoribus contingebant, cum tot pariter ac tam nobiles forum coartarent, cum clientelae quoque ac tribus et municipiorum etiam legationes ac pars Italiae periclitantibus adsisteret, cum in plerisque iudiciis crederet populus Romanus sua interesse quid iudicaretur.| [5]Satis constat C. Corne- 29r
lium et M. Scaurum et T. Milonem et L. Bestiam et P. Vatinium concursu totius ciuitatis et accusatos et defensos, ut frigidissimos quoque oratores ipsa certantis populi studia excitare et incendere potuerint. Itaque hercule eius modi libri extant, ut ipsi

XXXIX, 1 uidebitur *Orsini* : -detur *codd.* || rideatur *CDΔEV*: -ear *AB* || 3 quando *H Puteolanus* : quam quando *cett.* || patronus *codd.* : praetor *Orelli* inpatiens *Haupt* protinus *Nolte* audiendis silentium patronis *Peterson*; *an* patronis ?

entière lorsqu'ils furent, soit accusés, soit défendus. Dans ces conditions, est-il si froid orateur que les discussions mêmes et les passions du peuple n'aient pu réveiller et enflammer ? Aussi bien avons-nous encore des discours de ce genre ; ceux qui les ont prononcés n'ont pas de plus beau titre de gloire.

XL. « Et les discours continuels, le droit de s'attaquer aux personnages les plus influents, la gloire même que procuraient les inimitiés, puisque la plupart des hommes qui savaient parler n'épargnaient même pas P. Scipion[1], L. Sylla ou Cn. Pompée, et pour attaquer les principaux citoyens, ce à quoi porte naturellement la jalousie, se servaient des oreilles du peuple... toutes ces circonstances ne devaient-elles pas communiquer aux talents une nouvelle ardeur, aux orateurs une nouvelle flamme... »

Manquent la fin du discours de Secundus et le commencement de celui de Maternus.

Conclusion : Opinion conciliante de Maternus.

« ... Nous ne parlons pas d'une chose calme et tranquille, qui aime l'honnêteté et la modération. Non, cette grande et glorieuse éloquence d'autrefois est la fille de la licence, que des sots vont appelant liberté, la compagne des séditions, l'aiguillon d'un peuple sans frein ; ne connaissant pas l'obéissance ni le sérieux, opiniâtre, téméraire, arrogante, elle ne naît pas dans les Etats doués d'une sage constitution. L'histoire nous a-t-elle transmis le nom d'un seul orateur lacédémonien ou crétois ? Or nous savons que, dans ces Etats, très sévère était la discipline, très sévères les lois. Même chez les Macédoniens, chez les Perses, dans aucune nation, du moment qu'elle fut contenue par un gouvernement régulier[2], nous ne connaissons pas d'éloquence. Chez les Rhodiens, il y eut quelques orateurs, chez les Athéniens, il y en eut beaucoup, parce que tout était au pouvoir du peuple, au pouvoir de gens incompétents, et, pour ainsi dire, au pouvoir de tout le monde. Notre ville

1. Allusion au procès intenté au premier Africain, en 187, à la suite de la guerre contre Antiochus.
2. Tacite entend par là la monarchie.

quoque qui egerunt non aliis magis orationibus censeantur.

XL. « [1]Iam uero contiones assiduae et datum ius potentissimum quemque uexandi atque ipsa inimicitiarum gloria, cum se plurimi disertorum ne a Publio quidem Scipione aut *L.* Sulla aut Cn. Pompeio abstinerent, et ad incessendos principes uiros, ut est natura inuidiae, populi quoque †et histriones auribus uterentur, quantum ardorem ingeniis, quas oratoribus faces admouebant. »

« **[2]non de otiosa et quieta re loquimur et quae probitate et modestia gaudeat, sed est magna illa et notabilis eloquentia alumna licentiae, quam stulti libertatem uoc*it*ant, comes seditionum, effrenati populi incitamentum, sine obsequio, sine se*uer*itate, contumax, temeraria, adrogans, quae in bene constitutis ciuitatibus non oritur. [3]Quem enim oratorem Lacedaemonium, quem Cretensem accepimus ? Quarum ciuitatum seuerissima disciplina et seuerissimae leges traduntur. Ne Macedonum quidem ac Persarum aut ullius gentis, quae certo imperio contenta fuerit, eloquentiam nouimus. Rhodii quidam,| plurimi 29v
Athenienses oratores extiterunt, apud quos omnia populus, omnia imperiti, omnia, ut sic dixerim, omnes poterant. [4]Nostra quoque ciuitas, donec errauit, donec se partibus et dissensionibus et discordiis confecit, donec nulla fuit in foro pax, nulla in senatu concordia, nulla in iudiciis moderatio, nulla superiorum reuerentia, nullus magistratuum modus, tulit sine dubio ualentiorem eloquentiam, sicut i*n*do-

XL, 1 L. Sulla *Ritter* : Sulla *codd.* || et *codd.* : ut *Halm* [ut histriones plausibus *Haase*] || 2 *ante* non de otiosa *lacunam notant Heumann Andresen Gudeman* || uocitant *Hess* : uocabant *codd.* || seueritate *Pithou* : seruitute *codd.* ueritate *Nolte* uirtute *Halm* || 3 ne *D* : nec *cett.* || 4 modus *codd.* : metus *Orelli* || sicut indomitus *Puteolanus* : sicuti domitus *codd.*

aussi, tant qu'elle flotta sans direction, tant que les partis, les dissensions et les discordes la dévorèrent, tant qu'il n'y eut ni paix au forum, ni accord au Sénat, ni règles devant les tribunaux, ni respect pour les gens éminents, ni limites bornant l'autorité des magistrats, produisit sans doute une éloquence plus vigoureuse, tout comme un champ que la culture n'a pas dompté porte des herbes plus touffues. Mais, pour la république, l'éloquence des Gracques ne valait pas qu'elle supportât aussi leurs lois et la renommée oratoire de Cicéron a été payée trop cher par sa fin.

XLI. « Aujourd'hui même, ce qui reste du forum... n'indique pas un Etat parfait et d'une organisation idéale. En effet, qui a recours à nous, s'il n'est ou coupable ou malheureux ? Quel municipe se range parmi nos clients, s'il n'est troublé par un peuple voisin ou par une dissension intestine ? Quelle province avons-nous à défendre, si elle n'est dépouillée ou tyrannisée ? Or il aurait mieux valu n'avoir pas à se plaindre que d'avoir à demander justice. Si d'aventure on trouvait un Etat où personne ne commettrait de fautes, il n'y aurait pas besoin d'orateur chez ces gens irréprochables, non plus que de médecin chez des gens bien portants. Mais si l'art du médecin rencontre moins l'occasion de s'employer et de se perfectionner chez les peuples dont la santé est très robuste et les corps très sains, de même les honneurs accordés aux orateurs sont moins grands et leur gloire moins éclatante quand les mœurs des citoyens sont bonnes et qu'ils sont disposés à écouter le chef. A quoi bon développer son avis au Sénat, puisque l'élite des citoyens y tombe vite d'accord ? A quoi bon accumuler les discours devant le peuple, puisque, sur les intérêts publics, ce ne sont pas des incompétents et la foule qui délibèrent, mais le plus sage des hommes tout seul ? A quoi bon prendre l'initiative d'accusations[1], lorsque les fautes sont si rares et si légères ? A quoi bon s'attirer la haine et dépasser les

1. Les procès ne sont plus intentés par les particuliers, sauf lorsqu'ils ont une injure personnelle à venger ; l'initiative de l'action publique est prise ordinairement par l'empereur ou ses représentants.

mitus ager habet quasdam herbas laetiores. Sed nec tanti rei publicae Gracchorum eloquentia fuit, ut pateretur et leges, nec bene famam eloquentiae Cicero tali exitu pensauit.

XLI. [1]Sic quoque quod superest †antiquis oratoribus forum non emenda*tae* nec usque ad uotum compositae ciuitatis argumentum est. [2]Quis enim* nos aduocat nisi aut nocens aut miser ? quod municipium in *clientelam* nostram uenit, nisi quod aut uicinus populus aut domestica discordia agitat ? Quam prouinciam tuemur nisi spoliatam uexatamque ? Atqui melius fuisset non queri quam uindicari. [3]Quod si inueniretur aliqua ciuitas, in qua nemo peccaret, superuacuus esset inter innocentis orator sicut inter sanos medicus. Quo modo tamen minimum usus minimumque profectus ars medentis habet in iis gentibus, quae firmissima ualetudine ac saluberrimis corporibus utuntur, sic| minor oratorum 30r ho*n*or obscuriorque gloria est inter bonos mores et in obsequium regentis paratos. [4]Quid enim opus est longis in senatu sententiis, cum optim*i* cito consentiant ? quid multis apud populum contionibus, cum de re publica non imperiti et multi deliberent, sed sapientissimus et unus ? Quid uoluntariis accusationibus, cum tam raro et tam parce peccetur ? quid inuidiosis et excedentibus modum defensionibus, cum clementia cognoscentis obuiam periclitantibus eat ?

« [5]Credite, optimi et in quantum opus est disertissimi uiri, si aut uos prioribus saeculis aut *illi*, quos

XLI, 1 forum *ABD* : horum *CΔEV* [antiqui — fori *Spengel* antiqui oratoribus horum temporum *Baehrens*] || emendatae *Juste Lipse* : -are *codd.* || 2 quis enim *C* : quid enim [quis enim *A* quis enim quidem *B*] quod nemo *ABD* || 2 clientelam *Pithou* : ciuitatem *codd.* || non queri *codd.* : non fieri *Muret* || 3 tamen *C* : inde *AB* enim *Heumann* || honor *Orelli* : horum *codd.* nostrorum *Michaelis om. Rhenanus* || 4 optimi *Rhenanus* : -ma *codd.* || 5 illi *Halm* : isti *codd.*

bornes en des plaidoiries, quand la clémence du juge va au-devant de l'accusé ?

Croyez-moi, hommes très remarquables, et, dans toute la mesure permise, très diserts, si vous étiez nés aux siècles passés, ou les gens d'autrefois, que nous admirons, dans le nôtre, et qu'un dieu eût interverti brusquement l'époque de votre vie, à vous, cet éclat de la renommée et de la gloire oratoires ne vous aurait pas fait défaut, non plus qu'à eux une attitude mesurée et réservée. Mais, du moment que personne ne peut jouir à la fois d'une grande réputation et d'une grande tranquillité, il faut profiter des avantages de son siècle, sans critiquer les autres. »

L'heure avancée sépare les interlocuteurs.

XLII. Maternus avait fini. Alors Messalla : « Il y a, dit-il, des points où je te contredirais, d'autres que je voudrais voir développer davantage; mais le jour est maintenant à son terme. — Une autre fois, dit Maternus, il sera fait à ton gré, et, si tu as trouvé des parties obscures dans mes paroles, nous y reviendrons. » En même temps il se leva et, embrassant Aper : « Nous te dénoncerons, dit-il, moi aux poètes, Messalla aux partisans de l'antiquité. — Et moi, répondit-il, je vous dénoncerai aux rhéteurs et aux professeurs de déclamation. »

Un rire général accueillit ces mots et nous nous séparâmes.

miramur, his nati essent, ac deus aliquis uitas ac [uestra] tempora repente mutasset, nec uobis summa illa laus et gloria in eloquentia neque illis modus et temperamentum defuisset : nunc, quoniam nemo eodem tempore adsequi potest magnam famam et magnam quietem, bono saeculi sui quisque citra obtrectationem alterius utatur. »

XLII. [1]Finierat Maternus, cum Messalla : « Erant quibus contra dicerem, erant de quibus plura dici uellem, nisi iam dies esset exactus. » « Fiet » inquit Maternus « postea arbitratu tuo, et si qua tibi obscura in hoc meo sermone uisa sunt, de iis rursus conferemus. » [2]Ac simul adsurgens et Aprum complexus « Ego » inquit « te poetis, Messalla *autem* antiquariis criminabimur. » « At ego uos rhetoribus et scholasticis » inquit.

Cum adrisissent, discessimus.

|| uestra *secl. Halm* : uitas ac tempora uestra *Haase* uitas uestras ac tempora *Bekker*.

XLII, 2 autem *Weissenborn* : cum *codd.* [*del. Puteolanus*].

Subscriptio. Ego tantum repperi et meliusculum feci. CORNELI TACITI DE ORATORIBUS EXPLICIT FELICITER *A* FINIT FINIT FINIT *B* [*primum et tertium* FINIT *adpinxit* B^2] τελῶσ *C* CORNELII TACITI. DE ORAT. DIALG' EXP *E*. Cornelii taciti de oratoribus explicit *V*.

INDEX NOMINUM

II

VIE D'AGRICOLA

Texte établi par Henri GOELZER
Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris,

ET

traduit par Gaston RABAUD
Professeur honoraire de première au Lycée Charlemagne.

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, cet ouvrage a été soumis à l'approbation de la Commission technique qui a chargé M. Bornecque d'en faire la revision et d'en surveiller la correction, en collaboration avec MM. Goelzer et Rabaud.

NOTICE

Dessein de Tacite. Caractère de son œuvre. Tacite lui-même a précisé son dessein et le caractère de son œuvre. C'était coutume ancienne de raconter la vie des hommes illustres ; il suit cette tradition[1] en y imprimant sa marque propre ou plutôt sa griffe. Agricola était un grand homme aux yeux de son gendre ; sa vie publique et sa vie privée fournissaient matière attachante de récit et d'enseignement moral. Comme il était mort en août 93, Tacite absent de Rome à cette date n'avait pu prononcer son

1. Elle se maintenait malgré le changement des mœurs et les révolutions politiques. Julius Secundus, contemporain de Tacite, était l'auteur d'une biographie de Julius Africanus (v. *Dial. des Orat.*, XIV). Sous les mauvais princes, il est vrai, on payait de sa vie, comme Arulenus Rusticus et Sénécion, les éloges posthumes décernés à des hommes vertueux que leur vertu même avait fait périr. D'autre part le délateur Régulus écrivit une biographie de son fils, qui n'était qu'un enfant, la lut en public et en envoya des exemplaires dans toute l'Italie et dans les provinces (Pline, *Ep.*, IV, 7). Quelques pages en souvenir de Vestricius Cottius avaient été rédigées par Pline (*Ep.*, III, 10). Il avait composé aussi un travail pour venger la mémoire d'Helvidius le Jeune (*Ep.*, VII, 30).

Sous Trajan, on eut licence de « raconter les beaux trépas des règnes précédents » (De la Berge, *Essai sur Trajan*, p. 256-258, note). Fannius mourut avant d'avoir terminé un important ouvrage sur les victimes de Néron, « *libros... inter sermonem historiamque medios* » (Pline, *Ep.*, V, 5). Titinius Capito avait préparé pour les lectures publiques une relation de la mort des hommes illustres, dont plusieurs avaient été les amis de Pline (*Ep.* VIII, 12). Celui-ci aimait à écouter ces sortes d'éloges funèbres, « *quasi funebribus laudationibus interesse.* » Par cette forme de langage, comme en parlant des livres de Fannius, Pline fait comprendre que le genre de l'éloge funèbre s'était modifié, qu'il donnait dans l'étude psychologique des personnes, dans la politique et dans l'histoire.

éloge funèbre. Supposé que Domitien l'eût permis par habileté politique, il en fût résulté pour l'auteur gêne dans l'exécution et danger après coup. Au contraire, sous Nerva il était loisible de dépeindre impunément la nature morale d'Agricola, toutes les circonstances de sa vie, ses campagnes militaires, les peuples qu'il avait vaincus, la province qu'il avait gouvernée, et Trajan n'était point prince à empêcher ou faire expier une telle publication[1].

Agricola ayant fait figure de personnage historique, l'histoire devait tenir place dans sa biographie : elle n'y amenait point de digression, elle s'y ajustait comme explication et tableau des actes. La politique étant intervenue pour les seconder ou les contrarier, pour borner la carrière du général, pour surveiller sa retraite et même sa maladie et sa mort, Tacite ne pouvait négliger cet ordre de faits et de souvenirs. Domitien tombé, ses ennemis s'étaient attaqués non seulement aux délateurs, instruments de sa tyrannie, mais aussi à d'honnêtes gens, ses anciens fonctionnaires, que leur prudence avait sauvés naguère et compromettait maintenant. Contre cet excès de réaction, Tacite, « louant Agricola, défendra la mémoire de son beau-père, sa propre vie et celle de tous les modérés[2]. » C'est ainsi qu'histoire et politique entrent dans le cadre d'une biographie[3].

Tacite assurément n'y voit qu'avantage, car devenir historien est dès lors sa ferme intention. Il n'a écrit encore, vers 81, que le *Dialogue des Orateurs*, relation d'un entretien qui a eu lieu vers 75. Après son éducation, tout son temps a été absorbé par l'étude prolongée, la profession d'avocat où il réussissait brillamment, au

1. Il est vraisemblable que l'œuvre a été écrite, au moins en partie, sous Nerva (fin de 97), nommé là *Nerua Caesar*, et non *diuus Nerua*, et qu'elle a été publiée en 98, sous Trajan. Celui-ci, appelé au ch. III *Nerua Traianus*, en fils adoptif de Nerva, reçoit au ch. XLIV le titre de *princeps*, étant devenu alors chef de l'Etat.

2. V. Jules Martha, *Revue des Cours et Conférences*, 2 mai 1895, p. 276.

3. V. Constant Martha, *Revue des Deux Mondes*, 1er juin 1877. L'oraison funèbre chez les Romains : « Qu'étaient les oraisons funèbres, sinon des biographies et des fragments d'histoire romaine ? »

dire de Pline[1], et l'exercice de diverses magistratures[2].

Quand Domitien, dans ses dernières années (93-96), fait régner la terreur, Tacite a des loisirs plutôt que de la quiétude : la parole publique n'a guère d'autre emploi que la délation[3] ; le défenseur des accusés s'expose à grossir leurs rangs ; les poètes mêmes, à moins de se faire pardonner le mérite littéraire par l'adulation, encourent l'hostilité d'un prince qui a des prétentions à la poésie et que Quintilien proclame le plus grand des poètes[4]. Tacite travaille donc dans la solitude. Jamais il n'a cessé de cultiver les choses de l'esprit ; il a lu, il a observé, comparé, retenu, réfléchi beaucoup ; il s'est instruit d'expérience au commerce des hommes et pendant quinze années de despotisme et de silence, son génie a lentement mûri[5].

Cette inaction intellectuelle, dont la douceur, mal accueillie d'abord, finit par se faire aimer[6], il a hâte de la secouer ; déjà il médite d'entreprendre l'histoire de la servitude passée. Un livre court et de sujet très circonscrit est un moyen de s'essayer à cette œuvre d'importance. De même, avant de commencer sa grande *Histoire*, Salluste se faisait la main en racontant la conjuration de Catilina et la guerre de Jugurtha[7]. Mais écrire la biographie d'Agricola n'est pas exclusivement pour Tacite

1. *Lettres* VII, 20 : « Equidem adulescentulus, cum iam tu fama gloriaque floreres, te sequi... concupiscebam. » Pline était né en 62; quand il désirait devenir l'émule de Tacite, il avait de 15 à 20 ans : c'était donc de 77 à 82 que Tacite était ainsi, suivant les termes un peu pompeux de son ami, dans la fleur de sa gloire.

2. Voy. l'*Introduction générale*, p. IX.

3. Les causes plaidées devant les centumvirs étaient menues et grêles, *paruae et exiles* (Pline, *Ep.*, II, 14). Pline, si ardent à se produire en public, s'en lassait.

4. Après avoir nommé Homère, Virgile, Lucain, Valerius Flaccus, etc., Quintilien (I, 10, 91) ajoute : « Hos nominauimus, quia Germanicum Augustum (*Domitien*) ab institutis studiis deflexit cura terrarum parumque dis uisum est esse eum maximum poetarum. »

5. *Agric.* ch. 3 : « Exemptis e media uita tot annis, quibus iuuenes ad senectutem... per silentium uenimus. » V. aussi Gaston Boissier, *Tacite* (Hachette), in-12 p. 50, 51. « Qu'a-t-il fait réellement ? Il n'est guère probable qu'il se soit occupé de l'éloquence... mais il y a d'autres études qui s'accommodent de la solitude... L'histoire est de ce nombre. »

6. *Agric.*, ch. 3 : « Inuisa primo, desidia postremo amatur. »

7. Gaston Boissier, *Tacite*, p. 52.

un exercice préparatoire de composition historique, un prétexte à représailles contre Domitien[1] ou l'apologie d'un parti ; c'est avant tout, semble-t-il, un devoir de piété filiale[2].

Valeur littéraire de l'œuvre.

I. La composition.

Si les prologues jadis étaient de simples pièces de rapport, Salluste les avait tirés de la banalité[3]. Comme lui, Tacite débute par une préface qui, bien loin de ne renfermer que de vagues généralités, forme un morceau de ton très personnel. Il y définit son but et y dévoile ses dispositions d'esprit au sortir d'une longue période d'oppression dont il évoque et résume les maux avec une éloquence vigoureuse, amère, ironique, et vibrante d'indignation[4]. Il respire enfin à l'aise, peut penser ce qu'il veut et dire ce qu'il pense[5].

1. M. Ph. Fabia (*Revue des Etudes anciennes*, 1901, p. 68, 69) incline avec irrévérence à voir « une petite ruse maladroite » au début des *Histoires*, lorsque Tacite motive le choix de son sujet « sans avouer que la principale raison de ce choix avait été le désir d'exercer contre Domitien les représailles de l'histoire, » ou lorsqu'il annonce que les faveurs autrefois reçues de ce prince ne l'influenceront pas.

2. « L'*Agricola* se trouve être ainsi une œuvre composite; mais pourquoi vouloir la faire entrer de force dans un genre déterminé ? C'est une œuvre originale et personnelle et propre à son auteur. » (J. Martha, *Rev. des Cours et Confér.*, 2 mai 1895, p. 279.) Dans l'introduction de l'excellente édition qu'il a donnée à la collection Weidmann en 1902, A. Gudeman a voulu montrer que l'*Agricola* rentrait tout à fait dans la catégorie du panégyrique (ἐγκώμιον) et qu'il avait été conçu et composé en parfaite conformité aux règles et prescriptions des rhéteurs. Hermogène de Tarse, Aphthonios d'Antioche, Théon d'Alexandrie, Ménandre de Laodicée, qui vivaient au 2e et au 3e siècle de notre ère, nous ont en effet laissé sur le genre de l'éloge des préceptes qu'ils ont tirés surtout d'Isocrate dans son Euagoras et de Xénophon dans sa biographie d'Agésilas. Ils s'accordent à dire qu'une biographie conçue de cette façon doit comprendre cinq parties : exorde (προοίμιον), origine, nature et éducation du personnage (γένεσις, φύσις, ἀνατροφή), mœurs, habitudes de vie (ἐπιτηδεύματα), actes ou exploits (πράξεις), parallèle (σύγκρισις) et enfin conclusion (ἐπίλογος), M. G. s'est ingénié à montrer que ces rhéteurs auraient pu trouver dans l'*Agricola* de Tacite une illustration de leurs conceptions. Je ne crois pas que sa démonstration soit convaincante; mais les textes qu'il a réunis et rapprochés présentent un grand intérêt pour quiconque veut se faire une idée de la question. (H. Goelzer.)

3. Voy. G. Boissier, *Journ. des Savants*, 1903, Les prologues de Salluste, p. 59 sqq.

4. Voy. Edm. Courbaud, *Les Procédés d'Art de Tacite dans les Histoires*, Hachette, in-12, p. 10.

5. *Hist.* I, 1.

Le retour sur un passé récent et douloureux s'imposait à qui jouissait pour la première fois de cette heureuse liberté. Tacite ne s'y étend pas outre mesure[1]. Il vient bientôt à son sujet même, la vie d'Agricola. La composition en est bien ordonnée[2] ; à l'importance des parties est proportionné leur développement. Sur la naissance et l'éducation d'Agricola, Tacite note l'essentiel : mort glorieuse de son père pour refus d'obéissance à un ordre infâme ; influence délicate et sage de la mère ; culture générale à Marseille avec goût marqué, mais contenu à temps, pour la philosophie. De même, l'apprentissage du jeune officier est représenté sans détails inutiles, mais sans omission d'aucun trait propre à faire valoir le caractère du personnage, à expliquer sa destinée, à justifier son élévation au gouvernement de la Bretagne. Pourquoi Tacite décrit-il plus longuement la géographie de ce pays, la race, le portrait, les mœurs des habitants, l'histoire de la province et les efforts tentés jusqu'à ce jour pour la soumettre tout entière ? C'est qu'Agricola est avant tout l'homme de la Bretagne ; c'est là qu'il a fait ses premières armes ; c'est là qu'il a été appelé à exercer son talent d'administrateur et de général ; c'est lui qui a conçu et commencé de réaliser un plan de conquête totale ; c'est à lui que Rome doit d'avoir étendu sa domination le plus loin possible en Bretagne et de l'y avoir établie avec le plus de force et de chances de durée. Toutes les réformes, les suppressions d'abus, les encouragements à bâtir, à s'instruire, à ne pas mépriser la civilisation romaine et à l'adopter, les marches, les manœuvres, les expéditions préparées, les résistances surmontées, la victoire et ses résultats, tout cet ensemble est l'œuvre personnelle d'Agricola et forme l'histoire propre de sa vie. Son rappel, son effacement volontaire

1. Trois chapitres sur quarante-six, ce n'est pas pour le prologue longueur excessive, ni pour l'épilogue compris aussi en trois chapitres.
2. C'est une erreur, à notre avis, de dire avec M. J. Martha (*Rev. des Cours*, 2 mai 1895) qu'un tiers seulement des chapitres se rapporte à la biographie : elle se confond avec l'histoire de la Bretagne. M. Martha dit lui-même un peu plus loin : « Agricola commence sa carrière militaire au moment où l'histoire de la Bretagne commence sérieusement et il la finit au moment même où elle finit pour Rome. »

dans la retraite, puis sa maladie, l'opportunité de sa mort, la dignité des siens dans la douleur, l'émouvante péroraison qui accompagne pour ainsi dire le héros jusqu'au seuil du séjour promis aux âmes vertueuses se tournent en conclusion naturelle de cette biographie sobre, pleine, méthodiquement conduite où chaque point concourt à faire connaître et apprécier Agricola, un grand Romain du Ier siècle.

II. Le style. Sollicité une fois de s'adonner à l'histoire, mais n'y espérant peut-être pas de succès éclatant, Pline (*Ep.*, V, 8) posait ce principe : l'histoire plaît, quelle qu'en soit la forme. On a voulu y voir un progrès de l'esprit critique[1]. Certes le style ne tient pas lieu de cette qualité. Mais l'histoire n'est pas un assemblage de matériaux, même triés avec sagacité ; il faut les édifier avec art. Tacite ne jugeait pas que le document se suffît à lui-même ; il le mettait en œuvre[2].

Entre Pline et lui, c'était matière à discussion que la brièveté[3]. Pline, oubliant que le secret de tout dire est celui d'ennuyer, estimait qu'un bon livre n'est jamais trop long et pressait son ami de s'expliquer sur cette question. A défaut de la réponse de Tacite, nous avons son exemple. Il a pris le temps d'être bref. Embrassant d'une seule vue son sujet, il en a élagué tout ce qui eût été trop luxuriant. Il ne garde que les faits d'importance[4] ; y joint-il quelque menu détail, c'est à cause de sa valeur significative. Qu'on ne lui reproche pas de déroger ainsi à son principe de la dignité de l'histoire[5], car en bon historien il profite de tout ce qui sert à découvrir et illustrer la vérité[6]. Mais il réserve pour les *Annales* un récit plus développé de la révolte des Bretons en 61, parce qu'alors Agricola n'était pas encore gouverneur de la pro-

1. De la Berge, *Trajan*, p. 255.
2. Pline, *Ep.*, IX, 14, dit qu'ils travaillaient tous les deux avec zèle, application et respect de la postérité.
3. Pline, *Ep.*, I, 20. Il s'agit surtout, dans cette lettre, des discours et des plaidoiries. Le premier livre des lettres de Pline est de 97 (Mommsen. *Et. sur Pline*, trad. Morel, p. 7).
4. Res illustres (*Annales*, XIII, 31).
5. Voy. Edm. Courbaud, *livre cité*, ch. 2.
6. XIV, 31, sqq.

vince et qu'il convient de ne pas trop insister sur une crise, si attachante qu'elle soit, antérieure à sa nomination de chef responsable. Néanmoins la narration des *Annales* ne satisfera pas tel savant qui, n'y trouvant pas indication assez nette des lieux où campèrent les troupes et où furent livrées les batailles, appellera Tacite le moins militaire des historiens[1]. Or Tacite sait être historien militaire quand il le veut, mais il a souvent dédaigné de le vouloir[2]. « Il fait surtout de la psychologie. »[3] N'est-ce pas là le plus intéressant ? Les mouvements et les phases d'une bataille importent moins que ses causes, ses résultats et le caractère des hommes qui y participent. Mais lorsqu'une bataille, comme celle qu'Agricola livre aux Calédoniens, révèle la prévoyance de ce général, sa science de la tactique, son esprit de décision, son art de commander, de modifier son plan suivant les besoins de l'action, de retourner contre les ennemis leur propre stratagème, d'être présent partout, de rallier les siens, de mettre en fuite l'adversaire et de le poursuivre en bon ordre pour achever sa défaite, alors Tacite fait une claire, précise et complète description : il ne néglige du moins rien d'utile à son dessein : mettre en bonne lumière le rôle d'Agricola.



Afin de mener vivement son récit, Tacite ne cède pas au plaisir de s'exercer à ces tableaux dramatiques et à ces portraits saisissants que dans les *Histoires* et les *Annales* il peindra en perfection. Mais déjà l'on sent qu'il en est capable ; ils sont annoncés par des tableaux en raccourci : Marseille, centre d'études libérales, qui unit harmonieusement la politesse grecque à la simplicité provinciale ; le meurtre de Procilla ; les vexations inventées par des fonctionnaires méchants et avides ; le progrès de la civilisa-

1. Mommsen, *Hist. rom.*, traduct. Cagnat, t. IX, p. 130, note.
2. Voy. Edm. Courbaud, *livre cité* p. 101. cf. H. Goelzer, *Tacite, Histoires*, Introd. p. XIV.
3. Voy. E. Courbaud, *l. c.*, p. 108. V. aussi Lafaye, *Revue des Cours et Confér.*, 13 déc. 1894 : « Son but est avant tout de pénétrer les motifs secrets des actions humaines et de lire dans les âmes. »

tion en Bretagne ; et par des ébauches où, en deux coups de crayon, sont campés devant nous quelques généraux, Suetonius, Turpilianus, Trebellius, Bolanus, Cérialis, Frontinus. Domitien aussi nous est présenté avec tous ses vices : peur des attentats, manie de l'espionnage, zèle persécuteur contre les gens de bien, les écrivains et les philosophes, malheureuse passion de gloire militaire et de triomphes truqués, jalousie, duplicité, rancune, perversité, hauteur voulue, penchant à la haine, à la colère et au crime, aveuglement parfois et stupide confiance dans les flatteurs. Quant au portrait d'Agricola, il promet vraiment les plus beaux morceaux que Tacite ait créés en ce genre ; mais il est dessiné peu à peu, par touches successives en chaque chapitre, si bien qu'à la fin du livre il atteint parfaite ressemblance, qu'on a discerné toutes les nuances du caractère et de l'esprit[1], tous les traits distinctifs de la personne et que l'image du héros se dresse alors à nos yeux dans toute sa vérité d'expression. Tacite a excellé à nous peindre son héros dans l'action, dans l'exercice de ses multiples qualités et il n'aura pas à forcer son talent pour devenir un peu plus tard « l'auteur des larges portraits tracés sans hâte, à mesure que les événements se déroulent et avec la collaboration du récit lui-même[2]. »



Entraîné par les faits eux-mêmes sur le domaine de l'histoire, Tacite s'y conforme à une convention communément acceptée des anciens : il insère dans son récit des discours fictifs. En style indirect (ch. XV) il traduit avec exactitude les sentiments qui s'étaient agités confusément dans les âmes des Bretons, lorsqu'en l'absence de Suetonius Paulinus ils se provoquèrent les uns les autres à se rebeller. Danger de la résignation, cruauté et cupidité des

1. Avec quelque malice, Tacite coule aux lettrés qui le liront que l'esprit de finesse ne manque pas toujours aux militaires, voy. ch. IX : « Credunt plerique militaribus ingeniis subtilitatem deesse, quia castrensis iurisdictio secura et obtusior ac plura manu agens calliditatem fori non exerceat. »

2. Courbaud, *livre cité*, p. 198.

chefs romains, facilité du succès, opportunité de l'occasion, importance de l'enjeu, voilà bien la matière du discours à prononcer. Il ne l'a pas été, mais en l'imaginant Tacite nous fait mieux comprendre la violence et la soudaineté d'une révolte qui faillit restituer son indépendance à la Bretagne.

Agricola près de livrer bataille aux Calédoniens a bien pu en vérité haranguer ses troupes, suivant la vieille coutume des généraux ; mais, en ce cas, Tacite s'est contenté de s'inspirer du texte authentique ; il ne l'a pas reproduit pour ne pas rompre l'unité de ton ; le fond n'a guère changé, sans doute ; la forme a gagné pour l'ordonnance, le nombre et le tour oratoire.

Cependant Tacite semble avoir mis coquetterie littéraire et raffinement d'impartialité à soigner davantage le discours de Calgacus, à lui donner plus de vigueur, de mouvement et d'éclat. Tous les arguments contre la conquête de la Calédonie, tous les griefs contre la domination de Rome, toutes les raisons de se battre désespérément, tous les maux réservés aux vaincus sont habilement ramassés devant les auditeurs. La passion de la liberté, la passion de la vengeance animent, soutiennent, échauffent et colorent toutes les parties de cette magnifique harangue. Il est certain que jamais barbare ne parla ainsi ; nul ne s'y trompe. En réalité, le chef calédonien n'a rien dit ou n'a poussé que quelques cris d'appel énergique et brutal, mêlés à des invectives grossières contre l'envahisseur. Le paysan du Danube, non plus, n'a pas protesté en beaux vers devant le sénat et si chacun

> Admire le grand cœur, le bon sens, l'éloquence

du sauvage à qui La Fontaine sert de truchement, pourquoi ne priserait-on pas chez Tacite le réquisitoire contre les maîtres de l'univers ? Se pliant aux conditions du genre, l'écrivain, sous cette forme lumineuse, pathétique et passionnée, a exposé les abus commis par les procurateurs de Rome et fait entendre les accents indignés de leurs victimes, comme dans les *Histoires* (IV, 73) il vantera par la bouche de Cérialis les bienfaits de l'Empire, protecteur

et garant de la paix du monde. Quoi d'étonnant si, en ces diverses rencontres, il fait parler ses personnages avec la même éloquence que s'ils avaient eu le talent de Tacite ?



N'exagérons pas d'ailleurs la part de la rhétorique dans cette prose si ferme, si nerveuse et si originale. Parce que Tacite a été l'élève des rhéteurs, n'a-t-on pas été trop porté quelquefois à chercher dans son œuvre la trace de leur enseignement et les défauts de leur école ? Ce qu'il leur doit surtout, c'est le souci de bien écrire, l'ingénieux maniement de la langue, l'art de choisir les mots, les tours et les images les mieux accommodés à sa pensée. Des règles et des préceptes, il ne retient que ce qui l'aide à bien définir et à bien peindre. Grâce à la direction de ses maîtres et à ses lectures, il s'est acquis ce fonds de connaissances qui est nécessaire à l'honnête homme dans toutes les professions libérales[1]. Cette culture générale ne lui a pas servi seulement dans sa carrière d'avocat ou de magistrat ; il y trouve sûr appui dès qu'il fait œuvre d'écrivain. Voilà le grand profit que Tacite a retiré des écoles de déclamation.

Il s'y est appliqué aussi à la dialectique et elle lui a donné l'habitude et le goût de serrer ses idées et de les renfermer en peu de mots[2]. De bonne heure il est donc préparé à écrire l'histoire et les circonstances seules l'ont obligé d'ajourner cet emploi de son activité[3].

Au moment où il l'aborde (97-98), il est douteux que depuis une dizaine d'années il ait rempli souvent office d'orateur. Ni sa préture sous Domitien (88) et sa propréture en province (90-93), ni un régime de terreur sévis-

1. Voy. G. Boissier, *Tacite*, p. 220-223, pour les services rendus par les écoles de déclamation ; voy. aussi p. 59. M. Courbaud (livre cité, p. 23) fait remarquer qu'il y a une rhétorique qui est éloquence réfléchie, consciente de ses moyens et sûre d'elle-même.

2. Voy. *Dial. des Orat.*, ch. XXXI[4] : « Sunt apud quos adstrictum et collectum et singula statim argumenta concludens dicendi genus plus fidei meretur : apud hos dedisse operam dialecticae proficiet. »

3. Dès le *Dialogue*, dit M. Goelzer, Tacite était mûr pour écrire l'histoire. A plus forte raison, ajouterons-nous, dès l'*Agricola*.

sant de 93 à 96 ne s'y étaient prêtés. Par conséquent, il n'est pas prisonnier de son passé[1]. L'influence de son premier métier s'est fort atténuée[2]. Le goût de l'effet, du pittoresque, du trait frappant se trouvent chez des écrivains qui, sans avoir pratiqué l'art oratoire, désirent produire impression forte. Les auditeurs des *Recitationes* n'étaient pas seuls à se délecter de ces qualités. Nul besoin de les expliquer par la recherche des applaudissements dans ces conférences. Rien ne prouve que la notice historique d'Agricola ait figuré, comme on l'affirme[3], à leur programme. Pline, si empressé à publier le succès d'un Titinius Capito, n'eût pas manqué de mentionner celui de son ami le plus cher, comme il l'a fait au sujet du très éloquent éloge de Verginius Rufus, prononcé par Tacite (97), un peu avant que parût l'*Agricola*. Enfin la phrase prend très rarement le tour périodique[4], principal caractère du style oratoire, et la plupart des autres formes de langage où l'on a parfois aperçu et dénoncé ce genre n'y rentrent que par la grâce d'une critique un peu prévenue. Il semble donc difficile d'admettre que Tacite n'est toujours qu'un orateur, lorsque, nouvel historien, il retrace la vie d'Agricola[5].

***

Le grand écrivain s'est façonné un style qui ne ressemble à aucun autre, mais qui, du *Dialogue* aux *Annales*, n'a pas laissé de se modifier graduellement. Aux écrivains qu'il admire, il fait quelques emprunts que lui fournit à point sa mémoire ; mais il les fond dans la substance de son langage. L'ordre où il dispose ces termes, le relief de

1. Courbaud, *ouv. cit.*, p. 92. M. C. fait observer d'ailleurs que Tacite ne le sera pas toujours et qu'il n'est pas un prisonnier résigné.
2. Courbaud, p. 10, sqq : « Quand il travaille à la vie d'Agricola, vers la fin du règne de Nerva, il n'a pas encore désappris son premier métier. On ne se débarrasse pas en un jour d'un passé de vingt-cinq ans. »
3. Courbaud, *ibid.*
4. R. Pichon, éd. d'*Agricola* (A. Colin), p. 34 : « Dans l'*Agricola*, il a presque complètement abandonné cette forme de phrase. » Toutefois dans le prologue, dans les harangues, dans la péroraison apparaît un ressouvenir de la période cicéronienne.
5. Courbaud, *livre cité*, Introd., p. XI.

la frappe[1] leur créent une originalité[2]. Sans être puriste, Tacite sacrifie parfois, dans cette biographie, la concision au nombre et à l'euphonie de la phrase : cependant, à les supputer, très rares sont les mots redoublés, les pléonasmes, les figures balancées. D'ordinaire, le style est bref, rapide, irrégulier et même tourmenté, mais varié, pittoresque et bien vivant.

Souvent, pas de verbe, pas de conjonctions ; des propositions même, supprimées ; des infinitifs historiques, beaucoup de participes diversement employés, visant tous à faire courir et saillir la pensée ; des ablatifs absolus chevauchant légèrement à la place de propositions traînées par des remorques grammaticales, ou brusques changements de tournure pareils à des changements de vitesse, juxtaposition de mots tenant lieu de développement explicatif, intensité accrue du sens des termes, double idée renfermée dans le même terme, acceptions nouvelles de termes anciens, alliances de mots, hardiesse de syntaxe, alternance de l'abstrait et du concret, du singulier et du pluriel, d'un cas et d'un autre cas avec préposition, d'un adjectif et d'un adverbe ; formes poétiques et métaphores ; antithèses saisissantes ; art de lancer le trait, de mettre les mots en leur place, de peindre les hommes et les choses, de faire vivre l'abstrait[3], de soutenir un jugement et de clore phrase ou paragraphe par une maxime générale, par une expression forte ou par une sentence pénétrante, telles sont les qualités qui distinguent principalement le style de l'*Agricola*[4].

Valeur historique de l'œuvre. Quelle est la valeur historique de cette biographie ? De première main l'auteur tenait les informations relatives à la personnalité, aux desseins et au rôle de son

1. Goelzer, Introd. à la grande édit. des *Histoires*, p. XXXLVI, Paris, Hachette, 1920.

2. Voy. Pascal, *Pensées*, art. VII (édit. Havet) : « Quand on joue à la paume, c'est une même balle dont on joue l'un et l'autre, mais l'un la place mieux. » Voy. Léopold Constans, *Etude sur la langue de Tacite*, Paris, Delagrave.

3. Courbaud, *ouv. cit.* p. 280 ; voy. aussi p. 125 : « Son récit fait voir. »

4. Voy. sur tous ces points René Pichon, éd. de l'*Agricola* (Paris,

beau-père. Ce que celui-ci n'avait pas narré à son gendre, — sa femme et sa fille, pour les détails concernant la vie de famille, la maladie et la mort, — ses collaborateurs, pour ses campagnes et son gouvernement, avaient pu l'ajouter. Tacite avait lu certainement tout ce qui avait été écrit avant lui sur la Bretagne ; mais il se pique d'être plus exactement renseigné que ses devanciers[1]. La partie la plus intéressante et la plus importante de l'histoire de ce pays est comprise d'ailleurs entre les mêmes dates que la carrière militaire d'Agricola et ce sujet, si neuf alors, a été traité par Tacite avec tant de maîtrise que son récit est la source la plus précieuse pour ceux qui s'occupent des temps anciens de la Bretagne[2]. Contemporain de Domitien, témoin de la plupart des événements de ce principat, Tacite avait accès à beaucoup de documents officiels ou privés sur cette époque. Il est donc en mesure de faire œuvre d'historien véridique. Toutefois n'écrivant ni une histoire générale de la Bretagne, ni une vie de Domitien, il se retranche aux faits touchant les rapports de son héros avec cette province et avec l'empereur. D'autre part il n'est pas exempt de quelques erreurs qui avaient cours et qu'il ne lui était pas possible encore de rectifier : par exemple, il situe l'Espagne à l'ouest de la Bretagne. Au demeurant, il fait tous ses efforts pour saisir la vérité et pour la présenter sans altération.

Sa probité historique est « au-dessus de tout soupçon »[3] ; mais, s'il a voulu écrire sans esprit de parti et sans vues intéressées, sans amour et sans haine, sans colère et sans passion[4], n'est-il pas des causes qui aient pu donner atteinte à son impartialité, notamment, comme on l'a dit, ses sentiments pour Domitien et son pessimisme ?

Colin), *Remarques sur la langue et le style de Tacite*, et Constans, *Etude sur la langue de Tacite* (Paris, Delagrave).

1. Voy. ch. X[1] : « Quae priores nondum comperta eloquentia percoluere, rerum fide tradentur. »

2. Voy. Gsell, *Essai sur le règne de l'Empereur Domitien*, Paris, Thorin, 1893. V. aussi Mommsen, *Hist. rom.*, traduct. Cagnat, t. IX, ch. V.

3. Fabia, *Les Sources de Tacite*, p. 442.

4. *Agric.* I[1], « Sine gratia et ambitione » ; *Hist.* I, 1 : « Nec amore et sine odio » ; *Annales* I, 1 : « Sine ira et studio. »

***

Tacite a fait lui-même allusion aux charges où Domitien l'a promu. Ce prince y avait mis peu d'empressement. Dans les premières années de son règne, il avait besoin d'Agricola qui remportait des succès en Bretagne, et il lui prorogeait sa légation bien au delà du terme ordinaire ; mais il ne voulait pas rendre trop puissante la famille de ce général et faisait attendre au gendre l'avancement. En 84, Agricola est rappelé. Comme il accepte sans bruit sa disgrâce, Domitien, après avoir éprouvé pendant quatre ans sa soumission et la modestie des siens, ne craint plus, en 88, de nommer Tacite préteur[1]. La pression de l'opinion ayant poussé le prince, en 89, à s'enquérir si Agricola aurait l'ambition d'être proconsul, et celui-ci ayant eu la sagesse d'y renoncer, Domitien, tranquillisé pour le moment, offre bientôt une sorte de compensation à des gens si réservés et envoie Tacite administrer une province où il restera quatre ans (90-93). Mais au bout de ce temps, on ne s'occupe plus de lui et il préfère sans doute se laisser oublier, car alors, de 93 à 96, la terreur sévit dans Rome. Tacite ne sera élevé au consulat que par Nerva, en 97[2]. Deux retards dans sa carrière n'étaient pas pour l'indisposer si fort contre Domitien, puisque, sous Trajan qu'il admire et qui lui est bienveillant, il a été fait proconsul d'Asie en 109 ou 110 seulement[3] et qu'il s'est ainsi écoulé depuis son consulat plus de temps qu'entre aucune autre de ses magistratures.

Il avait d'autres raisons de juger sévèrement Domitien. Il se rendait compte de l'intérêt qu'avait eu le prince à ne pas s'aliéner d'abord Agricola, tout en le jalousant et en comparant, dans son for intérieur, les victoires incontestables d'un simple particulier au faux et ridicule triomphe

1. Urlichs (*De uita et honoribus Taciti*, Wurzbourg 1879, p. 3) fait observer que dans l'aveu : « dignitatem a Domitiano longius prouectam, » le mot *a* (et non *sub*) semble indiquer que Tacite fut candidat du prince.

2. Ph. Fabia, *Rev. de philologie*, 1893. p. 164.

3. C'est ce que nous apprend une inscription découverte à Mylasa, en Carie. Voy. *Introd. génér.* p. v, n. 2.

du chef de l'Etat. Tant qu'Agricola ne se signalait que comme un bon officier, son peu de notoriété assurait son crédit[1]. Aussitôt devenu illustre, il tombe en une défaveur prolongée que ne justifie pas la nécessité d'abandonner sa politique de conquêtes[2]. S'il n'est pas inquiété, ni son entourage, c'est que ce sont personnes paisibles et sûres, qu'il est expédient de ne pas jeter dans l'opposition. Voilà pourquoi, d'une part, Agricola reçoit toutes les récompenses autres que le triomphe et, d'autre part, est obligé d'entrer de nuit dans Rome et de se rendre de nuit au palais, pourquoi des accusations contre lui ne sont pas accueillies par Domitien et pourquoi on l'écarte de tout commandement susceptible de lui redonner du prestige militaire. Tacite n'est pas dupe des apparences ; il sonde les intentions et les secrètes pensées ; il discerne et révèle les raffinements d'hypocrisie. Qu'Agricola ait été empoisonné, il ne l'affirme point, n'en étant pas certain ; mais des bruits qui en courent à la honte du prince il nous fait entendre l'écho et il rappelle à bon droit avec quelle sollicitude extraordinaire Domitien suivait les progrès de la maladie et, le dernier jour, postait, le long de la route, des porteurs de nouvelles.

Pour se maintenir au pouvoir en payant grassement des affidés prêts à tout et pour suffire à ses plaisirs, à ses fêtes, à ses constructions, il fallait à Domitien beaucoup d'argent ; pour s'en procurer, il fallait confisquer des fortunes, en faire périr les possesseurs ou les contraindre moralement de les léguer. Au besoin on fabriquait de faux testaments où un témoin jurait avoir entendu dire au défunt que César serait son légataire. Si ce n'était l'empereur, c'était l'impératrice qui recueillait les successions. Des procès étaient même intentés à la mémoire des morts

1. C'est ce qui semble avoir échappé à M. J. Martha (*Rev. des Cours*, 25 avril, 1895, p. 212) qui juge, comme si Domitien avait égard au mérite personnel, le crédit d'Agricola « d'autant plus étonnant qu'il n'honore point un homme déjà illustre, mais simplement un bon soldat qui a fait ses preuves et un bon administrateur. »

2. Gsell, *Essai sur... Domitien*, p. 174, 175, explique les motifs très sérieux de ce changement ; mais il ne faut pas ne pas reconnaître aussi les sentiments de basse envie qui animaient Domitien.

afin d'attribuer leurs biens au prince[1]. Lui tailler sa large part était la pratique la plus sûre pour qu'enfants et proches ne fussent pas totalement exhérédés. Agricola, par affection conjugale et paternelle, avait donc institué Domitien cohéritier de sa femme et de sa fille. Tacite ne pouvait en être reconnaissant à celui-ci ; il se borne pourtant à noter le fait, sans autre commentaire que deux remarques, l'une ironique sur l'attitude du prince flatté de cette libéralité forcée, l'autre claquant comme une flagellation méritée.

Par peur des complots, le prince partout répandait la terreur et multipliait les condamnations capitales. Atten tif à dégager sournoisement sa responsabilité, il la renvoyait tout entière au sénat. Sous air de respecter les formes judiciaires, il déférait à cette assemblée les victimes désignées par les délateurs[2], en déclarant, à l'occasion, qu'il allait éprouver ainsi l'attachement des juges à sa personne : absoudre, c'était se condamner soi-même ; s'abstenir de paraître aux séances attirait pareil sort. Approuver, sévir, se taire, telle était la règle. Tacite avait dû la subir. Comment eût-il parlé de cette période tragique avec la sereine indifférence d'un philosophe transcendant ? Sévérité n'était que justice.



Son pessimisme résultait du spectacle de la vie contemporaine[3]. Quand les atrocités foisonnaient tous les jours, quand on en était rendu astucieusement complice,

1. V. Boissier, *Tacite*, p. 128 sqq. V. *Histoires* I, 2 ; *Agricola*, II[1] III[2], XLV[1].

2. Suétone, *Vie de Domitien*, ch. 11.—Dion Cassius LXVII et LXVIII. — Pline, *Panégyrique de Trajan*, — Gsell, *Sur Domitien*, p. 271, etc. « Quelque méchants que soient les hommes, ils n'oseraient paraître ennemis de la vertu ; et lorsqu'ils la veulent persécuter, ils feignent de croire qu'elle est fausse ou ils lui supposent des crimes. » (La Rochefoucauld).

3. Après la révolte d'Antonius Saturninus, Domitien fut possédé d'une fureur sauvage ; il voyait partout des assassins et des traîtres ; il tuait sans pitié. Secrètement il se débarrassait de ses ennemis par le poison, ou il les acculait au suicide. Le plus souvent il affectait de les traduire devant un tribunal régulier et il assistait aux séances, en feignant parfois d'intercéder. Voy. Gsell, *livre cité*, ch. VII.

quand les philosophes étaient expulsés à cause de leurs conseils de sagesse et de leur influence morale, que leurs livres étaient brûlés comme pour anéantir avec eux la conscience du genre humain, quand on risquait son existence à parler de la pluie, de la chaleur et des nuages[1], qu'il était si difficile d'éviter l'exil, la torture et la mort, que toutes les relations familiales et sociales étaient faussées par l'intérêt personnel, l'épouvante, l'hypocrisie, l'espionnage et la délation, était-il possible d'envisager la destinée avec contentement d'esprit et de n'en mettre en lumière que les beaux côtés ? Cependant Tacite n'en aperçoit pas seulement les laideurs, il découvre et loue des exemples de vertu[2], ce n'est pas sa faute s'ils sont moins nombreux que les vices et les crimes. Concentré en lui-même, exercé à l'analyse des mobiles cachés, à scruter les cœurs, à étudier les caractères, examinant sans indulgence sa propre vie comme celle des autres, il se libère de la tristesse et de la honte d'un temps abhorré[3] où les meilleurs ont été persécutés impunément, et il expose avec fidélité le souvenir pathétique de ce qu'il a vu et de ce qu'il a souffert. Son pessimisme n'est ni un travers de son intelligence ni une concession à la mode[4]. Lorsque Juvénal et lui peignent leur époque sous des couleurs si sombres, ce n'est point par affectation, pour développer un thème facile ; l'abondance des faits horribles fait jaillir spontanément leur éloquence[5] et si, autour d'eux, le mal l'emporte sur le bien, le voiler en partie serait trahir la vérité.

1. Juvénal, *sat.*, IV, 87 :

Cum quo de pluuiis aut aestibus aut nimboso
Vere locuturi fatum pendebat amici.

« Avec qui un ami ne pouvait causer de la pluie, de la chaleur, du printemps orageux sans risquer sa vie ».

2. *Histoires*, I, 3.

3. Juvénal, *sat.* IV, 151 :

Tempora saeuitiae, claras quibus abstulit Vrbi
Illustresque animas impune et uindice nullo.

« Ces temps de cruauté où il priva la ville de vies illustres et fameuses, impunément et sans que vînt un vengeur. »

4. M. Fabia, *Journ. des Savants*, 1903, dit que le pessimisme de Tacite l'a rendu injuste envers les empereurs, et dans les *Sources de Tacite*, p. 289, que le pessimisme était alors à la mode.

5. Juvénal, *sat.* I, 79 : « ... facit indignatio uersum ». Tacite reçoit le témoignage des faits.

***

L'intérêt historique de l'*Agricola* ne consiste pas aux seuls renseignements sur la Bretagne et sur Domitien : cette notice nous ouvre jour sur les opinions politiques et religieuses de Tacite.

Le prologue et les derniers chapitres sont d'une sincérité poignante : l'indignation de l'honnête homme, enfin affranchi de la tyrannie, se communique au lecteur. Par ces morceaux, par les remarques de moraliste parsemées au cours du récit, Tacite se fait connaître avec son héros. L'un et l'autre étaient, en politique, des modérés. Ce parti, sous Domitien, n'avait pas combattu les abus du pouvoir ; il avait même consenti à le servir ; il n'avait osé le juger et le blâmer publiquement qu'après la mort violente du despote. La réaction qui la suivit souleva l'opinion, en premier lieu, contre les délateurs, les favoris et les créatures du prince ; puis contre ces personnages timorés, souples, obéissants et passifs qui avaient profité du régime et s'étaient laissé associer à ses crimes : on leur reprochait d'avoir été faibles et lâches. Sans faire un plaidoyer pour eux, Tacite défend, en même temps qu'Agricola, sa ligne de conduite. On ne peut dire qu'il soit un « avocat transporté dans l'histoire »[1] ; car c'est seulement par quelques réflexions bien placées qu'il fait valoir habilement ces qualités de mesure[2] qu'on ne semblait pas apprécier assez dans la société romaine. Il pèche sans doute par injustice et dureté envers les opposants, restés toujours inflexibles et irréconciliables, au péril de leur vie. Cette fière attitude, cette rigidité de principes ne signifiaient à ses yeux que vaine ostentation de liberté, blâmable esprit de résistance, défi au destin, orgueil et désir de renom. Partant, il semonce les intransigeants avec quelque rudesse : « Qu'ils sachent ceux qui ont coutume d'admirer l'opposition que, même sous de mauvais

1. Fabia, *Journ. des Savants*, 1903, p. 483.

2. Voy. ch. IV, fin ; VIII, fin ; IX ; XVIII, fin ; XXVIII, fin ; XXXIX, début ; XL, fin ; XLI ;[5] XLII[3] ; XLIV[6].

princes, il peut y avoir des grands hommes et que la déférence et la réserve, si elles sont accompagnées d'une énergique activité, s'élèvent au même point de gloire où beaucoup, parvenus à travers les périls, ont brillé, sans avantage pour l'État, par une mort ostentatrice[1]. » Telle est la profession de foi politique d'un de ces hommes prudents et modérés, dont le caractère n'était pas à la hauteur de leur talent, qui tâchaient de se frayer route paisible et abritée entre la raideur et la servilité, acceptaient l'Empire, maudissaient tous bas les méchants empereurs sans refuser d'être leurs fonctionnaires et se pliaient à leur joug en laissant à plus hardis et plus généreux le courage et le risque de le briser.

Les opinions religieuses de Tacite percent aussi à travers la péroraison. Elle ne ressemble en rien, quoiqu'on l'en ait rapprochée[2], à celle de l'histoire de Velleius Paterculus, simple formule appropriée à un ouvrage officiel, pour appeler sur l'État la protection divine, et où l'émotion, si on l'y voit, est toute banale, artificielle et de commande. Au contraire, chez Tacite, elle est personnelle, profonde et vraie. Il supporte le deuil avec la force d'âme dont Agricola lui-même a donné le modèle quand il perdit son fils[3]. L'espérance d'immortalité que Cicéron avait trouvée dans la philosophie platonicienne, mais qui ne lui revenait pas à la pensée dans ses propres malheurs[4], se tourne en réconfort et en soutien pour Tacite et pour les deux nobles femmes qu'il cherche à consoler.

Admirer toujours Agricola, le glorifier, l'imiter, vénérer sa mémoire, repasser en soi ses actes et ses paroles, se représenter surtout sa physionomie morale et régler

1. XLII, fin.
2. J. Martha, *Rev. des Cours et Confér.*, 2 mai 1895, p. 275 : « Toutes les péroraisons, d'après les règles de la rhétorique ancienne, doivent être émues et l'émotion s'y exprime toujours à peu près de la même façon, c'est-à-dire par des apostrophes et toutes sortes de mouvements oratoires. La fin de l'histoire de Velleius Paterculus n'est pas moins émue que celle de l'*Agricola* et l'histoire de Velleius Paterculus est un simple abrégé à l'usage des classes. »
3. Ch. XXIX : « Quem casum neque, ut plerique fortium uirorum, ambitiose, neque per lamenta rursus ac maerorem muliebriter tulit et in luctu bellum inter remedia erat. »
4. G. Boissier, *La Religion romaine*, t. I, ch. 2.

caractère et conduite à sa ressemblance, voilà le culte le plus digne de ce héros et voilà pour lui la plus sûre immortalité[1].

Conclusion. De la valeur littéraire et de la valeur historique de son œuvre Tacite a justement conscience. Il juge et définit exactement les qualités de ses devanciers. Nulle contradiction entre la modestie de bon goût lorsqu'il se compare à eux et le légitime orgueil de son propre mérite. Si leurs travaux lui sont parvenus, malgré l'insuffisance du fond et de la forme, la richesse des informations et la perfection du style seront pour son livre bien plus solides garanties contre l'oubli,

Nuit sombre où va tout ce qui tombe.

A promettre de faire survivre tout ce qu'on a aimé et admiré en Agricola, Tacite ne se perd point dans la superbe[2] : il reproduit en deux lignes le thème ancien déjà et souvent traité après lui sur l'illustration que les belles-lettres perpétuent d'âge en âge. Notre grand prosateur n'est pas plus à blâmer qu'Horace, que Ronsard, Malherbe, Corneille, Musset, Lamartine ou Vigny. La postérité lui donne raison : ce que Tacite écrit dure éternellement.

Gaston RABAUD

1. Voir *Journal des Savants*, 1914, art. de Ph. Fabia sur l'irréligion de Tacite. Les idées de Tacite sur le gouvernement de l'univers ne forment pas un système régulier et bien lié ; mais il y a excès de sévérité comme irrévérence à dire que c'est « un chaos » (p. 251). Tacite, comme Cicéron auparavant, respectait la religion des aïeux, la religion d'Etat, malgré son scepticisme au sujet des vieilles croyances. Il observait la tradition, les convenances politiques, la convention littéraire. Les dieux chez lui semblent souvent n'être que des « expressions concrètes des forces abstraites qui régissent le monde » (p. 263). En somme il reste en lui des survivances de foi, une certaine religiosité personnelle et des préjugés communs à ses contemporains. Peut-être est-il, au fond, moins religieux qu'il le paraît. « Il est probable qu'il s'en tenait à ce monothéisme indécis qui, grâce à la philosophie grecque, était devenu la croyance de tous les esprits cultivés. » (G. Boissier, *Tacite*, p. 142.)

2. C'est ce que lui reproche Ph. Fabia, *Revue des Etudes anciennes* 1901, art. sur la Préface des *Histoires*, p. 65 : « Quoi de plus contraire à l'humilité du début, quoi de plus superbe que les dernières lignes de l'*Agricola* ? »

Manuscrits. Jusqu'aux premières années de ce siècle le texte de l'*Agricola* ne pouvait être établi qu'à l'aide de deux manuscrits du Vatican, le 3429 et le 4498, tous deux de même importance (nous le verrons tout à l'heure). La découverte du manuscrit de Tolède[1], en 1897, avait bien modifié sensiblement déjà les idées de la critique ; mais les opinions reçues ont été tout à fait ébranlées, depuis qu'on a trouvé, en 1902, dans la bibliothèque du comte Guillelmo Balleani, à Jesi, province d'Ancône, un manuscrit (le *codex Aesinus*) qui, outre l'*Ephemeris* de Dictys de Crète, contient l'*Agricola* et la *Germanie* ; or, l'*Agricola* est inséré au milieu du *codex* (qui a 76 feuillets en tout) et présente cette particularité de nous avoir conservé un des *quaterniones* (ou cahiers) du manuscrit de Hersfeld rapporté d'Allemagne en Italie par Albert Enoch d'Ascoli[2] : en effet le texte de ce cahier est écrit sur deux colonnes et en minuscule caroline (IXe ou Xe siècle). D'après la description sommaire du manuscrit de Hersfeld, consignée par Pier Candido Decembrio sur son journal[3], la vie d'*Agricola* comprenait quatorze feuillets ; nous n'en trouvons que huit (55-64) dans le manuscrit de Jesi ; mais un examen attentif a permis à l'éditeur[4] de constater qu'en plus des huit feuillets mentionnés il y en a deux (69 et 76)[5] dont l'écriture a été

1. Voy. ci-après page 101.

2. Voy. *L'Agricola e la Germania di Cornelio Tacito nel MS. latino n. 8 della biblioteca del conte G. Balleani in Iesi, a cura di* Cesare Annibaldi, *con prefazione del* Prof. Nicolà Festa, *Città del Castello,* tipografia della casa editrice S. Lupi MDCCCCVII (175 p. in-4° et cinq planches). Cf. Fabrice Ramorino, *de codice Taciti Aesino nuper reperto* (Atti del congresso internazionale di science storiche) estratto del vol. II, Sezione I, Storia antica e filologia classica, Roma, 1905, tipografia della R. accad. dei Lincei, 8 p. in-8°.

3. « Est alius liber eiusdem de Vita Iulii Agricolae soceri sui in quo continetur descriptio Britanie Insule nec non populorum mores et ritus... Opus foliorum decem et quattuor in columnellis ». Voy. Remigio Sabbadini, *Rivista di filologia classica,* t. XXIX (1901), p. 262 suiv. Cf. *Le Scoperte dei Codici latini e greci nei secoli XIV e XV,* Florence, 1905, p. 140 suiv.

4. Voy. C. Annibaldi, *ouv. cité,* p. 75 suiv. ; p. 137 suiv.

5. L'écriture du feuillet 69 a été grattée et remplacée au recto par les ch. XIV-XVI *(sua quoque fortia facta — rigorem frigorum),* au verso par les ch. XVI-XIX *(eius modi loci — litterarum secreta)* de

nieri la conservation d'un précieux fragment du manuscrit d'Hersfeld qu'on croyait complètement perdu. De plus, un examen attentif des pages copiées par cet humaniste nous révèle le soin et la conscience avec lesquels il s'est acquitté de sa tâche. On a l'impression qu'il n'a pas voulu faire œuvre de critique et que sa seule préoccupation a été de transcrire exactement et fidèlement le modèle qu'il avait sous les yeux. Ce souci assure à son travail la même autorité qu'au fragment subcarolingien qu'il nous a conservé. Quant à ce fragment lui-même, comme il est écrit, nous l'avons vu, en minuscule caroline, il apporte un argument de poids à ceux qui veulent que le manuscrit de Hersfeld provienne du monastère de Fulda. Nous savons en effet qu'en 863 Rudolf de Fulda avait à sa disposition les œuvres de Tacite, entre autres la *Germanie* dont il intercalait des passages entiers dans la *Translatio S. Alexandri*[1], et d'autre part les relations entre les deux monastères, celui de Fulda et celui de Hersfeld, séparés l'un de l'autre par une trentaine de kilomètres seulement, ont toujours été très fréquentes[2].

On est fondé à croire que le *codex Aesinus* a servi de modèle au copiste à qui l'on doit le manuscrit conservé aujourd'hui à la bibliothèque de Tolède, *codex Toletanus* (*T*), Bibl. capit. 49, 2. Ce manuscrit découvert et décrit par R. Wuensch[3], confronté par O. Leuze[4] avec les *Vaticani* 3429 et 4498, avait été copié par Michel Angelo Grillo de Todi, entre le 5 décembre 1471 et le 1er juin 1474, d'après O. Leuze[5].

Or Grillo fut chancelier de Foligno de 1472 à 1516, et nous savons qu'un des premiers possesseurs du manuscrit de Tacite, Stef. Guarnieri, fut chancelier de Pérouse de 1466 à 1488. Les liens qui unissaient les deux cités et les

1. Voy. Pertz, *Monumenta historiae Germanicae*, t. II, p. 675.

2. Voy. H. Goelzer, *Tacite*, Dialogue des Orateurs, 2e édit. (Paris, Hachette), p. 11.

3. Voy. R. Wuensch. *Hermes*, t. XXXII (1897), p. 59 et suiv. Cf. *Correspondance of H. Furneaux on unknown ms of the* Agricola *of Tacitus*, Classical Review, t. XIII (1898), p. 368.

4. Voy. *Philologus*, suppl. VIII (1900), Heft 4, p. 513 suiv.

5. Voy. *Philologus*, l. c. p. 555.

moins de risques qu'il ait subi des retouches volontaires. Quoi qu'il en soit, le manuscrit de Jesi est un in-4°, long de 280 mill. et large de 225 mill., mesuré intérieurement; il est protégé par un carton revêtu de maroquin rouge, comme tous les manuscrits de la même bibliothèque. Les pages mesurent 273 mm. × 220 mm. Le manuscrit est sur parchemin et comprend 76 pages non numérotées : 51 sont consacrées au *Bellum Troianum* de Dictys de Crète, 14 à l'*Agricola* de Tacite et 10 à la *Germanie* du même auteur ; une page est laissée en blanc, la dernière. L'écriture est distribuée sur deux colonnes de 203 mm. × 60 mm. chacune, avec un espace intermédiaire de 17 mm. et des marges assez larges. Chaque page des feuillets anciens a 30 lignes, tandis que les pages des feuillets récents ont au moins 26 et au plus 33 lignes.

Comment le fragment du manuscrit d'Hersfeld, inséré par Stef. Guarnieri dans sa copie, était-il venu en sa possession ? Nous savons qu'Enoch, désespérant de se défaire à bon compte du manuscrit qu'il avait rapporté d'Allemagne, s'était retiré dans sa ville natale à Ascoli, dans la Marche (auj. province) d'Ancône, où il mourut peu après. Comme la noble famille Guarnieri d'Osimo était établie dans la même région de l'ancien Picenum, il est probable qu'Enoch ou plutôt ses héritiers, étant en relations avec elle, communiquèrent à Giacomo Guarnieri ou à son fils Stefano le précieux *codex* dont ils étaient détenteurs. Le manuscrit était-il complet alors ? C'est peu probable, puisque Stef. Guarnieri ne nous en a transmis qu'un fragment ; il est même permis de supposer, au moins pour l'*Agricola*, que les premiers et les derniers feuillets de parchemin venus en sa possession devaient être en bien mauvais état, puisqu'il fut forcé de les transcrire.

Pour la *Germanie* la question est plus délicate, et nous en traiterons quand il y aura lieu. En attendant, on est amené à supposer que le moine Enoch s'était arrangé de façon à pouvoir détacher de l'ensemble tantôt l'une, tantôt l'autre des œuvres mineures de Tacite, pour s'en débarrasser à meilleur compte. Ce n'est qu'une hypothèse, mais ce qui est évident c'est que nous devons à Stef. Guar-

nieri la conservation d'un précieux fragment du manuscrit d'Hersfeld qu'on croyait complètement perdu. De plus, un examen attentif des pages copiées par cet humaniste nous révèle le soin et la conscience avec lesquels il s'est acquitté de sa tâche. On a l'impression qu'il n'a pas voulu faire œuvre de critique et que sa seule préoccupation a été de transcrire exactement et fidèlement le modèle qu'il avait sous les yeux. Ce souci assure à son travail la même autorité qu'au fragment subcarolingien qu'il nous a conservé. Quant à ce fragment lui-même, comme il est écrit, nous l'avons vu, en minuscule caroline, il apporte un argument de poids à ceux qui veulent que le manuscrit de Hersfeld provienne du monastère de Fulda. Nous savons en effet qu'en 863 Rudolf de Fulda avait à sa disposition les œuvres de Tacite, entre autres la *Germanie* dont il intercalait des passages entiers dans la *Translatio S. Alexandri*[1], et d'autre part les relations entre les deux monastères, celui de Fulda et celui de Hersfeld, séparés l'un de l'autre par une trentaine de kilomètres seulement, ont toujours été très fréquentes[2].

On est fondé à croire que le *codex Aesinus* a servi de modèle au copiste à qui l'on doit le manuscrit conservé aujourd'hui à la bibliothèque de Tolède, *codex Toletanus* (*T*), Bibl. capit. 49, 2. Ce manuscrit découvert et décrit par R. Wuensch[3], confronté par O. Leuze[4] avec les *Vaticani* 3429 et 4498, avait été copié par Michel Angelo Grillo de Todi, entre le 5 décembre 1471 et le 1er juin 1474, d'après O. Leuze[5].

Or Grillo fut chancelier de Foligno de 1472 à 1516, et nous savons qu'un des premiers possesseurs du manuscrit de Tacite, Stef. Guarnieri, fut chancelier de Pérouse de 1466 à 1488. Les liens qui unissaient les deux cités et les

1. Voy. Pertz, *Monumenta historiae Germanicae*, t. II, p. 675.

2. Voy. H. Goelzer, *Tacite*, Dialogue des Orateurs, 2e édit. (Paris, Hachette), p. 11.

3. Voy. R. Wuensch. *Hermes*, t. XXXII (1897), p. 59 et suiv. Cf. *Correspondance of H. Furneaux on unknown ms of the* Agricola *of Tacitus*, Classical Review, t. XIII (1898), p. 368.

4. Voy. *Philologus*, suppl. VIII (1900), Heft 4, p. 513 suiv.

5. Voy. *Philologus*, l. c. p. 555.

rapports de service qu'avaient nécessairement les deux chanceliers devaient sans aucun doute multiplier les occasions qu'ils avaient de se rencontrer, sans compter que Stef. Guarnieri avait à Foligno une fille religieuse au monastère de Santa Chiara. Comment ne pas admettre que de ce fait Stef. Guarnieri faisait à Foligno de fréquentes visites et qu'il en profitait pour se rencontrer avec Michel Angelo Grillo ? N'oublions pas en effet qu'il devait être attiré vers lui par la sympathie que la communauté des goûts finit par créer même entre personnages officiels. Or c'étaient l'un et l'autre de bons humanistes et des amateurs de beaux manuscrits.

On pourrait faire valoir contre l'hypothèse de C. Annibaldi sur la filiation du *codex Toletanus*, qu'on s'explique mal pourquoi la *Germanie*, qui dans le *codex Aesinus* est après la vie d'*Agricola*, la précède dans le manuscrit de Tolède, mais c'est un fait purement accidentel qui ne saurait ruiner les conclusions tirées de la comparaison des leçons de E et de T[1].

Restent les deux manuscrits dont nous avons incidemment parlé ci-dessus (p. 98), le *Vaticanus* 3429 et le *Vaticanus* 4498.

Ils ont été collationnés d'abord en 1852 par Wex qui les désigne par Δ et Γ ; puis en 1875 par Urlichs qui les appelle A et B. La recension d'Urlichs fait encore autorité ; aussi les lettres A et B, qu'il emploie pour distinguer les deux manuscrits du Vatican, sont-elles d'un usage plus ordinaire que Δ et Γ[2].

Le *Vaticanus* 3429 est un in-folio sur papier écrit en minuscule de la main de Pomponio Leto, entre 1464 et 1477. Le *codex Vaticanus* 4498 écrit sur parchemin offre (pour ce qui est du moins de l'*Agricola*[3]) de telles ressem-

1. Voy. C. Annibaldi, *L'Agricola e la Germania*, etc., p. 168 et suiv.

2. Sauf pourtant quand il s'agit de désigner le *codex Vaticanus* 4498 dans la classification générale des manuscrits issus du *codex Hersfeldensis* ; car, dans ce cas, la lettre *B* ferait double emploi avec celle qui est affectée au *codex Leidensis Perizonianus*.

3. Car ce manuscrit renferme non seulement aussi le *Dialogue*, la *Germanie* et le fragment de Suétone, voy. notre *Introduction* au Dialogue des Orateurs, ci-dessus, p. 22, mais beaucoup d'autres opuscules. En voici d'ailleurs la liste par ordre de matières : I. *Frontinus de Aquae-*

blances avec le 3429 qu'il parait n'en être qu'une copie, et il est impossible de lui accorder beaucoup de valeur, bien que le scribe ait fait preuve dans l'exécution matérielle de la transcription, tout entière de sa main, d'un soin particulier et d'une application soutenue. On en dira autant, mais pour d'autres raisons, de la copie due à Pomponio Leto. Comme elle a été faite par un savant qui a consigné en marge et entre les lignes beaucoup de corrections ingénieuses, il est fort possible que, sans nous avertir, il ait fait passer dans son texte nombre de conjectures qu'il jugeait évidentes et incontestables.

Pour conclure, il nous semble que la constitution du texte de l'*Agricola* doit reposer sur E et incidemment sur T. C'est seulement quand ces deux manuscrits seront insuffisants qu'il faudra recourir à A et à B. Que si E ne nous donne pas toujours la bonne leçon, et même déçoit trop souvent notre attente, cela ne prouve rien contre son autorité : les fautes qu'il renferme étaient déjà dans le manuscrit sur lequel il a été copié et c'est beaucoup pour la critique de savoir à qui en revient la responsabilité.

Comme tous les textes difficiles et mal établis l'*Agricola* a fait l'objet de travaux innombrables ; il serait oiseux de les énumérer tous. Je me bornerai à signaler ceux qui nous apprennent quelque chose et qui sont, par ordre alphabétique : G. Andresen, *zur handschriftlichen Ueberlieferung des Agricola* (W. f. Kl. Philol. 1900, nº 47, p. 1299 suiv.) ; C. Annibaldi, *L'Agricola e la Germania*, etc., 1907 ; A. Draeger, *das Leben des Agricola von Tacitus*, 6e éd., revue par W. Heraeus, Leipzig et Berlin, Teubner, 1905 ; P. Fossataro, *Cornelii Taciti de uita et moribus Iulii Agricolae liber*, Naples, 1911 ; J. Gantrelle, *Cornelii Taciti de uita et moribus Julii Agricolae liber*,

ductibus lib. duo (en réalité l'opuscule n'a pas de titre, mais c'est ainsi qu'il est désigné dans l'inventaire) ; II. *Rufus de prouinciis* ; III. C. Suetonii Tranquilli historici *de Grammaticis prohemium* ; IV. Cai Plinii Secundi oratoris ueronensis *liber illustrium Romanorum* etc. (apocryphe). V. Cai Cornelii Taciti *de uita et moribus Iulii Agricolae prohemium* ; VI. Cornelij Taciti *dialogus de oratoribus* ; VII. C. Cornelij Taciti *de origine et situ Germanorum* ; VIII M. Iunii Nupsi *de mensuris* ; IX. Item *de ponderibus et mensuris* (Anon.) ; X Seneca ἀπολοχύντωσις ; XI. Censorini libellus *de die natali*.

Paris, Garnier ; A. Gudeman, *P. Cornelii Taciti de uita et moribus Cn. Iulii Agricolae*, Berlin, Weidmann, 1902[1] ; E. Jacob, *Tacite, Agricola*, Paris, Hachette ; O. Leuze, *die Agricola-handschrift in Toledo*, 1900 ; J. Müller, *Cornelii Taciti opera quae supersunt*, ed. maior, Vol. II (Hist. et op. minora) 2e éd., Leipzig et Vienne, Freytag et Tempsky, 1906 ; R. Pichon, *P. Cornelii Taciti de uita et moribus Iulii Agricolae liber*, Paris, A. Colin ; A. Schœne, *Zu Tacitus Agricola* (Jahrb. f. Kl. Philol. 1912, p. 272-278) ; *Agricolae liber* ad fidem codicum edidit, Berlin, Calvary, 1889.

Enfin parmi les éditions générales de Tacite, où l'*Agricola* est particulièrement bien étudié, il convient de mentionner, outre celles des grands humanistes Puteolanus (1475 et 1497), Beatus Rhenanus (1519 et 1533) et Juste Lipse (1574 et 1600), les travaux de Haase (Leipzig, 1855) ; de Ritter (Leipzig, 1864) ; d'Orelli-Meiser-Andresen (Berlin, Calvary) ; de Halm-Andresen (Leipzig, Teubner) et de Nipperdey-Andresen (Berlin, Weidmann).

Nous avons indiqué en marge de notre texte la pagination du *codex Aesinus* (E), et nous n'avons rien épargné pour que notre apparat critique donnât une idée exacte de l'état du texte et les difficultés auquelles on se heurte très souvent.

Henri GOELZER.

1. Cf. du même auteur *Notes to the Agricola* (Classical Review, t. XI [1897], pp. 325-332) et son édition anglaise de l'*Agricola* [1899].

SIGLA

CODICES :

E = Aesinus n. 8. XV saec[1].
T = Toletanus 49, 2. XV saec.
A = Vaticanus 3429. XV saec.
A^2 = Vaticani 3429 correctiones.
B = Vaticanus 4498. XV saec.
B^2 = Vaticani 4498 correctiones.

EDITORES ANTIQUISSIMI :

Franciscus Puteolanus *circ. a.* MCDLXXV, MCDXCVII.
Beatus Rhenanus *a.* MDXIX, MDXXXIII.
Juste Lipse *a.* MDLXXIV-MDC.
ed. uel *edd.* = editorum consensus.

In critico apparatu locus corruptus et desperatus cruce significatur.
Versus in codice finem simplici et directa linea significamus ; duplici autem utimur ad singulas lectiones distinguendas.
Havet = L. Havet, *Manuel de Critique verbale*, Paris, Hachette, 1911.

1. Exceptis foliis 55-64 quae Hersfeldensis codicis (IX uel X saec.) chartas octo superstites nobis seruauerunt.

TACITE

VIE D'AGRICOLA

Difficulté d'écrire une biographie.

I. Faire connaître à la postérité les actions et le caractère des hommes de marque était autrefois d'usage ; on n'y a pas manqué même à notre époque, malgré l'indifférence de la génération pour ce qui la touche, toutes les fois que quelque mérite éminent et glorieux a vaincu et dominé le vice commun aux petits et aux grands États, la méconnaissance du bien et le dénigrement. Mais comme chez nos devanciers il y avait plus de dispositions à des actes dignes de mémoire et champ plus libre, les plus renommés par leur talent à immortaliser le mérite y étaient entraînés aussi, non par l'esprit de parti ou des vues intéressées, mais seulement par la récompense que donne une bonne conscience. Et même beaucoup ont estimé que raconter leur propre vie était juste confiance en soi plutôt que présomption ; c'est ce que firent Rutilius et Scaurus avec autorité et sans reproche ; tant il est vrai que les qualités individuelles sont appréciées le mieux dans les temps où elles naissent le plus aisément. Or à présent que je vais raconter la vie d'un homme disparu, j'ai besoin d'une indulgence que je n'aurais pas demandée pour accuser une époque si cruelle et ennemie des mérites.

P. CORNELII TACITI

DE VITA ET MORIBUS IULII AGRICOLAE

LIBER

I. [1] Clarorvm uirorum facta moresque posteris 52 col. 1
tradere, antiquitus usitatum, ne nostris quidem temporibus quamquam incuriosa suorum aetas omisit, quotiens magna aliqua ac nobilis uirtus uicit ac supergressa est uitium paruis magnisque ciuitatibus commune, ignorantiam recti et inuidiam. [2]Sed apud priores ut agere digna memoratu pronum magisque in aperto erat, ita celeberrimus quisque|
ingenio ad prodendam uirtutis memoriam sine gratia 52r col. 2
aut ambitione bonae tantum conscientiae pretio ducebatur. [3]Ac plerique suam ipsi uitam narrare fiduciam potius morum quam adrogantiam arbitrati sunt, nec id Rutilio et Scauro citra fidem aut obtrectationi fuit: adeo uirtutes isdem temporibus optime aestimantur, quibus facillime gignuntur. [4]At nunc narraturo mihi uitam defuncti hominis uenia opus fuit, quam non petissem incusaturus tam saeua et infesta uirtutibus tempora.

Titvlvs. Cornelii *E* cai Cornelii *A*.

I, 3 optime *E Puteolanus*: -mae *EAB* || 4 fuit *AB*: -erit *Roth Urlichs* | incusaturus: tam saeua *Wex*: incusaturus tam saeua *uulgo* tam saeua — <ex>egimus *Gantrelle* || saeua et infesta *EA*: saeua et infaelicia *B*.

La tyrannie sous Domitien.

II. Nous avons lu[1] qu'Arulenus Rusticus ayant écrit l'éloge de Paetus Thrasea et Herennius Sénécion celui d'Helvidius Priscus, il leur en coûta la tête. Et ce ne fut pas seulement contre les auteurs, mais aussi contre leurs livres qu'on fit rage ; les triumvirs[2] reçurent mission de brûler en place publique, sur le lieu des exécutions, les ouvrages des plus illustres talents. Sans doute on croyait étouffer sous ce feu les protestations du peuple romain, la liberté du sénat et le sentiment du genre humain, après avoir banni en outre les maîtres de sagesse et exilé toutes les nobles sciences pour ne plus rencontrer nulle part rien d'honnête. Nous avons donné assurément une grande preuve de patience et si l'ancienne génération a vu l'extrême liberté, nous avons vu, nous, l'extrême servitude, l'espionnage nous ayant enlevé jusqu'à l'échange des propos. Nous aurions même perdu la mémoire avec la parole, s'il était en notre pouvoir d'oublier autant que de nous taire.

Etat des esprits sous Nerva et Trajan.

III. Aujourd'hui seulement nous revient le courage. Mais quoique dès l'aurore de ce bienheureux siècle Nerva ait réuni deux principes jadis incompatibles, le principat et la liberté, que tous les jours le bonheur de ce temps soit accru par Trajan[3] et que la sécurité publique ne repose pas seulement sur des espérances et des souhaits, mais sur la ferme confiance en la réalisation de nos vœux, vu pourtant la faiblesse de la nature humaine, les remèdes agissent moins vite que les maux et si nos corps sont lents à se développer, prompts à dépérir, il est aussi plus aisé d'arrêter le développement intellectuel que de lui redonner l'élan ; c'est que la douceur de l'apathie elle-même va jusqu'à nous envahir et qu'odieuse d'abord, l'inaction finit par se faire aimer. Que sera-ce si, durant quinze ans[4], grande portion d'une vie humaine, beaucoup de personnes ont été emportées par les accidents du hasard,

1. Dans le journal officiel du Sénat (*acta senatus*).
2. Chargés ordinairement d'exécuter les sentences capitales.
3. Trajan porte par adoption le nom de Nerva.
4. La durée du règne de Domitien.

II. [1]Legimus, cum Aruleno Rustico Paetus Thrasea, Herennio Senecioni Priscus Heluidius laudati essent, capitale fuisse, neque in ipsos modo auctores, sed in libros quoque eorum saeuitum, delegato triumuiris ministerio ut monumenta clarissimorum ingeniorum in comitio ac foro urerentur. [2]Scilicet illo igne uocem populi Romani et libertatem senatus et conscientiam generis humani aboleri arbitrabantur, expulsis insuper sapientiae professoribus| atque 52v col. 1
omni bona arte in exilium acta, ne quid usquam honestum occurreret. [3]Dedimus profecto grande patientiae documentum ; et sicut uetus aetas uidit quid ultimum in libertate esset, ita nos quid in seruitute, adempto per inquisitiones etiam loquendi audiendique commercio. [4]Memoriam quoque ipsam cum uoce perdidissemus, si tam in nostra potestate esset obliuisci quam tacere.

III. [1]Nunc demum redit animus ; sed quamquam primo statim beatissimi saeculi ortu Nerua Caesar res olim dissociabilis miscuerit, principatum ac libertatem, augeatque cotidie felicitatem temporum Nerua Traianus, nec spem modo ac uotum securitas publica, sed ipsius uoti fiduciam ac robur adsumpserit, natura tamen infirmitatis humanae tardiora sunt remedia quam mala ; et ut corpora nostra lente augescunt, cito extinguuntur, sic ingenia studiaque oppresseris facilius quam reuocaueris ; subit quippe etiam ipsius inertiae dulcedo|, et inuisa 52v col. 2
primo desidia postremo amatur. [2]Quid ? si per quin-

II, 1 fuisse *ETAB* : fuit *Gantrelle qui pro* legimus *coni.* exegimus [*cf. supr.* 1[4]] *et capitulum a uerbis* cum Aruleno Rustico *incipit* || Paetus *Rhenanus*: pe- *AB* || Senecioni *Rhenanus*: senet- *EAB* || eorum *EA* : forum *B* || monumenta *EA* : moni-*B* || 2 uocem *A* : *om.* *B* || occurreret *A* : -rere *B* || 3 grande *EA* : *om.* *B* || etiam *EA* : et *B*.

III, 1 redit *ETAB* : -iit *Spengel* || sed *Bipontini*: et *ETAB* || dissociabilis *A* : dissotia - *E* -solubilis *B* || securitas publica *ETAB* : securitatis res publica *Mützell*.

et les plus vaillants par la cruauté du souverain ? Nous sommes un petit nombre à survivre aux autres et, pour ainsi dire, à nous-mêmes, puisqu'il a été rayé du milieu de notre vie[1] tant d'années pendant lesquelles nous sommes arrivés en silence les jeunes gens à la vieillesse et les vieillards presque au dernier terme de l'existence[2]. Je ne regretterai cependant point d'avoir exposé, fût-ce même d'un style encore mal réglé et inexpérimenté[3], l'histoire de notre esclavage passé et le témoignage de notre félicité actuelle. En attendant, ce livre, destiné à honorer mon beau-père, tirera de cette déclaration de piété filiale ou approbation ou excuse.

Naissance et éducation d'Agricola.

IV. Gnævus Julius Agricola était originaire de l'ancienne et importante colonie de Fréjus. Ses deux grands-pères étaient procurateurs des Césars, ce qui donne la noblesse équestre. Son père Julius Græcinus, de l'ordre sénatorial, distingué par sa passion pour l'éloquence et la philosophie, mérita par ces qualités mêmes la colère de César[4]; car ayant reçu l'injonction d'accuser Silanus, il refusa et fut mis à mort. Sa mère, Julia Procilla, fut d'une rare vertu. Elevé avec un soin attentif dans les bras de sa mère, il passa toute son enfance et son adolescence à cultiver tous les arts libéraux. Ce qui l'écartait des attraits du vice, c'était, outre l'invincible honnêteté de son naturel, le fait d'avoir habité dès son premier âge Marseille, résidence et école des belles études, endroit réunissant dans une heureuse harmonie la politesse grecque et la simplicité provinciale. Il avait coutume, je me le rappelle, de raconter qu'en sa première jeunesse

1. C'est ce que les Grecs appelaient ἀκμή (la force de l'âge, le point le plus élevé de la vigueur physique et intellectuelle).

2. Il y a en latin, une expression redondante (*exactae* et *terminos*) que le français n'ose pas rendre, mais qui s'ajuste au tour hyperbolique de la phrase. Voy. A. Gudeman, *Agricola* (éd. de la collection Weidmann), p. 36, n. 15.

3. Pline le Jeune a dit de même, *Ep.*, VIII, 14, 2 : « Priorum temporum seruitus ut aliarum optimarum artium obliuionem quandam et ignorantiam induxit... itaque reducta libertas rudes nos et imperitos deprenhedit ».

4. Caligula.

decim annos, grande mortalis aeui spatium, multi fortuitis casibus, promptissimus quisque saeuitia principis interciderunt, pauci et, ut *sic* dixerim, non modo aliorum sed etiam nostri superstites sumus, exemptis e media uita tot annis, quibus iuuenes ad senectutem, senes prope ad ipsos exactae aetatis terminos per silentium uenimus. [3]Non tamen pigebit uel incondita ac rudi uoce memoriam prioris seru*i*tutis ac testimonium praesentium bonorum composuisse. Hic interim liber honori Agricolae soceri mei destinatus, professione pietatis aut laudatus erit aut excusatus.

IV. [1]Gnae*u*us Iulius Agricola, uetere et inlustri Foroiuliensium colonia ortus, utrumque auum procuratorem Caesarum habuit, quae equestris nobilitas est. [2]Pater *illi* Iulius Graecinus senatorii ordinis, studio eloquentiae sapientiaeque notus, iisque ipsis uirtutibus iram Gai Caesaris meritus| : namque M. Si- 53r col. 1
*l*anum accusare iussus et, quia abnuerat, interfectus est. [3]Mater Iulia Procilla fuit, rarae castitatis. In huius sinu indulgentiaque educatus per omnem honestarum artium cultum pueritiam adulescentiamque transegit. [4]Arcebat eum ab inlecebris peccantium praeter ipsius bonam integramque naturam, quod statim paruulus sedem ac magistram studiorum Massiliam habuit, locum Graeca comitate et prouinciali parsimonia mixtum ac bene compositum. [5]Memoria teneo solitum ipsum narrare se prima in

|| 2 multi *Juste Lipse* : -tis *ETAB* || ut sic *Wœlfflin* : uti *ETAB* || 3 seruitutis *ET Orsini Juste Lipse* : senectutis *AB*.

IV, 1 Gnaeuus *nos cf. Havet* § 734 : Gnaeus *edit.* GNeus *A* Neus [C *in marg.*] *E* || Iulius *AB*: Tulius *E* || Foroiuliensium *EA* : foriuli - *B* || Caesarum *EA* : -ris *B* || quae equestris nobilitas est *uncis includenda esse statuit Weichert sed cf. Andresen ad hunc locum* || 2 illi *Wœlfflin*: Iulii *A* -li *EB om. Juste Lipse* || Gai *E* : Cai *A* C. *B* || Silanum *edd.* : Sillanum *EA* sull-*B* || honestarum *EA* : -tatis *B* || 4 eum *EA* : tamen *B* || mixtum *E* : mis- *AB*.

il se serait attaché à la philosophie avec plus d'ardeur qu'il n'est permis à un Romain et à un sénateur, si le sens avisé de sa mère n'eût modéré son esprit tout feu, tout flamme. Sans doute, son caractère tendu vers le grand et porté à s'élancer recherchait avec plus de passion que de prudence la beauté et l'aspect imposant d'une grande et haute gloire. Plus tard la réflexion et la maturité le calmèrent, et il garda de la philosophie, ce qui est très difficile, la mesure dans la sagesse.

Apprentissage militaire. en Bretagne.

V. Pendant son apprentissage de la vie des camps, en Bretagne, il gagna l'approbation de Suetonius Paulinus[1], chef attentif et pondéré, qui le choisit pour lui faire partager sa tente et put juger ainsi de sa valeur. Et de fait Agricola ne donna pas dans les excès, à la manière des jeunes gens qui tournent le service militaire en occasion de dérèglement, et il n'eut point la paresse de profiter de son titre de tribun encore sans savoir technique pour se livrer aux plaisirs et prendre des congés, mais pour bien connaître ses fonctions, se faire connaître de l'armée, s'instruire auprès des habiles, fréquenter les meilleurs, ne rien chercher par ostentation, ne rien refuser par crainte et en même temps vivre vigilant et prêt à tout.

Jamais assurément la Bretagne ne fut plus agitée ni dans une situation plus équivoque : vétérans massacrés, colonies brûlées, armées surprises : ce fut alors pour le salut, puis pour la victoire qu'on lutta. Si les décisions et la direction d'un autre menaient tout, si l'ensemble des opérations et la gloire d'avoir reconquis la province furent mis au compte du chef, le jeune guerrier retira de là science, expérience et entrain. Son âme fut pénétrée de la passion de la gloire militaire, passion fâcheuse en des temps où l'on jugeait avec défaveur les hommes supérieurs et où une grande réputation ne mettait pas moins en danger qu'une mauvaise.

1. Un des meilleurs généraux de l'époque, légat propréteur en Mauritanie (41-42 ap. J.-C.), puis en Grande-Bretagne 59-61). Pour le rôle qu'il joua ensuite voy. *Hist.*, II, 23 suiv.

iuuenta studium philosophiae acrius, ultra*que* quam concessum Romano ac senatori, hausisse, ni prudentia matris incensum ac flagrantem animum coercuisset. [6]Scilicet sublime et erectum ingenium pulchritudinem ac speciem magnae excelsaeque gloriae uehementius quam caute adpetebat. [7]Mox mitigauit ratio et aetas, retinuitque, quod est difficilli|mum, ex sapien- 53r col. 2
tia modum.

V. [1] Prima castrorum rudimenta in Britannia Suetonio Paulino, diligenti ac moderato duci, adprobauit, electus quem contubernio aestimaret. [2]Nec Agricola licenter, more iuuenum, qui militiam in lasciuiam uertunt, neque segniter ad uoluptates et commeatus titulum tribunatus et inscitiam rettulit; sed noscere prouinciam, nosci exercitui, discere a peritis, sequi optimos, nihil adpetere in iactationem, nihil ob formidinem recusare simulque et anxius et intentus agere.

[3]Non sane alias exercitatior magisque in ambiguo Britannia fuit : trucidati ueterani, incensae coloniae, intersepti exercitus; tum de salute, mox de uictoria certauere. [4]Quae cuncta etsi consiliis ductuque alterius agebantur, ac summa rerum et reciperatae prouinciae gloria in ducem cessit, artem et usum et stimulos addidere iuueni, intrauitque animum militaris gloriae cupido, ingrata temporibus, quibus sinistra erga| eminentis interpretatio nec minus 53v col. 1
periculum ex magna fama quam ex mala.

|| 5 in iuuenta *EA* : inuenta *B* || acrius *EAB* : ac iuris *Pichena* || ultraque *Baehrens* : ultra *AB* || senatori *EAB* : -torio *Heraeus* [ac senatori *uncis incl. A. Gudeman*] || 6 caute *EAB* : -tius *Nipperdey* || 7 retinuitque *EA* : retinuit B.

V, 2 licenter *EAB* : licenter <egit> *Heraeus sed cf. Joh. Müller, Beitraege, etc. IV* [1875] *p. 41-45* || neque *EA* : nec *B* || inscitiam *EA* : iusti-*B* || 3 exercitatior *E* [*sequente* x *fortasse emendationis signo*] *AB* : excitatior *Buchner* erectior *Vielhaber sed cf. Cic. Somn. Scip. 9* : « *Agitatus et* exercitatus *animus* » || intersepti *EAB* : intercep- *Puteolanus*.

Mariage et débuts dans la politique.

VI. Revenu de Bretagne à Rome pour chercher à conquérir les charges officielles, il s'unit à Domitia Decidiana, de brillante naissance. Ce mariage le mit en lumière et lui fut un puissant levier pour s'élever à de plus hauts honneurs. Mari et femme vécurent dans une admirable concorde, ne cessant de se chérir mutuellement et chacun préférant l'autre à soi-même, mais en vérité une épouse vertueuse est d'autant plus à louer qu'une mauvaise est plus coupable. Une fois questeur, il eut par désignation du sort la province d'Asie et Salvius Titianus pour proconsul. Ni l'une ni l'autre de ces circonstances ne le corrompit et pourtant d'une part la province était riche et les abus y étaient facilités, d'autre part le proconsul porté à tous les moyens de s'enrichir était prêt à racheter par une indulgence aussi large qu'on le voudrait la complicité du silence sur la forfaiture. Le ménage s'accrut là d'une fille qui allait être un appui et une consolation ; car il perdit bientôt un fils né auparavant. Puis Agricola passa dans le repos et loin des affaires publiques l'intervalle entre sa questure et son tribunat et même l'année de son tribunat ; il savait que sous Néron l'inaction était sagesse. Pendant sa préture, même principe, même silence ; car il ne lui était pas échu de fonctions judiciaires. Il pourvut aux jeux et à tout le vain cérémonial de sa magistrature en gardant le milieu entre la parcimonie et la profusion, allant d'autant plus avant dans l'estime publique qu'il s'éloignait davantage du faste. Choisi par Galba pour établir l'inventaire des trésors des temples, il mena son enquête avec le plus grand soin et ainsi l'Etat ne ressentit l'effet de sacrilèges de personne, sauf de Néron.

Agricola perd sa mère. Il est nommé commandant d'une légion en Bretagne.

VII. L'année suivante porta un coup cruel à l'âme et à la maison d'Agricola. La flotte d'Othon promenait la piraterie sur les côtes. Les soldats de marine dévastant comme des ennemis Vintimille, en Ligurie, tuèrent la mère d'Agricola dans ses domaines,

VI. [1]Hinc ad capessendos magistratus in urbem degressus Domitiam Decidianam, splendidis natalibus ortam, sibi iunxit; idque matrimonium ad maiora nitenti decus ac robur fuit; uixeruntque mira concordia, per mutuam caritatem et in uicem se anteponendo, nisi quod in bona uxore tanto maior laus, quanto in mala plus culpae est. [2]Sors quaesturae prouinciam Asiam, proconsulem Saluium Titianum dedit, quorum neutro corruptus est, quamquam et prouincia diues ac parata peccantibus, et proconsul in omnem auiditatem pronus quantalibet facilitate redempturus esset mutuam dissimulationem mali. [3]Auctus est ibi filia, in subsidium simul et solacium; nam filium ante sublatum breui amisit. [4]Mox inter quaesturam ac tribunatum plebis atque ipsum etiam tribunatus | annum quiete et 53[v] col. 2
otio transiit, gnarus sub Nerone temporum, quibus inertia pro sapientia fuit. [5]Idem praeturae tenor et silentium; nec enim iurisdictio obuenerat; ludos et inania honoris medio rationis atque abundantiae duxit, uti longe a luxuria ita famae propior. [6]Tum electus a Galba ad dona templorum recognoscenda diligentissima conquisitione fecit, ne cuius alterius sacrilegium res publica quam Neronis sensisset.

VII. [1]Sequens annus graui uulnere animum domumque eius adflixit. [2]Nam classis Othoniana licenter uaga dum Int*imilium* (Liguriae pars est)

VI, 1 degressus *EA* : di- A^{2}*B* || anteponendo *EA* : appet- *B* || 2 proconsul *E* : procun- *A* || ac *EA* : et *B* || facilitate *EA* : faelicitate *B* || 3 auctus — filia *ABE* [*in margine*] : nactus filiam *E* [*in textu*] *T* || 4 inter quaesturam EA^{2} : inter praeturam quaesturam *A* [*sed* praeturam *expunxit* A^{2}] || quiete *EA* : -tis *B* || transiit *B* : -sit *EA* || 5 tenor *Rhenanus* : certior *EAB* rectior ? *T* otium *Ritter* terror *Urlichs alii alia* || medio rationis *EA* : medio luxuriae *B* [*cf. infra*] modo rationis *Puteolanus* media rationis *Peerlkamp* moderationis *Juste Lipse* medio <modo>rationis *Gudeman* || propior *EA* : proprior *B* || 6 fecit *ETAB* : eff- *Heinsius* || cuius *EA* [*cf. Ann. 15,25*] : cuiuis *B*.

pillèrent les domaines eux-mêmes et une grande partie du patrimoine, cause de son meurtre[1]. Au moment où il allait lui rendre, en bon fils, les derniers devoirs, Agricola fut surpris en route par la nouvelle que Vespasien réclamait le pouvoir suprême et il passa aussitôt dans son parti. Au début de ce principat, ce fut Mucien qui gouverna Rome[2], Domitien n'étant qu'un tout jeune homme et dans la nouvelle situation de son père ne prenant pour lui que licence. Mucien avait envoyé Agricola lever des troupes[3] et comme celui-ci s'en était acquitté en homme honnête et actif, il reçut le commandement de la vingtième légion[4] qui avait été lente à prêter serment et où son prédécesseur, disait-on, avait eu l'attitude d'un factieux. De vrai, même pour des légats consulaires, elle était intraitable et redoutable et ce n'était pas un ancien préteur qui pouvait la tenir : son caractère ou celui des soldats en était-il cause ? on ne sait. Choisi pour succéder et réprimer, Agricola aima mieux, avec la plus rare modération, paraître avoir trouvé ses soldats corrects que les avoir corrigés.

Agricola et ses chefs.

VIII. La Bretagne était alors gouvernée par Vettius Bolanus[5], avec plus de douceur qu'il ne convient pour une province ombrageuse. Agricola refréna sa vigueur et apaisa sa fougue pour ne pas se faire valoir, habile à se subordonner et instruit à concilier l'utile et l'honnête. Bientôt après la Bretagne reçut comme légat consulaire Petilius Cérialis : les mérites eurent carrière pour faire leurs preuves. Ce furent d'abord les travaux et les difficultés seulement, puis aussi la gloire que Cérialis partageait avec Agricola. Souvent, à titre d'essai, il lui faisait conduire

1. Voy. *Hist.* I, 87 ; II, 12-15.
2. Voy. *Hist.* II, 74 suiv ; IV, 1 ; 4 ; 38, 45 suiv.
3. En Italie, l'an 70.
4. La légion *Valeria Victrix*, cantonnée à Deva (*auj.* Chester). Les autres légions de Bretagne étaient la *Secunda Augusta* (à Caerlem, pays de Galles), la *Nona Hispana* (York) et la *Gemina Valeria Victrix XIV* (Lincoln). Voy. A. Gudeman, *l. c.*, p. 43, n. 10.
5. Légat consulaire en 69 et 70.

hostiliter populatur, matrem Agricolae in praediis
suis interfecit, praediaque ipsa et magnam patri-
monii partem diripuit, quae causa caedis fuerat.
[3]Igitur ad sollemnia pietatis profectus Agricola,
nuntio adfectati a Vespasiano imperii deprehensus
ac statim in partis transgressus est. [4]Initia principatus
ac statum urbis Mucianus regebat, iuue|ne admodum 54r col. 1
Domitiano et ex paterna fortuna tantum licentiam
usurpante. [5]Is missum ad dilectus agendos Agrico-
lam integreque ac strenue uersatum uicesimae legioni
tarde ad sacramentum transgressae praeposuit,
ubi decessor seditiose agere narrabatur; quippe
legatis quoque consularibus nimia ac formidolosa
erat, nec legatus praetorius ad cohibendum potens,
incertum suo an militum ingenio. [6]Ita successor simul
et ultor electus rarissima moderatione maluit uideri
inuenisse bonos quam fecisse.

VIII. [1]Praeerat tunc Britanniae Vettius Bolanus,
placidius quam feroci prouincia dignum est; tempe-
rauit Agricola uim suam ardoremque compescuit,
ne incresceret, peritus obsequi eruditusque utilia
honestis miscere. [2]Breui deinde Britannia consula-
rem Petilium Cerialem acce|pit. [3]Habuerunt uirtutes 54r col. 2

VII. 2 Intimilium *Mommsen*: in templo *E* [*cum signo emend. in margine*] *AB* in Temelium *Orsini* Intemelios *Juste Lipse* || matrem *AB*: nam matrem *T* [nam *in rasura E*] 3 deprehensus *EA*: deprehensus est *B* || transgressus est *EA*: transgressus *B* || 5 dilectus *edd.*: de- *EAB* || transgressae praeposuit *EAB*: transgressae <in Britannia> praeposuit *Ritter* || ubi decessor *AB*: sub decessore *Madvig* quae *Urlichs* [*uerbo* decessor *infra transposito uerborum* legatus praetorius *loco*] ubi cum [cum *expuncto*] decessor *E* (ubi — narrabatur *spuria existimant Wex Nipperdey*) || legatis quoque consularibus [*pro* consularibus quoque legatis] *EAB de inuersione cf. Hist. 5, 4 Ann. 14, 11* || consularibus *EAB*: consularis uis *Madvig* || legatus praetorius *del. Urlichs uerbo* decessor *substituto.*

VIII, 1 Vettius Bolanus *edd.*: Vettius Volanus *E* uectius [uetius A^2] uolanus *A* || obsequi *EAB*: -quii *Ritter iam oblitus uerbum* peritus [*ut* eruditus] *ad similitudinem participii* doctus *cum infinitiuo coniungi posse sed offensus rarissima iunctura* || 2 Cerialem *B*: cae- *EA*.

une partie de l'armée ; parfois, après succès, des troupes plus importantes. Et cependant jamais pour grandir sa renommée Agricola ne se vanta de ses exploits : c'était au chef qui avait pris l'initiative qu'en bon serviteur il rapportait le résultat. Ainsi par son dévouement dans l'obéissance, par sa modestie dans ses propos, il échappait à la haine sans laisser échapper la gloire.

Gouverneur d'Aquitaine, puis de Bretagne.

IX. Au moment où il revenait de commander sa légion[1], le vénéré Vespasien l'admit parmi les patriciens ; il lui donna ensuite la province d'Aquitaine à gouverner, charge en vue entre toutes par l'importance de son administration et comme poste d'attente du consulat où il voulait l'amener. On croit souvent que les militaires manquent de l'esprit de finesse, parce que la justice des camps, n'ayant à compter avec personne[2], un peu grosse, expéditive, ne forme pas à l'habileté des tribunaux. Par une sagesse naturelle, Agricola, quoiqu'ayant affaire à des civils, les traitait avec douceur et équité. Et puis il faisait deux parts de son temps : l'une pour le travail, l'autre pour le repos ; quand les assemblées provinciales et les fonctions judiciaires l'exigeaient, il était sérieux, appliqué, sévère, mais plus souvent clément ; une fois fini son rôle officiel, rien en lui n'annonçait plus l'homme au pouvoir : il avait banni l'air morose, la morgue et l'âpreté ; et chez lui — fortune très rare — la bienveillance n'amoindrissait pas l'autorité morale, ni la sévérité l'affection des autres. Relever en un si grand homme l'honnêteté et le désintéressement, ce serait faire injure à ses vertus. Quant à la renommée, qui souvent est chose douce même pour des gens de bien[3], il ne la chercha même pas en faisant étalage de son mérite ou par l'intrigue. S'abstenant de rivaliser avec ses collègues et d'entrer en conflit

1. En l'année 74.
2. Elle était sans appel.
3. Voy. *Hist.*, IV, 6.

spatium exemplorum, sed primo Cerialis labores modo et discrimina, mox et gloriam communicabat; saepe parti exercitus in experimentum, aliquando maioribus copiis ex euentu praefecit. [3]Nec Agricola umquam in suam famam gestis exsultauit; ad auctorem ac ducem ut minister fortunam referebat. [4]Ita uirtute in obsequendo, uerecundia in praedicando extra inuidiam nec extra gloriam erat.

IX. [1]Reuertentem ab legatione legionis diuus Vespasianus inter patricios adsciuit; ac deinde prouinciae Aquitaniae praeposuit, splendidae inprimis dignitatis administratione ac spe consulatus, cui destinarat. [2]Credunt plerique militaribus ingeniis subtilitatem deesse, quia castrensis iurisdictio secura et obtusior ac plura manu agens calliditatem fori non exerceat. [3] Agricola naturali prudentia, quamuis inter togatos, facile iusteque agebat. [4]Iam uero tempora curarum remissionumque diuisa: ubi conuentus ac iudicia poscerent,| grauis, intentus, seuerus, 54v col. 1
et saepius misericors; ubi officio satis factum, nulla ultra potestatis persona: tristitiam et adrogantiam et auaritiam exuerat. [5]Nec illi, quod est rarissimum, aut facilitas auctoritatem aut seueritas amorem deminuit. Integritatem atque abstinentiam in tanto uiro referre iniuria uirtutum fuerit. [6]Ne famam qui-

|| 3 Cerialis *B* : cae- *EA*.

IX, 1 Aquitaniae *EA* : aequi- *B* || praeposuit *EA* : pro- *B* || dignitatis administratione *ETAB*: dignitate administrationis *Rigler* || 2 deesse *EA* : adesse *B* || fori *EA* : -rem *B* || 4 tempora curarum *EA* : temporis et curarum *B* || et *EAB*: sed *Draeger* || et saepius misericors *del. Peerlkamp Wex temere* [*nam uide* facilitas — amorem *quae sequuntur*] || nulla — persona *Rhenanus*: nullam — personam [m *expuncto*] *E* nullam — persona *TAB* || tristitiam — exuerat *ETAB* : *secl. Peerlkamp Wex* et auaritiam *secl. Heraeus* || nihil ultra : potestatis personam exuerat *Urlichs* nihil ultra tristitia : potestatis personam exuerat *Eussner sed de uerbo* exuere [*i.e.* deponere *uel* abicere quod in te inesse possit] cf. *Hist. 4, 6 Ann. 6, 25* || facilitas *EA* : facul- *B* || deminuit *ET Juste Lipse* : di- *AB*.

avec les procurateurs, il estimait peu glorieux de l'emporter et humiliant d'avoir le dessous. Moins de trois ans il fut retenu en cette fonction et tout aussitôt il fut rappelé avec espoir du consulat; l'opinion ajoutait que la province de Bretagne allait lui être assignée, non qu'il eût soufflé mot à ce sujet, mais parce qu'il paraissait à la hauteur de la charge. Le bruit public ne se trompe pas toujours ; parfois même il dicte les choix.

Pendant son consulat[1], je fus, tout jeune, agréé comme le fiancé de sa fille qui promettait d'être une femme d'élite[2], et après son consulat il me la donna en mariage. Immédiatement il fut mis à la tête de la Bretagne ; il reçut même en plus la dignité sacerdotale de pontife.

Description des îles britanniques.

X. Beaucoup d'écrivains[3] ont dépeint la situation géographique et les peuples de la Grande-Bretagne. Ce n'est pas en vue de me faire comparer à eux pour les recherches érudites ou le talent que je la décrirai, mais parce qu'alors pour la première fois elle fut achevée de soumettre. C'est pourquoi les faits que mes devanciers, les connaissant encore mal, ont embellis de leur éloquence, je les raconterai avec une précision scientifique. La Bretagne, la plus grande des îles connues des Romains, s'incline, par sa position géographique et astronomique, à l'Est en face de la Germanie, à l'Ouest vers l'Espagne ; du côté du Midi elle est même visible aux Gaulois ; au Nord, elle n'a point de terres devant elle et elle est battue par les flots d'une mer ouverte à perte de vue.

Pour la configuration de la Bretagne en son ensemble, les écrivains les plus éloquents, Tite-Live entre les anciens, Fabius Rusticus parmi les modernes, l'ont comparée à une écuelle allongée ou à une hache à deux tranchants. Et tel est bien son aspect en deçà de la Calédonie et par

1. En 77.

2. Elle avait treize ans. D'après les inscriptions, les jeunes Romaines se mariaient ordinairement à quatorze ans. Quant à Tacite il avait environ vingt-deux ans.

3. Entre autres, Posidonius et Strabon.

dem, cui saepe etiam boni indulgent, ostentanda uirtute aut per artem quaesiuit : procul ab aemulatione aduersus collegas, procul a contentione aduersus procuratores, et uincere inglorium et atteri sordidum arbitrabatur. [7]Minus triennium in ea legatione detentus ac statim ad spem consulatus reuocatus est, comitante opinione Britanniam ei prouinciam dari, nullis in hoc suis sermonibus, sed quia par uidebatur.

[8]Haud semper errat fama ; aliquando et eligit.

[9]Consul egregiae tum spei filiam| iuueni mihi 54v col. 2
despondit ac post consulatum collocauit, et statim Britanniae praepositus est, adiecto pontificatus sacerdotio.

X. [1]Britanniae situm populosque multis scriptoribus memoratos non in comparationem curae ingeniiue referam, sed quia tum primum perdomita est ; ita quae priores nondum comperta eloquentia percoluere, rerum fide tradentur. [2]Britannia, insularum quas Romana notitia complectitur maxima, spatio ac caelo in orientem Germaniae, in occidentem Hispaniae obtenditur, Gallis in meridiem etiam inspicitur ; septentrionalia eius, nullis contra terris, uasto atque aperto mari pulsantur.

[3]Formam totius Britanniae Liuius ueterum, Fabius Rusticus recentium eloquentissimi auctores oblongae scutulae uel bipenni adsimulauere. [4]Et est ea facies

|| 6 saepe etiam *ETA* : etiam saepe *B* || ostentanda *Rhenanus* : -dam *ETAB* || contentione *ET* : -nem *AB* || atteri *ETA* : acteri *B* || 7 ac statim *ETAB* : *del. Peerlkamp Classen* || 8 haud semper errat *ETA* : aut semper erat *B* || elegit *AB* : eligit *ET Rhenanus recepit Urlichs* || 9 egregiae *Puteolanus* : graeciae *ETA* gratae *A in margine* -te *B* || tum *ETAB* : <iam> tum *Ritter* || ac post *ETA* : et post *B*.

X, 1 ingeniiue *ETA* : ingemine *B* || tum *codd.* : tunc *Wex* || 2 in orienten *AB* : morienten *E* || etiam *ET Puteolanus* : et *AB* || 3 Liuius *codd.* : T. Liuius *Ritter* || scutulae *ETA* : scapulae *B* || adsimulauere *Puteolanus* : assimilauere *ETA* adsimilauere *B*.

suite on l'a attribué aussi à tout le pays ; mais qui va au delà de l'immense et irrégulière étendue de terres s'avançant là où le rivage semble finir les voit s'amincir en forme de coin. Ayant doublé lors pour la première fois cette côte de la mer la plus reculée, la flotte romaine prouva que la Bretagne était une île[1] et en même temps elle découvrit et conquit les îles inconnues jusqu'alors qui se nomment Orcades. Elle entrevit même Thule[2] ; mais défense d'aller plus loin et l'hiver approchait. Du reste on rapporte que cette mer paresseuse et lourde pour les rameurs[3] n'est guère soulevée par les vents mêmes ; à mon avis, c'est que terres et montagnes, cause et aliment des orages, sont plus disséminées et que la masse profonde d'une mer étendue sans interruption est plus lente à se mettre en mouvement. Je n'ai pas à étudier en cet ouvrage la nature de l'Océan ni les marées ; plusieurs, du reste, ont exposé ce sujet ; il est une chose entre toutes que je pourrais ajouter : nulle part la mer n'étend plus loin son empire, elle dirige çà et là beaucoup de courants et ce n'est pas seulement jusqu'au rivage qu'elle limite son flux et son reflux, elle s'enfonce profondément dans les terres, y forme des dentelures et elle pénètre même au milieu des hauteurs et des montagnes comme dans son domaine.

Les indigènes.

XI. Quels ont été les premiers habitants de la Bretagne, des indigènes ou des immigrants, ce n'est pas bien établi, comme il est naturel chez des barbares. Les types y sont divers : d'où conclusions diverses. Les cheveux roux des Calédoniens, leur grande membrure attestent une origine germanique ; le teint basané des Silures, leurs cheveux généralement crépus, leur position en face de l'Espagne font croire que des Ibères autrefois ont passé là et envahi ce séjour.

1. Pythéas de Marseille (4 av. J.-C.) l'avait déjà affirmé, mais ce fut Agricola qui en fournit la preuve.

2. Mainland, la plus grande île des Shetland.

3. C'est la πεπηγυῖα θάλασσα de Pytheas (*mare concretum* dans Pline). A. Gudeman fait justement remarquer que la géographie de ces contrées n'avait fait aucun progrès de Pythéas à Tacite.

citra Caledoniam, unde et in uniuersum forma ; *sed
transgressis | ***et*** inmensum et enorme spatium procur- 55^{r} col. 1
rentium extremo iam litore terrarum uelut in cuneum
tenuatur. [5]Hanc oram nouissimi maris tunc primum
Romana classis circumuecta insulam esse Britanniam
adfirmauit, ac simul incognitas ad id tempus insulas,
quas Orcadas uocant, inuenit domuitque. [6]Dispecta
est et Thyle, quia hactenus iussum : et hiems adpe-
tebat. Sed mare pigrum et graue remigantibus per-
hibent ne uentis quidem perinde attolli, credo quod
rariores terrae montesque, causa ac materia tempe-
statum, et profunda moles continui maris tardius
impellitur. [7]Naturam Oceani atque aestus neque
quaerere huius operis est, ac multi rettulere ; unum
addiderim, nusquam latius dominari mare, multum
fluminum huc atque illuc ferre, nec litore tenus
adcrescere aut resorberi, sed influere penitus atque
ambire, et iugis etiam ac montibus| inseri uelut in 55^{r} col. 2
suo.

XI. [1]Ceterum Britanniam qui mortales initio coluerint, indigenae an aduecti, ut inter barbaros, parum compertum. [2]Habitus corporum uarii atque ex eo argumenta ; namque rutilae Caledoniam habitantium comae, magni artus Germanicam originem adseuerant ; Silurum colorati uultus, torti plerumque crines et posita contra Hispani*a* Hiberos ueteres

4 et in uniuersum *ETB* : et uniuersum *A* et uniuersis A^2 *in margine* || forma *T* (?) *Gudeman* [*cf. infr.* 46^4] : fama *EAB* || sed transgressis *Dœderlein Schoemann* : est transgressis sed *AB* est transgressa sed *Rhenanus Halm* || et immensum *Gudeman* : sed *EAB* || enorme *T Rhenanus* : inorme *EB* innorme *A* || 6 dispecta *EA* : de- *B* || Thyle *EA* : Tyle *B* Thule *Ernesti* || et hiems adpetebat [appe-*E*] sed *A* : sed hiems adpetebat et *B Schulz* || perinde *Grotius* : proinde *EAB* || attolli *EA* : actolli *B* || 7 neque *EA* : nec *B* || dominari *E* [*per compendium*] A^2 [*in margine*] *Puteolanus* : damnari *AB*.

XI, 2 Caledoniam *ed.* : Calydo- *EA* Caledonam *B* || artus Germanicam *EA* : arcus Germanam *B* || Hispania *Muret* : -aniam *EAB* || Hiberos *EA* : hiberas A^2 Iberas *B*.

Les plus voisins des Gaulois leur ressemblent même, soit que persiste la force d'une origine commune, soit que dans ces deux pays courant à la rencontre l'un de l'autre le climat ait donné leur forme aux corps. Du moins, à juger en gros, il est admissible que des Gaulois aient envahi l'île toute proche : vous pouvez retrouver là leur culte, leurs croyances et leurs sentiments religieux ; la langue n'est pas très différente ; même audace à provoquer le péril, et, quand il est venu, même hâte à s'y soustraire. Cependant les Bretons manifestent plus de furie, en hommes qu'une longue paix n'a pas encore amollis. Car les Gaulois aussi, nous le savons, furent brillants à la guerre ; ensuite l'indolence vint avec l'oisiveté ; la perte de la vaillance alla de pair avec celle de la liberté. Tel fut le sort de ceux des Bretons qui avaient été vaincus autrefois ; tous les autres restent ce que furent les Gaulois.

Armée, climat et productions.

XII. L'infanterie fait leur force ; certaines peuplades combattent aussi sur char ; le plus noble conduit, les vassaux luttent en avant. Autrefois, c'était à des rois qu'ils obéissaient ; maintenant, c'est entre plusieurs chefs qu'ils sont partagés suivant les partis et les passions poliques. Et rien n'a tourné plus utilement pour nous contre des peuples très puissants que ce manque de volonté pour agir unis ; rare est l'accord de deux ou trois États pour écarter le péril commun : ainsi chacun combat séparément, tous ensemble sont vaincus.

Des pluies fréquentes et des nuages assombrissent le ciel. Pas de froids rigoureux. Les jours dépassent en durée ceux de notre pays ; la nuit est claire et, à l'extrémité de la Bretagne, si courte que vous n'y pouvez distinguer la fin et le commencement du jour que par un mince intervalle de temps. Si les nuages n'y mettaient pas obstacle, on apercevrait, assure-t-on, l'éclat du soleil pendant la nuit : il ne se lève ni ne se couche, il passe[1]. Sans doute ces terres qui sont au bout de l'univers et plates ne produisent, avec leur ombre à fleur de sol, que

1. De l'Ouest à l'Est, pour revenir de l'Est à l'Ouest.

traiecisse easque sedes occupasse fidem faciunt; proximi Gallis et similes sunt, seu durante originis *ui*, seu procurrentibus in diuersa terris positio caeli corporibus habitum dedit. [3]In uniuersum tamen aestimanti Gallos uicinam insulam occupasse credibile est. [4]Eorum sacra deprehendas, *eadem* superstitionum persuasione; sermo haud multum diuersus, in deposcendis periculis eadem audacia et, ubi aduenere, in detrectandis eadem formido. [5]Plus tamen ferociae Britanni praeferunt, ut quos nondum| longa 55v col. 1
pax emollierit; nam Gallos quoque in bellis floruisse accepimus; mox segnitia cum otio intrauit, amissa uirtute pariter ac libertate. [6]Quod Britannorum olim uictis euenit: ceteri manent quales Galli fuerunt.

XII. [1]In pedite robur; quaedam nationes et curru proeliantur; honestior auriga, clientes propugnant. [2]Olim regibus parebant, nunc per principes factionibus et studiis trahuntur. [3]Nec aliud aduersus ualidissimas gentis pro nobis utilius quam quod in commune non consulunt. [4]Rarus duabus tribusue ciuitatibus ad propulsandum commune periculum conuentus: ita singuli pugnant, uniuersi uincuntur.

[5]Caelum crebris imbribus ac nebulis foedum; asperitas frigorum abest. [6]Dierum spatia ultra nostri orbis

|| occupasse *EB*: habitasse *A sed correxit in margine* A^2 || ui *Rhenanus*: usu *EAB* || 3 aestimanti *EB*: -mati *A* || 4 <eadem> superstitionum persuasione *A. Cartault*: superstitionum persuasione *EAB* superstitionum persuasionem *Ritter* [-siones *Glück*] *del. Nipperdey* <ac> superstitionum persuasiones *Gudeman* || detrectandis eadem formido *EA*: detractandis ea formido *B*.

XII, 1 in pedite A^2: im pedite *EA* impedite *B* in equite *Urlichs olim nunc Nipperdey* || quaedam nationes *EAB*: nationes quaedam *T* || 2 trahuntur *EAB*: dis- *Heinsius Urlichs sed cf. Andresen ad hunc locum* || 4 tribusue *B*: -busque *ETA* || 5 caelum — auaritiam [[12]] *omnem hunc locum post* uelut in suo [x[7]] *transposuerunt Reifferscheid Wex Nipperdey arbitrati sententiarum ordinem uinculo parum apto cohaerere sed obliti ea quae hoc loco de natura insulae proferuntur eo consilio scripta esse ut dilucide appareat quot et quantas opportunitates uel gentium condicio uel caeli et soli natura eis attulerint qui Britanniam domare postea colere et exercere uoluerunt* || abest *ETA*: est *B*.

des ténèbres de peu de hauteur et la nuit tombe au dessous du ciel et des astres[1].

Sauf l'olivier, la vigne, et tous les végétaux qui poussent d'ordinaire en des climats plus chauds, le sol est propre aux céréales et même fertile ; lentes à mûrir, elles germent vite : deux faits qui ont même cause, l'abondante humidité de la terre et de l'air.

La Bretagne contient de l'or, de l'argent et d'autres métaux, récompense de la victoire. L'Océan, lui aussi, est productif : il donne des perles, mais un peu ternes et plombées. Certains estiment que l'habileté fait défaut à qui les recueille ; car dans la mer Rouge on les arrache aux rochers toutes vivantes et animées, en Bretagne on les ramasse où elles ont été rejetées. J'inclinerais plus aisément à croire que la beauté naturelle manque aux perles plutôt qu'à nous l'avidité[2].

Premières tentatives de conquête.

XIII. Quant aux Bretons eux-mêmes, ils acceptent sans résistance levées, impôts et charges imposées par notre souveraineté, si l'on n'y ajoute pas des injustices ; celles-ci, ils ont peine à les supporter, étant domptés maintenant au point d'obéir, mais pas encore assez pour être esclaves.

Or donc[3], le premier de tous les Romains, Jules César entra en Bretagne avec une armée. Bien que, par un combat heureux, il ait effrayé les habitants et pris possession de la côte, on peut croire que, s'il montra ce pays à ses successeurs, il ne le mit pas entre leurs mains[4]. Ensuite, il y eut les guerres civiles, les armes des princi-

1. La terre étant, aux yeux de Tacite, un disque aux bords aplatis, l'ombre qu'elle produit ne grandit pas jusqu'aux étoiles et par conséquent les laisse voir toujours, au-dessus de cette nappe d'obscurité.

2. Voilà un de ces traits qui, dans l'*Agricola*, sont la part du pamphlet, de la satire contre les Romains.

3. Avant de raconter les exploits de son héros en Grande-Bretagne, Tacite va (du ch. 13 au ch. 18) résumer les faits et gestes des prédécesseurs d'Agricola dans le pays.

4. Toutefois il est bon de rappeler ce que dit Dion Cassius, XXXIX, 53 : « Tous les résultats que les Romains espéraient obtenir un jour, ils croyaient déjà les tenir et dans cette pensée s'en faisaient gloire. »

mensuram ; nox clara et extrema Britanniae parte
breuis, ut finem atque initium lucis exiguo discrimine
internoscas.| [7]Quod si nubes non officiant, aspici per 55v col. 2
noctem solis fulgorem, nec occidere et exsurgere, sed
transire adfirmant. [8]Scilicet extrema et plana terra-
rum humili umbra non erigunt tenebras, infraque
caelum et sidera nox cadit.

[9]Solum praeter oleam uitemque et cetera calidio-
ribus terris oriri sueta frugum patiens, fecundum ;
tarde mitescunt, cito proueniunt ; eademque utrius-
que rei causa, multus umor terrarum caelique.

[10]Fert Britannia aurum et argentum et alia me-
talla, pretium uictoriae. [11]Gignit et Oceanus marga-
rita, sed subfusca ac liuentia. [12]Quidam artem abesse
legentibus arbitrantur ; nam in rubro mari uiua ac
spirantia saxis auelli, in Britannia, prout expulsa
sint, colligi ; ego facilius crediderim naturam marga-
ritis deesse quam nobis auaritiam.

XIII. [1]Ipsi Britanni dilectum ac tributa et
iniuncta imperii| munia impigre obeunt, si iniu- 56r col. 1
riae absint ; has aegre tolerant, iam domiti ut
pareant, nondum ut seruiant.

[2]Igitur primus omnium Romanorum diuus Iulius
cum exercitu Britanniam ingressus, quamquam pros-
pera pugna terruerit incolas ac litore potitus sit,
potest uideri ostendisse posteris, non tradidisse. [3]Mox
bella ciuilia et in rem publicam uersa principum

6 Britanniae parte *ETA* : parte Britanniae *B* || 7 et exsurgere *ETA* : nec exurgere *B* || 9 frugum patiens fecundum *Gudeman* : patiens frugum pecudumque [pecudum *T*] *E* [*sed* fecundum *in margine*] patiens frugum fecundum *AB* <pomorum> patiens *Ritter* patiens frugum, fecundum *Andresen inuitus* patiens, frugum fecundum *Urlichs* patiens frugum <pabuli> fecundum *Peter* <arborum> patiens, frugum fecundum *Eussner* fecundum *del. Scheffer fortasse recte* || terrarum caelique *ETA* : terrarumque caelique *B* || 10 uictoriae *ETA* : -ria *B* || 11 subfusca [subfusa *E in marg.*] ac liuentia *ETA* : suffusa ac liuenta *B* || artem abesse *EAB* : abesse artem *T*.

XIII, 1 dilectum *ed.* : de- *E* [*sed.* i *suprascr.*] *AB* || munera *AB* : munia *ET* || obeunt *AB* : sub- *Nipperdey*.

paux dirigeants se tournèrent contre l'Etat et longtemps on oublia la Bretagne, même pendant la paix : c'est ce qu'Auguste appelait une vue politique; Tibère s'en fit une loi. Caïus César[1] remua, on le sait, le projet d'entrer en Bretagne; mais s'il était prompt à concevoir les desseins, la mobilité de son esprit les lui faisait abandonner, et ses immenses efforts contre la Germanie avaient échoué. Claude eut l'initiative de recommencer les opérations, en transportant là des légions et des troupes auxiliaires, et en associant Vespasien à l'entreprise : ce fut le commencement de la fortune qui allait ensuite[2] lui échoir : des peuples furent domptés, des rois faits prisonniers et les destins révélèrent Vespasien.

Les premiers gouverneurs.

XIV. Le premier d'entre les consulaires, Aulus Plautius[3] fut gouverneur et immédiatement après ce fut Ostorius Scapula[4], tous deux guerriers d'élite ; on amena peu à peu à former une province la partie de la Bretagne la plus rapprochée de nous ; on y plaça en outre une colonie de vétérans[5]. Certaines cités furent attribuées au roi Cogidumnus, qui jusqu'à notre temps nous est resté très fidèle ; car le peuple romain a pour coutume ancienne et depuis longtemps consacrée de faire des instruments de servitude même des rois. Ensuite Didius Gallus[6] maintint les conquêtes de ses devanciers ; il porta un peu plus en avant un très petit nombre de forts, pour se donner la réputation d'avoir dépassé les obligations de sa charge.

Didius fut remplacé par Véranius[7] qui mourut dans l'année. Après lui Suetonius Paulinus administra deux ans avec succès, en soumettant des peuples et en renforçant ses garnisons ; se fiant à cette situation, il attaqua l'île

1. Caligula.
2. Vingt-six ans après, le 3 juillet 69. Il avait servi dans l'expédition de Bretagne en 43 comme légat de la IIe légion.
3. A. Plautius Silvanus, consul subrogé en 29 ap. J.-C. fut légat en Dalmatie et Pannonie (de 41 à 43) et en Grande-Bretagne (de 43 à 47).
4. Légat en Bretagne de 47 à 51.
5. A Camulodunum (*auj.* Colchester).
6. De 52 à 57.
7. Q. Veranius, consul en 49, légat en Bretagne de 58 à 59.

arma, ac longa obliuio Britanniae etiam in pace; consilium id diuus Augustus uocabat, Tiberius praeceptum. [4]Agitasse Gaium Caesarem de intranda Britannia satis constat, ni uelox ingenio, mobilis paenitentiae, et ingentes aduersus Germaniam conatus frustra fuissent. [5]Diuus Claudius auctor *iterati* operis, transuectis legionibus auxiliisque et adsumpto in partem rerum Vespasiano, quod initium uenturae mox fortunae fuit : domitae gentes, capti reges et monstratus fatis Vespasianus.

XIV. [1]Consularium primus Aulus Plautius praepositus ac subinde Ostorius Scapula, uterque bello egregius ; redactaque paulatim| in formam prouinciae 56r col. 2
proxima pars Britanniae ; addita insuper ueteranorum colonia. [2]Quaedam ciuitates Cogidumno regi donatae (is ad nostram usque memoriam fidissimus mansit), uetere* ac iam pridem recepta populi Romani consuetudine, ut haberet instrumenta seruitutis et reges. [3]Mox Didius Gallus parta a prioribus continuit, paucis admodum castellis in ulteriora promotis, per quae fama aucti officii quaereretur.

[4]Didium Veranius excepit, isque intra annum extinctus est. [5]Suetonius hinc Paulinus biennio prosperas res habuit, subactis nationibus firmatisque praesidiis;

3 etiam *A* : iam *B* || praeceptum *B* : precipue *A corr.* A^{2} *in margine* || 4 Gaium *E ed.* : Caium *AB* || uelox ingenio *ETA* : uelox ingenii *B* [*sed genitiuus adiectiuo* uelox *adiunctus nullo alio loco legitur*] || mobilis paenitentiae *B* : mobili paenitentiae *EA* [*cf. R. Pichon ad hunc locum*] mobilis paenitentia *Puteolanus* || 5 auctor iterati operis *Wex* : autoritate [auct- *EB*] operis *A* auctor operis *T Puteolanus probat Leuze* [*Philol. suppl. t. VIII, 4, p. 525*] auctor tanti operis *Bezzenberger* auctor intacti operis *Urlichs* auctor iterandi *Madvig* auctor patrati *Ritter* auctor tandem operis *Frœhlich* auctor statim operis *Andresen* || domitae gentes *T Puteolanus* : domitiae gentis [-tes *E*] *AB*.

XIV. 1 Aulus *EA* : A. *B* || Plautius *ET Rhenanus* : Plan- *AB* || 2 Cogidumno *EA* : Cogidunno *B* [<Co> gidubno *CIL* VII 11] || uetere — ut haberet *Rhenanus* : ut uetere — haberet *ETAB* || et reges *Rhenanus* : et regis *EA* regis *B* [ut uetere — regiminis *Urlichs*] || 3 aucti officii *E* [sec. i *exp.*] *AB* : aucti obsequii *Madvig* || 4 Veranius *EAB* : Q. Veranius *Ritter*.

Mona[1], qui fournissait des secours aux insoumis, et laissa derrière lui occasion ouverte à la rébellion.

Plaintes des Bretons. Abus de l'administration romaine.

XV. En effet, l'absence du gouverneur écartant la crainte, les Bretons se représentent mutuellement les maux de la servitude : chacun de rapporter les passe-droits soufferts et d'allumer le courroux par des commentaires : « La patience ne sert à rien qu'à faire exiger des charges plus lourdes, comme de gens acceptant tout sans difficulté. Jadis l'un après l'autre les rois chez nous se succédaient ; maintenant deux à la fois nous sont imposés, pour exercer leur violence, le gouverneur contre notre vie, le procurateur contre nos biens : funeste aux subordonnés le désaccord de ces maîtres, funeste également leur concorde ; les centurions de l'un, les esclaves de l'autre accablent à la fois d'abus de pouvoir et d'outrages. Rien maintenant n'échappe à leur convoitise, rien à leurs attentats. Dans le combat, c'est le plus brave qui dépouille ; maintenant ce sont souvent des lâches et des faibles qui chassent des maisons, arrachent les enfants, nous contraignent à nous enrôler, comme si c'était pour la patrie seulement que nous ne savions pas mourir. Combien peu de soldats ont été transportés ici, au regard du nombre des Bretons ! Dans ces conditions, la Germanie a secoué le joug, et encore c'était un fleuve, et non pas l'Océan qui la défendait. Pour nous c'est la patrie, nos femmes, nos parents, pour eux c'est conquérir et jouir qui sont les buts de guerre. Ils se retireront, comme s'est retiré le divin Jules César, si seulement nous tâchons d'imiter la valeur de nos ancêtres. Et qu'on ne s'effraye point de l'issue d'un ou deux combats ; si les agresseurs ont plus de fougue, les malheureux ont plus de résistance. Maintenant la Bretagne inspire même compassion aux dieux, puisqu'ils tiennent le général romain éloigné et l'armée déportée dans une autre île[2]. Maintenant nous-

1. Aujourd'hui Anglesey.
2. Voy. ci-dessus, n. 1.

quorum fiducia Monam insulam ut uires rebellibus ministrantem adgressus terga occasioni patefecit.

XV. [1]Namque absentia legati remoto metu Britanni agitare inter se mala seruitutis, conferre iniurias et interpretando accendere : nihil profici patientia nisi ut grauiora| tamquam ex facili tolerantibus 56v col. 1
imperentur. [2]Singulos sibi olim reges fuisse, nunc binos imponi, e quibus legatus in sanguinem, procurator in bona saeuiret ; aeque discordiam praepositorum, aeque concordiam subiectis exitiosam ; **in* *u*num alterius centuriones, alterius seruos uim et contumelias miscere ; nihil iam cupiditati, nihil libidini exceptum. [3]In proelio fortiorem esse qui spoliet : nunc ab ignauis plerumque et inbellibus eripi domos, abstrahi liberos, iniungi dilectus, tamquam mori tantum pro patria nescientibus. [4]Quantulum enim transisse militum, si sese Britanni numerent ? sic Germanias excussisse iugum : et flumine, non Oceano defendi. [5]Sibi patriam, coniuges, parentes, illis auaritiam et luxuriam causas belli esse ; recessuros, ut diuus Iulius recessisset, modo uirtutem maiorum suorum aemularentur ; neue proelii unius aut alterius euentu pauescerent : plus *illis* impetus, maio|rem constantiam penes miseros esse. [6]Iam Bri- 56v col. 2
tannorum etiam deos misereri, qui Romanum ducem absentem, qui relegatum in alia insula exercitum detinerent ; iam ipsos, quod difficillimum fuerit,

5 Monam *EA* : Nomam *B*.

XV, 1 patientia *EA* : sapi- *B* || imperentur *EA* : -antur *B* || in unum alterius *R. Pichon* alterius manum *AB* alterius manus [*i.e.* ministros] *E Pomponius Laetus Puteolanus Andresen* alterius enim *Meiser* [manum *post* seruos *transfert Urlichs* manum *in locum substantiui* uim *substituit Eussner*] || centuriones *Rhenanus* : -nis *EAB* || 3 imbellibus *EB* : imbecillibus *A sed litteris* ci *expunctis* || eripi *EAB* : diripi *Heinsius* || dilectus *ed.* : de- *EAB* || 5 plus <illis> *Peerlkamp* [*lacunam uiderat sed non suppleuerat Acidalius*] : plus *EAB* plus <penes malos> *Eussner* plus <superbis> *Urlichs* plus <imperantibus> *R. Pichon* || impetus *AB* : impetus felicibus *E* i. faelicibus *T*.

mêmes, et c'était le plus difficile, nous délibérons. Enfin en ces sortes d'affaires il est plus dangereux de se laisser surprendre que d'oser. »

Révolte des Bretons. XVI. Par ces propos et d'autres analogues s'étant monté réciproquement la tête, sous la conduite de Boudicca, femme de sang royal (car pour commander ils ne font pas de différence entre les sexes), ils prirent tous les armes. Ayant à la fois attaqué les soldats dispersés dans les forts et réduit les garnisons, ils fondirent sur la colonie elle-même[1], comme sur le siège de la tyrannie. De tous les genres de cruauté innée chez les barbares, aucun ne fut négligé par les vainqueurs exaspérés[2]. Si Paulinus, apprenant le mouvement de la province, ne se fût hâté de venir à la rescousse, nous perdions la Bretagne. La chance d'un seul combat la rendit à l'ancienne soumission ; beaucoup cependant restaient en armes ; le sentiment de leur faute les inquiétait et plus vivement encore la crainte que le gouverneur, d'ailleurs homme d'élite en tout le reste, ne les traitât, après leur capitulation, avec hauteur et extraordinaire dureté, comme on fait pour venger des injures personnelles. En conséquence fut envoyé Petronius Turpilianus[3], dans la pensée qu'il se laisserait fléchir davantage et que, n'ayant pas été atteint par les offenses des ennemis, il serait plus indulgent devant leur repentir. Une fois apaisés les désordres antérieurs à son arrivée, il n'osa rien faire de plus et transmit la province à Trebellius Maximus[4].

Trebellius, plus mou, sans aucune expérience des camps, maintint la province par une certaine bonhomie dans son administration. Alors les barbares aussi apprirent à pardonner aux vices charmants et les guerres civiles

1. Camulodunum; v. p. 118, n. 5.
2. Voy. Tac. *Ann.*, XIV, 33 : « Les meurtres, les gibets, les croix, les bûchers se succédaient en hâte: on eût dit que les Bretons s'attendaient à l'expiation future et qu'ils vengeaient par avance leurs propres supplices ».
3. Consul en 61, gouverneur de Bretagne en 61-63; Galba plus tard le fit tuer, en 68.
4. Consul en 57, avec Sénèque ; gouverneur de Bretagne de 63 à 69.

deliberare. [7]Porro in eius modi consiliis periculosius esse deprehendi quam audere.

XVI. [1]His atque talibus in uicem instincti, Boudicca generis regii femina duce (neque enim sexum in imperiis discernunt) sumpsere uniuersi bellum; ac sparsos per castella milites consectati, expugnatis praesidiis ipsam coloniam inuasere ut sedem seruitutis, nec ullum in barbaris saeuitiae genus omisit ira et uictoria. [2]Quod nisi Paulinus cognito prouinciae motu propere subuenisset, amissa Britannia foret; quam unius proelii fortuna ueteri patientiae restituit, tenentibus arma plerisque, quos conscientia defectionis et propius ex legato timor agitabat, ne quamquam egregius cetera adroganter| in deditos et 57r col. 1
ut suae *qui*sque iniuriae ultor durius consuleret. [3]Missus igitur Petronius Turpilianus tamquam exorabilior et delictis hostium nouus eoque paenitentiae mitior, compositis prioribus nihil ultra ausus Trebellio Maximo prouinciam tradidit.

[4]Trebellius segnior et nullis castrorum experimentis, comitate quadam curandi prouinciam tenuit. [5]Didicere iam barbari quoque ignoscere uitiis blandientibus, et interuentus ciuilium armorum praebuit iustam segnitiae excusationem: sed discordia laboratum, cum adsuetus expeditionibus miles otio lasciuiret. [6]Trebellius, fuga ac latebris uitata exercitus ira indecorus atque humilis, precario mox

XVI, 1 Boudicca *Haase* [*cf. Nipperdey ad Ann. 14, 31*]: Voadicca *ET A* Voaduca *B* || in barbaris *AB*: in barbaris ingeniis *ET* <ut> in barbaris *Peerlkamp* || 2 tenentibus *ETAB* : tenentibus <tamen> *Ritter* <etsi> tenentibus *Nipperdey* || plerisque *EA* : pleri- *B* || propius *AB* : proprius *E Rhenanus* || ne quamquam *Walch*: nequaquam *EAB* nequam *A*^{2} *in margine* || suae quisque *Nipperdey* : suae eiusque *ETAB* suae cuiusque *Wex Haase* suae quoque *Puteolanus* suae communisque *H. L. Schmitt* || 3 missus igitur *post* agitabat *transtulit Dœderlein* || nouus *A* : -uis *EB* || ausus *E Puteolanus* : usus *A* ausis *B* || 4 Trebellius *EAB* : sed Trebellius *T* || 5 segnitiae excusationem *EA* : seuitiae accu sationem *B* || lasciuiret *ETB* : -ueret *A* || 6 indecorus *E Puteolanus* : -is *AB*.

qui survinrent[1] fournirent un prétexte à justifier l'inertie. Mais on souffrit de l'insubordination, les soldats accoutumés aux expéditions s'émancipant dans l'oisiveté. Trébellius, pour avoir évité la colère de l'armée en fuyant dans des cachettes, sans prestige et avili, n'eut plus désormais qu'un pouvoir précaire ; et, comme s'ils eussent fait marché, l'armée pour licence, le chef pour sûreté personnelle, la révolte s'arrêta sans effusion de sang. Vettius Bolanus[2], lui non plus, les guerres civiles durant encore, ne mena pas la Bretagne avec rigueur : même inaction à l'égard des ennemis, semblable désordre dans le camp ; seulement Bolanus étant honnête et aucune faute ne le faisant mal voir, il s'appuyait sur l'affection à la place de l'autorité.

Rétablissement de la discipline.

XVII. Mais dès qu'avec le reste du monde Vespasien eut ressaisi aussi la Bretagne, il y eut là de grands chefs, d'excellentes armées, et l'espoir des ennemis fut amoindri. La terreur leur fut inspirée aussitôt par Petilius Cérialis, car il attaqua la cité des Brigantes[3], la plus peuplée, dit-on, de la province tout entière : combats nombreux et parfois sanglants. Une grande partie des Brigantes fut vaincue ou combattue. Et en vérité Cérialis, vu son zèle et sa réputation, eût écrasé tout autre successeur ; le poids de la comparaison fut soutenu, dans les limites où cela lui était permis, par Julius Frontinus[4], un grand homme. Il soumit par ses armes le peuple puissant et belliqueux des Silures[5] ; en plus de la vaillance des ennemis, il eut aussi à vaincre à force de luttes les difficultés du terrain[6].

1. En 69, l'année des quatre empereurs Galba, Othon, Vitellius et Vespasien.
2. Voir p. 112, n. 5.
3. Au nord de l'Angleterre, entre l'Humber et le golfe de Solway, comtés actuels de Lancastre, Cumberland, Durham et Oxford.
4. Consul en 74. Gouverneur de Bretagne de 75 à 77, auteur d'un ouvrage sur les aqueducs de Rome, d'un traité sur l'art militaire et d'un autre sur les stratagèmes.
5. Voy. ci-dessus, XI[2] : les Silures habitaient le sud du Pays de Galles et le Monmouthshire.
6. Il est probable que Tacite, dans la partie perdue de ses *Histoires*, racontait les campagnes de Julius Frontinus, comme il devait le faire ensuite dans les *Annales*, XII, 30-38 pour celles de Petilius Cerialis.

praefuit, ac uelut pacti, exercitus licentiam, dux salutem *essent*, seditio sine sanguine stetit. [7]Nec Vettius Bolanus, manentibus adhuc ciuilibus bellis, agitaiut Britanniam disciplina : eadem| inertia erga hostis, similis petulantia castrorum, nisi quod 57r col. 2
innocens Bolanus et nullis delictis inuisus caritatem parauerat loco auctoritatis.

XVII. [1]Sed ubi cum cetero orbe Vespasianus et Britanniam reciperauit, magni duces, egregii exercitus, minuta hostium spes. [2]Et terrorem statim intulit Petilius Cerialis, Brigantum ciuitatem, quae numerosissima prouinciae totius perhibetur, adgressus. [3]Multa proelia, et aliquando non incruenta ; magnamque Brigantum partem aut uictoria amplexus est aut bello. [4]Et Cerialis quidem alterius [successoris] curam famamque obruisset : sustinuit molem Iulius Frontinus, uir magnus, quantum licebat, ualidamque et pugnacem Silurum gentem armis subegit, super uirtutem hostium locorum quoque difficultates eluctatus.

|| praefuit *A* : praebuit [*sed* f *super* b *scripto*] *E* fuit *B* || salutem *A* : -te *EB* [uelut facta exercitus licentia ducis salute A^2 *in margine* uelut pactis exercitus licentia ducis salute *J. Müller Wœlfflin*] || essent *Ritter Urlichs* : et *ETAB* esset *Halm Andresen* ea *Dœderlein* || 7 Vettius *E* : uectius *AB* || Bolanus *B* : uolanus *ETA* || agitauit *EAB* : fatigauit [*uel* castigauit *coni. Madvig*] || eadem inertia *ETA* : et eadem inertia *B*.

XVII. 1 minuta et *codd.* : <et> minuta — [et] *Gudeman qui alterum* et *delendum censet ratus* et *ante* minuta *usu Taciteo postulari at contra* et *ante* terrorem *superuacaneum esse cf Classical Review*, t. XI (1897) p. 327 || 2 Cerialis *Juste Lipse* : Caerealis *A* cerealis *B* || Brigantum *ed.* : Bre- *AB* || perhibetur *EA* : perhiberet *B* || 3 Brigantum *ed.* : Bregantium A^1B Bregantum *E* || 4 successoris *nos uncis inclusimus del. Nipperdey* || 4 obruisset *post hoc uerbum sunt qui lacunam esse existiment* [*W ex alii*] *inter quos Nipperdey, qui ita supplendum censet* nisi in medio rerum prosperarum cursu inuidia reuocatus esset || sustinuit *Vielhaber* : -uitque *A* substinuitque *B* subiit sustinuitque *ET* sustinuit utique *Schœmann* [« *in ipsa uerbi collocatione inest grauissima uis aduersativa* » *Andresen*] || locorum *EA* : locorumque *B*.

Gouvernement d'Agricola. Expéditions.

XVIII. Telles étaient la situation de la Bretagne et les péripéties des guerres, quand au milieu de l'été[1] Agricola passa la mer. Nos soldats alors, comme si l'on n'allait pas faire campagne, étaient tournés à l'insouciance et les ennemis à l'affût d'une occasion. Peu avant son arrivée la peuplade des Ordoviques[2] avait écrasé presque entièrement un corps de cavalerie auxiliaire, cantonné dans son pays. Ce fut l'acte initial qui souleva la province. Ceux qui désiraient la guerre, d'approuver cet exemple et d'épier les dispositions d'esprit du nouveau gouverneur. Bien que l'été fût fini[3], les détachements épars dans la province, les soldats acquis d'avance à l'idée du repos pour cette année, que tout dût retarder ou gêner l'ouverture d'une campagne, et qu'aux yeux de beaucoup il valût mieux surveiller les régions suspectes, Agricola résolut d'aller au-devant du péril. Il rassembla donc autour de leurs fanions les compagnies de légionnaires et une petite troupe d'auxiliaires et, comme les Ordoviques n'osaient pas descendre dans la plaine, marchant lui-même à la tête de ses troupes afin d'inspirer à tous une égale vaillance en s'exposant au même danger, il entraîna les combattants à l'assaut. La tribu presque tout entière fut massacrée. Sachant bien qu'il faut suivre de près la renommée et que, si une première expédition réussissait, on aurait peur de toutes les autres, il décida de réduire en son pouvoir l'île Mona[4], dont la conquête avait été arrachée à Paulinus, je l'ai rappelé plus haut, par la révolte de toute la Bretagne. Mais, comme il arrive avec des plans improvisés, les vaisseaux manquaient : le passage fut assuré par la tactique et la fermeté du chef. Il fait déposer tous leurs bagages à des auxiliaires[5] choisis entre les meilleurs, habiles à

1. En juillet 78.
2. Au centre et au nord du pays de Galles.
3. On était alors en septembre.
4. Anglesey, cf. ci-dessus, ch. XIV.
5. C'étaient les soldats recrutés en Bretagne, et dont il sera encore question plus loin (ch. XXIX).

XVIII. [1]Hunc Britanniae statum, has bellorum
uices media iam aestate transgressus Agricola inue-
nit, cum et milites uelut| omissa expeditione ad secu- 57v col. 1
ritatem et hostes ad occasionem u*er*terentur. [2]Or-
douicum ciuitas haud multo ante aduentum eius
alam in finibus suis agentem prope uuiuersam obtri-
uerat, eoque initio erecta prouincia. [3]Et quibus bellum
uolentibus erat, probare exemplum ac recentis legati
animum opperiri, cum Agricola, quamquam trans-
uecta aestas, sparsi per prouinciam numeri, prae-
sumpta apud militem illius anni quies, tarda et con-
traria bellum inchoaturo, et plerisque custodiri
suspecta potius uidebatur, ire obuiam discrimini
statuit ; contractisque legionum uexillis et modica
auxiliorum manu, quia in aequum degredi Ordo-
uices non audebant, ipse ante agmen, quo ceteris
par animus simili periculo esset, erexit aciem. [4]Cae-
saque prope uniuersa gente, non ignarus instandum
famae ac, prout prima cessissent, terrorem ceteris
fore, Monam insulam, *a* cuius possessione reuocatum
Paulinum rebellione totius Britanniae supra| me- 57v col. 2
moraui, redigere in potestatem animo intendit.
[5]Sed ut in subitis consiliis naues deerant : ratio et
constantia ducis transuex*it* ; depositis omnibus sar-
cinis lectissimos auxiliarium, quibus nota uada et
patrius nandi usus, quo simul seque et arma et equos
regunt, ita repente inmisit, ut obstupefacti hostes,
qui classem, qui nauis, qui mare exspectabant, nihil
arduum aut inuictum crediderint sic ad bellum uenien-
tibus. [6]Ita petita pace ac dedita insula clarus ac

XVIII, 1 Britanniae *A* : -nia *B* ‖ uerterentur *B* : ute- *ETA* [*obelo adposito*] ‖ 3 transuecta *EAB* : -acta *Rhenanus* ‖ degredi *ET Acidalius* : di- *AB* ‖ 4 terrorem ceteris *ETAB* : tenorem ceteris *Boot* ‖ Monam *ETA* : Nomam *B* ‖ <a> *add. Bipontini* ‖ in potestatem *ETA* : in potestate *B* ‖ 5 subitis *ET J. Fr. Gronov* : dubiis *AB* ‖ transuexit *Puteolanus* : transuex *E* [*sed* s *expunct. et titulo super* x *scripto*] tranuex *A* tranare extra *B* ‖ patrius *ET Puteolanus* : prius *AB* proprius *W ex probante Gudeman* ‖ 6 petita *A* : potita *ETB*.

reconnaître les endroits guéables et à nager, suivant leur coutume nationale, en dirigeant à la fois leurs personnes, leurs armes et leurs chevaux, il les lance en avant si soudain que les ennemis stupéfaits, attendant flotte et vaisseaux avec le flux, s'imaginèrent que rien n'était difficile ou impossible à qui abordait ainsi la guerre. La paix fut demandée, l'île capitula et ainsi Agricola fut tenu pour illustre et grand, parce qu'à son arrivée dans la province, moment consacré par d'autres à la parade et à la recherche des hommages, il avait préféré le labeur et le danger. Et pourtant Agricola ne faisant pas vanité du succès de son entreprise n'appelait ni expédition ni victoire le fait d'avoir contenu des vaincus ; ce ne fut même pas dans des messages couronnés de lauriers[1] qu'il relata ses exploits ; mais par cette façon de cacher sa gloire, sa gloire s'accrut, tous se représentant quel brillant avenir il espérait pour taire de si grandes choses.

Réformes administratives.

XIX. Mais instruit des dispositions de la province, et en même temps ayant appris par l'expérience d'autrui qu'on gagne peu par les armes, si l'injustice ensuite se donne cours, il voulut couper dans la racine les causes des guerres. Commençant par les siens et lui, il modéra d'abord son train de maison, ce qui pour beaucoup n'est guère moins difficile que de gouverner une province[2]. Il ne réglait aucune affaire publique par l'intermédiaire d'affranchis ou d'esclaves, et ce n'était pas d'après ses inclinations personnelles ni sur une recommandation et des prières qu'il attachait centurion ou soldats à son service ; mais c'étaient les meilleurs qu'il croyait les plus dignes de confiance. Il était informé de tout, mais ne donnait pas à tout une suite immédiate ; il appliquait à propos l'indulgence aux fautes légères, aux graves la sévérité ; il ne punissait pas toujours, mais plus souvent il se contentait du repentir ; aux emplois administratifs il nommait des gens incapables de mal faire, plutôt que d'avoir à con-

1. Ainsi étaient ornées les relations officielles des faits de guerre.
2. Encore un trait contre les mœurs romaines ; de même dans les lignes suivantes.

magnus haberi Agricola, quippe cui ingredienti prouinciam, quod tempus alii per ostentationem et officiorum ambitum transigunt, labor et periculum placuisset. [7]Nec Agricola prosperitate rerum in uanitatem usus, expeditionem aut uictoriam uocabat uictos continuisse ; ne laureatis quidem gesta prosecutus est, sed ipsa dissimulatione famae famam auxit, aestimantibus quanta futuri spe tam magna tacuisset.

XIX. [1]Ceterum animorum prouinciae prudens, simulque doctus per aliena experimenta parum proficiscere armis,| si in*i*uriae sequerentur, causas bellorum 58r col. 1
statuit excidere. [2]A se suisque orsus primum domum suam coercuit, quod plerisque haud minus arduum est quam prouinciam regere. [3]Nihil per libertos seruosque publicae rei, non studiis priuatis nec ex commendatione aut precibus centurionem milites*ue* *ad*scire, sed optimum quemque fidissimum putare ; omnia scire, non omnia exsequi ; paruis peccatis ueniam, magnis seueritatem commodare ; nec poena semper, sed saepius paenitentia contentus esse ; officiis et administrationibus potius non peccaturos praeponere, quam damnare cum peccassent. [4]Frumenti et tributorum exactionem aequalitate munerum mollire, circumcisis quae in quaestum reperta ipso tributo grauius tolerabantur ; namque per ludibrium adsidere clausis horreis et emere ultro frumenta

7 ne *EA* : nec *B*.

XIX, 1 iniuriae *ET Puteolanus* : incuriae *AB* || excidere *EAB* : exscind- *ed. Aldina* || 2 primum *B* : -mam *EA* || 3 libertos *ET Puteolanus* : -eros *AB* || priuatis *ET* [*sed* priuatus *in marg.*] *A* [*sed in* priuatius *mutauit* A^1] : priuatius *B* || militesue ascire *Wex* : milites nescire *EAB* [centurionum milites ascire *Puteolanus*] || commodare *ETAB* : accommodare *Ritter* || 4 exactionem *ETA* [*in margine*] *B* : auctionem *ETA* auctiones *B* [*in margine*] || aequalitate *ET Puteolanus* : inae- *AB* || munerum *B* : mone- A^1 unde inaequalitatem onerum *Baehrens* || circumcisis quae *AB* : circumcisisque *ET* circumcisisque <quae> *Henrichsen*.

damner une fois le mal fait. Par une équitable répartition des charges, il rendait moins dures les prestations de blé et la levée des impôts, en retranchant ces inventions de l'avidité qu'on avait plus de peine à supporter que l'impôt lui-même. Car, par dérision, les Bretons étaient forcés d'attendre près des greniers fermés et, qui plus est, d'acheter du blé à un prix majoré[1]. Des routes détournées, des régions lointaines étaient assignées aux cités très voisines de quartiers d'hiver, pour porter leurs blés dans d'autres cantonnements écartés et peu accessibles, jusqu'à ce que l'arrangement le plus simple pour tous devînt pour un petit nombre une source de profits.

Action militaire; politique de ménagements.

XX. Par la suppression de ces abus dès la première année, Agricola mit en excellent renom la paix que la négligence ou la dureté de ses devanciers faisait redouter non moins que la guerre. D'autre part, au début de l'été[2], rassemblant son armée, il se multiplie dans les marches, loue la discipline, contient les dissipés, choisit lui-même les emplacements pour le camp, reconnaît d'avance lui-même marais et forêts, et pendant ce temps il ne laisse aucune quiétude aux ennemis, mais par de brusques attaques il ravage tout, et après avoir assez terrifié, par sa modération il fait miroiter au contraire les séductions de la paix. Grâce à cette méthode, beaucoup d'États, qui jusqu'à ce jour avaient traité avec nous d'égal à égal, donnèrent des otages et renoncèrent à leur ressentiment ; entourés de garnisons et de châteaux forts, ils furent menés avec tant d'habileté et d'attention qu'aucune des parties de la Bretagne nouvellement conquises n'a passé sous notre domination si tranquillement.

La civilisation romaine en Bretagne.

XXI. L'hiver suivant[3] fut employé tout entier aux mesures les plus salutaires ; car, pour accoutumer par les plaisirs au repos et aux

1. Parce que, devant en fournir et n'en ayant pas, ils étaient obligés de s'en procurer à tout prix : ils l'achetaient très cher et le repassaient au vendeur pour rien : c'était donc une dérision.
2. De l'an 79.
3. Fin de 79, début de 80.

ac luere pretio cogebantur. [5] Diuortia itinerum et longinquitas regionum indicebatur, ut ciuitates proximis hibernis in remota| et auia deferrent, donec 58r col. 2
quod omnibus in promptu erat paucis lucrosum fieret.

XX. [1]Haec primo statim anno comprimendo egregiam famam paci circumdedit, quae uel incuria uel intolerantia priorum haud minus quam bellum timebatur. [2]Sed ubi aestas aduenit, contracto exercitu multus in agmine, laudare modestiam, disiectos coercere ; loca castris ipse capere, aestuaria ac siluas ipse praetemptare ; et nihil interim apud hostis quietum pati, quo minus subitis excursibus popularetur ; atque ubi satis terruerat, parcendo rursus inuitamenta pacis ostentare. [3]Quibus rebus multae ciuitates, quae in illum diem ex aequo egerant, datis obsidibus iram posuere, et praesidiis castellisque circumdatae *sunt*, tanta ratione curaque, ut nulla ante Britanniae noua pars *pariter* inlacessita transierit.

XXI. [1]Sequens hiems saluberrimis consiliis absumpta ; namque ut homines dispersi ac rudes|
eoque in bell*a* faciles quieti et otio per uoluptates 58v col. 1
adsuescerent, hortari priuatim, adiuuare publice,

|| ac luere (*i.e.* exsoluere) *ET Wex*: ac ludere *AB* [*quae corrupta esse indicat librarius obelo in margine posito*] auctiore *Urlichs* [*qui olim coni.* acriore] ac recludere *Hutter* ac liceri *Heraeus* agri cultores [*uel* agricolae] *Classen* || 5 diuortia *ETAB* : de- *Juste Lipse* || indicebatur *ETAB* : -bantur *Ritter* || proximis *ETAB* : -mae *Ritter*.

XX, 2 multus *EA* : -tum A^2B || popularetur *EA* : -et *B* || inuitamenta *Acidalius Juste Lipse*: inrita- *ETAB* incita-A^2 || 3 sunt *Dronke Baehrens*: et [*suprascr. E*] *TAB om. Rhenanus* || curaque *ETAB*: curaque <habitae> *Ritter Andresen* || pars <pariter> *Frœhlich Weissenborn* : pars *ETAB* pars <sic [*uel* ita]> *Ernesti* pars <perinde> *Ritter* pars <tam> *Urlichs* [pars. illacessita transiit sequens hiems *Bosius*].

XXI, 1 saluberrimis *ETA* : -mus *B* || absumpta *Rhenanus* : ads- *ETAB* || in bella *Bosius* : in bello *ETAB* || quieti et otio *AB* : qui et in otio *E* [*sed* et otio *in margine*] *T*.

occupations frivoles des hommes disséminés, rudes et pour ce motif toujours prêts à la guerre, Agricola exhorte les particuliers, aide les cités à construire temples, marchés, maisons, louant les gens actifs, blâmant les nonchalants, il remplaçait ainsi la contrainte par une rivalité d'honneur. De plus, il formait aux arts libéraux les fils des chefs, il préférait[1] les qualités naturelles des Bretons aux talents acquis des Gaulois, si bien que des gens ne voulant pas naguère de la langue de Rome se passionnaient pour son éloquence. Puis on alla jusqu'à s'honorer, de se vêtir comme nous et souvent de porter la toge. Peu à peu l'on en vint à être séduit par nos défauts, par le goût des portiques, des bains, des raffinements dans les festins ; et ces ignorants appelaient civilisation ce qui faisait, pour une part, leur esclavage.

Nouveaux progrès de la conquête. Méthode d'Agricola. Traits de son caractère.

XXII. La troisième année[2] de campagnes ouvrit le pays de nouvelles peuplades, en le dévastant jusqu'au Tanaüs[3] (tel est le nom de cet estuaire). Terrifiés par cet exemple effrayant, les ennemis n'osèrent pas harceler l'armée, quoique ébranlée par de cruelles tempêtes ; il lui fut même loisible de disposer des fortins. Les habiles faisaient remarquer que pas un autre chef ne choisit plus savamment des positions avantageuses et qu'aucun des fortins établis par Agricola ne fut emporté d'assaut par l'ennemi ou livré par une capitulation et par la fuite ; des provisions pour un an donnaient la force de résister à la longueur du siège. Ainsi l'hiver passait là sans peur, les sorties étaient fréquentes, et chaque commandant tenait par ses propres moyens ; les échecs des ennemis les désespéraient ; car, habitués à compenser souvent les revers de l'été par les succès de l'hiver, ils étaient battus alors été et hiver pareillement. Cependant Agricola ne tira jamais à lui, avec avidité,

1. Tacite veut dire qu'il manifestait hautement cette préférence pour flatter la vanité des Bretons et les encourager au travail (René Pichon).
2. L'année 80.
3. Peut-être la Tyne.

ut templa, fora, domos exstruerent, laudando promptos et castigando segnis : ita honoris aemulatio pro necessitate erat. [2]Iam uero principum filios liberalibus artibus erudire, et ingenia Britannorum studiis Gallorum anteferre, ut qui modo linguam Romanam abnuebant, eloquentiam concupiscerent. [3]Inde etiam habitus nostri honor et frequens toga ; paulatimque discessum ad delenimenta uitiorum, porticus et balnea et conuiuiorum elegantiam ; idque apud inperitos humanitas uocabatur, cum pars seruitutis esset.

XXII. [1]Tertius expeditionum annus nouas gentis aperuit, uastatis usque ad Tanaum (aestuario nomen est) nationibus ; qua formidine territi hostes quamquam conflictatum saeuis tempestatibus exercitum lacessere non ausi ; ponendisque insuper castellis spatium fuit.| [2]Adnotabant periti non alium ducem 58ᵛ col. 2 opportunitates locorum sapientius legisse ; nullum ab Agricola positum castellum aut ui hostium expugnatum aut pactione ac fuga desertum* ; nam aduersus moras obsidionis annuis copiis firmabantur. [3]Ita intrepida ibi hiems, * crebrae eruptiones et sibi quisque praesidio, inritis hostibus eoque desperan*ti*bus, quia soliti plerumque damna aestatis hibernis euentibus pensare tum aestate atque hieme iuxta pellebantur. [4]Nec Agricola umquam per alios gesta auidus intercepit ; seu centurio seu praefectus incorruptum facti testem habebat. [5]Apud quosdam acer-

|| et castigando *AB* : castigando *ET* || 3 discessum *ETAB* : de- *Pichena* || delenimenta *ET* : deli-*A* deliniamenta *B* || balnea *E* [*in margine*] : balnea *A* [*sed* i *superscr.* *A*²] -linea *ET* balneas *B* balineas *Ritter*.

XXII, 1 Tanaum *ETAB* : Taus siue Tanaus *A*² [*in margine*] Taum *Puteolanus* Tanum *Glück* Tanam *Nipperdey* || castellis *ETAB* : telis *A*² [*in margine*] || 2 ac fuga *EA* : aut fuga *E* [*in marg.*] *B* || 3 crebrae eruptiones *huc transposuit Halm* : *exhibent post* desertum *codd. eadem uerba suspicatur Wex* || desperantibus *ET* : desperationibus *AB* || 4 auidus *EA* : -dius *B* liuidus *Haupt*.

les exploits accomplis par l'entremise des autres ; tout centurion, tout préfet[1] trouvait en lui un témoin impartial de sa conduite. Certains le disaient trop vif dans ses reproches ; comme il était affable avec les bons, il était désagréable aux méchants ; mais après un mouvement de colère, il ne subsistait pas en lui de rancune dissimulée ; de la sorte son silence n'était pas à craindre ; il croyait plus noble de froisser que de haïr.

La conquête est fortifiée.

XXIII. Le quatrième été[2] fut consacré à garder les régions parcourues ; et si la vaillance de nos armées et la gloire du nom romain souffraient des limites, c'est dans la Bretagne même qu'elles les auraient atteintes ; car la Clyde et le Forth, refoulés extrêmement loin par les courants de deux mers opposées[3], sont séparés par une étroite langue de terre : des garnisons la fortifiaient alors et toute la zone la plus voisine des Romains était occupée par eux, les ennemis étant rejetés comme dans une autre île.

Avance en Bretagne. Projets sur l'Hibernie (Irlande).

XXIV. Dans la cinquième année de campagnes[4], Agricola, ayant passé la Severn, dompta dans des combats à la fois nombreux et heureux des peuplades inconnues jusqu'alors. La partie de la Bretagne qui regarde l'Hibernie fut garnie de troupes, moins pour tenir en respect l'ennemi que pour attendre l'occasion : car l'Hibernie, située à mi-chemin entre la Bretagne et l'Espagne, à portée aussi de la mer de Gaule, aurait pu établir l'unité dans cette partie très puissante de l'Empire par une réciprocité de grandes relations commerciales. Comparée à la Bretagne, son étendue est plus étroite ; aux îles de notre mer, elle est plus grande. Pour la nature du sol, le climat, le caractère des hommes et leur civilisation, peu de différences avec la Bretagne ;

1. Les centurions commandaient les légionnaires ; les préfets, les auxiliaires.
2. De l'année 81.
3. La mer d'Irlande et la mer du Nord.
4. En 82.

bior in conuiciis narrabatur, *et* ut erat comis bonis, ita aduersus malos iniucundus. [6]Ceterum ex iracundia nihil supererat secretum, ut silentium eius non timeres : honestius putabat offendere quam odisse.

XXIII. [1]Quarta aestas obtinendis quae percucurrerat insumpta ; ac si uirtus exercituum et Romani nominis| gloria pateretur, inuentus in ipsa Britannia 59r col. 1
terminus. [2]Namque Clota et Bodotria diuersi maris aestibus per inmensum reuectae, angusto terrarum spatio dirimuntur : quod tum praesidiis firmabatur atque omnis propior sinus tenebatur, summotis uelut in aliam insulam hostibus.

XXIV. [1]Quinto expeditionum anno *Sabrinam* transgressus ignotas ad id tempus gentis crebris simul ac prosperis proeliis domuit ; eamque partem Britanniae quae Hiberniam aspicit copiis instruxit, in spem magis quam ob formidinem, si quidem Hibernia medio inter Britanniam atque Hispaniam sita et Gallico quoque mari opportuna ualentissimam imperii partem magnis in uicem usibus miscuerit. [2]Spatium eius, si Britanniae comparetur, angustius, nostri maris insulas superat. [3]Solum caelumque et ingenia cultusque hominum haud multum a Britannia differ*unt* : * melius aditus portusque per com-

5 conuiciis *E* [*in marg.*] *A* : -uiis A^2B || et ut erat *Purser* : ut erat *ETAB* || iniucundus *ETB* : inio- *A* || 6 supererat secretum, ut *EAB* [*sed comma non habent EB*]: supererat secretum et *Puteolanus* secretum uel *Fr. Jacob* [aut *Haase* ac *Wœlfflin*] supererat secretum [uel silentium] eius *Nipperdey.*

XXIII, 1 percucurrerat *ETA* : -currerat *B* || gloria *ETA* [*om. B*] || 2 propior *A* : proprior *ETB.*

XXIV, 1 Sabrinam *Madvig Wœlfflin cf. Havet § 1541* : naue prima *ETAB* in Clotae proxima *Nipperdey* naui in proxima *Rigler Wex* maritima *Urlichs* uere primo *Becker* || ob *ETA* : in *B* || 3 differunt *Rhenanus* : -fert *ETAB* || melius *R. Pichon* : in melius *ETAB uncis includunt Wex Urlichs Andresen Gudeman* (<interiora parum> melius aditus *Ritter Halm Gartrelle*) *lacunam indicat Ritter probante Furneaux* || per *A* : et *B*.

on connaît mieux les abords et les ports grâce aux marchands et aux gens d'affaires. Agricola, quand un des petits rois avait été chassé par une guerre intérieure, l'avait accueilli et, sous air d'amitié, le gardait pour s'en servir à l'occasion. Souvent je lui ai entendu dire qu'avec une seule légion et des troupes auxiliaires de peu d'importance on pourrait venir à bout de l'Hibernie et la conserver tout à fait; et de plus cette conquête serait utilisée contre la Bretagne, si les armes de Rome étaient partout, et si, pour ainsi dire, n'apparaissait plus aux regards la liberté.

Campagne de Calédonie.

XXV. Au reste, l'été où commençait la sixième année de son administration[1], Agricola embrassa dans ses projets les cités établies sur l'autre rive de la Bodotria[2], et comme on craignait des soulèvements de toutes les peuplades habitant au delà, et les routes infestées de l'armée ennemie, il fit inspecter les ports par sa flotte : pour la première fois, il la faisait suivre en élément de ses forces, et c'était un spectacle hors de l'ordre commun que la guerre poussée sur terre, poussée sur mer, troupes à pied, troupes à cheval et infanterie de marine, associant leurs ressources et leur joie, exaltant chacun leurs exploits et leurs épreuves, comparant avec la jactance familière aux soldats tantôt les abîmes des forêts et des montagnes, tantôt les obstacles formés par les tempêtes et les flots, les victoires ici sur la terre et sur l'ennemi et là sur l'Océan. D'autre part les Bretons — on le savait par les prisonniers — étaient interdits à la vue de la flotte, dans la pensée qu'en découvrant leur mer écartée on fermait aux vaincus leur dernier refuge. Les peuples de la Calédonie, recourant à leurs bras et à leurs armes, avec de grands préparatifs que la renommée grandissait encore, comme on fait toujours pour les choses inconnues, entreprirent sans être attaqués une offensive contre les forts et inspirèrent de la crainte par cette provocation. Le retour en deçà de la Bodotria et la retraite pour éviter l'expulsion étaient

1. En 83.
2. Le Forth.

mercia et negotiatores cogniti.| [4]Agricola expulsum 59r col. 2
seditione domestica unum ex regulis gentis exceperat ac specie amicitiae in occasionem retinebat. [5]Saepe ex eo audiui legione una et modicis auxiliis debellari obtinerique Hiberniam posse ; idque etiam aduersus Britanniam profuturum, si Romana ubique arma et uelut e conspectu libertas tolleretur.

XXV. [1]Ceterum aestate, qua sextum officii annum inchoabat, amplexus ciuitates trans Bodotriam sitas, quia motus uniuersarum ultra gentium et infesta hosti*bus* exercitus itinera timeban*tur*, portus classe explorauit ; quae ab Agricola primum adsumpta in partem uirium sequebatur egregia specie, cum simul terra, simul mari bellum impelleretur, ac saepe isdem castris pedes equesque et nauticus miles mixti copiis et laetitia sua quisque facta, suos casus attollerent, ac modo siluarum ac montium profunda, modo tempestatum ac fluctuum aduersa, hinc terra| et hos- 59v col.
tis, hinc uictus Oceanus militari iactantia compararentur. [2]Britannos quoque, ut ex captiuis audiebatur, uisa classis obstupefaciebat, tamquam aperto maris sui secreto ultimum uictis perfugium clauderetur. [3]Ad manus et arma conuersi Caledoniam incolentes populi, paratu magno, maiore fama, uti mos est de ignotis, obpugnare ultro castella adorti, metum ut prouocantes addiderant ; regrediendumque citra Bodotriam et excedendum potius quam pellerentur

XXV, 1 inchoabat *ed.* : incohabat *ETA* cohabat *B* || amplexus *codd.* : -urus *Peerlkamp sed sensus est « amplexus* <*est*> *animo i. e. adgredi in animo habuit »* || hostibus *Becker* : hostilis *ETAB* hostili exercitu *E* [*in margine*] *Rhenanus* hostilis exercitus *uncis includit Selling* hostilis *secl. Urlichs* || timebantur *ET Puteolanus* : -bant *AB* -bat *Ritter* || specie *A* : -es *Muetzell* [egregia species, cum — impellitur ! ac saepe — attollere, ut modo — compararentur *Wezel*] || impelleretur *Rhenanus* : -litur *ETAB* || mixti *ETA* : misti *B* || 3 Caledoniam *ed.* : caly- *ET* cali- *AB* || incolentes *ed.* : -tis *E* [*sed* e *supra* i *scripto*] *AB* || paratu magno *AB* : magno paratu *ET* || obpugnare *ET Rhenanus* : -asse *AB* || castella *ET* [*in marg.*] *AB* : -lum *ETA*².

conseillés par les lâches sous couleur de sagesse, quand, sur ces entrefaites, Agricola est informé que les ennemis fonceront avec des corps d'armée plus nombreux que les siens. Pour que l'avantage du nombre et la connaissance des lieux ne permissent pas de l'encercler, il partagea de son côté son armée en trois corps et marcha.

Victoire sur les Calédoniens.

XXVI. L'ennemi, à cette nouvelle, change soudain de plan, se dirige avec toutes ses forces vers la neuvième légion qu'il croyait la moins solide[1], en massacre les sentinelles et la charge pendant le sommeil et l'affolement. Au moment où on luttait à l'intérieur même du camp, Agricola, instruit par ses éclaireurs de la direction des ennemis, se lance sur leurs traces, ordonne à ses cavaliers et à ses fantassins les plus agiles de fondre sur le dos des combattants et à toutes ses troupes, ensuite, de pousser des cris, et bientôt l'aube fait resplendir les étendards. Pris ainsi entre deux périls, les Bretons s'épouvantent, le courage revient aux Romains et sûrs de leur salut ils se battent pour la gloire. Bien plus, ils passent à l'offensive et chargent ; acharné fut le combat dans le resserrement des portes jusqu'à l'expulsion de l'ennemi, les deux armées romaines rivalisant pour paraître, l'une avoir prêté appui, l'autre n'avoir pas eu besoin de secours. Si marais et forêts n'eussent couvert les fuyards, cette victoire-là eût terminé la guerre.

Levée en musse des Calédoniens.

XXVII. Le sentiment de ce haut fait qui l'illustre enorgueillit l'armée ; rien, dit-elle en frémissant, n'est inaccessible à sa vaillance ; il faut pénétrer au fond de la Calédonie et atteindre enfin la limite de la Bretagne en y courant sans arrêt à travers les combats. Les prudents et les sages de la veille étaient, après l'événement, déterminés et fanfarons. Telle est la très inique loi de la guerre : les succès, tous se les attribuent ; les revers, on les met au compte d'un seul.

D'autre part les Bretons, persuadés que ce n'était pas

1. Elle avait été presque détruite par Boudicca en 61.

ignaui specie prudentium admonebant, cum interim cognoscit hostis pluribus agminibus inrupturos. [4]Ac ne superante numero et peritia locorum circumiretur, diuiso et ipse in tris partes exercitu incessit.

[1]XXVI. Quod ubi cognitum hosti, mutato repente consilio uniuersi nonam legionem ut maxime inualidam nocte adgressi, inter somnum ac trepidationem caesis uigilibus inrupere. [2]Iamque in ipsis castris pugnabatur, cum Agricola iter| hostium ab explora- 59ᵛ col. 2
toribus edoctus et uestigiis insecutus, uelocissimos equitum peditumque adsultare tergis pugnantium iubet, mox ab uniuersis adici clamorem ; et propinqua luce fulsere signa. [3]Ita ancipiti malo territi Britanni ; et Romanis rediit animus, ac securi pro salute de gloria certabant. [4]Vltro quin etiam erupere, et fuit atrox in ipsis portarum angustiis proelium, donec pulsi hostes, utroque exercitu certante, his, *ut* tulisse opem, illis, ne eguisse auxilio uiderentur. [5]Quod nisi paludes et siluae fugientis texissent, debellatum illa uictoria foret.

XXVII. [1]Cuius conscientia ac fama ferox exercitus nihil uirtuti suae inuium et penetrandam Caledoniam inueniendumque tandem Britanniae terminum continuo proel*ior*um cursu fremebant. [2]Atque illi modo cauti ac sapientes prompti post euentum ac magniloqui erant. [3]Iniquissima haec bellorum condicio est : prospera omnes sibi uindicant, aduersa uni imputantur. [4]At Britanni non uirtute se uictos,

|| prudentium *ETA*[2] : -tiae || 4 tris *AB* : tres *ET*.

XXVI, 1 nocte *ETA* : -tem *B* || 3 rediit *Wex* : -dit *ETAB* || securi pro salute de gloria *ETAB* : securi de salute pro gloria *Acidalius sed cf. Hist. 4,58* || 4 ut tulisse *Puteolanus* : intulisse *codd.* || 5 texissent *ETA* : rex- *B*.

XXVII, 1 penetrandam *ETA* : -dum *B* || proeliorum *Rhenanus* : proelium *ET* praelium *AB* || 4 non uirtutos se uictos sed — ducis rati *ET* : non uirtute se sed — ducis uictos rati *Brotier* non uirtute sed — arte ducis rati *AB* (non uirtute sed occasione et arte ducis superati *tentabat A. Cartault*) || ciuitatum *ETA* : -tium *B*.

la vaillance de l'adversaire, mais l'occasion et l'habileté du général, qui avaient causé leur défaite, ne se relâchent en rien de leur arrogance : ils arment la jeunesse, évacuent en lieu sûr femmes et enfants et scellent dans des réunions et des sacrifices l'accord unanime des cités. C'est ainsi qu'avec des esprits surexcités de part et d'autre on se sépara.

Une odyssée de déserteurs germains. Scènes d'anthropophagie.

XXVIII. Le même été, une division d'Usipiens[1], levée en Germanie et transportée de là en Bretagne, osa un coup extraordinaire et mémorable. Ayant tué le centurion et les soldats qui, affectés à leurs compagnies pour les instruire, y étaient attachés à titre de modèles et de cadres, ils s'embarquent sur trois bâtiments liburniens en y poussant par force les pilotes. Un de ceux-ci s'échappe; les deux autres, suspects, sont mis à mort; les Usipiens, le bruit de leur évasion ne s'étant pas répandu encore, sont un objet de curiosité en longeant les côtes. Ensuite, ayant sauté à terre pour faire de l'eau et enlever des provisions, ils se battent avec beaucoup de Bretons, défenseurs tenaces de leurs biens, et souvent vainqueurs, parfois chassés, ils en viennent vers la fin à ce point de famine qu'ils mangent les plus affaiblis d'entre eux, ensuite les compagnons tirés au sort. Dans ces conditions ils font le tour de la Bretagne, perdent leurs navires pour ne savoir pas les diriger, sont traités en corsaires, pris les uns par les Suèbes[2], puis les autres par les Frisons[3]. Il y en eut qui, vendus comme des marchandises et amenés jusque sur notre rive[4] par les échanges des acheteurs, gagnèrent notoriété au récit d'une si grande aventure.

Deuil d'Agricola. Coalition des Calédoniens.

XXIX. Au commencement de l'été[5], Agricola fut atteint dans sa famille d'une blessure morale : il perdit un fils âgé d'un an. Ce mal-

1. Entre la Lippe et le Rhin (Prusse rhénane actuelle).
2. Germanie inférieure, au nord des Bataves (Hollande).
3. N. O. de la Hollande et N. de la Westphalie.
4. La rive gauche du Rhin.
5. En 84.

sed occasione| et arte ducis rati, nihil ex adrogantia remittere, quo minus iuuentutem armarent, coniuges ac liberos in loca tuta transferrent, coetibus ac sacrificiis conspirationem ciuitatum sancirent. [5]Atque ita inritatis utrimque animis discessum. 60r col. 1

XXVIII. [1]Eadem aestate cohors Vsiporum per Germanias conscripta et in Britanniam transmissa magnum ac memorabile facinus ausa est. [2]Occiso centurione ac militibus, qui ad tradendam disciplinam inmixti manipulis exemplum et rectores habebantur, tris liburnicas adactis per uim gubernatoribus ascendere ; et uno re*fugi*ente, suspectis duobus eoque interfectis, nondum uulgato rumore ut miraculum praeuehebantur. [3]Mox *cum* ad aqua*tum* atque util*i*a rapt*um issent cum* plerisque Britannorum sua defensantium proelio congressi ac saepe uictores, aliquando pulsi, eo ad extremum inopiae uenere, ut infirmissimos suorum, mox sorte ductos uescerentur. [4]Atque ita circumuecti Britanniam, amissis per inscitiam regendi| nauibus, pro praedonibus habiti, primum a Suebis, mox a Frisiis intercepti sunt. [5]Ac fuere quos per commercia uenundatos et in nostram usque ripam mutatione ementium adductos indicium tanti casus inlustrauit. 60r col. 2

XXIX. [1]Initio aestatis Agricola domestico uulnere ictus, anno ante natum filium amisit ; quem casum neque ut plerique fortium uirorum ambitiose, neque per lamenta rursus ac maerorem muliebriter tulit ; et in luctu bellum inter remedia erat.

XXVIII, 1 Vsiporum *ETA* : -piorum *B* || 2 inmixti *ET Puteolanus* : -tis *AB* || tris *B* : tres *ETA* || refugiente *Andresen dubitanter recepit R. Pichon* : remigante *ETAB* : remigrante *Puteolanus* renauigante *Muetzell* <retro> remigante *Gudeman* remeante *Peerlkamp Henrichsen* morigerante *Wex* refugo, ante *Urlichs* || 3 <cum> adaqua<tum> *R. Pichon* : ad aquam *codd.* aquatum *Eussner* || utilia *Selling* : utilla *codd.* || rapt<um issent> *Eussner* : raptis secum *codd.* [*post* secum *lacunam notauit Ritter*] || <cum> *add. Ritter* || mox *ETA* : morum *B* || 4 primum *ETA* : primodum *B* || mox *ETA* : morum *B* || 5 indicium *ETA* : iudi- *B*.

heur, il le supporta non pas, comme beaucoup d'âmes fortes, avec ostentation de fermeté, ni inversement avec pleurs et prostration comme les femmes : dans le deuil, la guerre était entre ses remèdes.

Aussi envoie-t-il sa flotte en avant pour piller en beaucoup d'endroits et affoler ainsi en terrorisant fort. Avec son armée sans bagages, où il avait placé en plus les Bretons les plus valeureux et d'une fidélité éprouvée pendant une longue paix, il parvient au mont Grampian[1], déjà occupé par l'ennemi. Les Bretons, nullement découragés par l'issue du précédent combat, voyant devant eux la vengeance ou l'esclavage, reconnaissant enfin que le péril commun devait être écarté par l'union de tous, avaient soulevé, grâce à des ambassades ou à des traités, les forces de toutes les cités. Et maintenant c'était plus de trente mille hommes en armes qu'on apercevait et il y avait encore un afflux de jeunes gens et de vieillards vigoureux et verts, illustres guerriers, portant chacun les marques de leur valeur. Entre beaucoup de chefs se distinguait par son courage et sa race un personnage nommé Calgacus. A la multitude rassemblée qui demandait bataille il parla, dit-on, en ces termes :

Discours de Calgacus. Les Romains combattent par ambition et par avidité.

XXX. « Toutes les fois que je considère attentivement les causes de la guerre et notre situation critique, j'ai grande confiance que la présente journée et votre accord inaugureront l'indépendance pour la Bretagne tout entière. En effet, vous formez bloc et vous ne connaissez pas la servitude ; d'autre part, aucune terre plus loin, et plus de sûreté, pas même sur mer, devant nous se tenant la flotte romaine. Ainsi donc, le combat et les armes qui honorent les gens de cœur sont aussi la meilleure sauvegarde du lâche. Les combats antérieurs, où luttant contre les Romains nous avons eu fortunes diverses, laissaient en nos bras espoir et ressources ; car

1. Au centre de l'Ecosse.

[2]Igitur praemissa classe, quae pluribus locis prae-
data magnum et incertum terrorem faceret, expe-
dito exercitu, cui ex Britannis fortissimos et longa
pace exploratos addiderat, ad montem Graupium
peruenit, quem iam hostis insederat. [3]Nam Bri-
tanni nihil fracti pugnae prioris euentu, et ultio-
nem aut seruitium exspectantes, tandemque docti
commune periculum concordia propulsandum, le-
gationibus et foederibus omnium ciuitatium uires
exciuerant. [4]Iamque super| triginta milia arma- 60^v col. 1
torum aspiciebantur, et adhuc adfluebat omnis
iuuentus et quibus cruda ac uiridis senectus, clari
bello et sua quisque decora gestantes, cum inter
pluris duces uirtute et genere praestans nomine
Calgacus apud contractam multitudinem proelium
poscentem in hunc modum locutus fertur :

XXX. « [1]Quotiens causas belli et necessitatem no-
stram intueor, magnus mihi animus est hodiernum
diem consensumque uestrum initium libertatis toti
Britanniae fore; nam et uniuersi colitis et seruitutis
expertes et nullae ultra terrae ac ne mare quidem
securum inminente nobis classe Romana. [2]Ita proe-
lium atque arma, quae fortibus honesta, eadem
etiam ignauis tutissima sunt. [3]Priores pugnae, quibus
aduersus Romanos uaria fortuna certatum est, spem
ac subsidium in nostris manibus habebant, quia nobi-
lissimi totius Britanniae eoque in ipsis penetralibus|
siti nec ulla seruientium litora aspicientes, oculos 60^v col. 2
quoque a contactu dominationis inuiolatos habeba-

XXIX, 2 Graupium *ETA*^{2} : -piam *A* Gram- *Puteolanus cf. Havet* §*154* || 3 ciuitatum *A* : -tium *ETB* || 4 triginta *codd.* : <centum> triginta *Urlichs* octoginta *Nipperdey uterque temere ut uidetur* || 4 Calgacus *ETA* : Galgacus *B*^{1} *Rhenanus.*

XXX, 1 intueor *ETA* : -tuero *B* || consensumque *ETA* : -susque *B* || toti *AB* : -ius *Puteolanus* || colitis et *T* : catis et *E* [*syllaba* et *in rasura*] *uerba desunt in AB* || 3 manibus *ETA* : nauibus *ETB*.

pour nous, la noblesse la plus ancienne de toute la Bretagne, habitant par conséquent ses retraites les plus profondes et n'apercevant pas les rivages des peuples asservis, nos regards même restaient préservés de la souillure de la domination étrangère. Nous-mêmes, au bout des dernières terres et les derniers libres, nous avons été défendus jusqu'à ce jour précisément par notre éloignement et le mystère entourant notre renommée ; et l'on se fait une grande idée de ce qu'on ne connaît pas. Mais à présent le fond de la Bretagne est ouvert ; maintenant aucun peuple plus loin que nous; rien que les flots, des rochers et, plus dangereux encore, les Romains, dont vous chercheriez en vain par l'obéissance et l'effacement à éviter la tyrannie. Ravisseurs des biens de l'univers, ayant fait partout le vide, n'ayant plus de terres à ravager, voici que désormais ils fouillent même la mer; avides, si l'ennemi est riche; arrogants, s'il est pauvre ; ni l'Orient ni l'Occident ne les a rassasiés ; seuls de tous les mortels, ils convoitent avec même passion l'opulence et l'indigence. Piller, massacrer, voler, c'est pour eux, faussant les mots, exercer l'autorité et lorsqu'ils font la solitude ils l'appellent la paix.

Les Bretons combattent pour leur famille et leur patrie.

XXXI. « Rien de plus cher à chacun que ses enfants et ses proches : c'est la loi de nature. Les nôtres, des levées les emmènent par force pour en faire ailleurs des esclaves. Quant aux femmes et aux sœurs, si on ne les viole pas en ennemi, on les souille en se disant des amis et des hôtes. Intérêt et principal pour des tributs, terres et récoltes pour des prestations de blé, corps et bras pour frayer chemins à travers forêts et marais sous les coups et les outrages sont épuisés en même temps. Les esclaves nés pour la servitude ne sont vendus qu'une fois et même leurs maîtres les nourrissent : la Bretagne achète chaque jour son esclavage, chaque jour l'entretient. Comme dans la domesticité le plus fraîchement acquis des esclaves sert de jouet même à ses compagnons de servitude, ainsi dans ce vieil asservissement de l'univers on s'attaque à nous, les derniers pris, sans valeur marchande, pour nous

mus. [4]Nos terrarum ac libertatis extremos recessus ipse ac sinus famae in hunc diem defendit ; atque omne ignotum pro magnifico est ; [5]sed nunc terminus Britanniae patet, nulla iam ultra gens, nihil nisi fluctus ac saxa, et infestiores Romani, quorum superbiam frustra per obsequium ac modestiam effugeris. [6]Raptores orbis, postquam cuncta uastantibus defuere terr*ae*, *ia*m et mare scrutantur ; si locuples hostis est, auari, si pauper, ambitiosi, quos non Oriens, non Occidens satiauerit ; soli omnium opes atque inopiam pari adfectu concupiscunt. [7]Auferre, trucidare, rapere falsis nominibus imperium, atque ubi solitudinem faciunt, pacem appellant.

XXXI. « [1]Liberos cuique ac propinquos suos natura
carissimos esse uoluit : hi per dilectus alibi seruituri
auferuntur : coniuges sororesque etiam si hostilem
libidinem effugerunt,| nomine amicorum atque hos- 61[r] col. 1
pitum polluuntur. [2]Bona fortunaeque in tributum,
a*g*er at*que* annus in frumentum, corpora ipsa ac
manus siluis ac paludibus emuniendis inter uerbera
ac contumelias conterunt*ur*. [3]Nata seruituti mancipia
semel ueneunt, atque ultro a dominis aluntur ;
Britannia seruitutem suam cotidie emit cotidie
pascit. [4]Ac sicut in familia recentissimus quisque
seruorum etiam conseruis ludibrio est, sic in hoc
orbis terrarum uetere famulatu noui nos et uiles in
excidium petimur ; neque enim arua nobis aut
metalla aut portus sunt, quibus exercendis reser-

4 sinus famae [*i. e.* remotissima pars eius regni quod fama obtinet « *ut ait Andresen* »] *codd* : sinus fama *Boxhorn* || defendit *EAB* : -di *T* || atque — sed *huc transtulit Brueys quae uerba post* patet *exhibent AB secl. Muret* || omne EAB *deest in T* || 5 ac saxa *ET* : et saxa *AB* || effugeris *AB* : -gias *ET* || 6 terrae iam *Halm* : terram *AB* terrae *Rhenanus* [*habet E sed expuncto* a *litteram* m *superscripsit*].

XXXI, 1 dilectus *ed.* [*habet E sed* e *superscripsit*] : de- *codd.* || 2 fortunaeque *EA* : fortunae quae *A*[1]*B* || ager atque *ETF. Jacob* : aggerat *AB* agèr et *R. Seyffert* || conteruntur *Jacob Frœlich* : -terunt *codd.* || cotidie *ET ed.* : quottidie *AB* || 4 etiam *ETA om. B* || neque *A* : nec *B*



envoyer à la mort : chez nous en effet, point de champs fertiles, de mines ou de ports pour y être réservés à des travaux. De plus le mérite et la fierté des sujets déplaisent aux tyrans et notre lointain pays, notre isolement, s'il nous a protégés davantage, ne nous rend que plus suspects[1]. C'est pourquoi, tout espoir d'indulgence vous étant enlevé, armez-vous enfin de courage, vous qui tenez le plus à la vie et vous qui tenez le plus à l'honneur. Les Brigantes[2], sous la conduite d'une femme[3], ont bien pu incendier une colonie, forcer un camp et, si le succès ne les eût tournés à la veulerie, ils auraient secoué le joug. Et nous, invaincus et indomptés, nous qui allons apporter au combat notre esprit d'indépendance et non des regrets, montrons dès le premier choc quels héros la Calédonie s'est gardés pour la sauver.

Facilité de la victoire.

XXXII. « Croyez-vous les Romains aussi valeureux à la guerre que corrompus en temps de paix? Illustres grâce à nos dissensions et nos discordes, ils font servir les défauts de l'ennemi à la gloire de leur armée; et ce ramassis des peuples les plus opposés, si le succès le maintient uni, les revers le dissocieront ; à moins par hasard que vous n'alliez penser que les Gaulois, les Germains[4] et (on a honte de le dire) beaucoup de Bretons, tout en prêtant leur sang à un maître étranger, après avoir été ses ennemis plus longtemps que ses esclaves, tiennent à lui, par un attachement fidèle et sincère. Peur et terreur sont faibles liens d'affection; écartez-les, et ceux qui auront cessé de craindre commenceront de haïr. Avec nous,

1. Cet argument a déjà été produit (ch. 30[3]), et l'on peut se demander avec A. Gudeman si des répétitions de ce genre, qui contrastent avec la netteté du discours prêté plus loin à Agricola, ne sont pas destinées dans l'esprit de Tacite a caractériser la gaucherie de la pensée barbare.

2. Habitant le territoire entre l'Humber et la Tweed et le Nord du pays de Galles.

3. On songe à Boudicca (cf. ci-dessus chap. XVI), mais ce n'est pas elle, c'est Cartimandua, que Tacite désigne ailleurs comme reine des Brigantes (cf. *Ann.* XII, 36 ; 40 ; *Hist.* III, 45); cette inexactitude serait volontaire, au dire d'A. Gudeman, et il faudrait l'expliquer par le dessein qu'à eu Tacite de tempérer par certaines gaucheries l'abus de la rhétorique dans le discours de Calgacus.

4. C.-à-d. les Bataves et les Tongres qu'Agricola comptait parmi ses auxiliaires (cf. ch. 36[2]).

uemur. [5]Virtus porro ac ferocia subiectorum ingrata imperantibus ; et longinquitas ac secretum ipsum quo tutius, eo suspectius. [6]Ita sublata spe ueniae tandem sumite animum, tam quibus salus quam quibus gloria carissima est. [7]Brigantes femina duce exurere coloniam, expugnare castra, ac nisi felicitas in socordiam| uertisset, exuere iugum potuere : nos 61r col. 2
integri et indomiti et * libertatem, non * paenitentiam *al*laturi, primo statim congressu ostendamus, quos sibi Caledonia uiros seposuerit.

XXXII. [1] « An eandem Romanis in bello uirtutem quam in pace lasciuiam adesse creditis ? nostris illi dissensionibus ac discordiis clari uitia hostium in gloriam exercitus sui uertunt ; quem contractum ex diuersissimis gentibus ut secundae res tenent, ita aduersae dissoluent ; nisi si Gallos et Germanos et (pudet dictu) Britannorum plerosque, licet dominationi alienae sanguinem commodent, diutius tamen hostis quam seruos, fide et adfectu teneri putatis. [2]Metus ac terror sunt infirma uincla caritatis ; quae ubi remoueris, qui timere desierint, odisse incipient. [3]Omnia uictoriae incitamenta pro nobis sunt : nullae Romanos coniuges accendunt, nulli parentes fugam exprobraturi sunt ; aut nulla plerisque patria aut alia est. [4]Paucos numero| trepidos ignorantia, cae- 61v col. 1
lum ipsum ac mare et siluas, ignota omnia circumspectantis, clausos quodam modo ac uinctos di nobis

6 carissima *ETA* : cla- *B* || 7 Brigantes *ETA* : Trinobantes *Camden sed cf. Havet § 154* || expugnare *EA* : et expugnare *B* || libertatem non paenitentiam allaturi *Andresen* : in libertatem non in paenitentiam laturi *codd.* in libertatem non in patientiam [in libertate non in paenitentia *Nipperdey*] bellaturi *Wœlfflin* in libertatem non in paenitentiam bellaturis *Peter* || Caledonia *A* : caly- *ET* cali- *B*.

XXXII, 1 contractum *ETA* : -tactum *B* || commodent *Puteolanus* -mendent *codd.* || 2 metus ac terror *EAB* : terror ac metus *T recepit Gudeman* || sunt *Beroald* : est *codd. del. R. Pichon* || 3 exprobraturi *A*²: -probaturi *ETAB* || 4 trepidos *Heumann* : circum trepidos *codd.* locorum trepidos *Anquetil* || siluas *ETA* : -uis *B*.

tout ce qui incite à vaincre : avec les Romains, pas d'épouses pour enflammer leur ardeur, pas de parents prêts à reprocher la fuite. Beaucoup de nos ennemis n'ont point de patrie ou sont d'une autre patrie que Rome. Peu nombreux, tout éperdus en pays inconnu, regardant de tous côtés le ciel même et la mer et les forêts, tout ce cadre étranger, ils nous sont livrés par la Divinité comme en champ clos et enchaînés. Qu'un aspect de vanités, que l'éclat de l'or et de l'argent ne vous épouvante pas, car il ne protège ni ne blesse. Dans les rangs mêmes des ennemis, nous trouverons des bras à notre service. Les Bretons reconnaîtront leur cause, les Gaulois se rappelleront leur indépendance d'autrefois, tous les autres Germains abandonneront Rome, comme naguère les Usipiens l'ont lâchée[1]. Et après ce combat, plus rien à redouter : des forts vides, des colonies de vieillards, des municipes mal disposés et divisés où il y a des subordonnés peu dociles et des chefs injustes. Ici le général, ici des armées de Rome ; là-bas des impôts, des mines et les autres châtiments des esclaves. Les subir éternellement ou vous venger tout de suite, tel est l'enjeu de cette bataille. Donc au moment de marcher, pensez et à vos ancêtres et à votre postérité. »

Agricola aux soldats romains. L'heure est décisive.

XXXIII. Ce discours fut accueilli avec allégresse, à la mode barbare, par des chants, du bruit et des cris discordants. Et alors les bataillons se rassemblent, les armes resplendissent dans l'élan des plus audacieux ; en même temps se formait l'ordre de combat. Agricola, malgré l'entrain de son armée qu'il avait peine à retenir à l'intérieur du camp, convaincu du devoir de l'allumer davantage, lui tint cette harangue :

« Voilà sept ans, camarades, que, grâce à votre valeur et sous les auspices de la souveraineté romaine, grâce à ma loyale et active direction, vous avez triomphé de la Bretagne. En tant d'expéditions, tant de combats où il a fallu soit du courage contre les ennemis,

1. Allusion au fait raconté ci-dessus, ch. XXVIII ; mais Calgacus pouvait-il le connaître ?

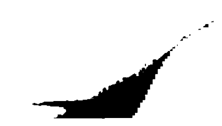
tradiderunt. [5]Ne terreat uanus aspectus et auri fulgor atque argenti, quod neque tegit neque uulnerat. [6]In ipsa hostium acie inueniemus nostras manus. [7]Adgnoscent Britanni suam causam, recordabuntur Galli priorem libertatem : deserent illos ceteri Germani, tam quam nuper Usipi reliquerunt. [8]Nec quicquam ultra formidinis : uacua castella, senum coloniae, inter male parentis et iniuste imperantis aegra municipia et discordantia. [9]Hic dux, hic exercitus : ibi tributa et metalla et ceterae seruientium poenae, quas in aeternum perferre aut statim ulcisci in hoc campo est. [10]Proinde ituri in aciem et maiores uestros et posteros cogitate. »

XXXIII. [1]Excepere orationem alacres, ut barbaris moris, cantu fremituque et clamoribus dissonis ; iamque agmina et armorum fulgores audentissimi cuiusque procursu :| simul instruebatur acies, cum 61v col. 2
Agricola quamquam laetum et uix munimentis coercitum militem accendendum adhuc ratus, ita disseruit :

[2]« *Septim*us annus est, commilitones, ex quo uirtute et auspiciis imperii Romani, fide atque opera nostra Britanniam uicistis. [3]Tot expeditionibus, tot proeliis, seu fortitudine aduersus hostis seu patientia ac labore paene aduersus ipsam rerum naturam opus fuit, neque me militum neque uos ducis paenituit. [4]Ergo egressi, ego ueterum legatorum,

5 neque — neque *ETA* : nec — nec *B* || 7 Vsipi *ETA* : -pii *B* || 8 nec quicquam *Puteolanus* : nequicquam *ETA* nequaquam *B* || senum *ETA* : -nium*B* || aegra municipia *EAB* : tetra mancipia A^2 [*in margine*] taetra m. *E* [*in margine*] || 9 ibi *codd.* : illic *Kritz.*

XXXIII, 1 alacres *codd.* : alacres <atque> *Ritter* alacres <et> *Walther* || fremitu cantuque *AB* : cantu fremituque *ET* || instruebatur *ETAB* : institue- A^2 [*in margine*] || munimentis A^2 [*in margine*] *B*: monitis *AT* [*sed E* munimentis *habet in margine*] || 2 septimus *Acidalius*: octauus *codd.* || uirtute et *codd.* : uirtute <uestra> *Nipperdey* || auspiciis populi Romani *ante* uirtute *collocauit Urlichs* || fide atque opera nostra *codd.* : fide <uestra> atque opera nostra *Urlichs* || 3 neque uos *ETA* : nec uos *B*.



soit de l'endurance et de l'énergie presque contre la nature elle-même, nous n'avons pas eu à nous plaindre, moi de mes soldats, vous de votre chef. Nous avons donc poussé plus loin, moi que les généraux mes devanciers, vous que les précédentes armées ; ce n'est pas seulement par la renommée, par ouï-dire que nous connaissons le fond de la Bretagne, mais pour y avoir porté notre camp et nos armes : la Bretagne a été entièrement découverte et soumise. Souvent dans les marches lassantes à travers marais, monts et cours d'eau, les plus gens de cœur s'écriaient, je l'entendais : « A quand la rencontre avec l'ennemi, à quand la bataille ? » Ils viennent enfin, forcés de sortir de leurs repaires ; vos vœux sont accomplis, la carrière s'ouvre à votre vaillance ; tout sera facile, si vous êtes vainqueurs, et tout aussi se tournera contre vous, si vous êtes vaincus ; car si avoir franchi tant de distance, traversé des forêts, passé des estuaires est beau et glorieux quand on fait face à l'ennemi, au contraire dans la fuite les plus grands dangers sortent des plus heureux progrès d'aujourd'hui. En effet nous n'avons pas la même connaissance des lieux ni la même abondance d'approvisionnements, mais nous avons nos bras et nos armes et c'est là que réside tout notre espoir. En ce qui me concerne, depuis longtemps j'ai pour maxime que ni armée ni général ne trouve sûreté en tournant le dos. Par conséquent une mort honorable doit être préférée à une vie honteuse et de plus au même lieu se présentent le salut et la gloire, et puis tomber à l'extrême limite du monde et de la nature ne serait pas une fin sans éclat.

La victoire sera aisée. Elle mettra fin aux expéditions.

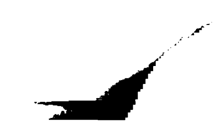
XXXIV. « Si des peuples nouveaux, des combattants inconnus se dressaient devant vous, ce serait par les exemples d'autres armées que je vous stimulerais ; à cette heure, passez en revue vos prouesses, interrogez vos yeux. Voilà les gens qui, l'an dernier, la nuit, comme des voleurs, avaient attaqué une légion entre toutes et qu'il a suffi d'un cri pour défaire complètement ; voilà ceux qui de tous les autres Bretons sont les plus enclins à fuir et voilà pour-

uos priorum exercituum terminos, finem Britanniae non fama nec rumore, sed castris et armis tenemus : inuenta Britannia et subacta. [5]Equidem saepe in agmine, cum uos paludes montes*q*ue et flumina fatigarent, fortissimi cuiusque uoces audiebam : « Quando dabitur hostis, quando a*cies ?* » Veniunt, e latebris suis extrusi, et uota uirtusque in aperto, omniaque prona uictoribus atque eadem uictis aduersa. [6]Nam ut| superasse tantum itineris, siluas euasisse, 62r col. 1
transisse aestuaria pulchrum ac decorum in frontem, ita fugientibus periculosissima quae hodie prosperrima sunt ; neque enim nobis aut locorum eadem notitia aut commeatuum eadem abundantia, sed manus et arma et in his omnia. [7]Quod ad me attinet, iam pridem mihi decretum est neque exercitus neque ducis terga tuta esse. [8]Proinde et honesta mors, turpi uita potior, et incolumitas ac decus eodem loco sita sunt ; nec inglorium fuerit in ipso terrarum ac naturae fine cecidisse.

XXXIV. « [1]Si nouae gentes atque ignota acies constitisset, aliorum exercituum exemplis uos hortarer : nunc uestra decora recensete, uestros oculos interrogate. [2]Hi sunt, quos proximo anno unam legionem furto noctis adgressos clamore debellastis ; hi ceterorum Britannorum fugacissimi ideoque tam diu superstites. [3]Quo modo siluas saltusque penetrantibus fortissimum quodque animal contra ruere, pauida et inertia| ipso agminis sono pellebantur, sic 62r col. 2

4 inuenta — subacta *codd. del. Urlichs* || montesque *Urlichs* : montesue *codd.* || et *codd.* : aut *Britzelmayr* || uoces *EAB* : -em *T Beroald* || acies *Rhenanus* : animus *codd.* || 6 transisse *EA* : -iisse *B* || decorum in frontem *EB* : decorum. in fronte *A* || ita *Rhenanus* : -tem *codd.* || 8 mors, turpi *distinxit Schœne* : et honesta — potior *Nipperdey posuit post* sita sunt *deleto* et *ante* incolumitas.

XXXIV, 3 quodque *A*[2] [*in margine*] : quoque *EAB* || ruere *codd.* : -ebat *E* [*in margine*] *Andresen* ruerat *Urlichs* || pellebantur *codd.* : -luntur *Puteolanus* pelli solent *Wex* pelli solebant *Halm dubitanter*.

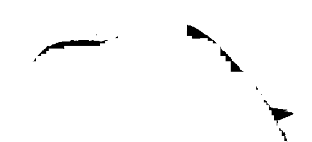


quoi si longuement ils ont duré. Quand vous vous enfonciez dans les bois et les ravins, les animaux les plus courageux se sont précipités contre vous, les peureux et les incapables de résister s'enfuyaient au bruit de votre marche ; de même les plus bouillants des Bretons depuis longtemps ont péri ; reste la foule des lâches et des poltrons. Si vous les avez enfin trouvés, ce n'est pas qu'ils vous aient attendus de pied ferme ; mais ils ont été surpris ; l'état désespéré de leurs affaires et la stupeur où les jette une terreur suprême les ont cloués en ligne là où ils sont, pour vous y faire remporter une belle et admirable victoire. Finissez-en avec les expéditions, couronnez cinquante ans par une grande journée, démontrez à l'État que jamais on ne peut mettre sur le compte de l'armée les lenteurs de la guerre ou les causes des rébellions. »

Disposition des deux armées.

XXXV. Agricola parlait encore et l'ardeur des soldats ne se contenait plus ; une immense allégresse suivit la fin de la harangue et aussitôt de tous côtés l'on courut aux armes. Cet élan, cette ruée des troupes, il les dirigea de manière à former un centre solide avec l'infanterie auxiliaire, composée de huit mille hommes, et à couvrir les ailes avec trois mille cavaliers. Les légions se tinrent immobiles devant les retranchements : à combattre sans verser le sang romain, il donnerait grand éclat à la victoire, et il trouverait là un secours, en cas de recul. Pour en imposer et pour terrifier à la fois, l'armée bretonne en bataille s'était rangée sur une position plus élevée que les alentours, en plaçant sa première ligne en terrain plat, et tous les autres corps de troupes, étroitement unis, sur le versant de la colline, comme dressés en hauteur. La plaine entre les deux adversaires était remplie de bruit et de mouvement par les chars montés[1]. Alors, l'ennemi étant supérieur en nombre, Agricola craignit d'avoir à combattre simultanément de face et de flanc : il développa ses colonnes, malgré l'étendue plus grande qu'allait prendre son front et malgré le conseil

1. C'étaient des chars bretons dont les essieux étaient armés de faux, *falcatis axibus*. Voy. Mela, III, 6.

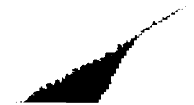


acerrimi Britannorum iam pridem ceciderunt, reliquus est numerus ignauorum et metuentium. [4]Quos quod tandem inuenistis, non restiterunt, sed deprehensi sunt ; nouissimae res et extremo metu torpor defixere aciem in his uestigiis, in quibus pulchram et spectabilem uictoriam ederetis. [5]Transigite cum expeditionibus, imponite quinquaginta annis magnum diem, adprobate rei publicae numquam exercitui imputari potuisse aut moras belli aut causas rebellandi. »

XXXV. [1]Et adloquente adhuc Agricola militum ardor eminebat, et finem orationis ingens alacritas consecuta est, statimque ad arma discursum. [2]Instinctos ruentisque ita disposuit, ut peditum auxilia, quae octo milium erant, mediam aciem firmarent, equitum tria milia cornibus adfunderentur. [3]Legiones pro uallo stetere, ingens uictoriae decus citra Romanum sanguinem bellandi, et auxilium, si pellerentur. [4]Britannorum acies in speciem| simul ac terrorem 62v col. 1 editioribus locis constiterat ita, ut primum agm*en in a*equo, ceteri per adcliue iugum co*n*exi uelut insurgerent ; media campi couinnarius eques strepitu ac discursu complebat. [5]Tum Agricola superante hostium multitudine ueritus, ne in frontem simul et latera suorum pugnaretur, diductis ordinibus, quamquam porrectior acies futura erat et arcessendas ple-

4 restiterunt *ETA* : -tuerunt *B* || nouissimae [-me *A*] res *codd.* : nouissimi <nimirum> *Peter* || extremo metu *codd.*: extremus metus *Schœmann* || torpor *Ritter* : corpora *codd.* torpore *Schœmann* torpidam *Urlichs* (et *ante* extremo *deleto* torpidi *Peter*) || 5 imputari *ET Puteolanus* : -are *AB*.

XXXV, 2 octo milium *codd.* : octo milia *Puteolanus* || 3 uictoriae *codd.* : -tori *Peerlkamp* || bellandi *codd.* : -anti *Rhenanus* || pellerentur *codd.* : -retur *Gessner* || 4 agmen in aequo *Bekker* : agmine quo *codd.* agmen aequo *Rhenanus* || conexi *Nipperdey* : conuexi *AB* || uelut *AB secl. Nipperdey* || couinnarius *ed.* : conuinnarius *ETA* couinarius *B* || eques *codd.* : <et> eques *Rhenanus* || 5 in *Frœlich Wex* : simul in *codd.* simul in frontem simul in latera *tentabat A. Cartault* || latera *ETA* : altera *B.*



quoi si longuement ils ont duré. Qu
ciez dans les bois et les ravins, les a
geux se sont précipités contre vous
capables de résister s'enfuyaient au
de même les plus bouillants des Br
ont péri ; reste la foule des lâches e
les avez enfin trouvés, ce n'est pas
dus de pied ferme ; mais ils ont ét
péré de leurs affaires et la stupeur
suprême les ont cloués en ligne là
faire remporter une belle et admira
avec les expéditions, couronnez
grande journée, démontrez à l'Ét
mettre sur le compte de l'armée le
les causes des rébellions. »

Disposition des deux armées.

XXXV. et l'ardeur
nait plus ;
suivit la fin de la harangue et
courut aux armes. Cet élan, ce
dirigea de manière à former un
terie auxiliaire, composée de h
vrir les ailes avec trois mill
tinrent immobiles devant les r
sans verser le sang romain, i
victoire, et il trouverait là
Pour en imposer et pour te
tonne en bataille s'était ra
vée que les alentours, en
terrain plat, et tous les a
ment unis, sur le versant
hauteur. La plaine entr
plie de bruit et de m
Alors, l'ennemi étant s
gnit d'avoir à comba
flanc : il développa
grande qu'allait pr

1. C'étaient des ch
faux, *falcatis axibus.*

simul equorum corporibus impel-
gi currus, exterriti sine rectoribus
formido tulerat, transuersos aut
.

ritanni, qui adhuc pugnae exper-
insederant et paucitatem nostro-
ant, degredi paulatim et| circum- 63r col. 1
m coeperant, ni id ipsum ueri-
uor equitum alas, ad subita belli
bus opposuisset, quantoque fero-
t, tanto acrius pulsos in fugam
consilium Britannorum in ipsos
aeque praecepto ducis a fronte pu-
uersam hostium aciem inuasere.
ntibus locis grande et atrox specta-
lnerare, capere, atque eosdem oblatis
lam hostium, prout cuique ingenium
rmatorum paucioribus terga prae-
nermes ultro ruere ac se morti offerre.
et corpora et laceri artus et cruenta
aliquando etiam uictis ira uirtusque.
luis adpropinquauerunt, *id*em primos
incautos collecti et locorum gnari cir-
nt. 7Quod ni frequens ubique Agricola
expeditas cohortis indaginis modo, et
ra erant, partem equitum dimissis equis,

entur *codd.* : impedirentur *B. Schulz* pellerentur *Eussner*.

, 1 expertes *B* : -ti *A* || uacui *secl. Gudeman* || degredi *ETA* :
ETA : ac *B* || circumire *ETA* : circuire *B* || uincentium *ETA* :
B || ni *ETA* : in *B* || adcucurrerant *A* [accucur-*ET*] : occur-
|| 3 oblatis *ET Rhenanus* : abla- *AB* || 4 ultro ruere *codd.* :
ontra> ruere *Halm* || 5 est *Bosius*: et *codd.* || 6 idem *Gœbel*
Andresen : ntem *A* [*obelo in margine adposito*] item *B* nam
ter identidem *Hutten* iterum *Dronke* tum *Peerlkamp* repente
on [*uerbis* ntem primos *substituit* acerrimos *Urlichs*] || gnari
Urlichs : ignari *codd.* -ros *Puteolanus* || 7 frequens *ETA* :
uens *B* || indaginis modo *codd.* : *post* modo *lacunam statuit Nip-*
y.

que beaucoup lui donnaient de faire avancer les légions ; plus porté à l'espoir, énergique devant les difficultés, il renvoie son cheval et se campe debout devant les étendards.

Bataille.

XXXVI. Au premier engagement, on combattait de loin : avec fermeté, avec adresse, les Bretons se servant de leurs longues épées et de leurs courts boucliers repoussaient ou faisaient tomber les javelots des nôtres ; eux-mêmes à leur tour lançaient grande quantité de traits ; puis Agricola invita trois cohortes de Bataves[1] et deux de Tongres[2] à en venir à un corps à corps, en pointant de leur courte épée ; les vieux soldats y étaient bien exercés ; et pour les ennemis ce n'était pas commode, vu leurs petits boucliers et leurs énormes glaives ; car les épées sans pointe des Bretons ne se prêtaient pas au croisement du fer ni à un combat serré. Aussi, dès que les Bataves se mirent à frapper de côté et d'autre, à cogner de la bosse de leurs boucliers, à labourer les visages, et, ayant abattu les soldats placés sur la ligne de plaine, à porter la bataille sur les hauteurs, toutes les autres cohortes associant leurs efforts dans un élan d'émulation taillèrent en pièces toutes les troupes sous leurs mains ; et pourtant dans leur hâte de vaincre, elles laissaient beaucoup d'ennemis à demi morts ou sains et saufs. Pendant ce temps, nos escadrons, après avoir mis en fuite les covinnaires[3], intervinrent dans la mêlée des fantassins ; ils y jetèrent bien une terreur soudaine, mais l'épaisseur des bataillons ennemis et l'inégalité du terrain les arrêtaient. Alors ce n'était plus du tout l'aspect d'un combat de cavalerie, car ayant de la peine à se tenir debout sur la pente, les combattants

1. Les Bataves habitaient le sud de la Hollande actuelle (cf. *Germ.* XXIX). Huit cohortes de Bataves servaient d'auxiliaires à la XIVe légion en Bretagne ; comme Agricola n'en met que quatre en ligne, il faut croire ou que le nombre en avait été réduit ou que les quatre autres n'étaient pas pour le moment à sa disposition.

2. Les Tongres habitaient la région où se trouve aujourd'hui la ville de Tongern (Tongres), au nord de Liége.

3. Soldats montés sur les chars de guerre nommés *couinni* ; ce sont les *essedarii* de César (*B. G.*, IV, 24, 1 ; 33, 1).

rique legiones admonebant, promptior in spem et firmus aduersis, dimisso equo pedes ante uexilla constitit.

XXXVI. [1]Ac primo congressu eminus certabatur ; simulque constantia, simul arte Britanni ingentibus gladiis et breuibus caetris missilia nostrorum uitare uel excutere, atque ipsi magnam uim telorum superfundere, donec Agricola quattuor Batauorum cohortis ac Tungrorum duas cohortatus est, ut rem ad mucrones ac manus adducerent ; quod et ipsis uetustate militiae exercitatum et hostibus inhabile, parua scuta et enormis gladios gerentibus| ; nam Britan- 62^{v} col. 2
norum gladii sine mucrone complexum armorum et in a*r*to pugnam non tolerabant. [2]Igitur ut Bataui miscere ictus, ferire umbonibus, ora fodere, et *s*tratis qui in aequo adstiterant, erigere in collis aciem coepere, ceterae cohortes aemulatione et impetu conisae proximos quosque caedere : ac plerique semineces aut integri festinatione uictoriae relinquebantur. [3]Interim equitum turmae, *ut* fugere couinnarii, peditum se proelio miscuere. [5]Et quamquam recentem terrorem intulerant, densis tamen hostium agminibus et inaequalibus locis haerebant ; minimeque equestris ei *iam* pugnae facies erat, cum

XXXVI, 1 caetris *ET*: coetris *A* ce- *B* || quattuor Batauorum cohortes *ET* : cohortes *AB* Batauorum <tres> *Rhenanus* : cohortis <tris> *Urlichs* || parua — gerentibus *secl. Wex* || nam — tolerabant *secl. Haase* || in arto *Fr. Medicis* : in aperto *AB* || tolerabant *AB* : tolerant *Muret* || 2 fodere *Gessner* : foedare *ET* fae- *AB* || stratis *Ernesti* : tratis *AB* tractis *T Puteolanus* || coepere *ETA* : capere *B* || 3 <ut> fugere *Dœderlein* fugere *codd.* <nam> fugere *Nipperdey* <ubi> fugere *Wex* fugere <enim> *Urlichs Andresen* || couinarii *B* : conuinnarii *ETA* || 5 et *AB* : set *B. Schulz* || recentem *ETA* : -tes*B* || equestris ei <iam> *R. Pichon*: equestres ea [ei A^2] enim *codd.* equestris ei *Andresen* aequa nostris iam *Anquetil* || egra diu aut stante *codd.* : aegre diu stantes *Brotier* aegre cliuo instantes *Schœmann* pleno gradu aut stantes *Urlichs* in gradu stantes *Peter* e gradu aut statu *Eussner* in gradu haud stantes *R. Pichon* [cum aegre regredientes aut stantes uix uel equorum [illegible]us impellerentur *tentabat A. Cartault*].

étaient encore bousculés par les chevaux[1], et souvent des chars en déroute, des chevaux affolés, sans conducteur, au hasard des emportements de leur frayeur, fondaient sur eux de flanc ou de face.

Victoire. XXXVII. D'autre part, les Bretons, qui jusqu'à ce moment n'avaient point participé au combat sur la crête des collines où ils avaient pris position et qui, l'esprit libre, méprisaient le petit nombre des nôtres, commençaient à descendre peu à peu, et les voyant victorieux, à les envelopper, si Agricola, ayant prévu ce danger, n'eût opposé à leur mouvement quatre corps[2] de cavalerie gardés pour les besoins imprévus du combat et ne les eût dispersés et fait fuir d'autant plus vivement qu'ils étaient accourus avec plus d'assurance. Ainsi la manœuvre des Bretons fut retournée contre eux et les cavaliers, par ordre du général, s'étant portés du front de bataille derrière l'ennemi le chargèrent. Alors en terrain découvert, grandiose et horrible spectacle, on poursuit, on blesse, on fait des prisonniers et on les massacre quand on en fait d'autres[3]. Voici que les ennemis, suivant le caractère de chacun[4], en groupes armés tournent le dos devant de moins nombreux; certains, désarmés, se ruent plus avant et s'offrent à la mort. Çà et là des armes, des cadavres, des membres mutilés, du sang sur le sol; et toutefois, à certains moments, chez les vaincus poussée de colère et de courage. Aux abords des bois ces mêmes hommes s'étant groupés et de plus connaissant bien les lieux encerclaient les imprudents qui les avaient suivis les premiers[5]. Si Agricola, se multipliant sur tous les points, n'eût disposé comme dans une battue des cohortes solides et armées à la légère, s'il n'eût ordonné à des cavaliers démontés de sonder les épais fourrés et en

1. Pour donner un sens à ce texte altéré, nous traduisons d'après la conjecture de Schœmann, *aegre clivo instantes simul*. Peut-être faut-il lire soit : *regrediendes, stantes simul* (ceux qui se repliaient, ceux qui tenaient étaient bousculés à la fin), soit : *aegri diu aut stantes* (ceux qui étaient depuis longtemps hors de combat ou ceux qui se tenaient debout).
2. L'unité tactique appelée *ala* comprenait de 500 à 1.000 cavaliers.
3. Tout ce passage paraît imité de Salluste, *Jug.* 101, 11.
4. Expression de Salluste, *Jug.*, 93, 7.
5. Comparez au passage analogue de T. Live, XXII, 31, 4.

†egra diu aut stante simul equorum corporibus impellerentur; ac saepe uagi currus, exterriti sine rectoribus equi, ut quemque formido tulerat, transuersos aut obuios incursabant.

XXXVII. [1]Et Britanni, qui adhuc pugnae expertes summa collium insederant et paucitatem nostrorum uacui spernebant, degredi paulatim et| circum- 63r col. 1
ire terga uincentium coeperant, ni id ipsum ueritus Agricola quattuor equitum alas, ad subita belli retentas, uenientibus opposuisset, quantoque ferocius adcucurrerant, tanto acrius pulsos in fugam disiecisset. [2]Ita consilium Britannorum in ipsos uersum, transuectaeque praecepto ducis a fronte pugnantium alae auersam hostium aciem inuasere. [3]Tum uero patentibus locis grande et atrox spectaculum: sequi, uulnerare, capere, atque eosdem oblatis aliis trucidare. [4]Iam hostium, prout cuique ingenium erat, cateruae armatorum paucioribus terga praestare, quidam inermes ultro ruere ac se morti offerre. [5]Passim arma et corpora et laceri artus et cruenta humus; est aliquando etiam uictis ira uirtusque. [6]Postquam siluis adpropinquauerunt, *id*em primos sequentium incautos collecti et locorum gnari circumueniebant. [7]Quod ni frequens ubique Agricola ualidas et expeditas cohortis indaginis modo, et sicubi artiora erant, partem equitum dimissis equis,

|| impellerentur *codd.* : impedirentur *B. Schulz* pellerentur *Eussner.*

XXXVII, 1 expertes *B*: -ti *A* || uacui *secl. Gudeman* || degredi *ETA* : di- *B* || et *ETA* : ac *B* || circumire *ETA* : circuire *B* || uincentium *ETA* : uicentium *B* || ni *ETA* : in *B* || adcucurrerant *A* [accucur-*ET*] : occurrerant *B* || 3 oblatis *ET Rhenanus* : abla- *AB* || 4 ultro ruere *codd.* : ultro <contra> ruere *Halm* || 5 est *Bosius*: et *codd.* || 6 idem *Gœbel Madvig Andresen* : ntem *A* [*obelo in margine adposito*] item *B* nam inde *Ritter* identidem *Hutten* iterum *Dronke* tum *Peerlkamp* repente *R. Pichon* [*uerbis* ntem primos *substituit* acerrimos *Urlichs*] || gnari *Dronke Urlichs* : ignari *codd.* -ros *Puteolanus* || 7 frequens *ETA* : infrequens *B* || indaginis modo *codd.* : *post* modo *lacunam statuit Nipperdey.*

même temps aux autres de parcourir à cheval les clairières, on aurait reçu quelque atteinte par excès de confiance. Mais quand les Bretons virent les Romains en ordre et en rangs bien formés revenir sur eux et les suivre, ils s'enfuirent, non plus en troupes comme auparavant, et se retournant pour s'attendre réciproquement, mais isolés, s'évitant les uns les autres ils gagnèrent les endroits éloignés et peu accessibles. La nuit et l'épuisement mirent fin à la poursuite. Dix mille ennemis environ furent massacrés; des nôtres, trois cent soixante tombèrent; parmi eux Aulus Atticus, préfet de cohorte, entraîné dans les lignes ennemies par son ardeur juvénile et la fougue de son cheval.

Conséquences de la victoire.

XXXVIII. Cette nuit en vérité se passa dans la joie pour les vainqueurs tout heureux du butin ; et les Bretons, dispersés de côté et d'autre, hommes et femmes mêlant leurs cris plaintifs, d'entraîner les blessés, d'appeler les indemnes, d'abandonner leurs maisons ou par colère d'y mettre d'eux-mêmes le feu, de choisir des retraites et de les quitter aussitôt, de prendre ensemble telle ou telle résolution, puis de se déterminer isolément ; parfois d'être abattus à la vue des objets de leur tendresse, plus souvent encore d'être exaspérés. Et il était bien établi que certains attentaient à la vie de leurs femmes et de leurs enfants dans une intention de pitié[1]. Le jour suivant découvrit plus largement la face de la victoire ; partout au loin le silence, des collines solitaires, des toits fumants à distance, personne sur le chemin de nos éclaireurs. Ceux-ci envoyés de tous côtés ne découvrirent pas traces bien déterminées des fuyards ni rassemblements des ennemis et, comme l'été déjà passé ne permettait pas une guerre sur plusieurs points, Agricola emmène l'armée dans le pays des Borestes[2]. Là il reçoit des otages et ordonne au commandant de la flotte de croiser le long des côtes. Des forces lui furent données

1. Les Bretons sont comme les Germains dont Tacite a dit, *Germ.* ch, VIII : « Ils redoutent (la captivité) pour leurs femmes bien plus vivement que pour eux-mêmes.

2. Probablement aux alentours du golfe de Tay, au sud-est du champ de bataille.

simul rariores| siluas equitem persultare iussisset, acceptum aliquod uulnus per nimiam fiduciam foret. [8]Ceterum ubi compositos firmis ordinibus sequi rursus uidere, in fugam uersi, non agminibus, ut prius, nec alius alium respectantes, rari et uitabundi in uicem longinqua atque auia petiere. [9]Finis sequendi nox et satietas fuit ; caesa hostium ad decem milia : nostrorum trecenti sexaginta cecidere, in quis Aulus Atticus praefectus cohortis, iuuenili ardore et ferocia equi hostibus inlatus.

XXXVIII. [1]Et nox quidem gaudio praedaque laeta uictoribus : Britanni palantes mixto uirorum mulierumque ploratu trahere uulneratos, uocare integros, deserere domos ac per iram ultro incendere, eligere latebras et statim relinquere ; miscere in uicem consilia aliqua, dein separare ; aliquando frangi aspectu pignorum suorum, saepius concitari. [2]Satisque constabat saeuisse quosdam in coniuges ac liberos, tamquam misererentur. [3]Proximus dies faciem uictoriae latius aperuit : uastum ubique| si- 63r col. 2
lentium, secreti colles, fumantia procul tecta, nemo exploratoribus obuius. [4]Quibus in omnem partem dimissis, ubi incerta fugae uestigia neque usquam conglobari hostis compertum (et exacta iam aestate spargi bellum nequibat), in finis Borestorum exercitum deducit. [5]Ibi acceptis obsidibus, praefecto classis circumuehi Britanniam praecipit ; datae ad id uires, et praecesserat terror. [6]Ipse peditem atque

|| equitem persultare *Rhenanus* : equite persultari *ETA* equites perlustrari *B* equites perlustrare *Urlichs* || 8 uersi *ET Puteolanus* : -sis *AB* || nec alius *codd.* : sed alius *Acidalius* || rari *codd.* : <sed> rari *Bipontini* || 9 satietas *ETA* : sauetas *B* || caesa *codd.* : -si *Ritter* || in quis *ETA* : in queis *B* || Aulus *ETA* : A. *B*.

XXXVIII, 1 Britanni *ET Puteolanus* : -nique *AB* || mixto *ET* : mixtoque *AB* || aliqua *secl. Classen Wœlfflin* || 3 secreti *codd.* : deserti *Ernesti sed u. Ann. 14, 22 et cf. Andresen ad hunc locum* || 4 neque *ETA* : nec *B* || Borestorum *codd.* : Horestorum *Puteolanus* || 5 praefecto *ETA* : pro- *B*.

à cet effet ; du reste devant lui avait marché la terreur. Agricola en personne, à petites journées, pour effrayer par la lenteur même de sa marche les esprits des peuplades nouvellement soumises, va installer infanterie et cavalerie dans les quartiers d'hiver[1]. Et à ce moment la flotte favorisée par le temps et la renommée s'arrêta dans le port de Truccule[2] où elle était revenue après avoir suivi la côte bretonne la plus voisine.

Défiance de Domitien.

XXXIX. Cette suite d'événements — et cependant Agricola dans son rapport ne les avait nullement enflés par des propos ampoulés — fut accueillie par Domitien suivant sa coutume, la joie au front, l'inquiétude au cœur. Il avait conscience que dérisoire avait été naguère son faux triomphe sur les Germains : on avait acheté des esclaves sur le marché pour leur donner par les vêtements et les cheveux[3] l'air de prisonniers ; or à présent, c'était une véritable et importante victoire, après massacre de tant de milliers d'ennemis, qu'on célébrait à grand bruit. Voilà ce qui à ses yeux était le plus redoutable, le nom d'un simple individu élevé plus haut que le nom du chef de l'Etat ; en vain il avait réduit l'éloquence à se taire et chassé la gloire civile, si un autre s'emparait de la gloire militaire ; toutes les autres infériorités étaient plus ou moins faciles à déguiser, mais le mérite d'un bon général était une qualité impériale. Tourmenté de ces soucis et — signe assuré d'une sinistre pensée — rassasié de son isolement, il résolut comme le mieux pour le moment de réserver sa haine, jusqu'à ce que l'élan de la renommée et la faveur de l'armée s'affaiblissent ; car alors encore Agricola en Bretagne était le maître.

Rappel d'Agricola.

XL. Domitien lui fait décerner par le Sénat les ornements des triomphateurs[4], l'honneur d'une statue laurée, tout

1. En territoire breton, au sud-ouest de la Clyde, probablement.
2. Il est impossible d'identifier cette localité, qui était située sur la côte occidentale de la Calédonie.
3. Longs et roux.
4. La toge brodée, la tunique ornée de palmes en or, la couronne de lauriers.

equites lento itinere, quo nouarum gentium animi ipsa transitus mora terrerentur, in hibernis locauit. [7]Et simul classis secunda tempestate ac fama Trucculensem portum tenuit, unde † proximo Britanniae latere lecto omni redierat.

XXXIX. [1]Hunc rerum cursum, quamquam nulla uerborum iactantia epistulis Agricolae auctum, ut Domitiano moris erat, fronte laetus, pectore anxius excepit. [2]Inerat conscientia derisui fuisse nuper falsum e Germania triumphum, emptis per commercia, quorum habitus et crines in captiuorum speciem formarentur : at nunc| ueram magnamque uictoriam 63v col. 2
tot milibus hostium caesis ingenti fama celebrari. [3]Id sibi maxime formidolosum, priuati hominis nomen supra principis attolli : frustra studia fori et ciuilium artium decus in silentium acta, si militarem gloriam alius occuparet ; cetera utcumque facilius dissimulari, ducis boni imperatoriam uirtutem esse. [4]Talibus curis exercitus, quodque saeuae cogitationis indicium erat, secreto suo satiatus, optimum in praesentia statuit reponere odium, donec impetus famae et fauor exercitus languesceret : nam etiam tum Agricola Britanniam obtinebat.

XL. [1]Igitur triumphalia ornamenta et inlustris statuae honorem et quidquid pro triumpho datur, multo uerborum honore cumulata, decerni in senatu

6 terrerentur *ETA* : terrentur *B* || 7 Trucculensem *ETA*²: -entem *A* trutu- *al. A*² [*in margine*] trutulens est *B* Truttulensem *Puteolanus* || proximo *codd.* : proximo <anno> *Madvig* profecta *Henrichsen* || latere lecto *AB* latere prelecta *E* [*sed* latere lecto *in margine*] : latere praelect - *TA* [*in margine*] litore praelecto *Pichena* || redierat *codd.* : rediret [*uel* reditura erat] *Madvig.*

XXXIX, 1 auctum *Juste Lipse* : actum *codd.* || ut Domitiano moris erat *A*: ut erat Domitianus *ETA*² [*in margine*] ut Domitianus erat *B* || excepit *Puteolanus* : excipit *ETA* caepit *B* || 2 crines *Puteolanus*: -nis *codd.* || formarentur *ETA* : -arent *B* || 3 principis *AB* : -pem *ET Nipperdey* || cetera *ET Wex* : et caetera *AB* || 4 quodque *ETA* : -ue *B* || exercitus *ETA*: excitus *B* || nam — obtinebat *spuria habet Nipperdey.*

ce qui est donné à la place du triomphe, en rehaussant le tout de beaucoup de propos honorables. En outre il fait répandre le bruit qu'il lui destine la province de Syrie, vacante alors par la mort de l'ancien consul Atilius Rufus et réservée à des personnages d'importance. Beaucoup ont cru qu'un affranchi employé aux affaires les plus confidentielles fut dépêché vers Agricola, porteur d'un décret officiel lui attribuant la Syrie, avec ordre de le lui remettre, s'il était en Bretagne, et que cet affranchi, ayant rencontré Agricola dans le détroit de l'Océan[1], ne lui avait pas même adressé la parole et était revenu vers Domitien. Le fait est-il vrai ou inventé et arrangé conformément au caractère du prince ? Agricola cependant avait passé à son successeur une province tranquille et à l'abri du danger. Et pour que son entrée ne se fît pas remarquer par l'affluence et la foule des gens venus au-devant de lui, évitant le zèle officieux de ses amis, ce fut de nuit qu'il arriva dans Rome, et de nuit au Palais, suivant les instructions reçues. Accueilli par un baiser rapide, sans un mot, il fut confondu dans la troupe des courtisans serviles. D'ailleurs pour compenser par d'autres qualités sa réputation militaire, compromettante parmi des civils, il s'enfonça dans le repos et l'oisiveté, modeste dans son train de vie, affable, accompagné d'un ou de deux amis, si bien que beaucoup, habitués à juger les grands hommes d'après l'éclat extérieur, après avoir vu et considéré Agricola, cherchaient pourquoi il était célèbre et que peu se l'expliquaient.

Hostilité de Domitien.

XLI. Plus d'une fois en ces jours-là il fut, en son absence, accusé devant Domitien et absent il fut absous. Ce qui le mettait en danger, ce n'était pas une imputation précise, la plainte de quelque personne offensée, mais l'hostilité du prince pour les vertus, la gloire du héros, et la pire sorte d'ennemis, les panégyristes. Et en effet il survint bientôt dans l'Etat des circonstances qui ne permettaient pas de ne point parler d'Agricola : tant d'armées

1. Le Pas de Calais.

iubet addique insuper opinionem, Suriam prouin-
ciam Agricolae destinari, uacuam tum morte Atilii
Rufi consularis et maioribus reseruatam. [2]Credi-
dere plerique libertum ex secretioribus ministeriis
missum| ad Agricolam codicillos, quibus ei Suria 64r col. 1
dabatur, tulisse, cum eo praecepto ut, si in Britannia
foret, traderentur ; eumque libertum in ipso freto
Oceani obuium Agricolae, ne appellato quidem eo,
ad Domitianum remeasse, siue uerum istud, siue
ex ingenio principis fictum ac compositum est.
[3]Tradiderat interim Agricola successori suo prouin-
ciam quietam tutamque. [4]Ac ne notabilis celebritate
et frequentia occurrentium introitus esset, uitato
amicorum officio noctu in urbem, noctu in Palatium,
ita ut praeceptum erat, uenit ; exceptusque breui
osculo et nullo sermone turbae seruientium inmixtus
est. [5]Ceterum ut militare nomen, graue inter otio-
sos, aliis uirtutibus temperaret, tranquillitatem
atque otium penitus hausit, cultu modicus, sermone
facilis, uno aut altero amicorum comitatus, adeo uti
plerique, quibus magnos uiros per ambitionem ae-
stimare mos est, uiso aspectoque Agricola quaererent
famam, pauci interpretarentur.

XLI. [1]Crebro per eos dies apud Domitianum absens
accusatus, absens absolutus est. [2]Causa periculi non
crimen ullum aut querela laesi cuiusquam, sed in-
fensus uirtutibus princeps et gloria uiri ac pessimum
inimicorum genus, laudantes. [3]Et| ea insecuta sunt 64r col. 2
rei publicae tempora, quae sileri Agricolam non sine-
rent : tot exercitus in Moesia Daciaque et Germania

XL, 1 addique *codd.* : -ditque *Muret* || 2 ei *ETA* : eis *B* || cum eo praecepto *ET* [*cum nihil sit in contextu quod pronominis* eo *inreptionem inlustrare possit, ueri simile est ET codicibus meram archetypi lectionem repraesentari*]: cum praecepto *AB* || in Britannia *Puteolanus* : in Britanniam *codd.* Britannia etiam *coni. Halm* || 4 turbae *om. B* || ut *codd.* uti : *Halm* || 5 hausit *Wex* : auxit *codd.*

XLI, 3 Moesia *ET Juste Lipse* : Misia *AB.*

perdues en Mésie, Dacie, Germanie et Pannonie[1] par la légèreté ou la lâcheté des généraux, tant de personnages marquants dans le monde militaire délogés de leurs positions et faits prisonniers avec des cohortes entières, et maintenant non plus la frontière de l'Empire[2] et une rive[3], mais les quartiers d'hiver des légions et notre domaine mis en question. Partant, les désastres faisant suite aux désastres et toute l'année[4] se distinguant par des morts et des revers, la voix publique réclamait pour chef Agricola : tous comparaient son énergie, sa fermeté, sa vaillance éprouvée dans les guerres avec la mollesse et la timidité des autres. Ces bruits, on le sait, frappèrent même les oreilles de Domitien ; car les meilleurs des affranchis par dévouement et par fidélité, les pires par méchanceté et par envie, excitaient le prince enclin aux partis les plus cruels. Ainsi Agricola, soit par ses vertus, soit par les vices des autres, était précipité dans la gloire.

Modération et Sagesse d'Agricola.

XLII. Arrivait maintenant l'année[5] où il devait tirer au sort le proconsulat d'Afrique ou d'Asie[6] et le meurtre récent de Civica[7] n'était pas sans founir un avertissement pour lui et un précédent pour Domitien. Quelques personnes au courant des pensées du prince vinrent visiter Agricola pour lui demander, en devançant ses intentions, s'il irait dans une province. Et d'abord masquant leur dessein, ils vantent repos et oisiveté, ensuite ils offrent leur concours pour faire agréer son refus, à la fin parlant clair, par la persuasion et par la menace à la

1. Mésie = Serbie et Bulgarie. — Dacie = Roumanie. — Germanie = nord du Danube. — Pannonie = entre le Danube au nord et la Dalmatie au sud. Sur ces campagnes malheureuses. voy. Dion Cassius, LXVII, 7 et Suétone, *Domit.* c. 6.
2. Il s'agit de la ligne fortifiée qui s'étendait de Cologne à Ratisbonne.
3. Celle du Danube.
4. L'année 86.
5. L'année 90.
6. La province d'Afrique = Tripolitaine, Tunisie, partie de l'Algérie ; la province d'Asie = Mysie, Lydie, Carie. Les plus anciens consulaires tiraient au sort chaque année l'attribution de ces deux provinces.
7. C. Vettulenus Ciuica Cerialis, avait, comme légat propréteur,

et Pannonia temeritate aut per ignauiam ducum amissi, tot militares uiri cum totis cohortibus expugnati et capti ; nec iam de limite imperii et ripa, sed de hibernis legionum et possessione dubitatum. [4]Ita cum damna damnis continuarentur atque omnis annus funeribus et cladibus insigniretur, poscebatur ore uulgi dux Agricola, comparantibus cunctis uigorem et constantiam et expertum bellis animum cum inertia et formidine ceterorum. [5]Quibus sermonibus satis constat Domitiani quoque auris uerberatas, dum optimus quisque libertorum amore et fide, pessimi malignitate et liuore pronum deterioribus principem exstimulabant. [6]Sic Agricola simul suis uirtutibus, simul uitiis aliorum in ipsam gloriam praeceps agebatur.

XLII. [1]Aderat iam annus, quo proconsulatum Africae et Asiae sortiretur, et occiso Ciuica nuper nec Agricolae consilium deerat nec Domitiano exemplum. [2]Accessere quidam cogitationum principis periti, qui iturusne esset in prouinciam ultro Agricolam interrogarent. [3]Ac| primo occultius quietem 64v col. 1
et otium laudare, mox operam suam in adprobanda excusatione offerre, postremo non iam obscuri suadentes simul terrentesque pertraxere ad Domitianum. [4]Qui paratus simulatione, in adrogantiam compositus, et audiit preces excusantis et, cum adnuisset, agi sibi gratias passus est, nec erubuit bene-

|| possessione *ETA* : -num *B* || totis *E* [tot *in margine*] *T* : tot *AB* || 4 uigorem constantiam *ETA Gudeman* : uigorem et constantiam *B Halm* || ceterorum *Grotius* : eorum *codd.* aliorum *Bipontini Andresen conl. Hist. 3, 3*[1] priorum *Nolte* imbelliorum *Urlichs* [*lacunam notauit Bach quam suppleuit Halm his uerbis* <quibus exercitus committi solerent> || 5 deterioribus principem *om. T* || in ipsam gloriam *codd.* : ipsa gloria *Madvig* inter ipsam gloriam *Baehrens sed cf. Ann. 15, 23.*

XLII, 3 non iam *Rhenanus* : non tam *codd.* || 4 excusantis *codd.* : <se> excusantis *Gudeman* || proconsuli <consulari> *Mommsen* : proconsulari *EAB* : -are *T De La Bletterie.*

fois, ils l'entraînent chez Domitien. Celui-ci, exercé à dissimuler et s'étant composé une attitude hautaine, l'écouta prier d'agréer son excuse et lui ayant fait cette grâce il souffrit d'en être remercié, et ne rougit pas du caractère odieux de cette faveur. Cependant les honoraires offerts ordinairement à un proconsul ancien consul et accordés à certains par lui-même, il ne les donna point à Agricola, ou par ressentiment de n'en avoir point reçu la demande ou par crainte de paraître avoir acheté la soumission à ses ordres. Le propre de la nature humaine est de haïr ceux qu'on a blessés. Or le caractère de Domitien était prompt à la colère et d'autant plus implacable qu'il était plus renfermé ; il était adouci pourtant par la modération et la sagesse d'Agricola, parce que ni par morgue ni par vaine parade d'indépendance il ne défiait la renommée et la destinée. Qu'ils sachent, les admirateurs habituels des actes de révolte, qu'il peut y avoir, même sous de mauvais princes, des grands hommes, et que la déférence et la réserve, si l'activité et l'énergie s'y joignent, s'élèvent au degré de gloire où beaucoup, à travers les périls, mais sans avantage pour l'Etat, ont brillé par une mort ostentatrice.

Mort d'Agricola. Soupçon d'empoisonnement.

XLIII. Sa fin douloureuse pour nous, triste pour ses amis ne fut pas sans causer de la peine même aux personnes étrangères à son intimité et à ceux qui ne le connaissaient pas. La foule aussi et le public de Rome ayant autres affaires en tête vinrent maintes fois devant sa demeure, et d'autre part sur les places publiques et dans les cercles parlèrent de lui ; et personne, après avoir appris la mort d'Agricola, ne s'en réjouit ou ne l'oublia tout aussitôt. La commisération était accrue par le bruit généralement admis que le poison l'avait fait périr. N'en ayant pas établi pour nous la preuve, je n'oserais rien affirmer. Du reste, pendant tout

gouverné la Mésie Inférieure en 82 ; on ne sait en quelle année il fut *consul suffectus* ; appelé sans doute hors tour *(extra sortem)* au proconsulat d'Asie, il fut mis à mort par ordre de Domitien, sous prétexte de trahison, vers 88, pendant qu'il était en fonctions.

ficii inuidia ; salarium tamen proconsuli *consulari* solitum offerri et quibusdam a se ipso concessum Agricolae non dedit, siue offensus non petitum, siue ex conscientia, ne quod uetuerat uideretur emisse. [5]Proprium humani ingenii est odisse quem laeseris : Domitiani uero natura praeceps in iram, et quo obscurior, eo inreuocabilior, moderatione tamen prudentiaque Agricolae leniebatur, quia non contumacia neque inani iactatione libertatis famam fatumque prouocabat. [6]Sciant quibus moris est inlicita mirari, posse etiam sub malis principibus magnos uiros esse, obsequiumque ac modestiam, si industria ac uigor adsint, eo laudis excedere, quo plerique| per abrupta *enisi* in nullum rei publicae usum, ambitiosa morte inclaruerunt. 64v col. 2

XLIII. [1]Finis uitae eius nobis luctuosus, amicis tristis, extraneis etiam ignotisque non sine cura fuit ; uulgus quoque et hic aliud agens populus et uentitauere ad domum et per fora et circulos locuti sunt ; nec quisquam audita morte Agricolae aut laetatus est aut statim oblitus*. [2]Augebat miserationem constans rumor ueneno interceptum : nobis nihil comperti adfirmare ausim. [3]Ceterum per omnem ualetudinem eius crebrius quam ex more principatus per nuntios uisentis et libertorum primi et medicorum intimi uenere, siue cura illud siue inquisitio erat. [4]Supremo quidem die momenta ipsa deficientis per dispositos cursores nuntiata constabat, nullo cre-

6 moris est illicita mirari *EAB* : illicita minori est *T* || eo laudis *codd.* : eorum laudes *Wex* || excedere *codd.* : excedere <qui> *Wex* escendere *Juste Lipse* || enisi *Heraeus* : sed *codd. Furneaux* || in nullum *A*[2] [*in margine*] : in ullum *ETAB* || rei publicae *Muret* : re p *A*[2] [*in margine*] rei post *ETAB* || usum *codd.* : usum <enisi> *Schœmann.*

XLIII, 1 oblitus *Muret* : oblitus est *codd.* || 2 augebat *codd.* : et augebat *Wex* || nobis *codd.* : quamuis *Peter* || nobis nihil comperti *om. T* [*post* comperti *lacunam statuit Nipperdey sed u. Andresen ad hunc locum*] || 3 principatus *codd.* : -cipis *Muret* || uisentis *ETA* : uiseritis *B* || primi *codd.* : intimi *Ernesti* || intimi *codd.* : primi *Ernesti* || 4 dispositos *om. T* || constabat *ET Rhenanus* : -bant *AB.*

le cours de sa maladie, plus souvent que les chefs de l'État n'ont coutume de faire des visites par procuration, les plus familiers des affranchis et les médecins les plus importants de Domitien se présentèrent : effet de sollicitude ou d'espionnage. Le vrai, c'est que, le dernier jour, les phases mêmes de l'agonie étaient annoncées, c'était certain, par des courriers disposés tout exprès et nul ne croyait tant de hâte possible pour une nouvelle triste à apprendre. Par son attitude et son expression il afficha cependant l'apparence du chagrin, en homme satisfait dans sa haine et capable de dissimuler sa joie plus aisément que sa crainte. On savait bien qu'à la lecture du testament d'Agricola, instituant Domitien héritier avec la meilleure des épouses et la plus tendre des filles, il se réjouit comme d'un honneur et d'un hommage de prix. Si aveugle était son esprit et si corrompu par d'incessantes flatteries qu'il ignorait qu'un bon père ne fait héritier qu'un mauvais prince !

Portrait d'Agricola et résumé de sa vie.

XLIV. Agricola était né le 13 juin[1], sous le troisième consulat de Caïus César[2] ; il mourut dans sa cinquante-quatrième année, le 23 août, sous le consulat de Collega et de Priscus. Si la postérité désire connaître aussi son extérieur, sa taille était bien proportionnée plutôt que haute ; rien de terrible dans son regard[3] ; la douceur était le caractère principal de ses traits ; on le prenait aisément pour un honnête homme, volontiers pour un grand homme. Si sa personne même a été enlevée en plein épanouissement de la vie, en ce qui concerne la gloire il en a parcouru jusqu'au bout la plus longue carrière. En effet d'une part il avait possédé pleinement les vrais biens qui consistent dans les vertus, et d'autre part à un homme qui avait reçu le consulat et les ornements du triomphe que pouvait donner de plus la fortune ? Ce n'est pas dans une opulence excessive qu'il plaçait son bonheur ; une richesse suffisante lui était échue. Mourant avant sa femme

1. En 39 après J.-C.
2. Caligula.
3. Au contraire de Domitien (ci-après XLV[3]) cf. Pline, *Pan.*, 48.

dente sic adcelerari quae tristis audiret. [5]Speciem
tamen doloris *habitu* uultuque prae se tulit, securus iam
odii et qui facilius dissimularet gaudium quam metum.
[6]Satis constabat lecto testamento Agricolae, quo
coheredem optimae| uxori et piissimae filiae Domi- 65r col. 1
tianum scripsit, laetatum eum uelut honore iudi-
cioque. [7]Tam caeca et corrupta mens adsiduis
adulationibus erat, ut nesciret a bono patre non
scribi heredem nisi malum principem.

XLIV. [1]Natus erat Agricola Gaio Caesare ter-
tium consule idibus Iuniis : excessit *quar*to et quin-
quagesimo anno, decumo kalendas Septembris Colle-
ga Priscoque consulibus. [2]Quod si habitum quoque
eius posteri noscere uelint, decentior quam sublimior
fuit : nihil impetus in uultu : gratia oris supererat.
[3]Bonum uirum facile crederes, magnum libenter.
Et ipse quidem, quamquam medio in spatio integrae
aetatis ereptus, quantum ad gloriam, longissimum
aeuum peregit ; quippe et uera bona, quae in uirtuti-
bus sita sunt, impleuerat, et consulari ac triumpha-
libus ornamentis praedito quid aliud adstruere for-
tuna poterat ? [4]Opibus nimiis non gaudebat, spe-
ciosae contigerant. [5]Filia atque uxore superstiti-
bus potest uideri etiam beatus incolumi dignitate,
florente fama, saluis adfinitatibus et amicitiis futu-
ra effugisse.| [6]Nam sicuti *non licuit* durare in hanc 65r col. 2

5 habitu *Ernesti* : animo *codd.* ore *Halm* sermone *Mohr* [animi uultu *Baehrens Furneaux*].

XLIV, 1 tertium *Juste Lipse*: ter *codd.* : iterum *Nipperdey temere cf. Andresen* || quarto *Petauius* : sexto *codd.* quinto *Nipperdey* || 2 impetus *EA* : metus *E et* A^2 [*in margine*] maetus et impetus *B* || supererat *ETA* : superat *B* || 3 sita sunt *ETA* : sita *B* || 4 contigerant *E et* A^2 [*in margine*] : non contigerant *EA* non contingerant *B* || 5 filia — superstitibus *post* fama *posuit Dœderlein post* amicitiis *Urlichs post* superstitibus *lacunam statuebat A. Cartault at Gudeman* [*cf. Class. Rev.* t. XI, p. 330, t. XIII, p. 213] *proposuit* peregit, opibus — non contigerant. Quippe — poterat, filia — superstitibus? potest *etc. quod uidetur esse ueri simillimum* || 6 sicuti *codd.* : sicut ei *Dahl* || <non licuit> *suppleuit Dahl* : sicut iuuaret *Müller* [magnae cuiusdam felicitatis esset *Orsini*] || hanc — lucem *Acidalius* : hac — luce *codd.*

et sa fille, ayant gardé son honneur intact, sa renommée florissante, ses proches et ses amis sains et saufs, il peut même sembler heureux d'avoir échappé à l'avenir. Car s'il ne lui a pas été permis de prolonger sa vie jusqu'à l'aurore de ce bienheureux siècle et de voir le principat de Trajan, que par une intuition religieuse et par des souhaits il présageait devant nous, en revanche ce fut précieuse consolation de sa fin prématurée qu'il eût évité à cette dernière et fameuse époque où Domitien, non plus en s'y reprenant et avec des pauses, mais sans arrêt et comme d'un seul coup, frappa à mort l'Etat romain.

Avantages d'une mort opportune.

XLV. Agricola n'a point vu le Sénat assiégé et entouré de soldats et dans un même temps le massacre de tant de consulaires, l'exil et la fuite de tant de femmes les plus illustres[1]. Ce n'était encore que par une seule victoire que Carus Metius[2] s'était fait connaître ; c'était seulement entre les murs du palais Albain[3] que Messalinus[4] rendait bruyamment ses arrêts, et Massa Bæbius[5] était alors un accusé. Ensuite ce sont nos propres mains qui ont traîné en prison Helvidius[6] ; c'est nous qui avons arraché l'un à l'autre Mauricus[7] et Rusticus et c'est sur nous que Sénécion a fait rejaillir son sang innocent[8]. Néron du moins détourna les yeux, il ordonna des crimes et n'en fut pas le spectateur : le plus grand de nos malheurs sous Domitien était de le voir et d'être vus par lui, alors que nos soupirs étaient notés et que, pour signaler aux délateurs tant d'hommes pâlissants, il suffisait

1. Par exemple, Gratilla, femme d'Arulenus Rusticus ; Arria, femme de Paetus Thrasea, et Fannia, sa fille.

2. Délateur célèbre ; il fut l'accusateur de Senecio et de Fannia, voy. Pline le Jeune, (*Lettres*, VII, 27, 14.)

3. Résidence de Domitien, cf. Juvénal, *Sat.* IV, 145.

4. Confident du Prince, cf. Juvénal, *Sat.* IV, 113 suiv., Pline, *Ep.*, IV, 22, 5.

5. La Bétique s'était plainte de son administration ; mais la mort d'Agricola est antérieure à l'instance.

6. Ami de Pline et fils de l'Helvidius condamné en 73 par Vespasien.

7. Frère d'Arulenus Rusticus, auteur de l'éloge de Paetus Thrasea.

8. Arulenus Rusticus et Sénécion, condamnés en 93, sous Domitien. voy. ch. II.

beatissimi saeculi lucem ac principem Traianum uidere, quod augurio uotisque apud nostras auris ominabatur, ita festinatae mortis grande solacium tulit euasisse postremum illud tempus, quo Domitianus non iam per interualla ac spiramenta temporum, sed continuo et uelut uno ictu rem publicam exhausit.

XLV. [1]Non uidit Agricola obsessam curiam et clausum armis senatum et eadem strage tot consularium caedes, tot nobilissimarum feminarum exilia et fugas. [2]Vna adhuc uictoria Carus Metius censebatur, et intra Albanam arcem sententia Messalini strepebat, et Massa Baebius [iam] tum reus erat; mox nostrae duxere Heluidium in carcerem manus; nos Mauricum Rusticumque *di*uis*im*us, nos innocenti sanguine Senecio perfudit. [3]Nero tamen subtraxit oculos suos iussitque scelera, non spectauit: praecipua sub Domitiano miseriarum pars erat uidere et aspici, cum suspiria nostra subscriberentur, cum denotandis tot hominum palloribus| sufficeret saeuus 65v col. 1
ille uultus et rubor, quo se contra pudorem muniebat.

[4]Tu uero felix, Agricola, non uitae tantum claritate, sed etiam opportunitate mortis. [5]Vt perhibent qui interfuerunt nouissimis sermonibus tuis, constans et libens fatum excepisti, tamquam pro uirili portione innocentiam principi donares. [6]Sed mihi filiaeque eius praeter acerbitatem parentis erepti auget maestitiam, quod adsidere ualetudini, fouere defi-

quod *codd*, [*secl. Rhenanus*] : quodam *Bipontini* quandoque *Haase* quondam *Ritter* || ictu *codd.* : hiatu *Peerlkamp.*

XLV, 1 clausum *B* : clusum *ETA* || 2 Carus [*ET*] Metius *Rhenanus* : charus [clarus *B*] mitius [Mettius *EA*²] *AB* || tum *B* : iam tum *A* etiam tum *ET J. Fr. Gronov* nondum *Gudeman probabiliter* || Mauricum Rusticumque *ed.* : Mauricium Rusticumque *A*² [*in margine*] Maurici Rusticique *codd. recepit Henrichsen* || diuisimus *A*² : uisus *codd.* uisus <horrore> *Henrichsen* || Senecio *ed.* : -tio *codd.* || 3 palloribus *codd.* : pallore oribus *Wex* || quo *Juste Lipse* : a quo *codd.* [rubor oris *Ritter*] || 5 perhibent *Puteolanus* : -berent *codd.* || portione *ETA* : -em *B*



du regard bien connu et terrible du tyran et de la rougeur dont il s'armait contre la honte.

Pour vous, Agricola, vous avez été heureux par l'éclat de votre vie et même par l'opportunité de votre mort. Au rapport des personnes présentes à vos derniers entretiens, c'est avec fermeté, avec bonne grâce que vous avez accueilli la destinée, comme pour justifier suivant vos moyens le chef de l'Etat. Mais votre fille et moi, outre l'amertume de la perte d'un père, nous sentons une tristesse accrue de n'avoir pas eu la satisfaction d'être près de vous dans la maladie, de soutenir votre faiblesse, de nous rassassier de vous voir et de vous embrasser[1]. Nous eussions recueilli du moins conseils et paroles pour les graver profondément dans nos âmes. Voilà pour nous la blessure la plus douloureuse ; par le fait d'une si longue absence, quatre ans avant sa mort nous avons perdu Agricola. Sans doute, ô le meilleur des pères, grâce à la présence de la plus tendre épouse, rien ne manqua pour vous honorer ; cependant il n'y a pas eu assez de larmes pour vous pleurer et en se fermant pour la dernière fois à la lumière vos yeux ont cherché en vain quelque chose.

Invocation à l'âme d'Agricola. Exhortation à imiter ses vertus. Son souvenir vivra éternellement.

XLVI. S'il est un séjour pour les mânes des hommes de bien, si, comme le veulent les philosophes, les grandes âmes ne s'éteignent point avec le corps, reposez en paix et nous détournant, nous votre famille, des regrets stériles et des lamentations de femmes, appelez-nous à la contemplation de vos vertus qu'il serait sacrilège de pleurer en se frappant la poitrine. Que ce soit par l'admiration bien plutôt, par des louanges immortelles, et, si la nature nous en donne la force, en vous ressemblant que nous vous honorions : voilà les véritables honneurs, voilà les marques d'affection des plus attachés à votre personne. Et voici ce que je puis aussi recom-

1. Tacite était alors sans doute gouverneur de la Gaule Belgique, où sa femme l'avait accompagné. Voir *Introduction générale*, p. XI.

cientem, satiari uultu complexuque non contigit. [7]Excepissem*us* certe mandata uocesque, quas penitus animo figeremus. [8]Noster hic dolor, nostrum uulnus, nobis tam longae absentiae condicione ante quadriennium amissus est. [9]Omnia sine dubio, optime parentum, adsidente amantissima uxore superfuere honori tuo : paucioribus tamen lacrimis comploratus es, et nouissima in luce desiderauere aliquid oculi tui.

XLVI. [1]Si quis piorum manibus locus, si, ut sapientibus placet, non cum corpore extinguuntur magnae animae, placide quiescas, nosque *et* domum tuam ab infirmo desiderio et muliebribus lamentis ad contemplationem uirtutum tuarum uoces, quas neque lugeri neque| plangi fas est. [2]Admiratione te potius 65v col. 2
et *inmorta*libus laudibus et, si natura suppeditet, *s*imilitu*dine* *co*lamus : is uerus honos, ea coniunctissimi cuiusque pietas. [3]Id filiae quoque uxorique praeceperim, sic patris, sic mariti memoriam uenerari, ut omnia facta dictaque eius secum reuoluant, f*or*mamque ac figuram animi magis quam corporis complectantur, non quia intercedendum putem imaginibus quae marmore aut aere finguntur, sed, ut uultus hominum, ita simulacra uultus inbecilla ac mortalia sunt, forma mentis aeterna, quam tenere et exprimere non per alienam materiam et artem, sed

7 excepissemus *Acidalius Pichena* : -pissem *codd.* || figeremus *ETAB* [*in textu*] : pingeremus *ET* [*in textu*] *A* [*in margine*] fingemus *E* [*in margine*] || 8 nobis *A om. B* || tam *AB* : tum *E* [*sed* a *superscr.*] *A in margine* || longae *A* : longe [*sed super* e *scripsit* a] *E* nostrae *B* || quadriennium *codd.* : triennium *Urlichs* || amissus est *codd.* : amissus es *Rhenanus* || 9 comploratus es *ETAB* [*in textu*] : compositus es EA^2 [*in margine*].

XLVI, 1 nosque <et> *Urlichs* : nosque *codd.* || neque — neque *ETA* : nec — nec *B* || 2 et immortalibus *Acidalius* : et temporalibus *AB* temporalibus et *ET* te immortalibus *Juste Lipse* || similitudine *Grotius* : militum *A* multum *B* imitando *Puteolanus* aemulatu *Heinsius* || colamus *Muret* : decoramus *codd.* -emus *Orsini* || 3 formamque *ET Muret cf, supra c.* 10^4 : famamque *AB* || intercedendum *codd.* : interdicendum *Orsini*.

mander à votre fille et à votre femme, c'est de vénérer la mémoire d'un père, d'un mari, de manière à repasser en elles-mêmes tous ses actes, toutes ses paroles et de retenir la figure et la ressemblance de son âme plutôt que de son corps : non pas, à mon avis, qu'il faille s'opposer aux images de marbre ou de bronze ; mais comme le visage des hommes, les portraits du visage sont fragiles et périssables ; la figure de l'âme est éternelle : la conserver et la rendre, on le peut non point au moyen de la matière et de l'art, mais par sa propre conduite. Tout ce qui d'Agricola nous était cher, tout ce que nous avons admiré subsiste et va subsister dans les âmes des hommes, à travers les âges, par l'histoire de sa vie. Beaucoup des anciens héros pour ainsi dire sans gloire et sans notoriété sont tombés dans l'oubli. Agricola, dont les mérites auront été racontés et transmis à la postérité, survivra.

tuis ipse moribus possis. [4]Quidquid ex Agricola amauimus, quidquid mirati sumus, manet mansurumque est in animis hominum, in aeternitate temporum, fama rerum ; nam multos ueterum uelut inglorios et ignobilis obliuio obruit : Agricola posteritati narratus et traditus superstes erit.

4 mirati *codd.* : admirati *Wœlfflin* || fama *codd.* : <in> fama *Halm* || obruit *Haupt* : -et *codd.*



INDEX NOMINUM



III

LA GERMANIE

Texte établi et traduit

PAR

HENRI GOELZER

Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

Conformément aux Statuts de l'Association Guillaume Budé, cet ouvrage a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé M. Gaston Rabaud d'en faire la revision et d'en surveiller la correction, en collaboration avec M. Goelzer.

NOTICE

Dans quelles conditions la Germanie a-t-elle été composée?

En 89, immédiatement après sa préture, Tacite quitta Rome, et son absence dura quatre ans[1] ; il nous l'apprend lui-même[2], mais ne nous dit pas ce qu'il a fait pendant ces quatre années. Ce silence n'a rien d'extraordinaire, puisque les contemporains savaient très bien ce que nous devinons, c'est-à-dire qu'il était parti pour remplir en province une des charges réservées à ceux qui venaient d'être préteurs. Nommé lieutenant de l'empereur *(legatus Augusti pro praetore)* il devait être appelé soit à commander une légion soit à gouverner une province impériale. On incline à croire[3] qu'il fut chargé du gouvernement de la Gaule Belgique, et ce qui donne une grande probabilité à cette conjecture, c'est que dans son petit livre sur la Germanie Tacite a montré une telle connaissance des choses et des gens du pays qu'il a dû les voir de très près. Ce livre n'a été complètement redigé et publié que sous le deuxième consulat de Trajan, c'est-à-dire en 98, environ cinq ans après le retour de Tacite à Rome ; mais rien n'empêche de supposer qu'il avait employé les quatre années de son gouvernement à en recueillir les matériaux et qu'il attendait un moment favorable pour publier l'ouvrage qu'il avait rédigé à loisir. Quoi qu'il en soit, dans la préface à son édition de la *Germanie*, Kritz a montré

1. Voy. *Introduction générale*, p. x
2. Voy. Tacite, *Agricola*, ch. 45.
3. Pour les raisons données *Introd. gén.*, p. x

l'extrême vraisemblance d'une hypothèse que G. Boissier a faite sienne[1]. Comment lui serait venue la pensée d'occuper le public de ces peuples barbares, « de ce pays affreux, « de ce ciel sombre, de ces champs rebelles à la culture et « qui attristent le regard », sans l'occasion qui lui fut donnée de les étudier de près, et s'il n'avait rien eu de nouveau et de personnel à en dire ? Il semble bien qu'il ait connu par lui-même ces géants qu'il nous dépeint avec leurs yeux gris, leurs cheveux roux, leurs boucliers barbouillés de couleurs voyantes, leurs vêtements serrés à la taille, qui contrastent avec les robes amples des Sarmates et des Parthes. S'il n'a pas eu la curiosité de pousser au delà des frontières et de prendre par lui-même quelque idée des contrées qu'il voulait décrire, soyons sûrs qu'il a interrogé des officiers ou des marchands qui les avaient vues ; il a dû même rencontrer plus d'une fois des chefs barbares, qui avaient été vaincus dans quelque guerre intérieure et venaient demander un asile aux Romains[2]. Il semble à Kritz qu'on retrouve dans ce que nous dit Tacite le ton d'un homme qui vient de faire parler des Germains et qui mentionne leurs réponses, en conservant autant que possible les termes mêmes dont ils se sont servis. C'est par eux qu'il sait les derniers événements qui viennent de se passer dans ce monde troublé qui s'agite et change sans cesse. Ils lui ont appris que les Bructères viennent d'être défaits et expulsés de leur territoire par une coalition de nations rivales, que les Chérusques, qui ont tant effrayé Rome quand ils avaient Arminius à leur tête, ont perdu tout à fait leur suprématie ; ils se sont laissé vaincre par l'amour du repos. Il semble qu'on devine, en lisant la *Germanie*, les questions que devait poser Tacite à ceux qu'il interrogeait. Elles ne sont pas d'un homme qu'on veut nous faire passer pour un rhéteur, qui n'a de souci que des belles phrases. Il cherche, au contraire, à se procurer des renseignements précis et pratiques : il veut savoir quels sont, chez les Germains, le

1. Voy. G. Boissier, *Tacite*, p. 38 suiv.
2. Tacite nous dit (*Agric.* 24) qu'il fit parler sur la Bretagne un de ces petits rois du pays chassé par des séditions domestiques, qui s'était réfugié dans le camp romain. (Note de G. Boissier.)

principe du gouvernement, le régime de la propriété, la constitution de la famille. Il descend même à de très petits détails et demande comment leurs maisons sont faites, de quels aliments ils se nourrissent, ce que c'est que la bière, quelle est la monnaie qu'ils acceptent le plus volontiers dans les échanges, etc. Nous sommes en pleine et minutieuse réalité.

Dessein de la Germanie. Un problème délicat se pose : quel était le but de Tacite en composant cet ouvrage[1] ? Les uns y ont vu une espèce de pamphlet moral où l'auteur aurait représenté avec complaisance les vertus des Barbares pour mieux faire sentir à Rome sa corruption. Sans doute les peintures morales y tiennent une place assez grande. C'est ainsi qu'il loue et admire, chez les Germains, la sainteté du mariage, l'honnêteté de la vie de famille, la vénération qu'on a pour les femmes, l'éducation virile qu'on donne aux enfants, et ce qu'il trouve d'admirable chez ces Barbares lui inspire d'amers regrets quand il pense à la vie privée de ses concitoyens. Les adultères sont l'exception en Germanie, malgré l'abondance de la population; ce n'est pas comme à Rome « où l'on se rit des vices et où corrompre et se laisser corrompre s'appelle suivre la mode » ; il n'est pas nécessaire de surveiller les femmes « qui vivent sous l'armure de leur chasteté, garanties contre les attraits corrupteurs des spectacles et les excitations des festins ; les correspondances secrètes sont inconnues des hommes aussi bien que des femmes » ; pour encourager le mariage et la fécondité dans le mariage il n'est pas besoin de promulguer des lois « car chez eux les bonnes mœurs ont plus d'empire qu'ailleurs les bonnes lois ». Plus on a de parents naturels ou par alliance, plus on trouve de prévenances quand on est vieux ; on n'a aucun avantage à être sans famille ; ce n'est pas comme à Rome où l'on était d'autant plus choyé par les captateurs de testaments qu'on n'avait pas d'héritiers naturels.

1. J'emprunte une grande partie de ce qui va suivre à l'*Introduction* que j'ai écrite pour mon édition classique de la *Germanie* publiée chez Hachette, Paris, 7e édit., 1914, p. v suiv.

On pourrait citer d'autres traits où la comparaison avec Rome tourne à la satire, mais, si on les réunissait tous, ils fourniraient à peine la matière de deux ou trois chapitres, et dès lors il saute aux yeux que Tacite n'a pas composé son ouvrage pour l'unique plaisir de donner à ses contemporains des leçons de morale.

D'autres critiques considèrent la *Germanie* comme un manifeste politique destiné, selon ceux-ci, à détourner Trajan de ses projets contre les Germains, ou, selon ceux-là, à convertir tous les Romains à la politique de l'empereur. Des vues si opposées indiquent suffisamment qu'on fait fausse route et que Tacite, s'il laisse entrevoir en quelques passages ses idées sur la politique générale, ne s'est pas proposé de tout leur subordonner. Toutefois il faut avouer que Tacite, sans vouloir alarmer à l'excès ses compatriotes, n'a pas cru devoir leur taire certaines appréhensions. G. Boissier fait remarquer justement[1] qu'ayant vu ces peuples de près, Tacite n'est pas loin de penser comme Sénèque : « Qu'y a-t-il de plus énergique que les Germains ? A ces corps vigoureux, à ces âmes qui ne connaissent pas les plaisirs, le luxe, les richesses, donnez un peu plus de tactique et de discipline ; je n'en dis pas davantage ; vous ne pourrez leur tenir tête qu'en revenant aux vertus de vos pères[2] ». Mais je ne crois pas que ce soit là le principal dessein de l'auteur.

Ce qui me paraît indéniable, c'est que la géographie et l'ethnographie tiennent dans son livre une place très importante, pour ne pas dire prépondérante. Ce serait donc un ouvrage géographique destiné à faire connaître aux Romains des pays et des peuples plus ou moins étranges ? Cela me paraît très probable. Mais demandons-nous d'abord si, telle qu'elle nous est parvenue, la *Germanie* forme un tout à part ou si elle ne serait pas plutôt un fragment d'un grand ouvrage, un fragment des *Histoires*, par exemple. Cette dernière opinion, qui était déjà celle de Ritter et de Riese, a été reprise et soutenue na-

1. Voy. G. Boissier, *Tacite*, p. 42 suiv.
2. Voy. Sénèque, *De Ira*, 3, 10.

guère par M. Ferdinand Brunot avec beaucoup d'ingéniosité et de force[1].

Il faut bien avouer que pour un ouvrage formant un tout à part, la *Germanie* est singulièrement composée : elle n'a ni introduction, ni conclusion. De plus c'est un livre incomplet ou trop rapide qui ressemble beaucoup à un abrégé. Or nous savons que la Germanie avait été décrite avant Tacite par une foule de savants grecs ou romains. Tacite n'a-t-il pas pu extraire tout simplement de leurs œuvres ce qui lui paraissait essentiel et négliger le reste ? C'est la méthode qu'il a suivie dans les *Histoires*, au livre V, dans sa description de la Judée : pourquoi ne pas supposer qu'ayant à raconter, par exemple, la guerre soutenue à l'époque de Domitien contre la coalition des Suèves et des Sarmates, il a procédé de la même manière et a intercalé dans son récit un résumé de ce qu'il fallait savoir sur les Germains, leur pays et leurs coutumes ? L'importance de la digression s'expliquerait par le retentissement que cette guerre avait eu dans Rome, et, si c'est bien une digression, on comprendrait que l'auteur n'eût pas pris la peine de la présenter autrement au public. Enfin, au moyen âge, un moine d'Allemagne trouvant intéressante pour son pays cette série de renseignements sur les anciens habitants l'aurait extraite du manuscrit complet qu'il avait sous les yeux en lui donnant un titre qui en indiquait les principaux points.

Quelque séduisante que soit cette hypothèse, elle me semble inadmissible. Sans doute, il y a des cas où les digressions sont nécessaires : il peut être indispensable d'interrompre le récit historique pour donner toutes les indications qui permettent au lecteur de mieux comprendre les événements en lui en apprenant les causes, et, quand il s'agit de guerres importantes, en lui fournissant des notions complètes sur les peuples qui y jouent un rôle capital. Mais il faut bien avouer d'abord qu'une digression de quarante-six chapitres dans un livre des *Histoires*

1. Voy. Ferdinand Brunot, *Un fragment des Histoires de Tacite* (étude sur le *De moribus Germanorum*), Paris, A. Picard, 1883.

eût paru hors de toute proportion[1], et, de plus, n'eût-il pas paru excessif de traiter, comme l'a fait Tacite, de toute la Germanie à propos d'une coalition des Suèves et des Sarmates ?

Il est plus simple d'admettre que Tacite, placé par ses fonctions de légat impérial à la tête d'une province qui confinait à la Germanie, a été frappé de l'intérêt que présentait cette contrée et qu'il s'est documenté de la façon que nous avons dite tout à l'heure. De plus, comme de toutes les guerres soutenues par les empereurs les plus sérieuses avaient été faites contre les Germains, le futur historien des Flaviens et ensuite des Césars avait, outre son enquête personnelle, cherché à s'éclairer en lisant tout ce qu'on avait déjà écrit sur ces peuples[2]. Les renseignements qu'il avait pris et les notes qu'il avait recueillies lui parurent sans doute offrir un certain intérêt, et il se résolut à en tirer parti. Ce qui dut l'encourager, c'est qu'il avait conscience de seconder les desseins du nouvel empereur. En effet, au moment où se place la publication de l'ouvrage, Trajan, bien qu'appelé à succéder à Nerva, son père adoptif, avait différé son retour à Rome pour surveiller lui-même l'exécution du plan qu'il avait conçu contre les Germains, pendant la durée de son commandement dans la Germanie romaine (93-98). Nerva était mort le 27 janvier 98 ; ce fut seulement à la fin de l'été de 99, soit un an et demi après son avènement, que Trajan arriva à Rome. Donc, en répandant dans le public son livre sur les Germains, Tacite était sûr de plaire à l'empereur et de profiter des circonstances. Mais ce n'était pas son unique préoccupation. Sans doute il n'était pas fâché de voir que

1. Au livre V des *Histoires* la digression sur la Judée ne comprend que douze chapitres (II-XIII).

2. La liste de ces travaux est assez longue. Sans parler de César qu'il apprécie fort (cf. ch. 28[1]), bien qu'il ne le suive pas aveuglément, Tacite avait certainement lu les *Histoires* de Salluste, le CIV[e] livre de Tite-Live, l'ouvrage d'Aufidius Bassus et celui de son continuateur Pline l'Ancien sur les guerres de Germanie *(Bella Germaniae)*, il connaissait aussi Velleius Paterculus et Pomponius Mela, peut-être même Strabon et les géographes grecs qui avaient parlé de la Germanie. Voy. Ed. Norden, *die germanische Urgeschichte in Tacitus Germania* (Leipzig-Berlin, Teubner, 1920), pp. 59-142 ; pp. 207-312.

son sujet était d'actualité, mais il songeait aussi à l'attrait qu'avaient eu de tout temps pour les Romains les récits plus ou moins merveilleux concernant des peuples lointains et mal connus. En exposant à son tour ce qu'il avait appris d'essentiel sur quelques-uns de ces peuples et sur ceux précisément qui intéressaient le plus le public à cette époque, il trouvait l'occasion, non seulement de piquer la curiosité, mais surtout de fournir sur la géographie et l'ethnographie d'une vaste contrée les données qu'il s'efforçait de rendre exactes, d'éclairer discrètement ceux qui avaient souci de la politique étrangère et enfin de mettre en lumière çà et là le contraste piquant qui opposait les mœurs des Barbares à celles des Romains trop civilisés. C est ainsi qu'on peut concilier les diverses hypothèses qu'on a émises touchant les tendances de ce livre : chacune d'elles contient une part de vérité défigurée par les exagérations du parti pris.

Le style. Le style du livre ne répond pas tout à fait, il est vrai, à l'idée qu'on pourrait s'en faire d'après ce qu'on vient de lire. Si c'est avant tout un exposé géographique et ethnographique, d'où vient qu'il n'a pas la simplicité qu'on attend d'un ouvrage de science ? C'est parce qu'en l'écrivant Tacite s'essayait déjà, comme il l'avait fait dans l'*Agricola*, à ce style original qui, dans les *Histoires* et surtout dans les *Annales*, rend sa pensée avec tant d'éclat, d'énergie et de profondeur ; mais c'est aussi parce qu'il voulait être goûté de son public. Pour rendre compte de certains traits et même de certaines pointes qu'on est un peu étonné d'y trouver, il ne suffit pas de dire que Tacite ne pouvait oublier qu'il avait été l'élève des rhéteurs. Je crois qu'il eût écrit autrement, s'il n'avait pas songé aux auditeurs des lectures publiques. Les salles de lecture étaient fréquentées à Rome par toute la société qui donnait le ton et consacrait le talent : c'était donc pour un auteur, sinon le seul, au moins le meilleur moyen de se faire connaître et de répandre ses œuvres. Or, Tacite, connu surtout comme orateur et comme panégyriste d'*Agricola*, ne croyait pas avoir encore conquis sur le

public assez d'autorité pour lui imposer ses idées et son style, et il s'imaginait que tout en montrant de l'originalité il ne pouvait se dispenser de sacrifier çà et là au goût du jour. Plus tard il aura d'autres soucis : répudiant toute frivolité de style, même ingénieuse, il s'attachera à donner à sa phrase une concision puissante et grave ; mais à l'époque où il lisait la *Germanie* en public, son génie éprouvait encore quelque peine à rompre avec la mode.

Plan de la Germanie. Ce n'est pas seulement le style qui se ressent de la destination de l'ouvrage : la composition en eût été, je le crois, plus rigoureuse, si Tacite avait voulu s'adresser à des savants. Sans doute l'ensemble paraît bien ordonné, mais si l'on jette les yeux sur une carte, on n'aura pas de peine à s'apercevoir que dans le détail l'ordre n'est qu'apparent : Tacite ne se croit pas du tout obligé d'énumérer les peuples suivant la situation exacte qu'ils occupent. Il les a groupés par races ou par affinités de races, mais, satisfait d'avoir trouvé cette division générale, dont il faut le louer d'ailleurs, il lui arrive souvent, en parlant de chaque nation en particulier, d'obéir à sa fantaisie ou de suivre telle ou telle association d'idées plutôt que de procéder en géographe. Il n'a eu d'autre préoccupation que de présenter à son public une suite de tableaux intéressants.

Enfin ne serait-ce pas encore pour plaire à certains auditeurs que Tacite commence et termine brusquement son ouvrage ? Le début de la *Germanie* rappelle le début de la *Guerre des Gaules* de César et la dernière phrase du livre reproduit un des traits familiers à Salluste. Ces procédés nous étonnent, mais ils n'étaient pas pour déplaire aux Romains lettrés : ceux-ci aimaient à retrouver dans les ouvrages nouveaux certaines allures de style et certaines expressions qui flattaient leur érudition et leur vanité en leur remettant en mémoire et en leur permettant de rappeler à d'autres, qui pouvaient l'avoir oublié, les ouvrages anciens auxquels ces traits étaient empruntés.

Les manuscrits. Le même hasard qui nous a conservé le *Dialogue des Orateurs* nous a fait connaître la *Germanie* de Tacite. Vers la fin de

l'année 1425 un moine d'Hersfeld avait entamé avec le Pogge des négociations qui traînèrent en longueur et n'aboutirent pas ; il s'agissait d'un échange : contre un certain nombre de textes appartenant au Pogge le moine lui offrait un lot de manuscrits parmi lesquels se trouvaient les œuvres mineures de Tacite : la *Germanie*, l'*Agricola* et le *Dialogue des Orateurs*[1]. Le moine éluda ses promesses, et l'on désespérait à Rome de connaître jamais ce précieux manuscrit, lorsqu'un autre moine, Albert Enoch (ou Henoch) d'Ascoli, chargé en 1451 par le pape Nicolas V, fondateur de la Bibliothèque du Vatican, de visiter la France, l'Allemagne et le Danemark pour rechercher et copier des manuscrits anciens, eut la chance, après un premier voyage infructueux, d'en trouver un, au monastère d'Hersfeld, qui contenait la *Germanie*, l'*Agricola*, le *Dialogue des Orateurs* de Tacite et un fragment de Suétone, *De uiris illustribus*. Quand Enoch revint en Italie, rapportant ce manuscrit et quelques autres de moindre importance, Nicolas V était mort depuis quelques mois (24 mars 1455) et son successeur, le pape Calixte III, partageait si peu son amour pour les vieux manuscrits qu'il songea un moment, dit-on, à mettre en vente ceux qui avaient été recueillis par Nicolas V à si grands frais. Il n'attacha donc aucun prix à la découverte d'Enoch, et celui-ci dut se mettre en quête d'un acquéreur. Pour en trouver un qui ne regardât pas à la dépense, il se refusa à laisser prendre copie d'aucun de ses manuscrits ; tout au plus permit-il à Giovanni Aurispa de jeter les yeux sur celui d'Apicius ; pour les autres il dressa un état descriptif qu'il communiqua à certains humanistes[2]. Aussi

1. Ces détails nous sont connus par Antoine de Palerme (*Antonius Panormita*), qui a eu entre les mains, en 1426, copie de la liste envoyée au Pogge par le moine d'Hersfeld. Voy. Remigio Sabbadini, *Studi Italiani di filologia classica*, t. VII (1899), p. 120.

2. Tous ces faits ont été soigneusement établis, d'après R. Sabbadini, par G. Wissowa dans la préface qu'il a mise en tête de la reproduction phototypique du *codex Leidensis*, p. VII suiv. Voy. *Codices Graeci et Latini photographice depicti duce Scatone de Vries*. Supplém. IV : Taciti Dialogus de Oratoribus et Germania, Suetonii de uiris illustribus fragmentum. Codex Leidensis Perizonianus phototypice editus. Praefatus est Georgius Wissowa. Lugd. Batau. 1907. A. W. Sijthoff. Cf. R. Sabbadini, *Rivista di filologia classica*, t. XXIX (1901), p. 262 suiv. ;

pendant plus de deux ans[1] le texte de ces manuscrits demeura inaccessible. Nous savons que le roi de Naples et de Sicile, Alphonse d'Aragon le Magnifique[2], et d'autres amateurs éclairés, parmi lesquels Aeneas Silvius Piccolomini, cardinal archevêque de Sienne, furent en pourparlers avec Enoch ; mais les uns et les autres semblent avoir reculé devant le prix exigé, sauf peut-être Piccolomini ; car il est avéré qu'il a eu entre les mains la *Germanie* de Tacite : dans un traité adressé par lui le 1er février 1458 à Martin Meyer, chancelier de l'évêque de Mayence, il montre une telle connaissance du livre de Tacite qu'il a dû en avoir une copie sous les yeux[3]. Cependant Enoch était mort, et, sans que nous sachions bien comment, ses manuscrits finirent par se répandre et l'on s'empressa de les copier, notamment celui des petits écrits de Tacite ; mais à quelle date ? Nous pouvons le dire approximativement, grâce à une note de Jovianus Pontanus transcrite sur le manuscrit de Leyde (feuillet 47v). Nous y apprenons que son ami Bartolomeo Facio est mort avant d'avoir pu connaître le fragment du *De uiris illustribus* de Suétone copié sur le même manuscrit en même temps que les petits écrits de Tacite : comme Bartolomeo Facio est décédé en novembre 1457[4] et que (nous l'avons vu) Piccolomini utilisait en 1458 la *Germanie* de Tacite, il paraît hors de doute que ce fut à la fin de l'an 1457 ou en janvier 1458 que le manuscrit rapporté d'Allemagne par Enoch fut connu du public lettré et mis à profit. Nous savons par le journal de

Le Scoperte dei Codici latini e greci nei secoli XIV e XV (Florence, 1905), p. 140, 141, 262 suiv. ; Max. Lehnerdt, *Hermes*, t. XXXIII (1898), p. 499 suiv.

1. Le 28 août 1457 Giovanni Aurispa écrit à Antonio de Palerme (voy. R. Sabbadini, *Biografia documentata di Giovanni Aurispa*, p. 128) ; « Hisce diebus fuit hic Enochus ; cum eum rogarem, ut eorum codicum quos e longinquis partibus attulit mihi copiam faceret, et praecipue Porphyrionem super operibus Horatii petebam, respondit se uelle omnia prius Alphonso regi tradere ; cui opinioni ego hominem maxime sum exhortatus. »

2. Voy. V. Rossi, *Rendiconti della R. Accademia dei Lincei*, Classe di Scienze morali, storiche a filologice, ser. V, t. II (1893) p. 129 suiv. Cf. Max. Lehnerdt, *Hermes*, t. XXXIII (1898), p. 499 suiv.

3. Voy. R. Wuensch, *de Taciti Germaniae codicibus Germanicis*, Marburg, 1893, p. 121.

4. Voy. Tiraboschi, *Storia della litt. italiana*, t. VI, p. 734 suiv.

Pier Candido Decembrio[1] qu'il contenait la *Germanie*, l'*Agricola*, le *Dialogue*, le *Fragment de Suétone* rangés dans cet ordre. Il est extrêmement probable que, pour exciter les désirs des humanistes et obtenir d'eux un prix plus élevé, Enoch avait fini par offrir séparément aux amateurs chacun des ouvrages qu'il avait trouvés réunis dans le manuscrit d'Hersfeld. Nous avons vu à propos de l'*Agricola* que c'est bien ainsi que les choses ont dû se passer[2].

Quant au manuscrit complet, rapporté d'Hersfeld par Enoch, on a longtemps cru que c'était une copie faite par lui. Mais Sabbadini a montré[3] que c'était impossible et que le manuscrit dont le moine cherchait à se défaire à bon prix était celui-là même qu'il avait trouvé dans l'abbaye d'Hersfeld. En effet Decembrio nous apprend formellement qu'il s'agit d'un texte écrit sur deux colonnes : or ce procédé est courant au Xe et au XIe siècles, mais totalement abandonné au XVe. L'hypothèse de Sabbadini a été confirmée par la découverte dans la bibliothèque du comte Balleani, à Jesi (province d'Ancône), du *codex Aesinus* dont nous avons déjà eu l'occasion de parler à propos de l'*Agricola*[4]. Sur les 76 feuillets que renferme ce manuscrit, 52 sont en minuscule caroline (IXe ou Xe s.)[5] et les 24 autres ont été écrits par un ancêtre maternel du comte Balleani, par Stefano Guarnieri d'Osimo[6] ; or toutes les pages, celles qui ont été écrites au XVe siècle, comme les autres, ont deux colonnes ; c'est la preuve que Guarnieri a suivi la disposition matérielle que présentait l'ancien manuscrit inséré par lui dans sa propre copie[7]. On peut se demander pourquoi il a mis l'*A*-

1. Voy. R. Sabbadini, *Rivista di filologia classica*, t. XXIX (1901) Il manuscritto Hersfeldese delle opere minori di Tacito, p. 262 suiv.
2. Voy. notre *Introduction*, ci-dessus, p. 100.
3. Voy. R. Sabbadini, *Rivista di filol. class.* 100, t. XXIX (1901), p. 264 ; *Studi Italiani*, t. XI, p. 224.
4. Voy. ci-dessus, p. 98 suiv. et (pour la description du ms.), p. 100.
5. Voy. ci-après, n. 7.
6. Sur ce personnage et sur les circonstances dans lesquelles il a copié le ms., voy. ci-dessus, p. 100.
7. **Si l'on veut savoir exactement comment il a procédé, on aura profit à lire la préface déjà citée de G. Wissowa, p. X suiv. Nous nous contenterons de rappeler ici d'après l'édition de C. Annibaldi (voy. ci-**

gricola avant la *Germanie,* alors que d'après Pier Candido Decembrio[1], le manuscrit d'Hersfeld le donnait après. Cela tient sans doute à ce qu'il n'avait pas pour l'ordre des matières dans le *codex Hersfeldensis* le même respect scrupuleux que pour le texte de chacune des œuvres qu'il contenait. Peut-être aussi n'a-t-il été à même d'utiliser la *Germanie* qu'après avoir eu communication de l'*Agricola.* On pourrait aussi bien se demander pourquoi il n'a pas reproduit le *Dialogue des Orateurs* ni le *Fragment de Suétone,* et que vient faire en tête de son manuscrit le *BellumTroianum* de Dictys de Crète. Quoi qu'il en soit, C. Annibaldi, l'éditeur du *codex Aesinus,* croit que Guarnieri avait aussi le manuscrit d'Hersfeld sous les yeux, quand il a transcrit la *Germanie*[2]. L'objection que lui a faite G. Wissowa est plus spécieuse que solide. Pourquoi, dit-il, si Guarnieri avait entre les mains ce manuscrit, n'en a-t-il pas respecté la disposition matérielle avec le même soin qu'il a apporté à transcrire l'*Agricola* ? En effet d'après le témoignage de Decembrio nous nous attendrions à trouver douze feuillets pour la *Germanie*; pourquoi le *codex Aesinus* n'en a-t-il que dix ? On peut répondre (et C. Annibaldi a répondu)[3], que Guarnieri n'était pas tenu dans sa transcription de la *Germanie* de reproduire aussi exactement que dans sa copie de l'*Agricola* les moindres détails de son modèle : ici il n'était pas, comme là, obligé de s'ingénier à conserver à sa copie le

dessus, p.100) que le *Bellum Troianum* de Dictys comprend les cinquante et un premiers feuillets du *codex Aesinus,* sur lesquels quarante-quatre (f. 5-8 et 11-50) sont écrits en minuscule caroline (mais d'une autre main et d'après un autre manuscrit que l'*Agricola* et la *Germanie*), alors que sept (f. 1-4, 9, 10, 51) sont d'une main récente, celle de St. Guarnieri d'Osimo, à qui l'on doit aussi les f. 52-55 et 64-76. L'*Agricola* commence au feuillet 52 : du feuillet 56 au feuillet 63 se trouve le cahier détaché du manuscrit d'Hersfeld, et le *codex Aesinus* se termine par la *Germanie* qui va du f. 66 au f. 76 et est tout entière de la main de Guarnieri ; le dernier feuillet est en blanc et sert de garde.

1. Voy. les textes cités par R. Sabbadini, *Rivista di filologia classica,* t. XXIX (1901), p. 262 suiv. ; et *Scoperte dei codici lat. e greci nei secoli XIV e XV,* p. 141 suiv. ; 166.

2. Voy. C. Annibaldi, l'*Agricola e la Germania,* etc., p. 165 suiv.

3. Dans la préface (p. VIII) de l'édition qu'il a donnée de la *Germanie* dans la collection Paravia.

nombre de pages et de lignes qu'il trouvait dans l'original, de manière à ce que la fin de sa transcription se raccordât avec les premiers mots du cahier qu'il insérait[1]. En copiant la *Germanie* il avait ses coudées franches et n'avait plus qu'une préoccupation, celle d'économiser le parchemin : ne voyons-nous pas d'ailleurs que pour réaliser cette économie il s'est servi de feuillets palimpsestes ? En tout cas, ces discussions n'ont pas été inutiles, parce qu'elles ont provoqué des recherches et qu'en rapprochant les textes invoqués de part et d'autre on arrive à reconstituer assez bien par la pensée le fameux manuscrit d'Hersfeld. Il se composait de cahiers *(quaterniones)* dont le premier et la moitié du second comprenaient la *Germanie,* puisque[2] ce texte couvrait douze feuillets ; la moitié du second cahier, le troisième en entier et les deux feuillets suivants formaient l'*Agricola,* puisque cet ouvrage embrassait quatorze feuillets. Pourquoi la fin de l'*Agricola* n'avait-elle pas été écrite sur les deux premiers feuillets du quatrième cahier ? Il est malaisé de le dire[3]. Ce qu'il y a de sûr toutefois, c'est que le *Dialogue,* qui dans le manuscrit d'Hersfeld suivait l'*Agricola,* commençait avec le quatrième cahier, et comme, d'après Decembrio[4], le *Dialogue* avait dix-sept feuillets et le fragment de Suétone, sept, on obtient une somme de vingt-quatre feuillets, c'est-à-dire de trois cahiers, d'où il suit que le manuscrit d'Hersfeld en comptait six au total, plus deux feuillets attachés ensemble et insérés entre le

1. Voy. ci-dessus, p. 99.

2. Toujours d'après Decembrio, voy. R. SABBADINI, *Rivista di filologia classica,* t. XXIX (1901), p. 263.

3. Mais on peut le deviner: G. Wissowa, *préf. cit.*, p. XIV, soupçonne que le manuscrit original avait été confié à deux copistes, dont l'un avait transcrit la *Germanie* et l'*Agricola,* l'autre le *Dialogue* et le fragment de Suétone, sans qu'on se souciât ensuite de faire la soudure entre leurs deux tâches.

4. Cité par R. SABBADINI, *l. c.* p. 263: « Cornelii Taciti dialogus de oratoribus... Opus foliorum xiiij in columnellis. Post hec deficiunt sex folia. Nam finit : *quam ingentibus uerbis prosequantur. Cum ad ueros iudices uentum.* Deinde sequitur : *rem cogitare nihil abjectum nihil humile.* Post hec sequuntur folia duo cum dimidio. et finit : *cum adrisissent discessimus* ». Cela ne fait que seize feuillets et demi, mais le verso du dernier feuillet était laissé en blanc.

troisième et le quatrième cahiers. Voici le tableau dressé par G. Wissowa :

Cah. I	= feuillets 1-8	La *Germanie* avec 12 feuillets.
— II	= feuillets 9-12	
	feuillets 13-16	l'*Agricola* avec 14 feuillets.
— III	= feuillets 17-24	
	2 feuillets 25-26	
— IV	= feuillets 27-34	Le *Dialogue* avec 17 feuillets.
— V	= feuillets 35-42	
— VI	= feuillet 43	
	= feuillets 44-50	le fragm. de Suétone avec 7 feuillets.

Si ces déductions sont exactes, la perte des six feuillets constatée dans le *Dialogue* est antérieure à l'époque où a été copié le manuscrit d'Hersfeld : cette lacune existait déjà dans celui dont il dérive, et la note que nous lisons en marge du *Leidensis* (f. 26r)[1] provient aussi de la même source.

Ces détails importants pour l'histoire du manuscrit de Hersfeld ne doivent pas nous faire perdre de vue le *codex Aesinus*, à propos duquel nous avons été entraîné à les donner. Nous avons vu ci-dessus[2] dans quel étroit rapport il est avec le manuscrit de Tolède, qui, outre l'*Agricola*, contient aussi la *Germanie*, et nous avons rappelé les arguments produits par C. Annibaldi en faveur de l'hypothèse qui fait dériver *T* de *E*[3]. Peut-être faut-il rattacher à la même origine le *codex Ariminensis*[4] étudié par Reitzen-

1. Desunt in exemplari sex pagelle uetustate consumptae.

2. *Introduction* à l'*Agricola*, p. 101 suiv.

3. Voy. C. Annibaldi, l'*Agricola e la Germania*, etc., p. 121 suiv.; 168 suiv. Ces arguments sont pleinement approuvés par G. Wissowa dans sa préface à l'édit. phototyp. du *Leidensis*, p. XV. Le manuscrit de Tolède a été étudié aussi par F.-F. Abbott, *The Toledo Manuscript of the Germania of Tacitus*.... (University of Chicago, Decennial Publication, T. VI [1903]), qui en a donné une excellente description.

4. Voy. *Philologus*, t. LVII (1898), Heft 2, p. 305 suiv. Dans cet article intitulé *Zur Textgeschichte der Germania*, Reitzenstein nous a donné une importante étude sur un manuscrit de la *Germanie* découvert à Rimini, Biblioteca Gambalunghiana D. IV, 113 (*ex bibliotheca Ioseph*

stein et deux autres manuscrits qu'il en rapproche, le *Vaticanus 2964* et l'*Ottobonianus 1795*.

En tout cas, ces découvertes rendent la question du texte de la *Germanie* extrêmement compliquée. Tandis que pour le *Dialogue*, nous n'avons à nous préoccuper essentiellement que des représentants *A* et *B*, *C* et *D* des familles *X* et *Y*, tandis que pour l'*Agricola* les choses sont encore plus simples[1], pour la *Germanie* nous voyons surgir une troisième famille[2] que nous représenterons par *Z* avec un des meilleurs élèves de G. Wissowa, Arthur Schœnemann[3]. Dans une dissertation substantielle ce savant, après avoir établi que depuis la découverte du *codex Aesinus* (*E*) une troisième famille *(Z)* s'est ajoutée aux familles *X* et *Y* que l'on connaissait déjà, démontre que *Z* (qu'il considère comme une copie directe de l'*Hersfeldensis*) a servi de base à trois transcriptions, représentées, la première par le *codex Aesinus* (d'où dérive le *Toletanus)*, la seconde par un manuscrit perdu d'où dériveraient à la fois les deux éditions de Nuremberg (1473) et l'*editio Romana* (de 1474), la troisième par le *Vaticanus* 2964 (*L*), l'*Ottobonianus* 1795 (*O*) et l'*Ariminensis* (*R*). Quelle est la valeur respective de ces représentants de la famille *Z* ? Quand ils diffèrent les uns des autres, dit A. Schœnemann, leurs divergences, si elles ne sont pas dues à un manque de soin, se peuvent ramener au choix que chacun d'eux a été obligé de faire entre les surcharges ou les doubles leçons de l'original ; de même leur accord tient à ce qu'ils se sont rencontrés dans le choix des mêmes leçons ; c'est ainsi que,

Garampi). Il en établit la valeur par rapport aux deux classes X et Y représentées respectivement par A B (*Vaticanus* 1862 et *Leidensis*) et par C D (*Neapolitanus* et *Vaticanus* 1518); de plus il le confronte avec le *Vaticanus* (Rd. 2964) et l'*Ottobonianus* (Re 1795), qui, d'après lui, dérivent du même original.

1. Voy. notre introduction à l'*Agricola*, p. 103.

2. Nous n'avons plus à parler ici des manuscrits représentant X et Y ; nous en avons traité à propos du *Dialogue* et nous avons dit l'essentiel (ci-dessns, p. 12 suiv.). Ajoutons simplement ici, puisqu'il s'agit de la Germanie, qu'on trouvera dans le bel ouvrage d'E. Chatelain, *Paléographie des Classiques latins* (1894-1890), t. II, une planche, la 148[e], reproduisant les ch. 1-2 d'après le *codex Vaticanus* 1862.

3. Voy. Arthur Schœnemann, *de Taciti Germaniae codicibus capita duo*, Halle, 1910, 73 p.

par exemple, l'accord de *Z B* se fait en certains cas contre *ACD*, tandis que, dans d'autres, l'accord de *Z A* contredit *BCD*. De plus, dans l'ensemble, les représentants de la famille *Z* (à part *T* dérivé de *E*) sont indépendants les uns des autres, et ils n'ont pas subi l'influence de *X* ou d'*Y*, sauf peut-être *R*, qui en certains passages paraît avoir été corrigé à l'aide de *X* ou d'*Y*. Ces résultats sont appuyés sur des listes très complètes de leçons et de variantes, qui servent encore à Schœnemann à affirmer la supériorité de *Z* sur *X* et sur *Y*.

Nous avons essayé de tenir compte de ces résultats acquis dans l'établissement de notre texte.

Nous avons été plutôt gêné que secouru par l'énorme apport des savants de tous pays à la question de la *Germanie*. Parmi tous ces travaux il est très difficile de faire un choix, car il n'est pas possible de les lire tous avec soin.

Mais dans notre apparat critique nous n'avons pas songé un instant à faire état de tous les manuscrits aujourd'hui connus de la *Germanie* et dont la liste dressée d'abord par Massmann, a été successivement étendue par Muellenhoff, R. Wuensch, R. Reitzenstein et C. Annibaldi[1]. Il est évident que beaucoup d'entre eux n'ont qu'une valeur médiocre et n'apportent aucun secours à l'établissement du texte. Nous avons donc écarté le *Vaticanus* lat. 2964 (Rd), l'*Ottobonianus* lat. 1795 (Re)[2], le *Romanus* Bibl. Angelica (Rf), l'*Ariminensis* Bibliot. Com. Gambalunghiana (R), le *Parisinus* (p) de la Bibliothèque Nationale (nouv. acquis. nº 1180),

1. Voy. MASSMANN, édition de la *Germanie* (1847) ; MUELLENHOFF, *Germania antiqua*, Berlin, Weidmann, 1873 (la plus complète et, en somme, la plus sûre des éditions critiques du dernier siècle); cf. du même *Die Germania des Tacitus* (Deutsche Altertumskunde, t. IV, Berlin, 1900), p. 55-87 ; R. WUENSCH, *de Taciti Germaniae codicidus Germanicis* diss. de Marburg, 1893 ; *zur Textgeschichte der Germania* (Hermes, t. XXXII [1897], p. 42 et suiv. ; R. REITZENSTEIN, *zur Textgeschichte der Germania* (Philologus, t. LVII [1898], p. 305 suiv.) ; C. ANNIBALDI, *L'Agricola e la Germania di Tacito nel ms. lat. n.* 8 *della Biblioteca Balleani in Iesi* (Citta di Castello, 1907) p. 154-169 ; *la Germania di Cornelio Tacito...* (Leipzig, O. Harrassowitz, 1910), p. 15 et suiv.

2. Ces sigles sont celles de Massmann dans son édition critique.

le *Laurentianus* 73, 20 (F), le *Caesenas* (Cs), l'*Urbinas* (Rb) et le *Venetus* (V). Cependant, parmi les manuscrits à peu près négligés par nous, il en est deux, l'*Ariminensis* (R) et le *Parisinus* (p), qui semblent présenter moins de retouches ou d'interpolations que les autres[1] et qui mériteraient peut-être, autant que certain manuscrits conservés en Allemagne[2], d'être utilisés par la critique[3].

1. Ces manuscrits ont été étudiés, le *Laurentianus* LXXIII, 20 par R. Wuensch (*Hermes*, t. XXXII, p. 55 et suiv.), qui a établi sa parenté avec le Romanus Bibl. Angel. et l'*Urbinas*, le *Caesenas* par Lehnerdt (*Hermes*, t. XXXIII, p. 504), l'*Ariminensis* par Lehnerdt (*ibid*, p. 506) et par R. Reitzenstein (cf. ci-après, n. 3) et le *Venetus* (S. Marci app. misc. cl. XIV, 1) par Massmann dans son édition critique, p. 19 suiv.).

2. Je pense surtout au *Stuttgartensis* et au *Vindobonensis* 711 ; mais le *Monacensis* et même l'*Hummelianus* me paraissent bien surfaits, et, si je les ai maintenus sur la liste des manuscrits utiles à consulter, c'est plutôt pour me conformer à un usage reçu que dans l'espoir d'y trouver d'intéressantes et importantes indications ; en fait, il ne m'a pas été souvent donné d'y puiser quleque chose qui permît d'améliorer vraiment le texte. Ils ont été autrement appréciés l'un et l'autre par R. Wuensch, *de Tac. Germ. cod. Germ.* p. 80 à 99.

3. Je ne connais l'*Ariminensis* que par la description qu'en a donnée R. Reitzenstein dans le *Philologus*, t. LVII (1892), p. 307 et suiv. et par la dissertation de Schœnemann, dont il vient d'être question (p. 166); mais j'ai consulté le *Parisinus* à la Bibliothèque Nationale et j'ai pu constater que R. Wuensch l'a, en général, bien décrit et bien lu. Les seules erreurs que j'ai relevées sont celles-ci : f^{v} 33^{r} l. 27 (V^{5}) je lis (sans doute possible) *affectatione* (et non *affectacione*), f° 34 l. 13, la lettre *r* de *centerni* (VI^{5}) est exponctuée et non barrée ; l. 26 (VII^{4}) au-dessus de (*numerare*) *nec* le copiste a écrit indûment *ant* p. *aut* ; f° 35 l. 12 le manuscrit porte *clarescant* (XIV^{3}) comme *DV* et non *clarescunt* comme *A B C* ; l. 20 *hebent* (XV^{1}) est écrit *hñt* (abréviation ordinaire de *habent*); etc. C'est un manuscrit du XVe s. sur parchemin ; il se compose de 41 feuillets mesurant 27×20 cm., l'écriture ne couvrant que 18 × 12 cm. Chacun des feuillets compte 27 lignes. Ce ms. est orné de miniatures ; sur le f. 1 sont peintes les armoiries du dernier possesseur : un aigle tenant un bouclier sur lequel figure un rameau; au-dessus des armes une banderolle avec la devise *Vicissim* ; sur le f. 2 on lit *Comes Hercules Silua*. Le *codex* contient (f. 1-32) Pomponius Mela, et (f. 33-40), la *Germanie* jusqu'au ch. XLIV^{4} *regia utilitas* (f° 40^{v} l. 27) ; sur le 41^{r} et dernier feuillet on lit la minute d'un acte authentique dressé le 19 janvier 1454. La *Germanie* est d'une écriture soignée, et les corrections sont du copiste lui-même ; mais plus tard une seconde main a ajouté des notes marginales et apporté quelques améliorations au texte. R. Wuensch, qui l'a collationné avec soin, a reconnu qu'il se rattache au manuscrit rapporté par Enoch, parce qu'il reproduit comme la vulgate italienne les fautes bien connues (VI^{2} *galee* ; XX^{5} *in aium* ; XXI^{3} *uictus* — *comis* ; XXVIII^{3} *a Boijs* ; XXXVI^{1} *nomine* ; XXXVII^{4} *et ipso et ipse* ; XXXIX^{1} *pagis habitantur* ; XLI^{1} *uerborum* ; XLII^{1} *peragitus*). Quant au lien de parenté qui

En résumé, nous avons établi notre texte d'après le *codex Aesinus*, dont nous avons même indiqué la pagination en marge de notre édition[1] ; partout où la leçon qu'il offre est inacceptable, nous avons eu recours au *Vaticanus* 1862 (A), au *Leidensis* n. 8 *Perizonianus* (*B*)[2], représentants de la classe *X*, et en seconde ligne aux représentants les plus qualifiés de la classe *Y*, le *Vaticanus* 1518 et le *Neapolitanus* ou *Farnesianus* (*D*) de la Bibliothèque Nationale de Naples. Les raisons de notre choix ont été déjà données ci-dessus en ce qui regarde le *codex Aesinus* ; quant aux autres manuscrits nous en avons étudié la valeur respective dans l'introduction au *Dialogue*, ci-dessus p. 19 suiv. ; il est inutile d'en parler de nouveau, ce qui est vrai du *Dialogue* étant vrai aussi de la *Germanie*. Nous avons suivi la division traditionnelle du livre en chapitres ; mais, à l'exemple de H. Furneaux dans son édition des *Opera minora* de Tacite (Oxford, 1900) et pour les raisons données par nous dans l'*Introduction* aux

unit ce manuscrit avec l'une ou l'autre des deux familles italiennes, R. Wuensch est porté à croire qu'il se rattache à un archétype, qui, après avoir été corrigé sur *A B*, aurait servi de modèle à *C D* en effet le *Parisinus* renferme quelques leçons propres à *A B*, mais ces leçons sont parfois des interpolations évidemment récentes, par ex. II[4] *Vandalios* (= *Vandilios*), V[5] *adfectatione* (= *adfectione*) ; XLII[2] *Marabodui* (= *Maroboduí*) ; et, d'autre part, les leçons de *AB* n'ont pas toutes été insérées dans le texte, mais figurent comme variantes, par ex. II[3] *Inga(n)enones* (avec *n* exponctué); II[4] *plures* (avec *i* au-dessus de l'*e*) ; XXXV[1] *sinatur* (mais *sinuatur* écrit d'une autre main). On pourrait faire une autre hypothèse et se demander si le *Parisinus* ne représenterait pas une classe intermédiaire entre *A B* (= *X*) et *C D* (= *Y*) ; cette supposition a été écartée par R. Wuensch (*Hermes*, t. XXXII, p. 53), mais à une époque où l'existence de la classe *Z* n'était pas soupçonnée. La question mériterait d'être reprise ; peut-être arriverait-on à rattacher le *Parisinus* à ceux dont A. Schœnemann s'est occupé.

1. Pour les raisons données dans nos *Histoires* (Paris, 1921, Société les Belles-Lettres), p. XI de l'*Introduction*.

2. Nous avons eu constamment sous les yeux la reproduction phototypique de ce beau manuscrit (TACITI *Dialogus de Oratoribus et Germania* SUETONII *de uiris illustribus fragmentum*. Codex Leidensis Perizonianus phototypice editus. *Praefatus est G. Wissowa*), publiée à Leyde en 1907 par A.-W. Sijthoff. De même, nous avons, pour le *codex Aesinus*, mis à profit le précieux ouvrage de C. Annibaldi *La Germania di Cornelio Tacito nel ms. Latino n. 8 della Biblioteca de conte G. Balleani in Jesi*, edizione diplomatica-critica a cura di Cesare Annibaldi, Leipzig, O. Harrassowitz, 1910.

Histoires (p. x), nous avons divisé les chapitres en paragraphes, et par conséquent supprimé le numérotage des lignes qui, différant avec les éditeurs, rend les recherches longues et pénibles.

Pour la rédaction de notre apparat critique nous avons trouvé une aide précieuse dans le travail de C. Annibaldi qui, après la reproduction diplomatique du *codex*, a dressé la liste de toutes les variantes fournies par *T R A B C D* ; mais ici, comme pour les *Histoires*, nous avons donné seulement celles qui intéressent le fond ; pour les formes, nous avons négligé de reproduire la plupart des variantes orthographiques, nous arrêtant seulement à celles qui mettent en relief l'accord du *codex Aesinus* et du *codex Hersfeldensis* ou à celles qui permettent d'établir la parenté de tel manuscrit avec tel autre dû à un humaniste[1].

Nous avons adopté pour titre général de l'ouvrage le mot *Germania*, la Germanie. Ce n'est pas celui que donnent les manuscrits, mais leurs divergences sont telles[2] qu'on est bien embarrassé pour se déterminer. Une chose paraît néanmoins certaine, c'est que dans le *codex Hersfeldensis* le livre avait pour titre *Cornelii Taciti de origine et situ Germanorum* ; c'est du moins celui que donne l'inventaire envoyé en 1425 à Poggio Bracciolini par le moine d'Hersfeld qui voulait se mettre en rapport avec lui[3] ; c'est aussi celui qui figure dans les instructions données par Poggio à Enoch d'Ascoli en 1451[4]. Ce titre se retrouve

1. On sait que l'usage suivi par les humanistes diffère de celui des scribes carolingiens ou subcarolingiens, particulièrement pour les diphtongues, pour les redoublements ou simplifications, pour l'échange de *t* et de *c*, pour l'emploi de *h*, pour celui de *y*, pour la dissimilation et l'assimilation, pour l'accusatif plur. en *-is*, etc. Voy. C. Annibaldi, *ouv. cité*, p. 64 et suiv.

2. Voy. C. ANNIBALDI, *La Germania*, etc., p. 18-19, et ED. NORDEN, *Die germanische Urgeschichte in Tacitus Germania*, p. 451 et suiv.

3. Voyez ci-dessus, p. 160.

4. Les instructions de Poggio et le catalogue du moine ont été découverts par E. Jacobs sur le catalogue d'antiquités d'une société italienne, et ont fait l'objet d'une note de lui dans le nº 25 de la *Wochenschrift f. Klass. Philologie* (1913). Voy. Ed. Norden, *ouv. cité*, p. 451. Remarquons toutefois que d'après Pier Candido Decembrio le titre donné par le manuscrit d'Hersfeld était *De origine et situ Germanie*, voy. R. SABBADINI, *Rivista di Filogia*, etc., t. XXIX (1901), p. 262.

bien sur quelques manuscrits, mais ailleurs il a été altéré par l'intrusion de *moribus* ou de *moribus ac populis* et par le changement de *Germanorum* en *Germaniae*[1]. Mais peut-on soutenir que le titre choisi par Tacite était bien celui que porte l'inventaire du moine d'Hersfeld ou celui qu'indique Decembrio ? Les mots dont ils se servent l'un et l'autre paraissent bien plutôt destinés à résumer le contenu de l'œuvre qu'à en reproduire le titre réel. Le manuscrit qui a servi de modèle au scribe du *codex Hersfeldensis* n'avait peut-être pas de titre, ce qui expliquerait les variantes de l'inventaire dressé par le moine et de la note rédigée par Pier Candido Decembrio ; chacun d'eux en aurait composé un à sa façon. En tout cas, la comparaison entre les quinze titres cités par nous (ci-dessous n. 1) met en lumière l'arbitraire et la fantaisie des copistes, et la reproduction par C. Annibaldi[2] du feuillet palimpseste 76v permet de prendre un de ces scribes, pour ainsi dire, en flagrant délit d'inexactitude volontaire : en effet, grâce à la photographie, et

1. Le *Vaticanus* 1862 (*A*) donne *Cornelii Taciti de origine et situ Germanorum liber incipit* ; de même le *Vaticanus* 2964 (*Re*), le *Vaticanus* 1518 (*D*) et le *Neapolitanus* (*C*), mais avec de légères variantes, le premier ayant *C. Cornelii Taciti de origine et situ Germanorum*, et le second *C. Cornelii Tacite de origine et situ Germanie liber incipit* ; quant aux autres ils s'écartent sensiblement du texte donné comme étant celui de l'*Hersfeldensis* ; en effet dans le *codex Aesinus* (*E*) nous lisons *Incipit eiusdem de origine et moribus Germanorum*, dans le *Toletanus* (*T*) on trouve *Cor. Taciti de Vita Moribus Et Origine Germanorum Opus Elegantissimum Feliciter Incipit*, dans le *Leidensis* (*B*) on a *Cornelii Taciti de origine situ moribus ac populis Germanorum liber incipit*, dans l'*Ottobonianus* 1795 (*Rd*) on lit *Cornelii Taciti uiri cons. de situ ac moribus Germaniae libellus incipitur* ; le *Romanus* Bibl. Angel. (*Rf*) porte *De Germaniae situ opusculum foeliciter incipit*, l'*Ariminensis* (*R*) donne *Cornelii Taciti uiri clarissimi liber de situ Germanico incipit*, le *Parisinus* (*p*) a *Cornelius Tacitus de situ germanie et moribus Germanorum*, de même que le *Venetus* (*V*) *Cornelius Tacitus de situ Germaniae et de moribus Germanorum* ; dans le *Laurentianus* LXXIII, 20 (*F*), on lit *C. Cornelij taciti equitis r. de origine et situ Germanie incipit*, dans l'*Urbinas* lat. 412 (*Rb*) *Cornelii Taciti de situ Germanie liber incipit* ; enfin celui de Cesena plut. XVII, II, 2 (*Cs*) donne pour titre *Cornelii Taciti Germaniae descriptio*. Voy. C. ANNIBALDI, *ouv. cité*., p. 18-19 ; R. REITZENSTEIN, *Philologus*, t. LVII (1892), p. 307 ; R. WUENSCH, *Hermes*, t. XXXII (1897), p. 42 suiv., et FRANK FROST ABBOTT, *The Toledo manuscript of the Germania of Tacitus*, etc., Chicago, 1903.

2. *La Germania*, etc., p. 22-23.

à force de patience, Annibaldi a réussi à lire complètement l'écriture grattée ; or tandis qu'au bas de la seconde colonne on lit *co* | *Cornelii Ta* | *citi de uita* | *Iulii Agri* | *colae lib* | *expc*, le copiste de l'*Aesinus*, Stef. Guarnieri, a terminé sa transcription (feuillet 65v, col. 2 au bas) par la formule *Cornelii* | *Taciti de* | *uita et mo* | suivie sur le feuillet 66r col. 1 (où commence la *Germanie*) des mots *ribus Iulii* | *Agricolae* | *liber exp* | *licit. incipit* | *eiusdem*, etc. ; il a donc inséré dans son titre le mot *moribus* qui ne figurait pas sur l'original. Par conséquent, on ne peut se fier sur ce point particulier à l'exactitude des copistes, et, faute de savoir de quels mots Tacite lui-même s'était servi, le plus simple est peut-être d'adopter l'opinion aujourd'hui courante et d'intituler tout simplement l'ouvrage *Germania*[1].

Il n'est pas d'ouvrage qui ait été plus souvent édité et commenté. Une bibliographie complète serait trop longue à dresser ; au surplus elle risquerait d'égarer les lecteurs, car on pense bien que dans cette masse d'éditions et d'exégèses, il y a bien des non-valeurs. Nous croyons suffisant d'indiquer les travaux qui font autorité[2].

L'édition *princeps* est due à Vendelin de Spire, et a

1. Halm proposait comme titre *De Germania liber*. Le ms. de Paris (nouv. acquis, n° 1180) a comme titre courant *Germania*.

2. Pour avoir de plus amples renseignements, on pourra consulter les recueils bibliographiques, notamment celui d'Engelmann-Preuss qui s'arrête après 1870. Pour les ouvrages et les travaux parus après cette date, il faut consulter les articles des revues spéciales qui, en France, en Italie, en Angleterre, en Amérique et surtout en Allemagne, rendent compte chaque année des livres ou mémoires publiés. Ces comptes rendus sont analysés, à partir de 1876, dans la *Revue des revues et publications d'académies relatives à l'antiquité classique*, annexe de notre *Revue de Philologie* (Paris, Klinsksieck). Depuis 1911 cette même *Revue des revues* est suivie d'un supplément séparé consacré à la *Revue des comptes rendus d'ouvrages relatifs à l'antiquité classique*. Nous citerons en Italie la *Rivista di Filologia ed Istruzione classica*, fondée en 1872; en Angleterre, la *Classical Review*, l'*Athenaeum*, etc.; aux Etats-Unis, l'*American Journal of Philology*; en Allemagne, outre le *Philologus*, l'*Hermes*, la *Wochenschrift für Klassische Philologie*, etc., les recueils célèbres, comme le *Jahresbericht* de Bursian (continué sous la direction de Gurlitt et Kroll), le *Jahresbericht des phil. Vereins zu Berlin* (continué dans le *Sokrates*), où les analyses et les comptes rendus sont confiés à des spécialistes dont la science et la compétence ne sont pas contestées.

paru à Venise, sans doute en 1470[1] ; la *Germanie* y est imprimée immédiatement après ce qui reste des *Histoires* précédées elles-mêmes des six derniers livres des *Annales*, les seuls connus à cette date ; le titre de la *Germanie* est indiqué en ces termes : *Cornelii Taciti illustrissimi historici de situ moribus et populis Germaniae libellus aureus*. Nous ne dirons rien des autres éditions anciennes qui se sont succédé jusqu'au XIX[e] siècle : nous avons apprécié ailleurs les mérites de Puteolanus, de Beatus Rhenanus et de Juste-Lipse[2]. C'est à partir de 1840 que se succèdent, principalement en Allemagne, les travaux de premier ordre consacrés à l'établissement du texte et à l'exégèse de la *Germanie*. Je citerai notamment les éditions de Massmann (1847), de Muellenhoff (1873) (cf. *Deutsche Akterthumskunde*, t. IV. p. 55-87), de Schweizer-Sidler, de Baumstark, de Gantrelle (Paris, Garnier, 1874), de Zernial (Berlin, Weidmann, 1890), de H. Goelzer (Paris, Hachette, 8[e] édit.) de L. Constans (Paris, Delagrave), etc, les travaux de Zacher (Encyclopédie d'Ersch et Gruber, Sect. I, P. 61, p. 211-388, art. *Germania*), de Scherer (comptes rendus des diverses éditions de Baumstark (dans l'*Anzeiger für deutsches Altertum*, IV, p. 97 suiv.), d'A. Geffroy, *Rome et les Barbares* (Etude sur la Germanie de Tacite, Paris, Didier), de Fustel de Coulanges, *Recherches sur quelques problèmes d'histoire* (Paris, Hachette, 1885), et d'Ed. Norden, *Die germanische Urgeschichte in Tacitus Germania* (Leipzig-Berlin, Teubner, 1920).

Tout en utilisant de notre mieux ces précieux documents, nous avons tâché de ne pas nous laisser dominer par eux et de garder entière notre indépendance.

1. L'édition ne porte ni date, ni indication de lieu d'impression ; mais comme nous savons que le frère de Vendelin, Jean de Spire, avait établi ses presses à Venise où il mourut en 1469, après avoir probablement préparé la publication des œuvres alors connues de Tacite, il est permis de conjecturer que Vendelin publia à Venise même, et l'année qui suivit la mort de son frère, le volume grand in-folio dont nous parlons.

2. Ci-dessus, p. 25.

SIGLA

Codices[1] :

E = Aesinus
T = Toletanus
A = Vaticanus 1862
B = Leidensis siue Perizonianus
C = Neapolitanns siue Farnesianus
D = Vaticanus 1518
H = Hummelianus — saec. XV.
M = Monacensis
p = Parisinus 1180 (nou. acq.)
R = Ariminensis (idem qui ρ apud ceteros)
S = Stuttgartensis
V = Vindobonensis 711
Correctiones eorundem : A^2, B^2, etc.
cett. ceteri codices.
codd. codicum consensus.

Editores antiquissimi :

Puteolanus, MCDLXXV, MCDXCVII.
Rhenanus, MDXIX, MDXXXIII.
Juste Lipse, MDLXXIV-MDC.
ed. uel. *edd.* = editorum consensus.

In critico apparatu locus corruptus et desperatus cruce † significatur. Versus in codice finem simplici ac directa linea significamus, duplici autem utimur ad singulas lectiones distinguendas.

1. De iis quos in critico apparatu omisîmus uide praefationem nostram, supra p. 167.

TACITE

LA GERMANIE

Limites de la Germanie. I. La Germanie dans son ensemble est séparée des Gaulois, des Rètes et des Pannoniens par le Rhin et le Danube ; des Sarmates et des Daces par une crainte réciproque ou des montagnes ; tout le reste est environné par l'Océan qui embrasse de vastes côtes sinueuses et des îles immenses où sont quelques peuples connus depuis peu et que la guerre a découverts. Le Rhin, sorti d'un des sommets inaccessibles et escarpés des Alpes Rétiques, fait un léger détour vers l'Occident et mêle ses eaux à l'Océan du Nord. Le Danube qu'épanchent les pentes douces du col faiblement incliné de l'Abnoba[1] aborde un plus grand nombre de peuples avant de se déverser dans le Pont-Euxin par six embouchures ; la septième est absorbée par des marais.

Origine des Germains. II. Quant aux Germains je suis porté à croire qu'ils sont indigènes et que les migrations ou les relations d'hospitalité avec d'autres peuples n'ont produit chez eux aucun mélange ; ce n'était pas, en effet, par terre mais sur des vaisseaux que se transportaient ceux qui cherchaient à changer de demeures, et d'autre part l'immense Océan qui s'étend au delà de la Germanie, cet Océan, pour ainsi parler, hostile, n'est visité que rarement

1. La Forêt-Noire.

P. CORNELII TACITI

GERMANIA

I. [1]GERMANIA omnis a Gallis Raetisque et Panno- 66r col. 1
niis Rheno et Danuuio fluminibus, a Sarmatis Da-
cisque mutuo metu aut montibus separatur ; cetera
Oceanus ambit, latos sinus et insularum inmensa
spatia complectens, nuper cognitis quibusdam gen-
tibus ac regibus, quos bellum aperuit. [2]Rhenus, Rae-|
ticarum Alpium inaccesso ac pr*a*ecipiti uertice ortus, 66r col. 2
modico flexu in occidentem uersus septentrionali
Oceano miscetur. [3]Danu*u*ius molli et clementer edito
montis A*b*nobae iugo effusus pluris populos adit,
donec in Ponticum mare sex meatibus erumpat ;
septimum os paludibus hauritur.

II. [1]Ipsos Germanos indigenas crediderim minimeque aliarum gentium aduentibus et hospitiis mixtos, quia nec terra olim sed classibus aduehebantur qui

TITVLVS. ribus Iulii Agricolae liber explicit. Incipit eiusdem de origine et moribus Germanorum *E* (*in praecedente folio 65*[1] *scriptum est* Cornelii | Taciti de | uita et mo | *teste C. Annibaldi*]) Cornelii [C. Cornelii *CD*] Taciti de origine et situ Germanorum [Germaniae *C*] liber *ACD* : Cornelii Taciti de origine situ moribus ac populis Germanorum liber *B cf. praefationem nostram* p. 171, n. 1.

I, 1 Raetisque *Cellarius* : raetiisque [ret- rhet-] *codices* || danuuio *D inscriptiones nummi* : danubio *AB* dannubio *ET* || 2 Raeticarum *C* : re- *A* rhe- *EB* || 3 Danuuius *D* : -bius *EAB* || Abnobae *Rhenanus* : arnobae [*in margine* arbonae] *EA* arbonae *B* arbone *D*.

II, 1 mixtos *ETA* : mis- B.

par des navires venant de chez nous. Qui aurait pu, en outre, sans parler des dangers d'une mer âpre et inconnue, quitter l'Asie, l'Afrique ou l'Italie pour se rendre en Germanie où la terre est laide, le climat rude, et dont la culture comme l'aspect attristent le regard sauf de ceux dont c'est la patrie ?

Les Germains célèbrent dans de vieux poèmes, les seuls monuments chez eux de la tradition ou de l'histoire, un dieu Tuisto né de la terre et son fils Mann comme pères et fondateurs de leur nation. A Mann ils donnent trois fils dont les noms servent à désigner les Ingévones, qui sont les plus près de l'Océan, les Herminones, ceux du milieu des terres, et Istévones[1], tous les autres. Mais certains auteurs usant, comme c'est naturel, du privilège que donne l'antiquité des faits, prétendent que Mann a eu un plus grand nombre d'enfants, que leurs noms ont été attribués à un plus grand nombre de peuples, Marses, Gambriviens, Suèves, Vandiliens ; ces noms, disent-ils, sont les seuls vrais et primitifs ; quant au mot Germanie il serait récent et d'addition moderne ; la preuve en serait que les premiers qui ont passé le Rhin et chassé les Gaulois s'appellent aujourd'hui Tongres tandis qu'alors ils se sont appelés Germains ; ce nom appliqué à une peuplade et non à la race tout entière prévalut peu à peu, et ces peuples finirent tous par s'appeler eux-mêmes Germains, d'un nom inventé, je pense, par le vaincu sous le coup de l'effroi.

III. On prétend aussi qu'ils ont eu leur Hercule[2]; c'est lui qu'ils chantent, comme le premier des héros, quand ils s'apprêtent à marcher au combat. Ils ont aussi des chants

1. Les Ingévones sont les peuples germaniques établis sur les côtes de la mer du Nord, depuis le pays des Bataves jusqu'à la péninsule danoise ; Herminones est le nom générique donné aux peuples habitant l'intérieur des terres et particulièrement l'Allemagne Centrale ; enfin Istévones désigne les peuples établis dans le pays rhénan. Ces trois noms se rattachent à ceux des trois fils de Mann, Itgo, Ermn et Isto, qui ne sont autre chose que les surnoms de trois dieux Freyr, Tiu et Wodan.

2. Dénomination gréco-romaine du dieu Thôr (*ou* Donar), qui déchaîne la tempête et brandit un marteau de pierre, comme le dieu grec porte une massue.

mutare sedes quaerebant, et inmensus ultra utque sic dixerim aduersus Oceanus raris ab orbe nostro nauibus aditur. [2]Quis porro, praeter periculum horridi et ignoti maris, Asia aut Africa aut Italia relicta, Germaniam peteret, informem terris, asperam caelo, tristem cultu aspectuque, nisi si patria sit ?

[3]Celebrant carminibus antiquis, quod unum apud illos memoriae et annalium genus est, Tuistonem deum terra editum et filium Mannum originem gentis conditoresque. Manno tris filios adsignant, e quorum nominibus proximi Oceano Ingaeuones, medii Herminones, ceteri Istaeuones uocentur. [4]Quidam, ut|
in licentia uetustatis, pluris deo ortos plurisque gentis 66v col. 1
appellationes, Marsos, Gambriuios, Suebos, Vandilios adfirmant, eaque uera et antiqua nomina. [5]Ceterum Germaniae uocabulum recens et nuper additum, quoniam qui primi Rhenum transgressi Gallos expulerint ac nunc Tungri, tunc Germani uocati sint ; ita nationis nomen, non gentis, eualuisse paulatim, ut omnes primum a uicto, re*or*, ob metum, mox etiam a se ipsis inuento nomine Germani uocarentur.

III. [1]Fuisse apud eos et Herculem memorant, primumque omnium uirorum fortium ituri in proelia canunt. Sunt illis haec quoque carmina, quorum relatu, quem barditum uocant, accendunt animos futuraeque pugnae fortunam ipso cantu augurantur ;

2 nisi si *EAD* : nisi *B* nisi sibi *H* || 3 tuistonem B^2D : tuisco- ESH^2 uisto- *H* tristo- *AB* || conditoresque *Rhenanus*: -risque *EABC* -remque *H* || Ingaeuones *B* : ingeuones *EAD* || Herminones *BT* : hermiones *EAD* || Istaeuones *ABC* : isteuones *ED* || 4 pluris — plurisque *edit.* : pluris — pluresque *EAB* plures — pluresque *D* || Gambriuios *EA* : ganbriuios *D* gabrinios [*sed* u *super* n] *B* || Suebos *ed.* : sueuos *EABD* || Vandilios *EACD* : uandalios *B* uandalos *H* || 5 ac nunc *EACD* : ut nunc *B* || ut omnes *codd.* : cum omnes *Novák* || a uicto re <or> ob metum *O. Hirschfeld cf. Carcopino*, Revue Celt. t. XXXVIII (1920-21), p. 319 sqq. || mox etiam *AB* : mox et *DH* : mox *ET*.

III, 1 barditum *ETABD* : baritum *E* [*in margine*] $C^2S^2V^2$ barritum *Brambach.*

dont la déclamation, qu'ils appellent bardit, leur sert à enflammer les courages ; et du chant lui-même ils augurent quel succès aura la bataille ; car ils sont terribles ou effarés, selon la manière dont leur ligne de bataille a entonné ce chant qui est moins une suite de paroles qu'un concert de valeur guerrière. On s'attache surtout à produire un son rude, un grondement étouffé, en plaçant le bouclier contre la bouche, afin que la voix plus pleine et plus creuse s'enfle par la répercussion. Quoi qu'il en soit certains auteurs prétendent encore qu'Ulysse dans ses longs et fabuleux voyages entraîné jusqu'à cet Océan aborda les terres de la Germanie et qu'Asciburgium[1], ville située sur les bords du Rhin et aujourd'hui encore habitée, fut par lui bâtie et nommée. On aurait en outre trouvé jadis dans ce même lieu un autel consacré à Ulysse et sur lequel on lisait aussi le nom de Laërte[2], son père ; on ajoute que des monuments et des tombeaux où sont gravées des inscriptions en caractères grecs subsistent encore sur les confins de la Germanie et de la Rétie. Je n'ai dessein ni d'appuyer ces assertions de preuves ni de les réfuter : libre à chacun, d'après son sentiment intime, de leur refuser ou de leur donner créance.

Le type.

IV. Quant à moi je me range à l'opinion de ceux qui pensent que les peuplades germaniques n'ont nullement été altérées par des croisements avec d'autres nations, que c'est une race pure, sans mélange et qui ne ressemble qu'à elle-même. De là chez tous les Germains un extérieur identique, quelque nombreuse que soit la population : leurs yeux sont farouches et bleus, leurs cheveux roux, leur taille élevée, leurs corps vigoureux mais pour un premier élan : car ils ne sont pas capables comme nous de travail et de fatigues et, par l'effet du sol ou du climat, ils ne sont pas du tout habitués à supporter la soif et la chaleur, tandis qu'ils endurent le froid et la faim.

1. Voy. Ed. Norden, *die germanische Urgeschichte in Tacitus Germania*, p. 189, 216, 488.
2. Voy. Ed. Norden, *ibid.*, p. 199.

terrent enim trepidantue, prout sonuit acies, nec tam uocis ille quam uirtutis concentus uidetur. [2]Adfectatur praecipue asperitas soni et fractum murmur, obiectis ad os scutis, quo plenior et grauior uox repercussu intumescat. [3]Ceterum et Vlixen quidam opinantur longo illo et fabuloso errore in hunc Oceanum delatum adiisse Germaniae terras, 66v col. 2
Asciburgiumque, quod in ripa Rheni situm hodieque *in*colitur, ab illo constitutum nominatumque [ʼΑΣΚΙΠΥΡΓΙΟΝ]; aram quin etiam Vlixi consecratam, adiecto Laertae patris nomine, eodem loco olim repertam, monumentaque et tumulos quosdam Graecis litteris inscriptos in confinio Germaniae Raetiaeque adhuc extare. [4]Quae neque confirmare argumentis neque refellere in animo est ; ex ingenio suo quisque demat uel addat fidem.

IV. [1]Ipse eorum opinionibus accedo, qui Germaniae populos nullis aliis aliarum nationum co*n*ubiis infectos propriam et sinceram et tantum sui similem gentem extitisse arbitrantur. [2]Vnde habitus quoque corporum, quamquam in tanto hominum numero, idem omnibus : truces et caerulei oculi, rutilae comae, magna corpora et tantum ad impetum ualida ; [3]laboris atque operum non eadem patientia, minimeque sitim aestumque tolerare, frigora atque inediam caelo soloue adsueuerunt.

|| uocis — uidetur *Rhenanus* : uoces — uidentur *codd.* || 3 Vilxen *D* : -lixem *E* ulyssem *B* || Asciburgiumque *A* : Asciburgumque *E* asti- *B* assi- *D* || hodieque *EAB* : hodie *CD* || incolitur *ABCDT*[2] : -latur *H* colitur *ET* || ʼΑΣΚΙΠΥΡΓΙΟΝ *ER*: *post* nominatumque *lacunam notant B* [*in margine*] *H p* ἀσκιπύργιον *inserunt ACD* || Vlixi *E* : ulyxi *A* ulyssi *B* [*sed* ss *in rasura*] || eodem *EABD* : eo *C* || monumentaque *BCD*: moni- *ETAR*.

IV, 1 opinionibus *codd.* : -oni *Meiser* || aliis *secl. Juste Lipse* || conubiis *ed.* : connu- *codd.* || 2 quamquam *ETBR* : tamquam *A*[2]*CD* || caerulei *CD* : cerulei *E* [*sed* li *syllaba supra scripta*] ceruli *ABH* || 3 sitim *EABC* : satim *D* || adsueuerunt *CDTR* : assuerunt *AB* assueuerint *E* [*sed* u *super* i *scripto*].

Sol, climat et productions. V. Le pays, quoiqu'offrant des aspects divers, est en général hérissé de forêts ou enlaidi par des marécages, plus humide vers les Gaules, plus battu des vents vers le Noricum et la Pannonie, fertile en grains, rebelle à la culture des arbres fruitiers, abondant en bétail, mais en bétail de petite taille. Les bêtes de labour n'y ont pas non plus la parure qui leur convient, ce qui fait la gloire de leur front. Les Germains aiment avant tout dans les troupeaux le nombre ; c'est leur seule richesse, celle qui leur agrée le mieux. L'argent et l'or leur ont été refusés par les dieux (dirai-je propices ou irrités ?). Je n'ose cependant affirmer qu'en Germanie il n'y ait aucun filon qui produise l'argent ou l'or : car quelle recherche en a-t-on faite ? Ces peuples n'attachent pas les mêmes idées que d'autres à leur possession ou à leur usage. On peut voir chez eux des vases d'argent, donnés en présent à leurs ambassadeurs ou à leurs chefs, mais ils n'en font pas d'autre cas que de ceux qu'on façonne de terre. Toutefois les plus rapprochés de nous apprécient l'or et l'argent en vue des pratiques commerciales : ils connaissent bien et préfèrent certaines de nos frappes, si ceux de l'intérieur, plus attachés à l'antique simplicité, trafiquent par voie d'échanges. La monnaie qui leur agrée est l'ancienne comme depuis longtemps connue, nos deniers dentelés ou portant l'image d'un char à deux chevaux. Leurs préférences vont à l'argent plutôt qu'à l'or, non par goût, mais parce que, vu leur nombre, les pièces d'argent sont d'un usage plus commode pour des gens qui font seulement emplette d'objets communs et de peu de valeur.

Organisation militaire. VI. Le fer n'est pas non plus abondant chez eux, comme on peut le conclure de leurs armes. Il est peu de Germains qui emploient l'épée ou la grande lance : ils portent des piques ou, pour parler comme eux, des framées à fer étroit et court, mais si acéré et si maniable que la même arme leur sert, selon les exigences de la tactique, à combattre de près ou de loin. Ce qui est sûr c'est que les cavaliers se contentent du bouclier et de la framée ;

V. [1]Terra etsi aliquanto specie differt, in uniuer-
sum tamen aut siluis horrida aut paludibus foeda,
umidior qua Gallias, uentosior qua Noricum ac Pan-
noniam aspicit ; satis ferax, frugiferarum arborum
inpatiens, | pecorum fecunda, sed plerumque inpro- 67r col. 1
cera. [2]Ne armentis quidem suus honor aut gloria
frontis : numero gaudent, eaeque solae et gratissimae
opes sunt. [3]Argentum et aurum propitiine an irati
di negauerint dubito ; nec tamen adfirmauerim
nullam Germaniae uenam argentum aurumue gigne-
re : quis enim scrutatus est ? possessione et usu haud
perinde adficiuntur. [4]Est uidere apud illos argentea
uasa, legatis et principibus eorum muneri data,
non in alia uilitate quam quae humo finguntur ;
quamquam proximi ob usum commerciorum aurum
et argentum in pretio habent formasque quasdam
nostrae pecuniae adgnoscunt atque eligunt : inte-
riores simplicius et antiquius permutatione mercium
utuntur. [5]Pecuniam probant ueterem et diu notam,
serratos bigatosque ; argentum quoque magis quam
aurum sequuntur, nulla adfectione animi, sed quia
numerus argenteorum facilior usui est promisca
ac uilia mercantibus.

VI. [1]Ne ferrum quidem superest, sicut ex genere
telorum colligitur. Rari gladiis aut maioribus lanceis
utuntur ; hastas uel ipsorum uocabulo frameas
gerunt angusto | et breui ferro, sed ita acri et ad usum 67r col. 2
habili, ut eodem telo, prout ratio poscit, uel commi-
nus uel eminus pugnent. [2]Et eques quidem scuto
frameaque contentus est, pedites et missilia spargunt,
pluraque singuli, atque in inmensum uibrant, nudi
aut sagulo leues. Nulla cultus iactatio ; scuta tan-

V, 3 propitiine *EAB*: propitii *CD* || haud perinde *B*: aut proinde *ET*A^2*CD* || 5 adfectione *D*: adfectatione *AB* affecta- *E*.

VI, 1 comminus *AD*: cominus *EB*.

l'infanterie a de plus des javelots qu'elle peut répandre çà et là : chaque homme en a plusieurs qu'il lance à une portée prodigieuse. Ils sont nus ou légèrement couverts d'un sayon court. Il n'y a aucune recherche dans leur équipement : seulement ils choisissent à leur goût certaines couleurs dont ils peignent leurs boucliers. Peu portent des cuirasses ; c'est à peine si l'on en voit un ou deux avec un casque de métal ou de cuir[1]. Leurs chevaux n'attirent les regards ni par leur beauté ni par leur vitesse. On ne les dresse pas même comme chez nous à exécuter des voltes avec changements de mains : ils les poussent droit devant eux ou les font obliquer à droite en traçant un cercle si parfait qu'aucun cavalier ne reste en arrière du rang. A juger en général, c'est l'infanterie qui fait leur force principale ; aussi dans les batailles la mêlent-ils à la cavalerie, la vitesse des fantassins répondant admirablement aux nécessités d'un combat à cheval, puisque parmi tous les jeunes gens ils choisissent les plus rapides et les placent en première ligne. Le nombre en est fixé : il est de cent par canton, et *les cent* voilà précisément le nom qu'ils leur donnent eux-mêmes : ce qui n'était que l'expression d'un nombre est désormais un titre honorifique. Leur formation de combat est le coin. Céder du terrain, pourvu qu'on revienne à la charge, leur semble calcul plutôt que crainte. Même dans les défaites ils emportent leurs morts. Abandonner son bouclier est le comble de la honte, et la religion ne permet pas d'assister aux sacrifices ni de prendre part au conseil à l'homme frappé de cette infamie ; aussi beaucoup de guerriers sauvés du combat se sont-ils pendus eux-mêmes pour finir leur opprobre.

VII. Chez les Germains la naissance fait les rois et la valeur les chefs. Mais le pouvoir des rois n'est ni illimité, ni arbitraire, et les chefs commandent plus par l'exemple que par l'autorité. S'ils sont déterminés, toujours en vue, toujours au premier rang, l'admiration leur vaut l'obéissance. Cependant nul, en dehors des prêtres, n'a droit de

1. Le casque en métal *(cassis)* était celui de la cavalerie romaine ; le casque en cuir *(galea)* celui de l'infanterie.

tum lectissimis coloribus distinguunt. [3]Paucis loricae, uix uni alteriue cassis aut galea. Equi non forma, non uelocitate conspicui. Sed nec uariare gyros in morem nostrum docentur : in rectum aut uno flexu dextros agunt, ita coniuncto orbe ut nemo posterior sit. [4]In uniuersum aestimanti plus penes peditem roboris ; eoque mixti proeliantur, apta et congruente ad equestrem pugnam uelocitate peditum, quos ex omni iuuentute delectos ante aciem locant. [5]Definitur et numerus : centeni ex singulis pagis sunt, idque ipsum inter suos uocantur, et quod primo numerus fuit, iam nomen et honor est. [6]Acies per cuneos componitur. Cedere loco, dummodo rursus instes, consilii quam formidinis arbitrantur. Corpora suorum etiam in dubiis proeliis referunt. Scutum reliquisse praecipuum | flagitium, 67^v col. 1
nec aut sacris adesse aut concilium inire ignominioso fas ; multique superstites bellorum infamiam laqueo finierunt.

VII. [1]Reges ex nobilitate, duces ex uirtute sumunt. Nec regibus infinita aut libera potestas, et duces exemplo potius quam imperio, si prompti, si conspicui, si ante aciem agant, admiratione praesunt. [2]Ceterum neque animaduertere neque uincire, ne uerberare quidem nisi sacerdotibus permissum, non quasi in poenam nec ducis iussu, sed uelut deo imperante, quem adesse bellantibus credunt. [3]Effigies et signa quaedam detracta lucis in proelium ferunt ;

2 distinguunt *ETABCD*: -tur *H* || 3 aut galea *Rhenanus* : aut galeae *ETAB* augalae *D* galea est *Mützell* || uariare *AD* : -etate *ETD* || dextros *codd.* : dextros <uel sinistros> *Michaelis* || coniuncto ETA^2B^2 : cuncto *E et A* [*in margine*] *B* concto *D* || 4 aestimanti *EAB* : existi- *CD* || 5 centeni — numerus *om. D* || quod EB^2 : quidem *AB* || 6 formidinis EAB^2 *CD* : fortitumidinis [*sed* rtitu *litteras linea interpuncta notauit*] *B* || etiam *ETAB* :et *D*.

VII, 1 aut *ETABC*: ac *DS* || et *CD*: etiam *AB* || agant *EABC*: -unt *D* || 2 nec *ACD* : neque *EB* || effigies *ET* : effigiesque *cett.*

punir de mort, d'emprisonner ni même de frapper quelqu'un : la peine n'est donc pas considérée comme un châtiment ni comme l'exécution de l'ordre d'un chef, mais comme imposée par le dieu qu'ils croient présider aux combats. Ils ont des images et des étendards qu'ils tirent des bois sacrés et portent à la bataille ; mais le principal aiguillon de leur courage, c'est qu'au lieu d'être une agglomération formée par le hasard, chaque troupe à cheval, chaque coin d'infanterie est constitué de gens qui sont parents ou alliés ; et tout près d'eux sont les gages de leur tendresse, d'où ils entendent les hurlements des femmes et les vagissements des petits enfants. Ce sont pour chacun les témoins les plus saints de son courage, ceux dont les louanges ont le plus de prix. Ils rapportent leurs blessures à leurs mères, à leurs épouses ; et celles-ci ne s'effraient pas de compter, de sonder les plaies. Dans la mêlée elles portent aux combattants des vivres et des exhortations.

VIII. La tradition veut que des armées chancelantes et presque rompues aient été ramenées en ligne par des femmes, par leurs prières obstinées, par leur attitude et leurs gestes, quand elles présentaient leurs poitrines aux fuyards et leur montraient tout près la captivité que les Germains redoutent pour leurs femmes bien plus vivement que pour eux-mêmes. Ce sentiment est tel que le moyen le plus efficace de nous assurer les bonnes dispositions de leurs cités c'est d'exiger d'elles quelques filles nobles parmi les otages. Ils croient même que ce sexe a quelque chose de divin et de prophétique ; aussi ne dédaignent-ils pas de les consulter et tiennent-ils le plus grand compte de leurs réponses. Nous avons vu, sous Vespasien, Véléda considérée par beaucoup d'entre eux comme une divinité. Plus anciennement Albruna et plusieurs autres femmes ont reçu leurs adorations, et ce n'était point par adulation, ni dans la pensée qu'ils faisaient des déesses.

Religion et pratiques religieuses.

IX. De tous les dieux, c'est Mercure qu'ils honorent le plus, et à certains jours ils croient devoir lui immoler aussi des victimes humaines. Quant à Hercule et à Mars, ils les apaisent

quodque praecipuum fortitudinis incitamentum est, non casus nec fortuita conglobatio turmam aut cuneum facit, sed familiae et propinquitates; et in proximo pignora, unde feminarum ululatus audiri, unde uagitus infantium. [4]Hi cuique sanctissimi testes, hi maximi laudatores; ad matres, ad coniuges uulnera ferunt; nec illae numerare aut exigere plagas pauent, cibosque et hortamina pugnantibus gestant.

VIII. [1]Me|moriae proditur quasdam acies inclinatas 67ᵛ col. 2
iam et labantis a feminis restitutas constantia precum et obiectu pectorum et monstrata comminus captiuitate, quam longe inpatientius feminarum suarum nomine timent, adeo ut efficacius obligentur animi ciuitatum quibus inter obsides puellae quoque nobiles imperantur. [2]Inesse quin etiam sanctum aliquid et prouidum putant, nec aut consilia earum aspernantur aut responsa neglegunt. [3]Vidimus sub diuo Vespasiano Velaedam diu apud plerosque numinis loco habitam; sed et olim Albrunam et compluris alias uenerati sunt, non adulatione nec tamquam facerent deas.

IX. [1]Deorum maxime Mercurium colunt, cui certis diebus humanis quoque hostiis litare fas habent. Herculem ac Martem concessis animalibus placant. [2]Pars Sueborum et Isidi sacrificat; unde causa et

3 familiae et *ETCD*: familiae aut *AB* || audiri *EABCD*: auditur *Nipperdey* -dias *Wœlfflin* || 4 numerare *EACD*: enu- *B* || aut *ETAB*: et *CD*.

VIII, 1 inclinatas *ETABC*: inclinas *D* || nobiles *ETAD*: nubiles [u *littera super* o *scripta*] *B* || imperantur *EACD*: -rentur [a *littera super* e *scripta*] *B* || 2 neglegunt *A*: -ligunt *ETBD* || 3 ueledam |*ETAC*: ualedam *D* uoledam *B* || Albrunam *Wackernagel Müllenhoff*: albriniam $A^2B^2C^2$ auriniam *E* [*sed* Albriniam *in margine*] *ABD* fluriniam *C* || nec tamquam *ETACD*: neque tamquam *B*.

IX, 1 Herculem ac Martem *CD*: Herculem et Martem *ET* Martem — placant et Herculem *AB* || 2 Sueborum *edd.*: sueuorum *ETBD* suenorum *A*.

par des offrandes permises d'animaux. Une partie des Suèves offre aussi des sacrifices à Isis. Quelle est la cause, quelle est l'origine de ce culte étranger, je ne le sais guère : toutefois le symbole de cette divinité figuré par une sorte de galère liburnienne, nous apprend qu'elle est d'importation étrangère. Quoi qu'il en soit, enfermer les dieux entre des murs et les représenter sous une forme humaine leur paraît contraire à la grandeur céleste : ils leur consacrent des bois et des bocages et sous le nom de divinités ils adorent le mystère que la seule vénération leur fait apercevoir.

X. Aucun peuple ne prend plus au sérieux les auspices et la divination. Leur manière de consulter le sort est simple : ils coupent une baguette à un arbre portant des fruits et la taillent en petits morceaux qu'ils marquent de certains signes et qu'ils éparpillent ensuite au hasard et pêle-mêle sur une étoffe blanche. Puis, le prêtre de la cité, s'il s'agit d'une consultation officielle, ou, s'il s'agit d'une affaire privée, le père de famille en personne adresse une prière aux dieux, et les yeux au ciel, lève trois fois chaque morceau et tire sa conjecture des signes qui y sont marqués. S'ils sont défavorables, on ne consulte plus de tout le jour sur la même affaire ; s'ils permettent d'agir, on demande encore aux auspices confirmation du fait. Car c'est une pratique bien connue chez eux aussi qu'interroger les cris et le vol des oiseaux. Un usage leur est particulier, celui de demander aux chevaux des présages et des avertissements. Ces chevaux sont nourris aux frais de l'État dans les bois et dans les bocages dont j'ai parlé ; ils sont blancs et n'ont jamais été profanés à servir les hommes ; on les attelle à un char sacré, puis le prêtre avec le roi ou le chef de la cité les accompagne en observant leurs hennissements et le souffle de leurs naseaux. Il n'est pas d'auspice en qui l'on ait plus de confiance, ni parmi le peuple, ni chez les grands, ni même chez les prêtres, qui voient dans les chevaux les confidents des dieux, alors qu'ils n'en sont, eux, que les ministres. Ils usent encore d'une autre sorte de divination, quand ils veulent connaître d'avance le résultat de grandes

origo peregrino sacro parum comperi nisi quod signum
ipsum in modum liburnae figuratum docet aduectam
religionem. [3]Ceterum nec cohibere parietibus deos
neque in ullam humani oris speciem | adsimulare ex 68r col. 1
magnitudine caelestium arbitrantur ; lucos ac nemora
consecrant deorumque nominibus appellant secre-
tum illud, quod sola reuerentia uident.

X. [1]Auspicia sortesque ut qui maxime obseruant ;
sortium consuetudo simplex : uirgam frugiferae
arbori decisam in surculos amputant eosque notis
quibusdam discretos super candidam uestem temere
ac fortuito spargunt. [2]Mox, si publice consultetur,
sacerdos ciuitatis, sin priuatim, ipse pater familiae,
precatus deos caelumque suspiciens ter singulos
tollit, sublatos secundum impressam ante notam
interpretatur. [3]Si prohibuerunt, nulla de eadem re
in eundem diem consultatio ; sin permissum, auspi-
ciorum adhuc fides exigitur : et illud quidem etiam
hic notum, auium uoces uolatusque interrogare.
[4]Proprium gentis equorum quoque praesagia ac
monitus experiri : publice aluntur isdem nemoribus
ac lucis, candidi et nullo mortali opere contacti ;
quos pressos sacro curru sacerdos ac rex uel princeps
ciuitatis comitantur hinnitusque ac | fremitus obser- 68r col. 2
uant. [5]Nec ulli auspicio maior fides, non solum apud
plebem, sed apud proceres, apud sacerdotes ; se
enim ministros deorum, illos conscios putant. [6]Est
et alia obseruatio auspiciorum, qua grauium bello-
rum euentus explorant : eius gentis cum qua bel-

|| peregrino *ETABC* : -norum *D*.

X, 1 obseruant *ETABC*: cons- *D* || simplex *AB*: est simplex *D* [*sed* est *expunctum*] || 2 consultetur *Halm* : -letur *codd.* || interpretatus *ETABC*: -atorem *D* || 3 equorum quoque *ETAB* : equorumque *D* || 4 ac fremitus *EAB* : et fremitus *D* || 5 sed *ETD* [*om.* *ABC*] || se enim *EABCD* : sacerdotes enim *Wœlfflin* || illos *ETCD* : istos *AB* || explorant *ETD* : -rantur *B* -ratur *AB*[2].

guerres. Ils enlèvent n'importe comment un prisonnier dans la nation ennemie, et le mettent en lice avec un guerrier choisi parmi eux. Les deux adversaires se battent, chacun avec ses armes nationales. La victoire de l'un ou de l'autre est regardée comme un jugement préalable.

Pouvoirs publics.

XI. Les affaires de moindre importance sont soumises à la délibération des chefs, les grandes à celle de la nation entière, avec cette restriction que celles mêmes dont le peuple doit décider sont d'abord discutées par les chefs. Ils s'assemblent, à moins d'un événement fortuit et soudain, à des jours déterminés, soit quand la lune est nouvelle soit quand elle est pleine ; car pour les entreprises il ne saurait, d'après eux, y avoir de début plus favorable. Ils ne comptent pas comme nous par jours, mais par nuits : c'est ainsi qu'ils datent leurs assignations, leurs conventions ; pour eux la nuit mène le jour. La liberté chez eux entraîne cet abus, qu'ils ne viennent pas ensemble à l'assemblée, ni comme des gens qui ont reçu un ordre ; mais leur lenteur à se réunir leur fait perdre deux ou trois jours. Quand ils se croient en nombre, ils prennent séance en armes. Le silence est commandé par les prêtres, qui pour la circonstance ont aussi un droit de coercition. Puis le roi ou le chef, chacun selon son âge, sa naissance, son illustration guerrière, son éloquence, se font entendre et l'autorité de la persuasion est plus forte que celle du commandement. Si un avis déplaît, on le rejette par des murmures ; si on l'agrée, on agite les framées : la marque la plus honorable de l'assentiment est l'approbation par les armes.

Administration de la justice.

XII. Il est permis aussi d'accuser devant le conseil et d'y intenter une action capitale. Les peines varient suivant le délit. Les traîtres et les transfuges sont pendus aux arbres, les lâches, les efféminés, les gens de mœurs infâmes sont plongés dans la bourbe des marais et noyés sous une claie. Cette diversité dans le supplice tient à l'opinion qu'il faut en punissant montrer le crime et cacher l'infamie. D'autre part il y a pour les fautes plus légères des peines proportionnées ; à ceux qui en sont

lum est captiuum quoquo modo interceptum cum electo popularium suorum, patriis quemque armis, committunt : uictoria huius uel illius pro praeiudicio accipitur.

XI. [1]De minoribus rebus principes consultant, de maioribus omnes, ita tamen ut ea quoque, quorum penes plebem arbitrium est, apud principes praetractentur. [2]Coeunt, nisi quid fortuitum et subitum incidit, certis diebus, cum aut incohatur luna aut impletur ; nam agendis rebus hoc auspicatissimum initium credunt. Nec dierum numerum, ut nos, sed noctium computant. Sic constituunt, sic condicunt ; nox ducere diem uidetur. [3]Illud ex libertate uitium, quod non simul nec ut iussi conueniunt, sed et alter et tertius dies cunctatione coeuntium absumitur. Vt turb*a* placuit, considunt armati. [4]Silentium per sacerdotes, quibus tum et coercendi | ius est, impera- 68v col. 1
tur. [5]Mox rex uel princeps, prout aetas cuique, prout nobilitas, prout decus bellorum, prout facundia est, audiuntur, auctoritate suadendi magis quam iubendi potestate. [6]Si displicuit sententia, fremitu aspernantur ; sin placuit, frameas concutiunt ; honoratissimum adsensus genus est armis laudare.

XII. [1]Licet apud concilium accusare quoque et discrimen capitis intendere. Distinctio poenarum ex delicto. Proditores et transfugas arboribus suspendunt, ignauos et inbellis et corpore infamis c*a*eno ac palude, iniecta insuper crate, mergunt. [2]Diuersitas supplicii illuc respicit, tamquam scelera ostendi oporteat, dum puniuntur, flagitia abscondi. Sed et leuioribus delictis pro modo poena : equorum pecorumque

XI, 1 praetractentur *CD*[2]*V* : per- *ETAB* || 2 incohatur *ETA* : inchoatur *BD* || 3 turba *J. F. Gronov* : -bae *ETABD* || 4 tum *A* : cum *D* tamen *E* [*sed* tantum *in margine*] *B* tantum *T*.

XII, 1 caeno *ed.* : ce- *ETAD* coe- *B* || 2 poena *Acidalius* : -narum *codd.* || multantur *ACD* : mulctantur *ETB*.

convaincus on inflige une amende en chevaux ou en bétail : une partie est payée au roi ou à la cité, une partie au demandeur ou à ses proches. Les mêmes assemblées procèdent encore à l'élection des chefs qui rendent la justice dans les cantons et dans les villages ; ils ont chacun cent compagnons tirés du peuple qui leur servent d'assesseurs et constituent la garantie de leurs jugements.

De l'émancipation et de ses conséquences.

XIII. Ils ne traitent aucune affaire ni publique ni privée sans avoir leurs armes. Mais prendre les armes n'est par la coutume permis à personne, avant que l'État ne l'en ait jugé capable. Alors dans l'assemblée même un des chefs ou le père du jeune homme ou ses proches le décorent du bouclier et de la framée ; c'est là sa toge virile, ce sont les premiers honneurs de sa jeunesse ; auparavant il faisait partie d'une famille, désormais c'est un membre de l'État.

Une noblesse insigne ou les services signalés de leurs pères assignent même à de tout jeunes gens la considération d'un chef. Ils se groupent autour des autres plus avancés en âge et qui ont déjà fait leurs preuves, et il n'y a pas de honte à figurer parmi les compagnons. De plus le compagnonnage a des degrés fixés par l'estime de celui dont on forme la suite ; il y a aussi entre les compagnons une grande émulation à qui aura la première place auprès du chef, et entre les chefs à qui aura le plus de compagnons et les plus déterminés. C'est la dignité, c'est la force, d'être entouré d'un groupe toujours important de jeunes gens d'élite ; c'est un ornement dans la paix et dans la guerre un rempart. Et ce n'est pas seulement dans sa nation, c'est encore chez les États voisins que la réputation et la gloire sont acquises à quiconque se distingue par le nombre et la valeur de ses compagnons ; car on le recherche par des ambassades, on l'accable de cadeaux et souvent son nom seul assure le succès des guerres.

XIV. Sur le champ de bataille, c'est une honte pour le chef de se laisser surpasser en courage, une honte pour les compagnons de ne pas égaler le courage du chef ; mais

numero conuicti multantur. Pars multae regi uel
ciuitati, pars ipsi qui uindicatur, uel propinquis
eius exsoluitur. [3]Eliguntur in isdem conciliis et prin-
cipes, qui iura per pagos uicosque reddunt ; centeni
singulis ex plebe comites consilium simul et aucto-
ritas adsunt.

XIII. [1]Nihil autem neque publicae neque priua-
tae rei nisi armati agunt ; sed arma sumere non ante
cuiquam moris quam ciuitas suffecturum probauerit.
Tum in | ipso concilio uel principum aliquis uel pater 68^{v} col. 2
uel propinqui scuto frameaque iuuenem ornant :
haec apud illos toga, hic primus iuuentae honos ;
ante hoc domus pars uidentur, mox rei publicae.
[2]Insignis nobilitas aut magna patrum merita prin-
cipis dignationem etiam adulescentulis adsignant ;
ceteris robustioribus ac iam pridem probatis adgre-
gantur, nec rubor inter comites adspici. [3]Gradus quin
etiam ipse comitatus habet, iudicio eius quem sec-
tantur ; magnaque et comitum aemulatio, quibus
primus apud principem suum locus, et principum,
cui plurimi et acerrimi comites. [4]Haec dignitas, hae
uires, magno semper electorum iuuenum globo cir-
cumdari, in pace decus, in bello praesidium. [5]Nec
solum in sua gente cuique, sed apud finitimas quoque
ciuitates id nomen, ea gloria est, si numero ac uir-
tute comitatus emineat ; expetuntur enim legatio-
nibus et muneribus ornantur et ipsa plerumque fama
bella profligant.

XIV. [1]Cum uentum in aciem, turpe principi uir-
tute uinci, turpe comitatui uirtutem principis non

|| multae *edd.* : mulctae *ETADR* || uindicatur *ET*B^2*CDR*: -cauit *AB*.

XIII, 1 tum *D* : cum [*sed* tum *superscr.*] *B* cum *A*C^2 || propinqui *EAB* : -quus *D* || 2 dignationem *ED* : dignitatem *ABT* || ceteris *EABD* : -ri *Juste Lipse* || 4 hae uires *EAC* : haec uires B^1*D* || electorum *ABCD* : et electorum *ETR*.

surtout c'est un opprobre et une flétrissure pour la vie de quitter le combat en survivant à son chef. Le défendre, le sauver, faire hommage à sa gloire de ses propres exploits, c'est l'essentiel de leur serment : les chefs combattent pour la victoire, les compagnons pour leur chef. Si l'État où ils sont nés[1] s'engourdit dans les loisirs d'une longue paix, la plupart des jeunes nobles n'attendent pas qu'on les appelle pour gagner les nations qui ont alors quelque guerre ; car le repos n'agrée pas à cette race, et il est pour eux plus facile de s'illustrer dans les hasards, comme il est impossible aux chefs d'entretenir un nombreux entourage autrement que par la force et la guerre ; car ils exigent de la libéralité de leur chef le cheval de bataille, la framée sanglante et victorieuse, récompenses notoires et fameuses ; sa table, grossièrement mais abondamment servie, leur tient lieu de solde. La source de sa munificence est dans les guerres et les rapines. On leur persuaderait moins aisément de labourer la terre et d'attendre la récolte de l'année que de provoquer l'ennemi et de mériter des blessures ; bien plus c'est à leurs yeux paresse et lâcheté que d'acquérir par la sueur ce qu'on peut acheter de son sang.

La vie pendant la paix.

XV. Toutes les fois qu'ils ne sont pas en guerre, ils donnent un peu de leur temps à la chasse, mais beaucoup plus à ne rien faire, adonnés au sommeil et à la table. Les plus braves et les plus belliqueux ne s'occupent de rien, abandonnant les soins du logis, des pénates et des champs aux femmes, aux vieillards, aux plus faibles de la maison ; pour eux ils demeurent engourdis, et c'est un singulier contraste que les mêmes hommes aiment à ce point le désœuvrement et haïssent le repos. La coutume veut que les cités offrent par tête et spontanément aux chefs un don soit en bétail soit en grains qui, accepté comme un hommage, subvient aussi à leurs besoins. Mais le plus grand plaisir pour eux c'est de recevoir des cités voisines des cadeaux, qui, envoyés privément mais aussi

1. Les jeunes gens nobles, compagnons d'un chef.

adaequare. [2]Iam uero infame in omnem uitam ac
probrosum superstitem principi suo ex acie recessisse;
illum defendere, tueri, | sua quoque fortia facta glo- 69r col. 1
riae eius adsignare praecipuum sacramentum est :
principes pro uictoria pugnant, comites pro principe.
[3]Si ciuitas in qua orti sunt longa pace et otio torpeat,
plerique nobilium adulescentium petunt ultro eas
nationes, quae tum bellum aliquod gerunt, quia et
ingrata genti quies et facilius inter ancipitia clare-
scunt magnumque comitatum non nisi ui belloque
tuentur ; [4]exigunt enim *a* principis sui liberalitate
illum bellatorem equum, illam cruentam uictri-
cemque frameam ; nam epulae et quamquam incomp-
ti, largi tamen apparatus pro stipendio cedunt ;
materia munificentiae per bella et raptus. [5]Nec arare
terram aut exspectare annum tam facile persuaseris
quam uocare hostem et uulnera mereri. Pigrum quin
immo et iners uidetur sudore adquirere quod possis
sanguine parare.

XV. [1]Quotiens bella non ineunt, non multum
uenatibus, plus per otium transigunt, dediti somno
ciboque, fortissimus quisque ac bellicosissimus nihil
agens, delegata domus et penatium et agrorum cura
feminis senibusque et infirmissimo cuique ex familia ;
ipsi hebent, mira diuersitate naturae, cum idem |
homines sic ament inertiam et oderint quietem 69r col. 2
[2]Mos est ciuitatibus ultro ac uiritim conferre princi-
pibus uel armentorum uel frugum, quod pro honore
acceptum etiam necessitatibus subuenit. [3]Gaudent
praecipue finitimarum gentium donis, quae non modo

XIV, 2 gloriae eius *EACD* : gloriae *B* || peaecipuum *B* : pre- *ETAR* || adulescentium *edd.* : adolescentium *ABCD* : -centum *ETR* || 3 tuentur *EAB* : -eare *D* -ere *T* [*sed a supras.*] || 4 <a> *add. Acidalius.*

XV, 1 non multum *codd.* : multum *malebat Juste Lipse recepit Oberlin* || domus et *EABC* : domus *D* || penatium *ABCD* : -tum *ETR* || hebent *EAD* : habent *BpR.*

officiellement, consistent en chevaux de choix, en armes puissantes, en phalères et en colliers ; nous leur avons même appris à recevoir de l'argent.

Habitations et logis.

XVI. Chez les Germains il n'y a pas de villes qu'on habite : c'est un fait assez connu ; ils ne peuvent même pas souffrir que leurs demeures se touchent. Ils ont des maisons séparées, isolées, selon qu'une source, un site, un bocage les a séduits. Pour établir leurs villages, ils ne suivent pas notre pratique, mais les forment de bâtiments qui n'ont aucune contiguïté. Chacun laisse autour de sa demeure un espace libre soit pour se garer contre les hasards d'un incendie, soit par ignorance de l'art de bâtir. Ils n'emploient ni moellons ni tuiles ; ils se servent en tout et pour tout de bois brut sans se soucier de la beauté ou de l'agrément. Cependant ils enduisent certaines surfaces d'une terre si pure et si brillante qu'elle a l'air d'une couche de peinture et rappelle même nos encadrements en couleur. Ils ont aussi l'habitude de creuser des retraites souterraines qu'ils chargent d'un gros tas de fumier ; c'est un refuge contre l'hiver, un réduit pour les grains ; car la rigueur du froid est adoucie par ces sortes d'abris, et s'il arrive que l'ennemi survienne, il ravage tout ce qu'il trouve à découvert, mais ces demeures cachées et souterraines lui sont inconnues ou lui échappent, du fait même qu'il faudrait les chercher.

Habillement.

XVII. Pour se couvrir ils ont tous une saie attachée avec une agrafe et, à défaut d'agrafe, avec une épine. A cela près ils sont nus et passent les journées entières auprès du foyer et du feu. Les plus riches se distinguent par un vêtement qui n'est pas flottant, comme celui des Sarmates et des Parthes, mais serré et dessinant toutes les formes. Ils portent aussi des peaux de bêtes : ceux des bords du Rhin n'y attachent aucune importance, mais ceux de l'intérieur y mettent quelque recherche, car ils ne trouvent pas dans le commerce les moyens d'avoir d'autres parures. Ils choisissent les bêtes, les dépouillent et en parsèment les peaux des taches et des bigarrures

a singulis, sed et publice mittuntur, electi equi, magna arma, phalerae torquesque ; iam et pecuniam accipere docuimus.

XVI. [1]Nullas Germanorum populis urbes habitari satis notum est, ne pati quidem inter se iunctas sedes : colunt discreti ac diuersi, ut fons, ut campus, ut nemus placuit. [2]Vicos locant non in nostrum morem conexis et cohaerentibus aedificiis : suam quisque domum spatio circumdat, siue aduersus casus ignis remedium siue inscitia aedificandi. [3]Ne caementorum quidem apud illos aut tegularum usus : materia ad omnia utuntur informi et citra speciem aut delectationem ; quaedam loca diligentius inlinunt terra ita pura ac splendente, ut picturam ac liniamenta colorum imitetur. [4]Solent et subterraneos specus aperire eosque multo insuper fimo onerant, suffugium hiemis et receptaculum frugibus, quia rigorem frigorum |
eius modi locis molliunt, et si quando hostis aduenit, 69v col. 1
aperta populatur, abdita autem et defossa aut ignorantur aut eo ipso fallunt quod quaerenda sunt.

XVII. [1]Tegumen omnibus sagum fibula aut, si desit, spina consertum ; cetera intecti totos dies iuxta focum atque ignem agunt. [2]Locupletissimi ueste distinguuntur, non fluitante, sicut Sarmatae ac Parthi, sed stricta et singulos artus exprimente. [3]Gerunt et ferarum pellis, proximi ripae neglegenter, ulteriores exquisitius, ut quibus nullus per commercia cultus. Eligunt feras et detracta uelamina spargunt maculis pellibusque beluarum, quas exterior

3 sed et *ETABC* : sed *D* || magna *codd.* : insignia *Koechly.*

XVI, 2 locant *EBCD* : longant $E^1A^1B^1$ || conexis *edd.* : conn- *codd.* || 3 liniamenta *BC* : line- *EAD* || imitetur *ABD* : -entur *ETC* || 4 hiemis *Reifferscheid* : -mi *codd.* || locis *codd.* : -ci *Acidalius* || autem *secl. Muret.*

XVII, 3 gerunt *ETDR* : fe- AB^1 || neglegenter *D* : negli- *EAB.*

que présentent les animaux nés dans l'Océan extérieur[1] et dans une mer inconnue. Les femmes ne s'habillent pas autrement que les hommes, sauf qu'elles se couvrent assez souvent de mantes de lin bigarrées de pourpre et que leur vêtement de dessous, sans manches dans la partie supérieure, laisse leurs bras nus jusqu'à l'épaule ; de plus le haut du sein est à découvert.

Le mariage. Cela n'empêche pas les mariages d'être sérieux dans ce pays, et dans leurs mœurs il n'est pas de point plus louable. En effet presque seuls d'entre les barbares ils se contentent chacun d'une épouse, à l'exception d'un très petit nombre, qui, non par caprice mais à cause de leur noblesse, en prennent plus d'une, car leur alliance est souvent sollicitée.

XVIII. L'épouse n'apporte pas de dot au mari, c'est le mari qui la donne à l'épouse. Le père, la mère et les proches interviennent et contrôlent les présents ; ces présents ne sont pas choisis pour faire les délices d'une femme, ils ne sont pas de ceux dont puisse se parer une nouvelle épouse, mais ce sont des bœufs, un cheval avec sa bride, un bouclier avec une épée et une framée. En échange de ces cadeaux on reçoit une épouse, qui à son tour apporte personnellement à son mari quelque arme en présent. C'est pour eux le lien par excellence, la cérémonie mystérieuse, ce sont leurs dieux du mariage. Pour que la femme ne s'imagine pas être en dehors des idées d'exploits ni à l'abri des choses de la guerre, les auspices mêmes sous lesquels débute son mariage l'avertissent qu'elle vient comme associée aux peines et aux dangers de son mari, qu'elle est destinée à souffrir et à oser, dans la paix, comme dans la bataille, ce qu'il souffrira et osera. C'est l'avis que lui donnent les bœufs attelés, le cheval harnaché, les armes données ; c'est dans cette idée qu'il lui faudra vivre, qu'il lui faudra périr. Ce qu'elle reçoit, elle doit le rendre intact à ses enfants et tel que ses brus puissent à leur tour le recevoir pour le transmettre à ses petits-enfants.

XIX. Elles vivent donc sous une armure de chasteté, garanties contre les attraits corrupteurs des spectacles

1. C'est-à-dire dans la partie la plus orientale de la mer Baltique.

Oceanus atque ignotum mare gignit. [4]Nec alius femi-
nis quam uiris habitus, nisi quod feminae saepius
lineis amictibus uelantur eosque purpura uariant,
partemque uestitus superioris in manicas non exten-
dunt, nudae bracchia ac lacertos ; sed et proxima
pars pectoris patet. [5]Quamquam seuera illic matri-
monia, nec ullam morum partem magis laudaueris ;
nam prope soli barbarorum singulis uxoribus con-
tenti sunt, exceptis admodum paucis, qui non libi-
dine sed ob nobilitatem | plurimis nuptiis am- 69v col. 2
biuntur.

XVIII. [1]Dotem non uxor marito, sed uxori maritus offert ; intersunt parentes et propinqui ac munera probant, munera non ad delicias muliebres quaesita nec quibus noua nupta comatur, sed boues et frenatum equum et scutum cum framea gladioque. [2]In haec munera uxor accipitur, atque in uicem ipsa armorum aliquid uiro adfert : hoc maximum uinculum, haec arcana sacra, hos coniugalis deos arbitrantur. [3]Ne se mulier extra uirtutum cogitationes extraque bellorum casus putet, ipsis incipientis matrimonii auspiciis admonetur uenire se laborum periculorumque sociam, idem in pace, idem in proelio passuram ausuramque : hoc iuncti boues, hoc paratus equus, hoc data arma denuntiant. [4]Sic uiuendum, sic pereundum : accipere se quae liberis inuiolata ac digna reddat, quae nurus accipiant rursusque ad nepotes referantur.

XIX. [1]Ergo saepta pudicitia agunt, nullis spectaculorum inlecebris, nullis conuiuiorum irritationi-

5 libidine *ETABC*: ob libidinem *D* || plurimis *codd.*: pluribus *Halm.*

XVIII,1 et propinqui *ETACD*: ac propinqui *B* || munera probant munera *codd.*: probant munera *Lachmann* || 3 incipientis *ETACD*: -entibus *B* || 4 pereundum *B*: pariendum *ACH* periendum *D* [uiuentes—, parientes *ETR*] || reddat *EAB*: -dant *D* || rursusque *ETAB* : rursus quae *CD*.

et les excitations des festins. Les correspondances secrètes sont inconnues des hommes aussi bien que des femmes. Dans une population pourtant si nombreuse, il y a très peu d'adultères ; le châtiment en est immédiat, et laissé au mari. Après lui avoir rasé les cheveux et enlevé tous ses vêtements il la chasse de chez lui en présence de ses proches et la mène à coups de fouet à travers le village. Pour celle qui a fait litière de sa pudeur pas de rémission ; ni la beauté, ni la jeunesse, ni la fortune ne saurait lui faire trouver un mari. Car chez ce peuple personne ne se rit des vices : corrompre et se laisser corrompre ne s'appelle pas esprit du siècle. La conduite est encore meilleure dans les cités où les vierges seules se marient, et où l'on en finit une fois pour toutes avec l'espérance et le vœu d'être épouse. Elles ne prennent qu'un mari, parce qu'elles n'ont qu'un corps et qu'une vie, si bien que leur pensée, leurs désirs ne vont pas plus loin et que dans le mari qu'elles ont, ce n'est pas le mari, c'est le mariage qu'elles aiment. Limiter le nombre de ses enfants ou faire périr un agnat est considéré comme une infamie, et chez eux les bonnes mœurs ont plus d'empire qu'ailleurs les bonnes lois.

Education et condition légale des enfants.

XX. Dans chaque famille les enfants à peu près nus et mal vêtus atteignent en grandissant les proportions que nous admirons dans leurs membres et dans leurs corps. La mère nourrit chacun de ses enfants à la mamelle et aucun n'est confié ni à des servantes ni à des nourrices. Le maître et l'esclave ne se distinguent par aucun raffinement d'éducation ; ils vivent au milieu des mêmes troupeaux, couchent sur le même sol, jusqu'à ce que l'âge sépare les hommes libres et que le courage les fasse reconnaître. Vénus ne se manifeste que tardivement aux jeunes hommes, ce qui leur assure une inépuisable sève. On ne se hâte pas non plus de marier les vierges ; les deux sexes, également jeunes, également élancés, s'unissent assortis et robustes, et les enfants reproduisent la vigueur de leurs parents. Le fils d'une sœur est aux yeux de son oncle aussi honoré qu'à ceux de son père. Quelques-uns même regardent ce lien du sang

bus corruptae ; litterarum secreta | uiri pariter ac feminae ignorant. [2]Paucissima in tam numerosa gente adulteria, quorum poena praesens et maritis permissa : accisis crinibus nudatam coram propinquis expellit domo maritus ac per omnem uicum uerbere agit ; publicatae enim pudicitiae nulla uenia : non forma, non aetate, non opibus maritum inuenerit. [3]Nemo enim illic uitia ridet, nec corrumpere et corrumpi saeculum uocatur. [4]Melius quidem adhuc eae ciuitates, in quibus tantum uirgines nubunt et cum spe uotoque uxoris semel transigitur. [5]Sic unum accipiunt maritum quo modo unum corpus unamque uitam, ne ulla cogitatio ultra, ne longior cupiditas, ne tamquam maritum sed tamquam matrimonium ament. [6]Numerum liberorum finire aut quemquam ex adgnatis necare flagitium habetur, plusque ibi boni mores ualent quam alibi bonae leges. 70r col. 1

XX. [1]In omni domo nudi ac sordidi in hos artus, in haec corpora, quae miramur, excrescunt. [2]Sua quemque mater uberibus alit, nec ancillis aut nutricibus delegantur. [3]Dominum ac seruum nullis educationis deliciis dignoscas : inter eadem | pecora, in eadem humo degunt, donec aetas separet ingenuos, uirtus adgnoscat. [4]Sera iuuenum uenus, eoque inexhausta pubertas. Nec uirgines festinantur ; eadem iuuenta, similis proceritas ; pares ualidaeque miscentur, ac robora parentum liberi referunt. [5]Sororum filiis idem apud auunculum qui ad patrem honor ; quidam sanctiorem artioremque hunc nexum sanguinis arbitrantur et in accipiendis obsidibus magis exigunt, tamquam et animum firmius et 70r col. 2

XIX, 2 accisis *BC*: adc- *A* accissis *D* abcisis *ET* adsc- *R* || enim *codd.* [*secl. Nipperdey*] : enimuero *Madvig* etiam *Juste Lipse* || inuenerit *ETB* : -niet *A* -nit *CD*.

XX, 3 aut *AB* : ac *ETCD* || 5 ad *EACD*: apud *B* || et animum *H²M* et in animum *ETABCDR* etiam animum *Holder*.

comme plus saint et plus étroit, et quand il s'agit de recevoir des otages ils exigent plutôt des neveux, comme s'ils tenaient au cœur par des liens plus solides et à la famille par des attaches plus nombreuses. Toutefois pour héritiers et successeurs chacun a ses propres enfants, et on ne fait aucun testament. S'il n'y a pas d'enfants, les frères, les oncles paternels et les oncles maternels sont au premier degré successible. Plus on a de parents naturels ou par alliance, plus on trouve de prévenances, quand on est vieux ; on n'a pas d'avantages à être sans famille.

Haines de famille. XXI. Accepter en héritage les haines soit d'un père, soit d'un proche, aussi bien que ses amitiés, est une obligation ; mais les haines ne durent pas implacablement. On rachète même l'homicide par une quantité déterminée de gros et de petit bétail, et la famille entière accepte cette satisfaction, au grand avantage de l'État, car les haines sont trop dangereuses sous un régime de liberté.

Hospitalité. Les Germains aiment à se donner des festins, et aucune autre nation ne se met plus en dépense pour exercer l'hospitalité. Ecarter n'importe qui de chez soi est considéré comme un sacrilège ; chacun selon ses moyens lui offre une table bien servie. Quand les provisions sont épuisées, celui qui a reçu d'abord l'étranger lui montre une autre maison hospitalière et l'y accompagne ; les arrivants n'étaient pas invités, il n'importe ; la même cordialité les accueille. Connus ou inconnus, quand il s'agit du droit d'hospitalité, personne ne les distingue. Si l'hôte en partant demande quelque chose, il est d'usage de l'accorder ; mais on peut aussi demander à son tour. Ces présents leur font plaisir, mais ils ne se font pas un mérite de leurs dons, pas plus qu'ils ne se croient obligés en les acceptant.

La vie à la maison. XXII. Aussitôt après le sommeil, qu'ils prolongent souvent en plein jour, ils se baignent ordinairement à l'eau chaude, comme il convient à des gens chez qui l'hiver règne longtemps. Après le bain, ils prennent un repas ; chacun a son siège, chacun sa table. Puis ils vont à

domum latius teneant. [6]Heredes tamen successoresque sui cuique liberi, et nullum testamentum ; si liberi non sunt, proximus gradus in possessione fratres, patrui, auunculi. [7]Quanto plus propinquorum, quanto maior adfinium numerus, tanto gratiosior senectus ; nec ulla orbitatis pretia.

XXI. [1]Suscipere tam inimicitias seu patris seu propinqui quam amicitias necesse est ; nec inplacabiles durant : luitur enim etiam homicidium certo armentorum ac pecorum numero recipitque satisfactionem uniuersa domus, utiliter in publicum, quia periculosiores sunt inimicitiae iuxta libertatem.

[2]Conuictibus et hospitiis non alia gens effusius indulget : quemcumque mortalium arcere tecto nefas| habetur ; pro fortuna quisque apparatis epulis exci- 70v col. 1
pit. [3]Cum defecere, qui modo hospes fuerat, monstrator hospitii et comes ; proximam domum non inuitati adeunt, nec interest : pari humanitate accipiuntur. [4]Notum ignotumque quantum ad ius hospitis nemo discernit ; abeunti, si quid poposcerit, concedere moris ; et poscendi in uicem eadem facilitas. Gaudent muneribus, sed nec data imputant nec acceptis obligantur. [uictus inter hospites comis.]

XXII. [1]Statim e somno, quem plerumque in diem extrahunt, lauantur, saepius calida, ut apud quos plurimum hiems occupat. Lauti cibum capiunt ; separatae singulis sedes et sua cuique mensa. Tum

7 quanto *Halm* : tanto *ETAD* quo *B* [*in rasura*] *CH* || gratiosior *EA* : gratior E^1 [*in margine*] A^2H.

XXI, 1 seu — propinqui *om. D* || pecorum *ABC* : poetarum *D* || iuxta *E* [*per compendium*] *ABC* : iusta *D* || 2 alia *ECD* : aliqua *AB* || 3 poposcerit *ECD* : -cerunt *A* -ceris B^1 || uictus — comis *secl. de La Bletterie* : uictus — communis *Longueil* uinclum — comitas *Lachmann.*

XXII, 1 e *CD* : enim *ETAB.*

leurs affaires, souvent aussi à des banquets, et ils s'y rendent en armes. Passer à boire un jour et une nuit sans arrêt n'est un opprobre pour personne. Fréquentes sont les querelles, comme il est naturel entre gens pris de vin ; rarement elles se bornent aux injures, assez souvent elles se vident par des meurtres et des blessures. Quoi qu'il en soit, quand il s'agit de réconcilier des ennemis, de contracter des alliances de famille, de choisir des chefs, de conclure la paix ou de décider la guerre, ces questions se traitent communément dans des festins; car pour eux il n'y a pas de moment où l'âme s'ouvre plus facilement à la franchise ou n'éprouve plus de chaleur pour les grandes idées. Cette race ignore la ruse et l'artifice[1] : aujourd'hui encore elle découvre les secrets de son cœur dans l'abandon et la joie d'un festin ; il en résulte que la pensée de chacun se dévoile à nu. Mais le lendemain on reprend la question, et ainsi chaque moment a son emploi calculé : ils délibèrent, tandis qu'ils ne sauraient feindre ; ils décident, quand ils ne peuvent s'égarer.

XXIII. Pour boisson ils ont un liquide fait avec de l'orge ou du blé, et à qui la fermentation donne une certaine ressemblance avec du vin : ceux qui sont rapprochés du Rhin achètent aussi du vin. Leur nourriture est simple : des fruits sauvages, de la venaison fraîche, du lait caillé : sans apprêts, sans raffinements ils chassent la faim ; mais à l'égard de la soif ils ne sont point aussi tempérants. Si on encourage leur ivresse en leur donnant à boire au gré de leurs désirs, on triomphera d'eux par leurs vices non moins facilement que par les armes.

Jeux.

XXIV. Ils n'ont qu'un seul genre de spectacle, qui est le même dans toutes leurs réunions. Des jeunes gens nus, habitués à ce divertissement, bondissent et dansent à travers les pointes menaçantes des épées et des framées. L'exercice a fait de cette danse un art, et de l'art est née la grâce, sans

1. Ce n'était pas l'avis de César (*B. G. IV* 13, 4) ni celui de Velleius Paterculus (I, 118, 1). Le premier parle de leur goût pour la dissimulation et la déloyauté ; le second dit que, malgré leur état sauvage, les Germains sont les plus retors des hommes et que leur race est née pour le mensonge.

ad negotia nec minus saepe ad conuiuia procedunt
armati. [2]Diem noctemque continuare potando nulli
probrum. Crebrae, ut inter uinolentos, rixae raro
conuiciis, saepius caede et uulneribus transiguntur.
[3]Sed et de reconciliandis inuicem inimicis et iungendis
adfinitatibus et adsciscendis principibus, de pace
denique ac bello plerumque in conuiuiis consultant,|
tamquam nullo magis tempore aut ad simplicis 70v col. 2
cogitationes pateat animus aut ad magnas incale-
scat. [4]Gens non astuta nec callida aperit adhuc secreta
pectoris licentia ioci; ergo detecta et nuda omnium
mens. Postera die retractatur, et salua utriusque
temporis ratio est : deliberant, dum fingere nesciunt,
constituunt, dum errare non possunt.

XXIII. [1]Potui umor ex hordeo aut frumento, in quandam similitudinem uini corruptus ; proximi ripae et uinum mercantur. Cibi simplices, agrestia poma, recens fera aut lac concretum ; sine apparatu, sine blandimentis expellunt famem. [2]Aduersus sitim non eadem temperantia : si indulseris ebrietati suggerendo quantum concupiscunt, haud minus facile uitiis quam armis uincentur.

XXIV. [1]Genus spectaculorum unum atque in
omni coetu idem : nudi iuuenes, quibus id ludicrum
est, inter gladios se atque infestas frameas saltu
iaciunt. [2]Exercitatio artem parauit, ars decorem, non
in quaestum tamen aut mercedem : quamuis audacis
lasciuiae pretium est uoluptas spectantium. | [3]Aleam, 71r col. 1

3 sed et *ETABR* : sed *CD* || 4 adhuc *ECDR* : ad hec *A* adhec *B* || 4 ioci *ETABCD* : loci A^2B^2H.

XXIII, 2 indulseris *ECD*: -xeris *AB* [*sed* s *super* x *scripto*] in dulseris *T*.

XXIV, 2 exercitatio *ETAB*: exci- *CD* || parauit *ETABC* : parat *D* || quaestum *E* : ques- *ABCDTR* || mercedem *EABC* : -de*D* || spectantium *ETB* : expectantium *ACD*.

qu'on ait en vue le profit ou la récompense : de cet amusement, si périlleux qu'il soit, le seul prix est le plaisir des spectateurs. Quant aux jeux de hasard, chose étonnante ! ils en font même à jeun une occupation sérieuse, si follement excités par le gain ou par la perte que, lorsqu'ils n'ont plus rien à jouer, ils risquent sur un dernier coup leur liberté et leur personne. Le perdant va de lui-même se livrer à la servitude : quoique plus jeune, quoique plus fort, il se laisse attacher et vendre. Telle est dans un acte immoral leur obstination entêtée : eux l'appellent sentiment de l'honneur. De ces sortes d'esclaves ils se défont par le commerce, pour se délivrer eux aussi de l'opprobre de la victoire.

Condition des esclaves et des affranchis.

XXV. Quant aux autres esclaves, ils ne les emploient pas, à notre mode, en les répartissant par famille en groupes chargés de tel ou tel service ; chacun d'eux a sa demeure, ses pénates, où il se gouverne lui-même. Une redevance modérée en blé, en bétail, en étoffes, voilà ce que le maître exige de son esclave, comme il le ferait d'un tenancier : l'obéissance de l'esclave ne va pas plus loin. Les autres soins domestiques appartiennent à la femme et aux enfants. Fouetter un esclave, le mettre aux fers et aux travaux forcés est chose rare : il arrive souvent qu'on les tue, sans jugement, sans appel à un droit sévère, mais dans l'emportement de la colère, comme s'il s'agissait d'un ennemi personnel, avec cette différence que ce crime est impuni. Les affranchis ne sont pas beaucoup au-dessus des esclaves. Rarement ils ont quelque influence dans la maison ; ils n'en ont aucune dans l'État, sauf chez les peuplades qui ont des rois. Là en effet ils s'élèvent au-dessus des ingénus et des nobles ; partout ailleurs la subordination des affranchis est une preuve de liberté.

Condition des terres.

XXVI. Spéculer sur ses capitaux et leur faire porter intérêt est une pratique inconnue en Germanie, et donc cette ignorance est une meilleure sauvegarde que les prohibitions. Les terres cultivables sont,

quod mirere, sobrii inter seria exercent, tanta lucrandi perdendiue temeritate, ut, cum omnia defecerunt, extremo ac nouissimo iactu de libertate ac de corpore contendant. [4]Victus uoluntariam seruitutem adit : quamuis iuuenior, quamuis robustior, adligari se ac uenire patitur. Ea est in re praua peruicacia ; ipsi fidem uocant. Seruos condicionis huius per commercia tradunt, ut se quoque pudore uictoriae exsoluant.

XXV. [1]Ceteris seruis non in nostrum morem discriptis per familiam ministeriis utuntur : suam quisque sedem, suos penates regit. Frumenti modum dominus aut pecoris aut uestis ut colono iniungit, et seruus hactenus paret ; cetera domus officia uxor ac liberi exsequuntur. [2]Verberare seruum ac uinculis et opere coercere rarum : occidere solent, non disciplina et seueritate, sed impetu et ira, ut inimicum, nisi quod inpune est. [3]Liberti non multum supra seruos sunt, raro aliquod momentum in domo, numquam in ciuitate, exceptis dumtaxat iis gentibus quae regnantur. Ibi enim et super ingenuos et super nobilis ascendunt ; | apud ceteros inpares libertini 71r col. 2
libertatis argumentum sunt.

XXVI. [1] Faenus agitare et in usuras extendere ignotum ; ideoque magis seruatur quam si uetitum esset. [2]Agri pro numero cultorum ab uniuersis in uices occupantur, quos mox inter se secundum digna-

3 mirere *EAB* : -etur *D* || defecerunt *EACD* : -rint *B* || 4 commercia *B* : comercia *A* -tia *ETCDR*.

XXV, 1 discriptis *Reifferscheid* : de- *codd.* || ministeriis *E* [*sed quarta uocali* i *expuncta*] *TCD*: -nistris *AB* || utuntur *om. A* || et seruus *CD* : ut seruus $ETAB^1$ || exsequuntur *EABC* : -antur *D* || 3 liberti — argumentum sunt *in AB hic omissa in fine* XXVI *capitis inseruntur : eadem uerba* [*omissis per incuriam* et super ingenuos] B^2 *hic etiam habet inferiore margine cum notula* in hoc loco potius.

XXVI, 2 in uices *EA* : inuicem *B* uices *CDMSV secl. Halm* uicis *Waitz cum codice* [*ut traditur*] *Bambergensi qui nunc latet uel periit.*

proportionnellement au nombre de ceux qui les cultivent, confiées par roulement à tous les bras pour les mettre en valeur ; ensuite les occupants se les partagent d'après leur rang social[1], partage facile, car il y a de vastes espaces qui ne sont pas implantés. Les terres en labour ne sont pas toujours les mêmes : on se déplace périodiquement, et il y a plus de terre qu'il n'en faut. C'est que les Germains ne luttent jamais à force de travail avec la fertilité ou l'étendue du sol, pour planter des vergers, séparer des prés, irriguer des jardins : ils n'exigent de la terre que la moisson. Aussi l'année même n'est-elle pas divisée en autant d'espèces que chez nous : l'hiver, le printemps et l'été ont un sens et des noms : quant à l'automne, on en ignore le nom autant que les biens.

Funérailles. XXVII. Les funérailles se font sans faste : on observe simplement de brûler avec du bois d'une essence particulière le corps des hommes illustres. Quand le bûcher est élevé, on n'y entasse ni étoffes ni parfums : on n'y met que les armes du mort ; quelquefois le cheval est brûlé avec le maître. Le tombeau est dressé avec des mottes de gazon : l'honneur de monuments que l'on dresse à force de peines leur paraîtrait trop lourd à la cendre des morts ; ils n'en veulent pas. Ils cessent vite les lamentations et les larmes, mais gardent longtemps les regrets et la douleur. Les femmes s'honorent de pleurer, les hommes de se souvenir.

Voilà ce que je sais de l'origine et des mœurs des Germains en général ; maintenant je vais parler des institutions, des pratiques religieuses de chacune de ces nations, en indiquant en quoi elles diffèrent ; je dirai aussi quels peuples sont passés de la Germanie dans les Gaules.

Etrangers immigrés. XXVIII. Que les Gaulois aient eu jadis une supériorité qu'ils n'ont plus, c'est ce que nous apprend le meilleur de tous les garants, le divin Jules ; et ce fait permet de croire

1. Ce passage est un de ceux qui ont été le plus diversement commentés. Il nous est impossible d'entrer dans le détail : disons seulement que nous avons suivi l'interprétation de Fustel de Coulanges, *Recherches sur quelques problèmes d'histoire* (Paris, Hachette), p. 273 et suiv., et que pour la discussion nous renvoyons à cet ouvrage.

tionem partiuntur; facilitatem partiendi camporum spatia praestant. [3]Arua per annos mutant, et superest ager ; nec enim cum ubertate et amplitudine soli labore contendunt, ut pomaria conserant et prata separent et hortos rigent : sola terrae seges imperatur. [4]Vnde annum quoque ipsum non in totidem digerunt species : hiems et uer et aestas intellectum ac uocabula habent, autumni perinde nomen ac bona ignorantur.

XXVII. [1]Funerum nulla ambitio : id solum obseruatur ut corpora clarorum uirorum certis lignis crementur. [2]Struem rogi nec uestibus nec odoribus cumulant : sua cuique arma, quorundam igni et equus adicitur. [3]Sepulcrum caespes erigit ; monumentorum arduum et operosum honorem ut grauem defunctis aspernantur. [4]Lamenta ac lacrimas cito, dolorem et tristitiam tarde ponunt : feminis lugere | honestum 71ᵛ col. 1
est, uiris meminisse.

[5]Haec in commune de omnium Germanorum origine ac moribus accepimus ; nunc singularum gentium instituta ritusque, quatenus differant, quae nationes e Germania in Gallias commigrauerint, expediam.

XXVIII. [1]Validiores olim Gallorum res fuisse summus auctorum diuus Iulius tradit ; eoque credibile est etiam Gallos in Germaniam transgressos : quantulum enim amnis obstabat quo minus, ut quaeque gens eualuerat, occuparet permutaretque sedes promiscas adhuc et nulla regnorum potentia diuisas ? [2]Igitur inter Hercyniam siluam Rhenumque et

|| praestant *EA* : praebent E^1 [*in margine*] A^2 *BCH* || 3 labore E^1 [*in margine*] *AD* : laborare *E* [*in textu*] $A^2B^2C^2$ || et hortos *D* : ut hortos *E*AB^1*CH*.

XXVII, 1 obseruatur *EAD*: -uant *B* || 5 quae *codd.*: quae<que> *Halm* quae — commigrauerint *secl. Reifferscheid fortasse recte.*

XXVIII, 1 auctorum *ECD* : -ctor *A* -tor *B* || 2 Hercyniam *ET*B^2 : hircyniam AB^1 hercinam *CD*.

que des Gaulois passèrent aussi en Germanie[1] : quel faible obstacle était un cours d'eau à la volonté d'une nation dominante de s'emparer dans ses migrations de contrées jusque-là ouvertes à tous et que la puissance d'aucun roi ne s'était partagées ? C'est ainsi qu'entre la forêt Hercynienne, le Rhin et le Mein, s'établirent les Helvètes et plus loin les Boïens, autre nation gauloise. Le nom de Bohême subsiste encore et témoigne de l'antique histoire de ce pays, quoiqu'il ait changé d'habitants. Mais les Aravisques sont-ils venus en Pannonie sous la poussée des Oses, nation germanique, ou les Oses chassés par les Aravisques ont-ils immigré en Germanie ? Comme ils ont encore même langue, mêmes institutions, mêmes mœurs, la réponse est incertaine, d'autant que, jadis, également pauvres, également libres, ils trouvaient sur l'une et l'autre rive[2] mêmes biens et mêmes maux. Les Trévires et les Nerviens en se vantant de leur origine germanique sont les premiers à s'en faire honneur dans la pensée que cette glorieuse parenté les sépare des Gaulois et de leur apathie. La rive même du Rhin est sans aucun doute habitée par des peuples germaniques, Vangions, Triboques, Némètes[3]. Les Ubiens non plus, bien qu'ils aient mérité d'être colonie romaine et qu'ils s'appellent plus volontiers Agrippiniens, du nom de leur fondatrice[4], ne rougissent pas de leur origine ; ils passèrent anciennement le Rhin et leur fidélité éprouvée leur a valu d'être établis sur la rive même du Rhin pour la défendre et non pour être surveillés.

XXIX. De toutes ces nations les Bataves sont les plus distingués par la valeur. Ils n'habitent qu'un coin de la rive du Rhin, mais en occupent une île[5]. C'était jadis une tribu de Chattes, et à la suite de troubles domestiques elle passa dans le pays où elle devait devenir partie intégrante

1. Voy. César. *B. G.*, VI, 24, 1.
2. Du Danube.
3. Les Vangions étaient établis sur la rive gauche du Rhin avec Borbetomagus *(Worms)* pour capitale. Les Tribcques habitaient la plaine d'Alsace ; leur établissement principal était Breucomagus *(Brumath)*. Les Némètes dont le nom paraît être celtique (« habitants du bois sacré ») résidaient dans la vallée de Noviomagus *(Spire)*.
4. Agrippine, fille de Germanicus et mère de Claude.
5: L'île formée par le Rhin, le Vahal et la Meuse.

Moenum amnes Heluetii, ulteriora Boii, Gallica utraque gens, tenuere. Manet adhuc Boiohaemi nomen significatque loci ueterem memoriam quamuis mutatis cultoribus. [3]Sed utrum Arauisci in Pannoniam ab Osis Germanorum natione, an Osi ab Arauiscis in Germaniam commigrauerint, cum eodem adhuc sermone, institutis, moribus utantur, incertum est, quia pari olim inopia ac libertate eadem utriusque ripae bona malaque erant. [4]Treueri et Neruii circa adfectationem | Germanicae originis ultro ambitiosi 71v col. 2
sunt, tamquam per hanc gloriam sanguinis a similitudine et inertia Gallorum separentur. Ipsam Rheni ripam haud dubie Germanorum populi colunt, Vangiones, Triboci, Nemetes. [5]Ne Vbii quidem, quamquam Romana colonia esse meruerint ac libentius Agrippinenses conditoris sui nomine uocentur, origine erubescunt, transgressi olim et experimento fidei super ipsam Rheni ripam collocati, ut arcerent, non ut custodirentur.

XXIX. [1]Omnium harum gentium uirtute praecipui Bataui non multum ex ripa, sed insulam Rheni amnis colunt, Chattorum quondam populus et seditione domestica in eas sedes transgressus, in quibus pars Romani imperii fierent. [2]Manet honos et antiquae societatis insigne ; nam nec tributis contemnuntur nec publicanus atterit ; exempti oneribus et collationibus et tantum in usum proeliorum sepositi, uelut tela atque arma, bellis reseruantur. [3]Est in

|| utraque *om.* *B* || Boiohaemi *Brambach* : Boihemi *ETA* [Boihaemi *Müllenhoff*] boiemi *B* [*sed* h *littera super pr.* i *scripta*] *D* || significatque *EAD* : signatque *BCH* || 3 ab osis B^2: a boiis *cett.* || Germanorum natione *secl. Passow* [*conl. infra c.* 43[1]] *sed male nam uerba pro spuriis habita pars sunt eius sententiae quae Tacito uidetur incerta atque sensus est* quae natio num sit Germanorum in incerto relinquo || 4 Neruii *H Rhenanus* : neruli *ETAD* heruli H^2 || 5 ne Vbii *Gruter* : ubii *B* [*in margine*] *H* nubii ETH^2 *cett.*

XXIX, 1 Bataui *B* : -uii *ETACD* || Chattorum *ACD* : catto- *ETB*

de l'empire Romain. Une distinction leur demeure, signe de leur ancienne alliance avec nous : ils ne subissent pas l'humiliation des tributs ou les exigences écrasantes d'un publicain : exempts de charges et de contributions extraordinaires, uniquement destinés aux combats, on les garde, comme on garde des armes pour les guerres. Dans la même obéissance nous tenons les Mattiaques[1] ; car la grandeur du peuple romain a étendu au delà du Rhin et des antiques frontières le respect de son empire. La demeure et le territoire des Mattiaques sont sur la rive qui leur appartient, mais leurs âmes et leurs cœurs sont avec nous ; pour le reste ils ressemblent aux Bataves, sauf que le sol et le climat de leur pays leur donnent un courage plus ardent.

Je ne saurais compter parmi les peuples de la Germanie, bien qu'ils se soient établis au delà du Rhin et du Danube, ceux qui exploitent les champs décumates[2]. Les plus aventureux des Gaulois enhardis par leur dénûment même mirent la main sur ce sol dont les propriétaires étaient mal connus ; puis on a élevé une barrière, porté plus loin nos postes militaires, et cette région est maintenant un coin enfoncé dans l'empire, une partie de la province de Germanie.

Peuples n'appartenant pas à la race Suève.

XXX. Au delà sont les Chattes : leur établissement commence aux hauteurs de la forêt Hercynienne[3], mais la région qu'ils habitent s'étale moins et est moins marécageuse que les autres États qu'embrasse la Germanie. Leur pays se prolonge en effet, puisqu'aussi bien les collines deviennent insensiblement moins serrées et la forêt Hercynienne elle-même accompagne ses Chattes, puis les quitte. Ils ont, plus que

1. Leur principal établissement était au sud du Taunus, dans les vallées du Mein et du Rhin. Les sources de Wiesbaden s'appelaient *fontes Mattiaci* ou *aquae Mattiacae*.

2. C'est-à-dire « soumis à la dîme » ; on donna ce nom, à partir de Domitien, au territoire compris dans le triangle formé par le Rhin, le Danube et le rempart élevé par Drusus et Germanicus, soit une partie du Würtemberg et le sud du grand-duché de Bade.

3. Cette expression paraît désigner le Spessart, le Rhœn et le Thüringerwald, c'est-à-dire une partie seulement de la forêt Hercynienne qui, dans son ensemble, comprenait, outre la Forêt-Noire, le Thüringerwald, le Bœhmerwald et le Fichtelgebirge.

eodem obsequio et Mattiacorum gens; protulit enim magnitudo populi Romani ultra Rhenum ultraque ueteres terminos imperii reuerentiam. Ita sede finibusque in sua ripa, mente animoque nobiscum agunt, cetera si|miles Batauis, nisi quod 72r col. 1 ipso adhuc terrae suae solo et caelo acrius animantur.

4Non numerauerim inter Germaniae populos, quamquam trans Rhenum Danuuiumque consederint, eos qui decumates agros exercent: leuissimus quisque Gallorum et inopia audax dubiae possessionis solum occupauere; mox limite acto promotisque praesidiis sinus imperii et pars prouinciae habentur.

XXX. 1Vltra hos Chatti initium sedis ab Hercynio saltu incohant, non ita effusis ac palustribus locis ut ceterae ciuitates in quas Germania patescit; durant siquidem colles, paulatim rarescunt, et Chattos suos saltus Hercynius prosequitur simul atque deponit. 2Duriora genti corpora, stricti artus, minax uultus et maior animi uigor. Multum, ut inter Germanos, rationis ac sollertiae: praeponere electos, audire praepositos, nosse ordines, intellegere occasiones, differre impetus, disponere diem, uallare noctem, fortunam inter dubia, uirtutem inter certa numerare, quodque rarissimum nec nisi Romanae disciplinae concessum, plus reponere in duce quam in exercitu. 3Omne robur in pedite, quem super arma

3 Mattiacorum *EABC* : mati- *D* || similes *ABCD* : si|miles *E* si miles *T* [*sed corr.* T^1] || Batauis *AB* : Battauis *ER* bact- *T* || 4 numerauerim *EABC*: -uimus *D* || Danuuiumque *C* : danubiumque *ABDR* dannubiumque *ET* || decumates *BD* : -mathes *EACH*.

XXX, 1 incohant *BD* [inchoant *ET*]: -hatur *A* || durant *ACD* : -ans [*ex* durant] B^1 || rarescunt *EA* : -rerscunt *B* -rescere *D* || Chattos *A* : cattos *B* cactos *D* || hercynius *ET* : hercinius *BCDR* hyrc- *A* || atque *ETCD* : ac AB^1 || 2 Romanae *ABD* : ratione B^2C.

d'autres, le corps résistant, les membres nerveux, la mine menaçante, l'âme énergique. Pour des Germains ils ont beaucoup de raison et de sagacité. Ils savent se choisir des chefs, écouter ceux qu'ils ont choisis, marcher en rangs, comprendre les occasions, différer les attaques, régler l'emploi du jour, se retrancher la nuit, compter la chance parmi les hasards et la valeur parmi les certitudes, et puis, ce qui est très rare et n'est accordé qu'à la discipline romaine, se fier plus au chef qu'à l'armée. Toute leur force est dans l'infanterie, qu'ils chargent, outre ses armes, d'outils en fer et de provisions ; on voit d'autres peuples marcher au combat, les Chattes vont en guerre. Ils font peu de courses à main armée, évitent les échauffourées. Ce n'est guère en effet qu'à des troupes à cheval qu'il appartient de forcer la victoire et de se retirer rapidement : la précipitation touche à la lâcheté, et la lenteur est plus près de la constance.

XXXI. Un usage exceptionnellement adopté chez les autres peuples germaniques par la bravoure individuelle est devenu chez les Chattes une règle acceptée de tous : dès qu'ils sont adultes, ils laissent pousser cheveux et barbe, et c'est seulement après avoir tué un ennemi qu'ils dépouillent un aspect auquel les enchaîne le vœu qu ils ont fait à la Valeur. C'est sur le sang et les dépouilles qu'ils découvrent leur front ; alors seulement ils croient avoir acquitté le prix de leur naissance et se présentent à la patrie, à leurs parents, comme leurs dignes enfants ; les lâches qui ont peur de la guerre gardent cette mise négligée. Les plus braves portent en outre (ce qui est ignominieux aux yeux de cette nation) un anneau de fer en guise de chaîne, jusqu'à ce qu'en tuant un ennemi ils se soient rachetés. Un grand nombre de Chattes aiment cette attitude, et ils blanchissent ainsi distingués et signalés à leurs ennemis et à leurs propres concitoyens. C'est à eux qu'il appartient d'engager tous les combats ; ce sont eux qui forment toujours la première ligne, dont l'aspect est étrange : car ils ne prennent même pas en temps de paix une mine plus douce et ils ne s'humanisent pas. Aucun d'eux n'a ni maison, ni terre, ni souci de

ferramentis quoque et copiis onerant : alios ad
proelium | ire uideas, Chattos ad bellum. Rari excur- 72r col. 2
sus et fortuita pugna. Equestrium sane uirium
id proprium, cito parare uictoriam, cito cedere :
uelocitas iuxta formidinem, cunctatio propior con-
stantiae est.

XXXI. [1] Et aliis Germanorum populis usurpatum raro et priuata cuiusque audentia apud Chattos in consensum uertit, ut primum adoleuerint, crinem barbamque submittere, nec nisi hoste caeso exuere uotiuum obligatumque virtuti oris habitum. [2]Super sanguinem et spolia reuelant frontem, seque tum demum pretia nascendi rettulisse dignosque patria ac parentibus ferunt : ignauis et inbellibus manet squalor. [3]Fortissimus quisque ferreum insuper anulum (ignominiosum id genti) uelut uinculum gestat, donec se caede hostis absoluat. [4]Plurimis Chattorum hic placet habitus, iamque canent insignes et hostibus simul suisque monstrati. Omnium penes hos initia pugnarum ; haec prima semper acies, uisu noua : nam ne in pace quidem cultu mitiore mansuescunt. [5]Nulli domus aut ager aut aliqua cura : prout ad quemque uenere, aluntur, prodigi alieni,
contemptores sui, donec exsanguis senectus | tam durae 72v co
uirtuti inpares faciat.

XXXII. [1]Proximi Chattis certum iam alueo Rhenum quique terminus esse sufficiat Vsipi ac Tencteri colunt. [2]Tencteri super solitum bellorum decus equestris disciplinae arte praecellunt ; nec maior

3 onerant *EABC*: honorant *D*|| Chattos *AD*: cattos *B* cathos *ET* chactos *R* || rari *EABC* : -ro *D*|| propior *EABC* : -ora *D*.

XXXI, 1 raro *ETBD* : -ra A^1C || 2 nascendi *EC* : noscendi E^1A^1BD|| 3 absoluat *EACD*: -uerit B^1 || 4 Chattorum *AD* : catto-*B* cathorum *ET* || cultu *ETD* : uultu *ETAB*.

XXXII, 1 Chattis *AD* : cat- *B* cath- *ET*.

rien ; ils vont trouver le premier venu et se font nourrir par lui, prodigues du bien d'autrui, dédaigneux du leur, jusqu'à ce que la vieillesse glacée les rende incapables de cette rude vertu.

XXXII. Tout près des Chattes, la région où le Rhin a un lit assez fixe pour pouvoir servir de limite, est habitée par les Usipes et les Tenctères[1]. Les Tenctères n'ont pas seulement les mérites communs aux guerriers, ils excellent aussi dans l'art de combattre à cheval ; et les fantassins des Chattes n'ont pas une réputation plus grande que la cavalerie des Tenctères. Les ancêtres ont donné l'exemple ; les descendants le suivent. L'équitation est le jeu des petits enfants, une lutte d'amour-propre pour les jeunes gens, et les vieillards persévèrent. Dans la part de biens comprenant le patrimoine, les pénates et les droits transmis à l'héritier on compte et on transmet les chevaux ; un des fils en hérite, non, comme des autres biens, le plus âgé, mais le plus brave et le meilleur à la guerre[2].

XXXIII. Après les Tenctères on rencontrait jadis les Bructères[3] : on nous dit qu'aujourd'hui les Chamaves et les Angrivariens ont immigré dans le pays des Bructères qu'ils ont chassés et anéantis d'accord avec les nations voisines soulevées contre leur orgueil ou séduites par l'appât du butin ou peut-être menées par quelque faveur des dieux à notre égard ; car les dieux ne nous ont pas même envié le spectacle du combat : plus de soixante mille hommes sont tombés, non pas sous nos armes et nos traits, mais, ce qui est plus magnifique, pour notre amusement et nos yeux. Qu'elles persistent, de grâce, qu'elles s'obstinent ces nations, sinon à nous aimer, du moins à se haïr, puisque, les destins pressant en quelque sorte sur l'empire, la fortune n'a désormais rien de plus à nous offrir que la discorde des ennemis.

1. Les Usipes habitaient sur la rive droite du Rhin, au-dessous de l'embouchure de la Ruhr. Les Tenctères s'étaient installés au Ier siècle entre la Ruhr et la Sieg.
2. Voy. le commentaire de ce passage dans Fustel de Coulanges *Recherches*, etc., p. 237 et suiv.
3. Etablis entre la Ruhr, la Lippe et l'Ems.

apud Chattos peditum laus quam Tencteris equitum. [3]Sic instituere maiores : posteri imitantur. Hi lusus infantium, haec iuuenum aemulatio ; perseuerant senes. [4]Inter familiam et penates et iura successionum equi traduntur : excipit filius, non ut cetera, maximus natu sed prout ferox bello et melior.

XXXIII. [1]Iuxta Tencteros Bructeri olim occurrebant ; nunc Chamauos et Angriuarios inmigrasse narratur, pulsis Bructeris ac penitus excisis uicinarum consensu nationum, seu superbiae odio seu praedae dulcedine seu fauore quodam erga nos deorum ; nam ne spectaculo quidem proelii inuidere. [2]Super sexaginta milia non armis telisque Romanis, sed, quod magnificentius est, oblectationi oculisque ceciderunt. [3]Maneat, quaeso, duretque gentibus, si non amor nostri, at certe odium sui, quando urgentibus
imperii fatis nihil iam praestare for |tuna maius potest 72v col. 1
quam hostium discordiam.

XXXIV. [1]Angriuarios et Chamauos a tergo Dulgubnii et Chasuarii claudunt aliaeque gentes haud perinde memoratae, a fronte Frisii excipiunt. Maioribus minoribusque Frisiis uocabulum est ex modo uirium. Vtraeque nationes usque ad Oceanum Rheno praetexuntur ambiuntque inmensos insuper lacus et Romanis classibus nauigatos. [2]Ipsum quin etiam Oceanum illa temptauimus : et superesse adhuc Her-

|| Chattos *AD* : cat- B cath- *ET*.

XXXIII, 1 Chamauos *AD* : -manos B^1 || Angriuarios *EAC*: angrinarios B^1 [*sed* u *supra* n B^2] *R* anguinarios *D* || 3 urgentibus iam *ETABR* : in urgenti- bus *CD*.

XXXIV, 1 Dulgubnii *J. Grimm* : dulgibini E^1 [*in margine*] *AD* dulgicubini A^2 dulgitubini *B* [dulgicubuni *E*] || Chasuarii *HMS*: thasuarii *EA* tasuarii *B* occasuarii *D* || claudunt *edd.* : clu- *ETAD* [cludunt *B* *sed* a *suprascr.* B^2] || Frisii *ETAB* : -si *CH* -sis B^2*CH* -sci *D* || Frisiis *B* : -sis *EA* -scis *D*.

Peuples n'appartenant pas à la race Suève.

XXXIV. Les Angrivariens et les Chamaves ont derrière eux pour les borner les Dugulbniens et les Chasuares[1] ainsi que d'autres nations moins connues ; sur leur front les Frisons[2] leur succèdent. On distingue les Grands et les Petits Frisons d'après le degré de leurs forces. Ces deux nations ont jusqu'à l'Océan le Rhin comme bordure et embrassent en outre des lacs immenses où naviguèrent des flottes romaines[3]. Nous avons même tenté par cette voie d'explorer l'Océan, et la renommée a publié qu'il y existait encore des colonnes d'Hercule, soit qu'en effet Hercule y fût venu ou que nous soyons d'accord pour rapporter à sa gloire tout ce que le monde renferme de merveilles. L'audace ne manqua pas à Drusus Germanicus, mais l'Océan s'opposa à ce qu'on pénétrât ses secrets et ceux d'Hercule. Depuis personne n'a renouvelé ces tentatives ; on a pensé qu'il était plus saint et plus révérencieux de croire aux actions des dieux que de les complètement connaître.

Peuples du nord-ouest.

XXXV. Jusqu'ici nous avons étudié la Germanie dirigée vers l'Occident ; elle revient vers le Nord par un grand détour. Le premier peuple qui se présente aussitôt est celui des Chauques[4] ; quoiqu'il commence aux Frisons et occupe une partie de la côte, il s'étend néanmoins le long de toutes les nations que j'ai désignées, et aboutit enfin en formant une courbe au pays des Chattes. Et cette immense étendue de terres les Chauques font mieux que l'occuper : ils la remplissent ; c'est de tous les peuples germaniques le plus noble, le seul qui préfère donner la justice comme soutien à sa grandeur. Exempts de cupidité et d'ambition excessive, tranquilles et retirés, ils ne provoquent jamais la guerre, n'exercent ni vols ni

1. Près des sources de la Lippe et sur les bords du Weser.
2. Divisés en grands et en petits les Frisons étaient établis sur les côtes de la mer du Nord depuis le lac Flevo jusqu'à l'Ems.
3. En l'an 12 et en l'an 15 et 16 de notre ère, c'est-à-dire pendant les campagnes de Drusus et de Germanicus.
4. Les Chauques étaient établis dans la contrée comprise à l'Est, entre le cours inférieur de l'Elbe et celui du Weser et à l'Ouest entre l'embouchure du Weser et celle de l'Ems.

culis columnas fama uolgauit, siue adiit Hercules, seu quidquid ubique magnificum est, in claritatem eius referre consensimus. [3]Nec defuit audentia Druso Germanico, sed obstitit Oceanus in se simul atque in Herculem inquiri. [4]Mox nemo temptauit, sanctiusque ac reuerentius uisum de actis deorum credere quam scire.

XXXV. [1]Hactenus in occidentem Germaniam nouimus ; in septentrionem ingenti flexu redit. Ac primo statim Chaucorum gens, quamquam incipiat a Frisiis ac partem litoris occupet, omnium quas exposui gentium lateribus obtenditur, donec in Chattos usque sinuetur. [2]Tam inmensum terrarum spatium non tenent tantum | Chauci sed et implent, 73r col. 1
populus inter Germanos nobilissimus quique magnitudinem suam malit iustitia tueri. [3]Sine cupiditate, sine inpotentia, quieti secretique nulla prouocant bella, nullis raptibus aut latrociniis populantur. [4]Id praecipuum uirtutis ac uirium argumentum est, quod, ut superiores agant, non per iniurias adsequuntur ; prompta tamen omnibus arma ac, si res poscat [exercitus], plurimum uirorum equorumque ; et quiescentibus eadem fama.

XXXVI. [1]In latere Chaucorum Chattorumque Cherusci nimiam ac marcentem diu pacem inlacessiti

2 uolgauit *AD*: uul- *EB* || quidquid *BCD* : quic- *ETA* || consensimus *EABCD* : -sueuimus E^{1} [*in margine*] *H.*

XXXV, 1 redit *codd.* : recedit *Heraeus* || Frisiis *edd.* : -sis *codd.* || obtenditur *EA* : opt- *B* -dere *CD* || Chattos *ACD* : chat- *ET* cat- *B* || sinuetur *ETAB* : sinatur *CDT* [*in margine*] || 2 tam *ECD* : nam AB^{1} || terrarum *om. D* || sed et *ABCD* : et *om. ET Vaticanus* 2964 *et Ariminensis* || suam *om. D* || malit *ECD* : -luit *A* -lint *B* || 4 assequuntur *EAB* : -quantur *CD* || ac *ACD* : et *B* || exercitus *secl. Walch* : exercitui *Heraeus* exercitus plurimum <enim> *proponebat Reifferscheid.*

XXXVI, 1 Chaucorum *om. A* || Chattorum *ACD* : cat- *B* cath- *ET* || inlacessiti *ABCD* : ill- *ETR.*

brigandages. La meilleure preuve de leur courage et de leur force, c'est que pour tenir le premier rang ils n'ont pas à recourir à la violence ; chacun a cependant ses armes sous la main, et, en cas de besoin, les hommes et les chevaux ne leur manquent pas ; s'ils sont en paix, leur réputation reste la même.

XXXVI. A côté des Chauques et des Chattes, les Chérusques[1] nourrirent longtemps, n'étant inquiétés par personne, une paix excessive et énervante, et cet état offrait plus d'agrément que de sûreté, car on aurait tort de se croire en paix au milieu de peuples ambitieux et forts ; quand on en vient aux mains, modération et probité sont des noms qui appartiennent au vainqueur. Ainsi les Chérusques qu'on qualifiait jadis de bons et d'équitables, on les appelle maintenant lâches et sots ; pour les Chattes victorieux le bonheur a passé pour de la sagesse. La ruine des Chérusques a entraîné les Foses, nation limitrophe, qui partage également leur mauvaise fortune, quoiqu'elle ne fût pas à leur niveau dans la bonne.

XXXVII. Le même coin de la Germanie, tout près de l'Océan, est habité par les Cimbres, peuplade aujourd'hui petite, mais grande fut sa gloire. Leur antique renommée a laissé au loin des monuments qui subsistent : ce sont sur l'une et l'autre rives des camps et de spacieuses stations, dont le vaste contour permet aujourd'hui encore de mesurer la force massive de cette nation et atteste la vraisemblance de leur imposant exode. Notre ville était dans sa six cent quarantième année, quand on entendit pour la première fois parler des armes des Cimbres, sous le consulat de Cécilius Métellus et de Papirius Carbo. De cette époque au second consulat de Trajan[2], on compte environ deux cents dix ans : tant il nous faut de temps pour vaincre la Germanie ! Durant ce long espace de temps il y a eu des deux côtés bien des pertes. Ni les Samnites, ni les Carthaginois, ni les Espagnes, ni les Gaules, ni les Parthes eux-mêmes ne nous donnèrent plus souvent plus d'avertissements ; c'est que la liberté des Germains a

1. Entre l'Elbe et le Weser.
2. En 98 ap. J.-C. C'est la date à laquelle a été composée la *Germanie*.

nutrierunt ; idque iucundius quam tutius fuit, quia inter inpotentes et ualidos falso quiescas ; ubi manu agitur, modestia ac probitas nomina superioris sunt. [2]Ita qui olim boni aequique Cherusci, nunc inertes ac stulti uocantur ; Chattis uictoribus fortuna in sapientiam cessit. [3]Tracti ruina Cheruscorum et Fosi, contermina gens, aduersarum rerum ex aequo socii sunt, cum in secundis minores fuissent.

XXXVII. [1]Eundem Germaniae sinum proximi Oceano Cimbri tenent, parua nunc ciuitas, sed gloria ingens. Veterisque famae | lata uestigia manent, 73[r] col. 2 utraque ripa castra ac spatia, quorum ambitu nunc quoque metiaris molem manusque gentis et tam magni exitus fidem. [2]Sescentesimum et quadragesimum annum urbs nostra agebat, cum primum Cimbrorum audita sunt arma Caecilio Metello ac Papirio Carbone consulibus. Ex quo si ad alterum imperatoris Traiani consulatum computemus, ducenti ferme et decem anni colliguntur : tam diu Germania uincitur. [3]Medio tam longi aeui spatio multa in uicem damna. Non Samnis, non Poeni, non Hispaniae Galliaeue, ne Parthi quidem saepius admonuere : quippe regno Arsacis acrior est Germanorum libertas. [4]Quid enim aliud nobis quam caedem Crassi, amisso et ipse Pacoro, infra Ventidium deiectus Oriens obiecerit ? [5]At Germani Carbone et Cassio

|| iucundius *ABDTR* : io-*ED* || impotentes *B* : -tis *EAR* potentes *T* || nomina *Puteolanus* || nomine *codd.* : nomina superiori *Heinsius* || 2 aequique *EAB* : equique *CR* || chattis *ETAC* : cattis *B* chactis *R* || 3 tracti *C* : tacti *EABDR* || Fosi *ECD* : fusi *AB*[1] || aduersarum *E* [*superser T*] -ariis *AB* [*E in margine*] adusariis *T* [*in textu*] aduersarios *R*.

XXXVII, 1 sinum *ECD* : -tum *EB* || utraque *EAB* : utrique *D* || ambitu *ETB* : -tum *TEA*[1]*CD* || 2 ac *CD* : et *EAB* || Papirio *CDR* : Sapirio *ETA* || 4 et ipse *HMV*.

plus d'énergie que la monarchie d'Arsace[1]. Que peut en effet l'Orient nous jeter à la face, si ce n'est le meurtre de Crassus ? Mais l'Orient lui-même perdit Pacorus[2] et se courba sous un Ventidius[3]. Cependant les Germains par la déroute ou la prise de Carbon et de Cassius, de Scaurus Aurelius, de Servilius Caepio et de Gnaevus Mallius enlevèrent au peuple romain cinq armées consulaires : ils enlevèrent à l'empereur Auguste Varus avec trois légions ; et certes ce ne fut pas sans dommage pour nous que Marius en Italie, le divin Jules en Gaule, Drusus, Néron et Germanicus, dans leurs propres foyers leur portèrent de rudes coups ; puis vinrent les menaces terribles de Gaius César et leur ridicule succès[4] ; ensuite ce fut le repos, jusqu'au moment où, profitant de nos discordes et de nos guerres civiles, ces peuples forcèrent le camp de nos légions et s'attaquèrent même aux Gaules ; ils en furent repoussés et dans ces derniers temps on en a triomphé plutôt qu'on ne les a vaincus[5].

Peuples de race Suève.

XXXVIII. Maintenant il nous faut parler des Suèves, qui ne constituent pas une seule nation, comme les Chattes ou les Tenctères ; en effet ils occupent la plus grande partie de la Germanie, divisés encore aujourd'hui sous des noms particuliers en nations distinctes, bien que désignés par le nom générique de Suèves. Ce qui distingue cette race, c'est l'habitude de retrousser ses cheveux et de les attacher par un nœud : cet usage fait

1. Fondateur de la monarchie des Parthes après la ruine de la domination macédonienne.
2. Fils d'Orodes, roi des Parthes ; il fut tué par Ventidius sur le champ de bataille en 37 av. J.-C., le jour même où Crassus avait été massacré, quinze ans auparavant.
3. Ancien marchand de mulets et fournisseur de guerre pendant les campagnes de César en Gaule, la faveur du dictateur en fit un consul en 44 av. J.-C.
4. Cette phrase renferme nombre d'allusions, d'abord à la bataille de Verceil gagnée par Marius sur les Cimbres en 101 av. J.-C., puis aux campagnes de César contre Arioviste, contre les Belges, contre les Usipes et les Tenctères, contre les Sicambres et les Suèves (de 58 à 53 av. J.-C.), aux expéditions de Drusus, de Tibère et de Germanicus en Germanie (de 12 av. J.-C. à 16 ap. J.-C.), enfin à l'entreprise ridicule de Caligula (37 ap. J.-C. ?) voy. Suét., *Cal.*, 43-47.
5. Allusion à la révolte du Batave Civilis, voy. *Hist.*, IV, 15 suiv.

et Scauro Aurelio et Seruilio Caepione *Gnaeu*oque Mallio fusis uel captis quinque simul consularis exercitus populo Romano, Varum trisque cum eo legiones etiam Caesari abstulerunt; nec inpune C. Marius in Italia, diuus Iulius in Gallia, Drusus ac Nero et Germanicus in suis eos sedibus perculerunt: mox ingentes Gai Caesaris minae in | ludibrium uersae. 73v col. 1
[6]Inde otium, donec occasione discordiae nostrae et ciuilium armorum expugnatis legionum hibernis etiam Gallias adfectauere; ac rursus inde pulsi proximis temporibus triumphati magis quam uicti sunt.

XXXVIII. [1]Nunc de Suebis dicendum est, quorum non una, ut Chattorum Tencterorumue gens; maiorem enim Germaniae partem obtinent, propriis adhuc nationibus nominibusque discreti, quamquam in commune Suebi uocentur. [2]Insigne gentis obliquare crinem nodoque substringere: sic Suebi a ceteris Germanis, sic Sueborum ingenui a seruis separantur; in aliis gentibus seu cognatione aliqua Sueborum seu, quod saepe accidit, imitatione, rarum et intra iuuentae spatium; [3]apud Suebos usque ad canitiem horrentem capillum retorqu*ent*, ac saepe in ipso uertice religant; principes et ornatiorem

|| et ipso et ipse *ETABCD* || 5 Gnaeuoque *nos*: marco quoque *codd.* Cn. *Ernesti* Gnaeoque *Halm* || Mallio *edd.*: malio *M* manlio *cett.* populo Romano *edd.*: populo ro B^2 populi romani *cett.* || trisque *ETAB*: tres- *CDR* || cum eo legiones *codd. praeter D ubi* legiones cum eo || caesari *ETA*: cesari *A* caesaris *D* || Gai Caesaris — nostrae *om. D* || 6 ac rursus inde pulsi proximis *edd.*: ac. r. i. p. in proximis *B* ac rursus pulsi inde [nam *ET in margine* A^2 *C*] proximis *AC* ac et expulsi rursus inde proximis *D* ac rursus inde pulsi in proximis *B*.

XXXVIII, 1 Suebis *edd.*: -uis *codd.* || quamquam *AD*: quam uis *B* quam *ET* || Chattorum *ACD*: cat- *B* cath- *E* || Suebi *edd.*: -ui *codd.* || 2 obliquare *ETABCD*: -gare *H* || Sueborum *edd.*: -uorum *codd.* || 3 retorquent *Madvig*: retro sequuntur *EAB* retro sequentem *D* retrorsum agunt *Haupt* recuruant *Lachmann et alii alia* || in ipso A^2B: in solo EAB^2 in ipso solo *CDH* || religant *HM*: -gatur *EAB* ligant *CD*.

la différence des Suèves et des autres Germains, comme chez les Suèves il sépare les ingénus des esclaves. Chez d'autres nations, des alliances de famille avec les Suèves ou, comme il arrive souvent, l'esprit d'imitation ont amené cette mode, mais elle y est rare et ne dépasse pas le temps de la jeunesse. Chez les Suèves on continue jusqu'à l'âge des cheveux blancs à ramener en arrière cette chevelure hérissée et souvent à la lier au sommet de la tête. Les chefs y mettent même quelque recherche. C'est le seul souci qu'ils aient de la toilette, mais c'est un souci innocent ; car ce n'est pas pour aimer ni pour se faire aimer, c'est pour paraître grands et terribles qu'au moment d'entrer en guerre ils se parent aux yeux de l'ennemi.

XXXIX. Les Semnons[1] se donnent pour les plus anciens et les plus nobles des Suèves, et la probabilité de cette antique origine est confirmée par une pratique religieuse. A époque fixe, tous les peuples de même sang se rassemblent par députations dans une forêt, consacrée depuis longtemps par les augures de leurs pères et une terreur sacrée, pour célébrer, en immolant un homme au nom de l'État, les horribles mystères d'une cérémonie barbare. Ils ont une autre manière de témoigner à ce bois leur vénération : personne n'y entre sans être attaché par un lien, symbole de sa dépendance et de la puissance de la Divinité. Si le hasard provoque une chute, on n'a pas le droit de se relever pour marcher ; on se roule par terre. Tout ce fanatisme a pour but de montrer que c'est là le berceau de la nation, que là réside le dieu maître du monde, que les autres êtres sont faits pour la soumission et l'obéissance. Ce qui donne de l'autorité à ces croyances, c'est la fortune des Semnons : cent cantons sont habités par eux, et ce grand corps de nation fait qu'ils se croient la tête des Suèves.

XL. Au contraire, les Langobards tirent leur noblesse de leur petit nombre; entourés de plusieurs nations très puissantes ils trouvent leur sécurité, non dans la condescendance, mais dans les combats et dans les hasards. Viennent ensuite les Reudignes, les Aviones, les Angles,

1. Entre l'Elbe et l'Oder.

habent. [4]Ea cura formae, sed innoxia ; neque enim ut ament amenturue, in altitudinem quandam et terrorem adituri bella comptius hostium oculis ornantur.

XXXIX. [1]Vetustissimos se nobilissimosque Sueborum Semnones memorant ; fides antiquitatis religione firmatur. [2]Stato tempore in siluam auguriis patrum et prisca | formidine sacram omnes eiusdem 73v col. 2
sanguinis populi legationibus coeunt caesoque publice homine celebrant barbari ritus horrenda primordia. [3]Est et alia luco reuerentia : nemo nisi uinculo ligatus ingreditur, ut minor et potestatem numinis prae se ferens. Si forte prolapsus est, attolli et insurgere haud licitum : per humum euoluuntur. [4]Eoque omnis superstitio respicit, tamquam inde initia gentis, ibi regnator omnium deus, cetera subiecta atque parentia. Adicit auctoritatem fortuna Semnonum : centum pagi iis habitantur, magnoque corpore efficitur ut se Sueborum caput credant.

XL. [1]Contra Langobardos paucitas nobilitat : plurimis ac ualentissimis nationibus cincti non per obsequium sed proeliis ac periclitando tuti sunt. Reudigni deinde et Auiones et Anglii et Varini et Eudoses et Suardones et Nuithones fluminibus aut

4 formae : -me *ETAR* || innoxia *Muret* : -ie *codd. praeter D qui* inopie *exhibet* || amenturue *codd.* [*praeter D qui* ue *omisit*] || comptius *Lachmann* : compti ut [et *C*] *codd.* || ornantur E^1 [*in margine*] *D* : armantur $EA^1B^2C^2$.

XXXIX, 1 Vetustissimos *codd.* [*praeter D qui* uetustissimo *exhibet*] || se *om. D* || Sueborum *edd.* : -uorum *codd.* || Semnones E^1 [*in margine*] $C^2H^2S^2$: semones *EB* || 2 stato *ABCDR* : statuto *E* [indicato *in margine*] || 3 prolapsus est *ABC* : est *om. D* || 4 pagi iis *Brotier*: pagis *codd.*

XL, 1 Langobardos H^2 : largo- [logo- longo-] *cett.* || nobilitat *D*: -tas *ETAB* || ac periclitando *ETAB* : et periclitando *CD* || Reudigni $ECHMS^2V$: ueusdigni [reus- reudigi] *cett.* || Suardones E^1 [*in margine*] *B* : suarines EAB^1CD || Nuithones *EAD* : nurtones *B* nuitones D^1.

les Varins, les Eudoses, les Suardones et les Nuithons, tous retranchés derrière des cours d'eau ou des forêts. Pris en particulier, ces peuples n'ont rien de remarquable, sauf qu'ils adorent communément la déesse Nerthus, c'est-à-dire la Terre Mère, et qu'ils se figurent qu'elle intervient dans les affaires des hommes et que son char la promène parmi les peuplades. Il est dans une île de l'Océan un bois consacré, et dans ce bois un char dédié à la déesse et couvert d'étoffes ; seul le prêtre a droit d'y toucher. Il sait le moment où la déesse est présente dans son sanctuaire, et, quand elle s'avance sur son char traîné par des génisses, il la suit avec les marques d'une profonde vénération. Ce sont alors des jours de liesse ; toutes les localités sont en fête, qu'elle daigne honorer de sa visite et de son séjour. Alors ils n'entreprennent pas de guerres et ne prennent pas les armes : alors tout le fer est serré ; c'est le seul moment où ils connaissent, le seul où ils aiment la paix, et cela jusqu'à ce que le même prêtre rende à son sanctuaire la déesse rassasiée du commerce des mortels. Puis le char et les étoffes dont il est couvert, et, si on les en croit, la déesse même sont baignés dans un lac mystérieux. Des esclaves font ce service et sont immédiatement engloutis par le lac. De là une terreur secrète, une sainte ignorance de la nature d'un mystère qu'on ne peut voir qu'au moment où l'on va périr.

Les peuples de race Suève au sud.

XLI. Quoi qu'il en soit, cette partie des Suèves s'étend vers les points les plus secrets de la Germanie. Plus près (afin de suivre le Danube, comme tout à l'heure le Rhin) se trouve la cité des Hermundures[1] fidèle à notre empire et, à ce titre, admise seule de tous les Germains à trafiquer avec nous, non seulement de rive à rive, mais à l'intérieur et dans la plus brillante colonie[2] de la province de Rétie. Ils passent librement et sans contrôle partout où ils veulent ; et alors qu'à toutes les autres nations nous ne montrons que nos armes et nos camps, nous leur avons ouvert à eux l'accès de nos de-

1. Dans la Thuringe et la Bavière septentrionale.
2. Augusta Vindelicorum, auj. Augsbourg, sur le Lech.

siluis muniuntur. [2]Nec quicquam notabile in singulis, nisi quod in commune Nerthum, id est Terram matrem, colunt eamque interuenire rebus hominum, inuehi populis arbitrantur. Est in insula Oceani castum nemus, dicatumque in eo uehiculum, ueste contectum ; attingere uni sacerdoti concessum. [3]Is adesse | penetrali deam intellegit uectamque bubus 74r col. 1
feminis multa cum ueneratione prosequitur. Laeti tunc dies, festa loca, quaecumque aduentu hospitioque dignatur. [4]Non bella ineunt, non arma sumunt ; clausum omne ferrum ; pax et quies tunc tantum nota, tunc tantum amata, donec idem sacerdos satiatam conuersatione mortalium deam templo reddat. [5]Mox uehiculum et uestes et, si credere uelis, numen ipsum secreto lacu abluitur. Serui ministrant, quos statim idem lacus haurit. Arcanus hinc terror sanctaque ignorantia, quid sit illud quod tantum perituri uident.

XLI. [1]Et haec quidem pars *Sue*borum in secretiora Germaniae porrigitur : propior, ut, quo modo paulo ante Rhenum, sic nunc Danuuium sequar, Hermundurorum ciuitas, fida Romanis ; eoque solis Germanorum non in ripa commercium, sed penitus atque in splendidissima Raetiae prouinciae colonia. [2]Passim et sine custode transeunt ; et cum ceteris gentibus arma modo castraque nostra ostendamus, his domos uillasque patefecimus non concupiscentibus. In Hermunduris Albis oritur, flumen inclutum et notum olim ; nunc tantum auditur.

2 Nerthum *edd.* : nertum *ET* neithum *AB*[1] herthum *H*[2] || eo *Rhenanus* : ea *codd.* || 4 tunc tantum nota tunc tantum amata *ETA* : tunc tantum nota tantum *C* nunc tantum item tantam *D* || satiatam *ETABC* : -ta *D* || 5 numen *EACD* : no- *B* || serui *ABCR* : sui *D* seui *ET* [*corr. T*[2]] : || illud quod *ETABCR* : id quod *D*.

XLI, 1 Sueborum *Rhenanus* : uerborum *codd.* || 2 passim et sine *CD* : passim sine *EAB* passum [*corr. T*[1]] sine T.

meures et de nos maisons des champs[1], sans qu'ils le désirent. Chez les Hermundures est la source de l'Elbe[2], fleuve jadis célèbre et connu de nous[3] ; aujourd'hui on se contente d'en entendre parler.

XLII. Près des Hermundures vivent les Naristes, puis les Marcomans et les Quades. Les Marcomans sont les premiers par la gloire et la puissance ; le pays même où ils se sont installés, après en avoir chassé les Boïens[4], est une conquête de leur valeur. Les Quades[5] et les Naristes ne sont pas abâtardis. C'est là comme le front de la Germanie dans la partie où elle a le Danube pour ceinture. Les Marcomans et les Quades ont jusqu'à notre temps conservé des rois pris dans leur propre race, dans l'illustre famille de Maroboduus et de Tuder[6] ; aujourd'hui ils en souffrent d'étrangers ; mais la puissance effective de ces rois a pour garantie la protection de Rome. Rarement nous les aidons de nos armes, plus souvent de notre argent, et ils n'en sont pas moins forts.

Les Suèves de l'est et du nord-est.

XLIII. Plus loin les Marsignes, les Cotins, les Oses et les Bures ferment par derrière le pays des Marcomans et des Quades[7]. Par la langue et le costume les Marsignes et les Bures rappellent les Suèves. Les Cotins parlent gaulois et les Oses pannonien, c'est assez dire qu'ils

1. Voy. G. Kropatschek, *Das roem. Landhaus in Deutschland*, p. 51 et suiv., cité par Ed. Norden *l. l.* p. 275, n. 1.
2. Il semble que Tacite, ou sa source, ait confondu l'Elbe avec son grand affluent de gauche, la Saale, qui naît en Thuringe dans le Fichtelgebirge, tandis que l'Elbe prend sa source dans les monts des Géants.
3. Depuis les expéditions de Drusus (9 av. J.-C.), de Tibère (5 ap. J.-C.) et de L. Domitius Ahenobarbus, qui avait même franchi le fleuve (cf. *Ann.*, 4, 44).
4. Voy. ci-dessus, ch. 38 ; les Marcomans habitaient la Bohême actuelle.
5. Les Quades occupaient la Moravie et une partie de la Hongrie. Quant aux Naristes (que Müllenhoff veut appeler Varistes) ils appartenaient vraisemblablement à la même race que les Marcomans, mais ne les avaient pas suivis dans leur migration et étaient restés au pied du Fichtelgebirge.
6. Sur Maroboduus voy. Tac., *Ann.*, 2, 63 ; quant à Tuder il est inconnu.
7. On assigne aux Marsignes la Sibérie; on ne sait à peu près rien des Cotins ni des Oses; quant aux Bures, la seule chose qu'on puisse en dire c'est qu'ils s'allièrent avec les Romains contre les Daces et les Marcomans ; peut-être étaient-ils établis dans les vallées supérieures de l'Oder et de la Vistule.

XLII. [1]Iuxta Hermunduros Naristi ac deinde | Marcomani et Quadi agunt. Praecipua Marco- 74^r col. 2
manorum gloria uiresque, atque ipsa etiam sedes pulsis olim Boiis uirtute parta. Nec Naristi Quadiue degenerant. Eaque Germaniae uelut frons est, quatenus Danuuio pra*ecin*gitur. [2]Marcomanis Quadisque usque ad nostram memoriam reges manserunt ex gente ipsorum, nobile Marobodui et Tudri genus (iam et externos patiuntur), sed uis et potentia regibus ex auctoritate Romana. Raro armis nostris, saepius pecunia iuuantur, nec minus ualent.

XLIII. [1]Retro Marsigni, Cotini, Osi, Buri terga Marcomanorum Quadorumque claudunt. E quibus Marsigni et Buri sermone cultuque Suebos referunt. Cotinos Gallica, Osos Pannonica lingua coarguit non esse Germanos, et quod tributa patiuntur. [2]Partem tributorum Sarmatae, partem Quadi ut alienigenis imponunt : Cotini, quo magis pudeat, et ferrum effodiunt. Omnesque hi populi pauca campestrium, ceterum saltus et uertices montium iugumque inse-derunt. [3]Dirimit enim scinditque Suebiam continuum montium iugum, ultra quod plurimae|gentes agunt,

XLII, 1 Naristi *AB*: maristi *D* narisci *EB*^{2} Varisti *Müllenhoff* || Marcomani *EAD*: -manni *B*^{1} || Quadi *codd. praeter D qui* quali *exhibet* || atque etiam ipsa *codd.* (atque etiam ipsa *ET* [*sed E cum signis traiectionis supra* etiam *et* ipsa *positis*; etiam *lineola inducta deleuit et signa traiectionis supra* etiam *et* ipsa *addidit T*^{1}] : et ipsa *B* || sedes *codd. praeter C qui* sede *exhibet* || Boiis *BMS* : bois *cett.* || parta *ETCD* : parata *AB* || praecingitur *Tagmann* : peragitur [percigitur *Vat. 2964*] *codd.* || 2 Marobodui *EA* : marbodui *C* || Tudri *ABCD* : Trudi *ETR* || saepius *BCD* : sepius *ETA* seu [*et in marg.* sepius] *R*.

XLIII, 1 Cotini *edd.* : gotini *codd.* || Buri *EAB* : Burii *CD* || marcon.anorum *EA* [*cum litura supra* n *B*] : marcho- *CD* || Suebos *edd.* : -uos *codd.* || Cotinos *edd.* : go- *codd.* || 2 Cotini *CD* : go- *AB* || iugumque *secl. Acidalius* montium iugumque *adnotationem fuisse marginalem censet Reifferscheid* || 3 Suebiam *edd.* : -uiam *codd.*

ne sont pas des Germains, sans parler de leur soumission aux tributs. Une partie de ces tributs leur est imposée par les Sarmates[1], une partie par les Quades, comme à des gens d'une autre race. Les Cotins, pour comble d'opprobre, tirent du fer de la terre. Tous ces peuples se sont établis rarement dans des plaines, le plus souvent dans des gorges, sur le sommet et la croupe des monts. Car une longue chaîne sépare et coupe en deux la Suébie. Au delà de cette chaîne vivent un grand nombre de nations dont la plus considérable est celle des Lygiens[2], qui forme en s'étendant un assez grand nombre d'États. Il suffira de nommer les plus puissants, les Haries, les Helvécons, les Manimes, les Elisiens, les Nahanarvales[3]. Chez les Nahanarvales on montre un bois consacré par un culte antique. Celui qui y préside est un prêtre habillé en femme, mais les dieux qu'il honore sont, dit-on, d'après l'interprétation romaine, Castor et Pollux : leur puissance se retrouve dans ces divinités dont le nom est *Alci*. Ils n'ont pas de statues, et dans leur culte il n'y a pas trace d'origine étrangère ; mais ce sont deux frères, deux jeunes hommes qu'on vénère. Quoi qu'il en soit, les Haries ne surpassent pas seulement en force les peuples que je viens d'énumérer : ils sont farouches et ils ajoutent à leur sauvagerie naturelle en empruntant les secours de l'art et du temps qu'il fait : leurs boucliers sont noirs, leurs corps barbouillés ; pour combattre ils choisissent des nuits noires ; et par l'horreur seule et l'ombre qui enveloppent cette armée funèbre ils portent l'épouvante chez l'ennemi ; personne ne saurait soutenir cette vue étrange et comme infernale ; car dans toute bataille les yeux sont les premiers vaincus.

XLIV. Au delà des Lygiens les Gotons ont des rois qui leur tiennent la bride un peu plus haute qu'on ne le voit chez le reste des Germains, sans que pourtant la liberté en ait encore à souffrir. Plus loin, en partant de l'Océan,

1. Sous ce nom les Anciens comprenaient tous les peuples habitant la Pologne et la Russie de l'Ouest et du Sud.
2. Etablis dans la région arrosée par l'Oder, la Warta et la Vistule.
3. Les Haries sur le cours supérieur de l'Oder, les Helvécons entre l'Oder et la Vistule, comme les Manimes, les Elisiens et les Nahanarvales.

ex quibus latissime patet Lygiorum nomen in pluris
ciuitates diffusum. Valentissimas nominasse suffi-
ciet, Harios, Helueconas, | Manimos, Elisios, Naha- 74^v col. 1
narualos. [4]Apud Nahanarualos antiquae religionis
lucus ostenditur. Praesidet sacerdos muliebri ornatu,
sed deos interpretatione Romana Castorem Pollu-
cemque memorant. Ea uis numini, nomen Alcis.
[5]Nulla simulacra, nullum peregrinae superstitionis
uestigium ; ut fratres tamen, ut iuuenes uenerantur.
[6]Ceterum Harii super uires, quibus enumeratos paulo
ante populos antecedunt, truces insitae feritati arte
ac tempore lenocinantur : nigra scuta, tincta corpora ;
atras ad proelia noctes legunt ipsaque formidine
atque umbra feralis exercitus terrorem inferunt,
nullo hostium sustinente nouum ac uelut infernum
adspectum ; nam primi in omnibus proeliis oculi
uincuntur.

XLIV. [1]Trans Lygios Gotones regnantur, paulo iam adductius quam ceterae Germanorum gentes, nondum tamen supra libertatem. Protinus deinde ab Oceano Rugii et Lemouii ; omniumque harum gentium insigne rotunda scuta, breues gladii et erga reges obsequium.

|| Lygiorum E^1 [*in margine*] A^2 : legiorum [lig- leug-] *cett.* Lugiorum *Müllenhoff* || Helueconas *B* : -tonas EA^1 eluneconas *D* Heluaeonas *Müllenhoff* || Elisios *B* : helisios *uel* helysios *cett.* || 3 Nahanarualos *AD* : naharnalos *B* Nahanaruolos *E* [*in textu*] Naharualos E^1 [*in margine*] A^2BH nachanarualos *C* Nahanarulos [*et in margine*] naharnalos] *T* naharnalos *R* || Alcis *AD* : aleis *B* || 4 Nahanarualos *edd.* : Naharualos *ETAB* nacharualos *CD* || antiquae *ETBC* : -que *AD* || religionis *ET* [*in textu*] *AB* : regionis *ET* [*in margine*] *CDR* || memorant *ETCD* : -at *AB* || 5 peregrinae *codd. praeter A qui* peregrine *exhibet* || iuuenes *codd. praeter D apud quem* iuenes *legitur* || 6 Arii S^2 : alii *cett.* || truces *Beroald* : -cis *EB* -cis *AD* [*sed expuncta* i *littera*] || feritati *EABCD* : feriati *T* || feralis *ETABC* : fertilis *D* || sustinente *EABD* : sb'stinente *CT*.

XLIV, 1 Lygios *EAD* : ligios *B* Lugios *Müllenhoff* || Gotones *edd.* goth- *codd.* || regnantur *C* : -gnant *cett.* || nondum *ETABR* : non *om. C* dum *om. D* || Lemouii *AD* : -nii EB^1H.

sont les Rugiens[1] et les Lémoviens[2] ; toutes ces nations ont pour signe distinctif des boucliers ronds, les épées courtes et leur soumission à des rois.

Viennent ensuite les cités des Suiones[3], dans l'Océan même[4], qui, sans parler de leurs guerriers et de leurs armes, tirent leur force de leurs flottes. La forme de leurs navires n'est pas celle des nôtres ; ils en diffèrent en ceci que, terminés en proue aux deux extrémités, ils présentent un front toujours prêt à aborder au rivage. On ne les manœuvre pas non plus à la voile et on n'attache pas les rames aux deux bords de manière à ce que le rang en soit fixe ; elles sont libres comme sur certains fleuves, et, selon les circonstances, se transportent d'un côté ou de l'autre. Chez ce peuple les richesses sont aussi en honneur ; aussi obéit-il à un monarque, qui, sans restriction aucune, exerce un pouvoir dont le droit n'a rien de précaire. Les armes n'y sont pas, comme chez les autres Germains, à la disposition de tous ; on les tient enfermées sous la garde d'un esclave. En effet l'Océan les met à l'abri des invasions soudaines, et de plus, des bras oisifs sont pour des guerriers un encouragement au désordre : aussi préposer un noble, un ingénu, un affranchi même à la garde de ces armes serait contraire à l'intérêt d'un roi.

XLV. Par delà les Suiones est une autre mer, dormante et presque immobile. Ce qui fait croire qu'elle sert de ceinture et de borne au monde, c'est que les dernières clartés du soleil à son déclin se prolongent jusqu'à l'aurore et avec assez d'intensité pour amortir le feu des astres. La crédulité ajoute même qu'on entend le bruit fait par le soleil quand il sort de l'onde et qu'on aperçoit la forme de ses chevaux et les rayons de sa tête. La vérité c'est que, comme on le dit, la nature finit là. Donc en revenant à droite on trouve que la mer suévique baigne sur ses côtés

1. Peuple germanique, ancêtre des Scandinaves, établi au sud de la Scandinavie.
2. Sur la mer Baltique dans la Prusse orientale et en Poméranie.
3. Dans l'arrière Poméranie.
4. Les anciens prenaient la Scandinavie pour une île.

[2]Suionum hinc ciuitates, ipso in Oceano, praeter
uiros armaque classibus ualent. Forma nauium eo
differt quod utrimque prora paratam semper adpul-
sui fron | tem agit. Nec uelis ministran*t* nec remos in 74v col. 2
ordinem lateribus adiungunt : solutum, ut in quibus-
dam fluminum, et mutabile, ut res poscit, hinc
uel illinc remigium. [3]Est apud illos et opibus honos,
eoque unus imperitat, nullis iam exceptionibus, non
precario iure parendi. [4]Nec arma, ut apud ceteros
Germanos, in promisco, sed clausa sub custode, et
quidem seruo, quia subitos hostium incursus prohi-
bet Oceanus, otiosae porro armatorum manus facile
lasciuiunt : enimuero neque nobilem neque ingenuum,
ne libertinum quidem armis praeponere regia uti-
litas est.

XLV. [1]Trans Suionas aliud mare, pigrum ac prope inmotum, quo cingi claudique terrarum orbem hinc fides, quod extremus cadentis iam solis fulgor in ortum edurat adeo clarus ut sidera hebetet ; sonum insuper emergentis audiri formasque equorum et radios capitis adspici persuasio adicit. Illuc usque et fama uera tantum natura. [2]Ergo iam dextro Suebici maris litore Aestiorum gentes adluuntur, quibus ritus habitusque Sueborum, lingua Britannicae propior. [3]Matrem deum uenerantur. Insigne superstitio-

2 ipso *D* : ipse *A* -sae *EB* || in Oceano *edd.* : in oceano *CD* in oceanum *ABR* in occeanum *ET* || frontem *ETAB* : -te *CD* || hinc uel illinc *ETAD* : uel his illinc *B* uel illhinc *C* || ministrant *Juste Lipse* : -antur *codd.* || non *AB* : nec *ECD* || 4 clausa *ABCDR* : causa *ET* || otiosae *Colerus* : otiosa *EAB* occiosa *DR*.

XLV, 1 Suionas *EACD* : -es *B* || immotum *D* : immotum *EABC* in motum *TR* || claudique *CD* : cludique *ETAB* || ortum *AB* : -tus *ETCD* || emergentis *om. D* || formasque *EAB* : -que *om.* *CD* || equorum *marg. Vat. Vrb. 655 Colerus Tanneguy Lefèvre* : deorum *uel* eorum *cett.* [formaeque decorem *Heinsius*] || adicit *edd.* : adijcit *E* adiicit *ABCD* aspicit [*punctis deleto*] adiicit *T* adidiciit *R* || 2 Suebici *edd.* : Seuici [*uel* Sueuici *in margine*] *ETA* Sueuici AC^2R || Aestiorum *ACD* [Aestyorum *ETR*] : estiorum *BH* || adluuntur *DR* : abl- *EAB* || Sueborum *edd.* : -uorum *codd.*

les tribus des Estiens[1], qui se rapprochent des Suèves pour les coutumes et l'habillement, mais plutôt des Bretons pour la langue. Ils vénèrent la Mère des Dieux. Comme symbole de cette superstition ils portent des images de sangliers : ce sont leurs armes et leur seule sauvegarde ; elles assurent à tout adorateur de la divinité une entière sécurité même au milieu d'ennemis. Ils se servent rarement du fer, et souvent de bâtons. Ils cultivent le blé et les autres produits de la terre avec plus de soin et de patience qu'on ne l'attendrait de l'apathie habituelle aux Germains. De plus ils fouillent la mer, et, seuls de tous ces peuples, ils recueillent dans les bas-fonds et sur le rivage même le succin qu'ils appellent *glèse*. Quelle est la nature de cette substance et de quelle façon se produit-elle ? Comme ce sont des Barbares, ils ne se sont pas posé cette question et ne l'ont pas résolue. Bien plus cette matière restait abandonnée sur le rivage au milieu des débris rejetés par la mer, quand notre luxe lui donna sa réputation. Les gens du pays n'en font aucun usage ; ils la recueillent brute, nous la remettent informe et s'étonnent du prix qu'on leur en donne. Quoi qu'il en soit, on peut admettre que le succin est le suc de certains arbres[2], puisqu'on y aperçoit souvent par transparence certains insectes terrestres ou ailés[3], qui s'engluent dans cette matière encore liquide et y sont emprisonnés quand elle se durcit. Par conséquent, comme il y a dans les contrées mystérieuses de l'Orient des bocages et des bois où se distillent l'encens et les baumes, de même j'ose croire que dans les îles et les terres de l'Occident il existe des bois dont les sucs exprimés par les rayons d'un soleil rapproché glissent à l'état liquide dans la mer voisine et viennent sous la violence des tempêtes s'échouer sur les côtes opposées. Là l'on éprouve la nature du succin en l'approchant du feu :

1. Habitants de la Prusse Orientale et des provinces baltiques.
2. La science moderne confirme en grande partie les dires de Tacite : selon Goeppert l'ambre jaune (ou succin), qui se rencontre principalement sur les côtes de la Baltique, provient d'un conifère *(pinites succifer)* dont les cellules et les rayons médullaires étaient remplis de succin, mais qui n'a pas survécu au monde antédiluvien.
3. Behrendt compte de ces insectes environ 600 espèces qui sont pour la plupart étrangères à l'Europe septentrionale.

nis | formas aprorum gestant : id pro armis omnique 75r col. 1
tutela securum deae cultorem etiam inter hostis prae-
stat. Rarus ferri, frequens fustium usus. [4]Frumenta
ceterosque fructus patientius quam pro solita Ger-
manorum inertia laborant ; sed et mare scrutantur,
ac soli omnium sucinum, quod ipsi gl*a*esum uocant,
inter uada atque in ipso litore legunt. [5]Nec quae
natura quaeue ratio gignat, ut barbaris, quaesitum
compertumue ; diu quin etiam inter cetera eiecta-
menta maris iacebat, donec luxuria nostra dedit
nomen. Ipsis in nullo usu : rude legitur, informe per-
fertur, pretiumque mirantes accipiunt. [6]Sucum tamen
arborum esse intellegas, quia terrena quaedam atque
etiam uolucria animalia plerumque interlucent, quae
implicata umore mox durescente materia clauduntur.
[7]Fecundiora igitur nemora lucosque sicut Orientis
secretis, ubi tura balsamaque sudantur, ita Occiden-
tis insulis terrisque inesse crediderim, quae uicini
solis radiis expressa atque liquentia in proximum
mare labuntur ac ui tempestatum in aduersa litora
exundant. [8]Si naturam sucini admoto igni temptes,
in modum taedae accenditur alitque flammam pin-
guem et olentem ; mox | ut in picem resinamue len- 75r col. 2
tescit.

[9]Suionibus Sitonum gentes continuantur. Cetera

3 omnique *Turicensis Juste Lipse* : omniumque *cett.* hominumque *Urlichs* || inter hostis *ETA* : inter hostes *CD* || 4 sucinum *ACD* : succ- *ETBR* || glaesum *Müllenhoff* : gle- *codd.* || litore *BR* : litt- *ETACD* || 5 gignat *EAB* : -nit *CD* || 7 igitur *ABCD* : ergo *ET* go *R* || sudantur *ETCDR* : -ant *AB* || terrisque inesse crediderum quae uicini solis *om. T* || quae uicini *codd.* : quia sucina *coni. Hofmann* || radiis *CR* : -ius *ETABD* || ui *EABC* : in *TD* || litora *B* : littora *EACD* [*omissum scripsit in margine* T^{1}] || exundant *ABR*: exsudant *CT* exu- *E* [*sed corr.* E^{1}] *D* || 8 sucini *AC* : succ- *ETBD* || igni *EBC* : -ne *cett.* || taedae *edd.* : tedae *BC* tede *ETADR* || resinamue *ETAB* : rasinamue *CD* || temptes *edd.* : temtes *EABCD* tentes *TR* || 9 Suionibus — degenerant *H. Schütz post c.* 44 *finem ponenda item* Sitonas [*c.* 45^{1}] *legendum censet* || Sitonum *EAD* : sith- *B* || gentes *ETCDR* : gens AB^{1} || continuantur *EBCD* : -atur *A*.

il s'allume comme une torche et entretient une flamme grasse et odorante, puis il se résout en une substance visqueuse comme la poix ou la résine.

Après les Suiones viennent immédiatement les tribus des Sitones[1]. Semblables en tout le reste, ils n'en diffèrent qu'en ceci : ils sont gouvernés par une femme : tant ils ont dégénéré, non seulement de la liberté, mais même de la servitude !

Peuples sauvages d'origine inconnue.

XLVI. Là finit la Suévie. Les tribus des Peucins, des Vénèdes et des Fennes[2] doivent-elles être rattachées aux Germains ou aux Sarmates, je me le demande ; et cependant les Peucins, que quelques-uns appellent Bastarnes, sont comme les Germains pour la langue, l'habillement, les demeures et les habitations ; ils sont communément malpropres et apathiques ; quant aux chefs, des mariages contractés avec les Sarmates leur ont donné quelque peu la physionomie hideuse de ce peuple. Les Vénèdes ont emprunté beaucoup de leurs mœurs ; car tout ce qui s'élève de monts et de forêts entre les Peucins et les Fennes, les Vénèdes le parcourent et y exercent leurs brigandages. On est toutefois porté à les compter parmi les Germains, parce qu'ils se construisent des demeures fixes, qu'ils portent des boucliers, qu'ils aiment la marche et la vitesse, tandis que tout au contraire les Sarmates passent leur vie sur des chariots ou à cheval. Les Fennes, étonnamment sauvages et d'une misère repoussante, n'ont ni armes, ni chevaux, ni pénates : ils se nourrissent d'herbes, s'habillent de peaux et ont pour lit la terre ; leur seul espoir est dans leurs flèches qu'à défaut de fer ils arment d'os pointus. La venaison nourrit également les hommes et les femmes ; car elles suivent partout leurs maris et réclament leur part de butin. Les petits enfants n'ont d'autre abri contre les

1. Dans la Carélie.
2. Les Peucins que Tacite confond plus bas avec les Bastarnes en étaient simplement une fraction établie dans la contrée qui s'étend des bouches du Danube au Dniester. Les Vénèdes (ou Wendes) étaient d'origine slave et occupaient la contrée baignée par la Vistule moyenne. Quant aux Fennes, Tacite est le premier qui en fasse mention ; ce sont les ancêtres des Finnois.

similes uno differunt, quod femina dominatur : in tantum non modo a libertate sed etiam a seruitute degenerant.

XLVI. [1]Hic Suebiae finis. Peucinorum Venedorumque et Fenniorum nationes Germanis an Sarmatis adscribam dubito, quamquam Peucini, quos quidam Bastarnas uocant, sermone, cultu, sede ac domiciliis ut Germani agunt. Sordes omnium ac torpor : *ora* procerum conubiis mixtis nonnihil in Sarmatarum habitum foedantur. [2]Venedi multum ex moribus traxerunt ; nam quidquid inter Peucinos Fennosque siluarum ac montium erigitur latrociniis pererrant. Hi tamen inter Germanos potius referuntur, quia et domos figunt et scuta gestant et pe*du*m usu et pernicitate gaudent : quae omnia diuersa Sarmatis sunt in plaustro equoque uiuentibus. [3]Fennis mira feritas, foeda paupertas : non arma, non equi, non penates ; uictui herba, uestitui pelles, cubile humus : solae in sagittis spes, quas inopia ferri ossibus asperant. Idemque uenatus uiros pariter ac feminas alit ; passim enim comitantur partemque praedae | petunt. [4]Nec aliud infantibus ferarum
imbriumque suffugium quam ut in aliquo ramorum 75v col. 1
nexu contegantur : huc redeunt iuuenes, hoc senum receptáculum. [5]Sed beatius arbitrantur quam inge-

|| differunt *EAB* : -tur *CD* differt *T* || degenerant *ETACD* : -atur *B*.

XLVI, 1 finis *Puteolanus* : -nes *codd.* || Venedorum *Rhenanus* : uenetorum [ueneth-] *codd.* || adscribam *AC* : ascr- *ETBD* || ut Germani — Sarmatis sunt in plaustro *om.* *D* || tempore torpor [tempore *punctis deleto*] *T* || <ora> *add.* *Heraeus* || mixtis *A* : mistis B^2 mixtos [mistos] *cett.* || foedantur *ETCD* : fe- *AB* || 2 Venedi *B* : Veneti *ET* Venethi *AC* || quidquid *D* : quic- *ETABC* || Fennosque : *ETABD* : Foennosque *C* || referuntur *codd.* *praeter C apud quem* referunt *legitur* || figunt *AB* : fing- *ETCHR* || pedum *Juste Lipse* : pecudum AB^1 peditum *ET cett.* || sunt *om.* *T* || 3 Fennis *ETAB* : Foennis *C* Fonnis [*sed* e *supra* o *scripto*] *D* || foeda *BCDR* : fe- *ETA* || solae *ABCD* : -la *ETR* || sagittis *ABCD* : sagic- *E* sagip- *T* || inopia *ABCD* : in opia *ETR* || spes *codd.* : opes *Meiser*.

bêtes et les pluies que des huttes formées de branches et de feuillage entrelacés ; c'est aussi la retraite des jeunes gens, l'asile des vieillards. Ils se trouvent ainsi plus heureux que de peiner à la culture des champs, d'élever laborieusement des maisons, et d'inquiéter sans cesse par la convoitise ou par la peur leur fortune et celle d'autrui. Rassurés contre les hommes, rassurés contre les dieux, ils ont obtenu cet avantage, le plus difficile de tous à acquérir, qu'ils n'ont même pas besoin de former un vœu.

Sur le reste on ne raconte que des fables, à savoir que les Hellusiens et les Oxones ont la tête et le visage de l'homme, le corps et les membres de la bête ; comme ces faits ne sont pas éclaircis, je les laisserai dans le doute.

mere agris, inlaborare domibus, suas alienasque fortunas spe metuque uersare : securi aduersus homines, securi aduersus deos rem difficillimam adsecuti sunt, ut illis ne uoto quidem opus esset.

[4]Cetera iam fabulosa : Hellusios et Oxionas ora hominum uultusque, corpora atque artus ferarum gerere ; quod ego ut incompertum in medio relinquam.

5 difficillimam *ETCDR* : -cilem *AB* || sunt *om.* *B* || 6 Oxionas *EAB* : exio- *DS* eti- $E^1A^2B^2$ V^2 || uultusque *ETBCD* : uol- *A* || corpora *AB* : et corpora *ECD* || ego *codd.* [*om.* *T*] || in medio *Halm* : in medium *codd.*

Subscr. CORNELII TACITI DE ORIGINE ET MORIBUS GERMANORUM LIBER EXPLICIT *E* CORNELII TACITI DE ORIGINE ET SITV GERMANORVM LIBER EXPLICIT *A* FINIT *B* FINIS : Θελοσ *(sic)* *C* Τελως *(sic)* *D*.

INDEX NOMINUM

SOCIÉTÉ D'ÉDITION "LES BELLES-LETTRES"

1. Collection des Universités de France

SOUS LE PATRONAGE DE L'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

AUTEURS GRECS

		Exemplaires numérotés sur papier Lafuma
PLATON. — *Œuvres complètes.* — **Tome I** (Hippias mineur. — Alcibiade. — Apologie de Socrate. — Euthyphron. — Criton). Texte établi et traduit par M. Maurice CROISET, Membre de l'Institut, Administrateur du Collège de France.	12. »	25. »
Le texte seul...........	7. »	15. »
La traduction seule.....	6. »	*épuisé*
Apologie de Socrate, le texte seul.	2. »	
Euthyphron, *Criton*, le texte seul.	2. »	
PLATON. — **Tome II** (Hippias majeur. — Charmide. — Lysis. — Lachès). Texte établi et traduit par M. Alfred CROISET, Membre de l'Institut, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Paris..	12. »	25. »
Le texte seul...........	7. »	15. »
La traduction seule.....	6. »	13. »
THÉOPHRASTE. — *Caractères.* — Texte établi et traduit par M. NAVARRE, Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse.................	5. »	*épuisé*
Le texte seul...........	4. »	10. »
La traduction seule.....	3. »	7. »
ESCHYLE. — **Tome I** (Les Suppliantes. — Les Perses. — Les Sept contre Thèbes. — Prométhée enchaîné). — Texte établi et traduit par M. P. MAZON, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris....................................	15. »	30. »
Le texte seul...........	8. »	17. »
La traduction seule.....	7. »	15. »
Le texte de chacune de ces tragédies, avec notice.	2.25	
CALLIMAQUE. — *Hymnes, Epigrammes et Fragments choisis.* — Texte établi et traduit par M. E. CAHEN, Maître de conférences à la Faculté des Lettres d'Aix-Marseille..................	13. »	27. »
Le texte seul...........	7.50	16. »
La traduction seule.....	6.50	14. »
SOPHOCLE. — **Tome I** (Antigone, Ajax, Electre, Œdipe-Roi). — Texte établi et traduit par M. MASQUERAY, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.......................	18. »	36. »
Le texte seul...........	10. »	20. »
La traduction seule.....	9. »	18. »
Le texte de chacune de ces tragédies.........	2.75	
PINDARE. — **Tome I.** — *Olympiques.* — Texte établi et traduit par M. PUECH, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris...................	10. »	22. »
Le texte seul............	7. »	15. »
La traduction seule......	6. »	13. »

		Exemplaires numérotés sur papier Lafuma
AUTEURS GRECS *(Suite)*		
PINDARE. — Tome II. — *Pythiques.* — Texte établi et traduit par M. Puech, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris	10. »	22. »
Le texte seul	7. »	15. »
La traduction seule	6. »	13. »
ISÉE. — *Discours.* — Texte établi et traduit par M. Roussel, Professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg	16. »	33. »
Le texte seul	9. »	19. »
La traduction seule	8. »	17. »
AUTEURS LATINS		
LUCRÈCE. — *De la Nature.* — **Tome I** (Livres I, II, III). Texte établi et traduit par M. Ernout, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille	*épuisé*	22. »
LUCRÈCE. — Tome II (Livres IV, V, VI), texte et traduction	10. »	22. »
Le texte seul (Livres I-VI)	12. »	25. »
La traduction seule (Livres I-VI)	10. »	22. »
PERSE. — *Satires.* — Texte établi et traduit par M. Cartault, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris	5. »	*épuisé*
Le texte seul, avec un index	7. »	15. »
La traduction seule	3. »	7. »
CICÉRON. — *Discours.* — **Tome I** (Pour Quinctius. Pour S. Roscius d'Amérie. Pour Q. Roscius le Comédien). Texte établi et traduit par M. de la Ville de Mirmont, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux	12. »	25. »
Le texte seul	7. »	15. »
La traduction seule	6. »	13. »
CICÉRON. — *Discours.* — **Tome II** (Pour M. Tullius, Discours contre Q. Cæcilius, dit " La Divination ", Première action contre C. Verrès, Seconde action contre C. Verrès, livre premier, la préture urbaine). Texte établi et traduit par M. de la Ville de Mirmont, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux	16. »	33. »
Le texte seul	9. »	19. »
La traduction seule	7.50	16. »
CICÉRON. — *L'Orateur.* — Texte établi et traduit par M. H. Bornecque, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille	11. »	23. »
Le texte seul	6.50	14. »
La traduction seule	5.50	12. »
JUVÉNAL. — *Satires.* — Texte établi et traduit par M. de Labriolle, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers, et M. Villeneuve, Professeur à la Faculté des Lettres d'Aix	16. »	33. »
Le texte seul	9. »	19. »
La traduction seule	8. »	17. »

AUTEURS LATINS (*Suite*)

		Exemplaires numérotés sur papier Lafuma
SÉNÈQUE — *De Clementia.* — Texte établi et traduit par M. PRÉCHAC, Professeur au Lycée de Versailles	12. »	25. »
Le texte seul	7. »	15. »
La traduction seule	6. »	13. »
SÉNÈQUE. — *Dialogues.* — **Tome I.** De la Colère. Texte établi et traduit par M. A. BOURGERY, Professeur au Lycée de Poitiers	14. »	28. »
Le texte seul	7. »	15. »
La traduction seule	6. »	13. »
TACITE. — *Histoires.* — Texte établi et traduit par M. GOELZER, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris. **Tome I** (Livres I, II, III)	16. »	33. »
TACITE. — **Tome II** (Livres IV et V)	10. »	22. »
Le texte seul (Livres I-V)	14. »	29. »
La traduction seule (Livres I-V)	13. »	27. »

2. Collection d'Études Anciennes

SOUS LE PATRONAGE DE L'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE LATINE CHRÉTIENNE, par M. Pierre DE LABRIOLLE, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers.	20. »
RÈGLES POUR ÉDITIONS CRITIQUES, par M. Louis HAVET, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France	2.50
SÉNÈQUE PROSATEUR. — Études littéraires et grammaticales sur la prose de Sénèque le Philosophe, par M. A. BOURGERY, Professeur au Lycée de Poitiers	16. »

3. Collection de Textes et Documents

SOUS LE PATRONAGE DE L'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

IULIANI IMPERATORIS Epistulae, Leges, Poematia, Fragmenta varia, Coll. I. BIDEZ et F. CUMONT	25. »

4. Collection de Littérature générale

SIR ROGER DE COVERLEY ET AUTRES ESSAIS LITTÉRAIRES, par Sir JAMES FRAZER, traduction de M. CHOUVILLE, avec une préface d'ANATOLE FRANCE	7.50
LES MÉMOIRES DE JEAN-CHRYSOSTOME PASEK. Commentés et traduits par M. Paul CAZIN	10. »

Tous ces volumes se vendent également reliés (toile souple, fers spéciaux) avec une augmentation de 5 francs.

Fontenay-aux-Roses. — Imp. Louis BELLENAND.